mq le titre

S[illegible]

DES [illegible]

ET [illegible] S C[illegible]
[illegible] e de [illegible]

*Qui fait [illegible] heures à leurs oreilles
e son [illegible] voix celeste, les excitant à ce
qu[illegible] cerne leur profession, vaca-
tion & vocation au S. seruice
de DIEV.*

DIVISE EN DEVX PARTIES.

Par [illegible] P. F. CHARLES DE MARIN, Reli-
gieux de l'Obseruance S. François.

A PARIS.
Chez CHARLES SEVESTRE, [illegible]aire,
demeurant ruë Sainct Iacq[illegible]
deuant les Mathurins.

M. DC. VI.

Auec Priuilege du Roy.

A TRES NOBLE ET VERTVEVSE DAME, MADAME Marguerite de Gramont, Abbesse tres-digne du Monastere Saincte Claire de Tholose, Salut.

MADAME,

Ces beaux esprits des Aegyptiens, qui auec vne infinité de hieroglyphes representoiẽt & descouuroient iadis vn nombre sans nombre de secrets, ont sur tout fort bien rencontré quand ils figuroient leur Roy par vn œil au bout d'vn sceptre, qu'ils appelloiẽt Osiris, pour monstrer (comme ie croy) qu'il deuoit

...ye comme vn Argus à plusieurs yeux, tousiours au guet pour le bien & profit de son peuple, soignant auec vn extreme diligence tout ce qui concerne l'vtilité d'iceluy. Les Perses auoient parmy eux introduict vne belle & louable coustume, fort approchante de la susdite representation, sçauoir est que chacun matin auãt le leuer de leur Roy ils luy enuoyoiẽt dire par l'vn de ses Chambellans ces paroles: Leuez vous, Sire, & pouruoiez aux affaires que le grand Dieu vous a mis en main. Le dire expres de ceux-cy, & tacite de ceux-là, ne visoit à autre chose fors qu'à dire tout en vn mot, que l'vne des principales parties requises à vn prince, est le soin & sollicitude qu'il doit auoir au regime & gouuernement de ses subiects: Car ce que les Aegyptiens vouloient signifier par hieroglyphe, les Perses l'ont exprimé de parole. Ce qu'ayãt consideré de prés il m'a en fin semblé

qu'il ne seroit absurde de dire, que cete cõdition n'est pas moins requise aux Prelats & Superieurs Ecclesiastiques qu'aux Roys & Princes temporels: Car tout ainsi que la Royauté perd son lustre, & la splendeur de sa dignité, si elle n'a cete perfection tant signalee: de mesme le Superieur ne merite pas d'estre honoré du tiltre qu'il porte, s'il n'a en singuliere recommendation le bien & profit de ses inferieurs. Or ce soin que ie d'y estre tant requis au Superieur, consiste principalemẽt en ce que d'vne part il doit monstrer de parole à ses inferieurs ce qui cõcerne leur deuoir, & d'ailleurs les inciter par bon exemple de vie à accomplir ce qu'il leur a representé.

Madame, ceux qui ont l'honneur de vostre cognoissance, & qui sçauent les belles vertus & perfections dont vostre ame est enrichie, recognoissent & confessent auec moy, sans feintise, que vous

estes le naif pourtraict & viue represen-
tation de ce soin & diligence: veu que
d'vn costé auec l'exemple de vostre con-
uersation, & les belles remonstrances,
vous representez à cete deuote & reli-
gieuse compagnie de seruantes de Dieu
qui vous a esté mise en charge, ce qui
concerne leur deuoir, & d'ailleurs auec
les mesmes choses vous les incitez à effe-
ctuer & accomplir ce que vous leur auez
mõstré. Et iaçoit que vous soiez d'ailleurs
assez recommendable soit pour l'ardente
Charité qui embrase vostre cœur aux
choses celestes & diuines: Ou bien pour
la profõde Humilité qui vous incite à fai-
re moins d'estime de vous, que de toute au-
tre personne pour moindre qu'elle soit: ou
bien pour l'indicible Patience qui vous
fortifie pour endurer d'vn cœur ioyeux
tout ce qui vous peut arriuer de fa-
cheux & contraire: ou bien pour la fre-
quence & assiduité à la Priere qui donne

l'entretien à vostre ame pour se reschauffer en l'amour diuin; ou biẽ pour le sainct zele qui vous rend desireuse de faire garder ce qui concerne l'honneur de Dieu & la vie Monastique: ou bien en somme pour vne infinité d'autres belles vertus qui resident en vostre ame, neantmoins le soin & diligence qui se void & remarque en toutes vos œuures semble donner lustre à tout le reste.

Cela estant ainsi, à qui puis-ie plus proprement dedier ce mien ouurage qu'à vous, qui estes l'exemple de toutes sortes de vertus? Ioinct qu'ō ne vous sçauroit presenter subiect plus agreable que celuy qui parle de la perfection Monastique, comme faict mention ce mien petit Horologe Spirituel. Ie ne sçaurois mieux faire, puis que ie tiens pour tout certain que les ames deuotes qui sçauront ce mien desir, prescheront mille fois heureux ce rencontre, comme ne me pouuant mieux

addresser qu'à vous qui ne cessez de faire reluire le flambeau de bon exemple, pour esclairer ces sainctes ames qui ne respirẽt qu'apres vous, ensuiuant les traces de vostre bonne vie, & imitant pas à pas les pas de vostre louable conuersation. Ce sera l'occasion qui esperonnera leur desir à faire leur profit de cet Horloge Spirituel, le tenir souuent en main, & auoir les yeux de l'esprit fichez sur iceluy, voiãt que c'est vn ouurage qui à son frõtispice comporte vostre nom, duquel il est orné comme d'vn beau ioyau ou pierre precieuse. Le voyage qu'il doit faire est fort perilleux, & ne l'oseroit entreprendre sans vostre sauf-conduit. Fayéz-le donc de vostre benediction salutaire, & espanchez sur luy vostre faueur fauorable & de bon augure. Vous n'y estes pas obligée ie le confesse: mais cõme ce grãd Dieu, qui n'a autre subiect de nous bien-faire que pour exercer sa bonté, verse sur nous

prodiguement ſes graces : ainſi veux-ie dire, (Madame) que ſi vous n'auez aucune occaſion de mõſtrer de la bien-vueillãce à ce petit labeur qui vous eſt cõſacré, faictes le pour exercer voſtre grãdeur, & debonnaireté naturelle. La bonne grace dont on reçoit ce qu'on preſente, eſt vne nouuelle obligation à faire mieux. Si ce liuret ſe void eſtre receu de vous d'vne main non deſdaigneuſe, & fauory d'vn bon accueil, il marquera ce iour heureux d'eternels caracteres pour n'en perdre iamais la memoire. Dõnez lui dõc le couuert ſous le toict de voſtre frãchiſe, ie m'aſſeure qu'il ne ſera iugé inutil, mais digne d'eſtre leu, & paruenir aux mains des perſonnes deuotes & ſoigneuſes de leur deuoir, puis qu'il a l'honneur de tomber és voſtres. Agreez donc, Madame, cet offre que ie vous fai, quoi que bien petit & inegal à vos merites: Et ne conſiderez pas tant la qualité du don, que la bonne

affection & volonté de celuy qui le vous donne. Receuez-le de si bon cœur, & d'vne tant sincere affection, que sincerement le vous presente celuy qui est & sera tousiours

MADAME,

Vostre plus humble orateur & seruiteur en Dieu F. E. MATERRE, Obseruantin.

De Paris ce 4. d'Octobre, iour de la feste de S. François. 1606.

Extraict du priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il est permis à CHARLES SEVESTRE Libraire en ceste Vniuersité de Paris d'imprimer ou faire imprimer ce present liure intitulé *L'horloge Spirituel &c. Faict & composé par R. P. F. Estienne Materre Religieux de l'obseruance S. François*. Et defences sont faictes à tous libraires, imprimeurs & autres, de l'imprimer ou faire imprimer, contrefaire, ny alterer, sans le consentement expres dudit Seuestre, durant le temps & terme de six ans, apres que ledit liure aura esté paracheué d'imprimer Et sont faictes pareilles defenses aux estrangers d'en apporter vendre ny distribuer, sinon que ceux qu'aura imprimé ledit suppliant, sur peine aux contreuenans de Cent liures tournois d'amende pour chacun exemplaire applicables moitié à nous, & l'autre audit suppliant, Confiscation desdits liures, & de tous despens, dommages & interests, nonobstant oppositions ou appellations quelsconques, pour lesquels & sans preiudice d'icelles ne voulons estre differé, clameur de haro, chartre Normande, & priuilege de païs, ausquels auons derogé & derogeons par ces presentes, ainsi qu'il est plus à plein contenu & declaré audit Priuilege. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 24. Nouembre, l'an de grace 1605. & de nostre regne le dixseptiesme.

Par le Roy en son conseil.

POVSSEPIN.

APPROBATION.

NOus Docteurs en la faculté de Theologie de Paris, certifiõs à tous qu'il appartiendra, auoir leu & veu ce present liure nommé *L'horloge Spirituel, faict & composé par F. Estienne Materre Religieux de l'obseruance sainct François*, & n'auons trouué chose en iceluy qui puisse empescher qu'il ne soit imprimé pour estre exposé au public. Faict à Paris ce 23. Nouembre. 1605.

F. LE BEVF, Augustin.
F. SIBAVD, Predicator.

PREFACE POVR L'INTELLIGENCE DE CETE PREMIERE PARTIE.

IL est certain (Ames deuotes & Religieuses) que telle est la nature des choses parfaictes & excellentes, que tāt plus elles sont considerees, tāt plus apperçoit-on leur perfection & excellence par certaines particularitez qu'on remarque en icelles. En ce rang là cōstitué-ie l'estat de la Religion Monastique, lequel i'estime estre si parfaict, que de tant plus que cete excellence est aduisee de pres, tant plus nous semble elle admirable: Qui faict que de tāt plus qu'on en parle, tant plus trouue-on dequoy en parler. De là est, que tant de doctes & signalez personnages ont employé quelque partie de leur labeur à exposer au public des liures traictans de ce suject, les vns apres les autres; incitez à ce faire par la consideration de cete perfection & excellence. Vous en auez eu vn bon nombre iusqu'à present: en voicy encore vn qui desire estre mis au rang d'iceux, & tomber entre vos mains sous le tiltre d'Horloge Spirituel. Ie luy fay porter ce nom, pour autant que comme l'Horloge materiel a deux fonctions, sçauoir est monstrer les heures, & nous acertener d'icelles, excitant nos oreilles par le son de la cloche: De mesme en faict cet Horloge Spi-

rituel à l'endroit du seruiteur de Dieu: car en premier lieu il luy monstre comme au doigt à chaque heure ce qu'il luy faut faire, & par apres l'excite à obseruer ce qu'il luy a monstré par le son de la voix celeste qu'il faict retentir aux oreilles de son ame. Mon intention n'a esté autre en composant ce Traicté, fors que donner vn expres formulaire de vie & conuersation à celuy qui se consacre au seruice de Dieu: Formulaire di-ie contenãt & cõprenant en certains poincts tout ce qui concerne le deuoir de la personne religieuse, tant enuers Dieu, comme enuers le prochain & soymesme: I'appelle ces poincts du nom d'heure, afin que cela correspõde à la denomination d'Horloge que ie baille à ce Traicté: ioinct que ie desire que comme l'aiguile de l'Horloge materiel auance tousiours son cours de minute en minute & d'heure en heure, aussi les ames deuotes facent tellement leur profit des choses qui leur sont icy monstrées, qu'elles aillent tousiours de vertu en vertu, cõme dit le Psalmiste, & qu'elles s'exercẽt chaque iour en quelque vertu, afin qu'apprenant soigneusement ce qui leur est monstré en chaque heure, elles puissent paruenir iusqu'à la cime de la perfection Religieuse, à laquelle nous aspirons tous. Ie ne recherche en mon discours ny les paroles affectées, ny les mots triez, qui rẽdent plustost vn langage fardé d'apparence, & bouffi de vanité, que nõ pas beau ou agreable: Mais ie me contente de dire & expliquer en

termes ordinaires & communs, ce qu'eſt de mes conceptions. Icy les ames curieuſes, & qui n'ont eſgard qu'au diſcours bien limé, ne trouuerõt rien à repaiſtre leurs vaines curioſitez : mais au contraire les vertueuſes y remarqueront beaucoup de choſes pour s'exercer à la pieté & deuotion.

Ie deſire vous aduertir en paſſant (Ames religieuſes) que m'en eſtant allé bien loin d'icy l'annee paſſee au mois d'Aouſt, ſur le poinct que ce mien petit labeur eſtoit proche d'eſtre mis ſur la preſſe, on vſa d'vne ſupercherie en mon endroit, au deceu de l'imprimeur, ſçauoir eſt, qu'vn certain perſonnage (qui n'a pas de nom pour le preſent) embla mon eſcriture, & fit imprimer le liure à ſon nom : imitant en cela la Perdrix qui a accouſtumé de couver les œufs qu'elle n'a pas ponu. Ce qu'ayant ſçeu à mon retour, ie me ſuis reſolu de faire racler le nom de l'autre & y faire mettre le mien, comme vray aucteur du liure: & ce par la permiſſion de mon Superieur que i'ay faict inſerer au fueillet ſuyuant.

Pour concluſion vne ſeule choſe deſiré-ie de vous (Ames fideles) ſçauoir eſt, que puiſque voycy vn Horloge qui vous eſt mis en main, vous ne laiſſiez paſſer aucune heure du iour ſans y ietter les yeux deſſus pour en retirer du profit : Excuſez les fautes que vous y pourrez trouuer, & faictes part à l'Autheur de vos prieres. Adieu.

CERTIFICATION

IE Ay ſous ſigné Docteur en Theologie, & Gardien du Conuent des Cordeliers de ceſte ville de Paris, certifie & atteſte par le preſent eſcrit auoir veu la minute d'vn liure intitulé l'Horloge Spirituel, eſcrite de la propre main du Pere F. Eſtienne Materre, eſtudiant en Theologie en ce Conuent, lequel, ſelon la confrontation que i'ay faict de ſon eſcriture, en eſt le vray & legitime autheur. Et parce que luy eſtãt abſent vn autre l'a ſupplanté vſant de ſupercherie, & diſant que l'œuure eſtoit ſienne, & l'a faict Imprimer à ſon nom, ledit Pere eſtant retourné, & ayant ſceu la fraude qui luy auoit eſté faicte, s'eſt deliberé de faire racler le nom de celuy qui fauſſement s'eſtoit attribué l'ouurage, & y faire mettre le ſien, comme le droict & raiſon le requierent. De là eſt que ie luy donne permiſſion & licence de faire r'imprimer la premiere fueille, & auſſi l'Epiſtre, & y faire mettre ſon nom comme vray autheur du liure, pour qu'il ne ſoit fruſtré de ſon trauail, & qu'vn autre ne moiſſonne ce qu'il auoit ſemé. Faict à Paris ce 18. d'Aouſt, 1606.

F. G. CHEHERE, Gardien.

L'HOROLOGE SPIRITVEL

DES AMES DEVOTES ET RELIGIEVSES CONSACREES AV SERuice de Dieu.

PREMIERE HEVRE.

Qu'elle doit estre la personne consacree au seruice de Dieu au commencement de sa conuersion et conuersation au Monastere.

CHAPITRE PREMIER.

I Il faut changer de vie &, conuersation à celuy qui se consacre au seruice de Dieu.
II Deux raisons pertinentes qui monstrent tres-expressement qu'il faut changer de vie.
III Ceste seule consideration de despouiller le vieil homme & reuestir le nouueau, contient tout ce qui conserue ceste premiere heure.
IV. La personne religieuse representee par l'autel des perfumigations du vieil Testament.
V Les prescriptions & ordonnances des Nazariens du vieil Testament nous figurent fort proprement quels doiuent estre les seruiteurs de Dieu.
VI Conclusion ou epilogue de ce chapitre.

I. *Despouillés-vous le vieil homme auec ses actions, & vous reuestés du nouueau qui se renouuelle en la cognoissance de Dieu qui l'a creé :* Dit l'Apostre sainct Paul

aux Colos. 3.

en l'epistre aux Colossiens : Comme s'il eust voulu dire. Ie sçay bien (ô Colossiens) que quand vous conuersiez encore parmy la Gentilité, vous faisiez comme les Gentils, vous abandonnant & prostituant à toute sorte de vice; mais ie vous aduise, que puis qu'il est ainsi que vous auez receu la foy & doctrine de Iesus-Christ preschee par moy, il faut que vous changiés de vie & de mœurs : & par ainsi ie vous exhorte à vous despouiller de ce vieil homme auec ses actions, sçauoir est la mauuaise vie & conuersation, & ensemble les actions du peché: & par mesme moyẽ vous reuestir d unouueau ; qui se renouuelle en vous par la cognoissance que vous auez de Dieu. O la belle & singuliere doctrine! C'est à toy (Ame religieuse) que s'adressent ces paroles: c'est à tes oreilles que retentist ceste voix: c'est pour toy que ce grand trompette de Dieu fait claironner l'admirable son de ceste voix esclatante pour t'aprendre ce qu'est de ton deuoir. Qu'il soit ainsi, dictes-moy vn peu; de grace, à qui peuuent estre raportees plus conuenablement ces parolles qu'aux deuotes & religieuses personnes, qui s'estant desempetrés des orages & tempestes de la mer escumeuse du monde, remply de mille vains soucis & affaires, se mettent à l'abry dans la tranquilité d'vn deuot & bien reglé Monastere, pour n'auoir autre soing que de seruir de cœur & d'affection au souuerain Monarque de ce grand vniuers, auquel seule-

ment & non à autre nous deuons ietter noz cogitations & pensees, noz desirs & souhaits? Hé Dieu! qu'est autre chose la vie & conuersation despravee du monde qu'vn vestement deschiré & mis en pieces? Ah! Ie ne puis ouurir la bouche à ce discours, que tout d'vne halaine ie n'ouure le cœur aux souspirs. Il est pourtant vray (ame Chrestienne) & n'en faut aucunement douter. La robbe d'innocence de laquelle nous auons esté vestus au diuin Sacrement de Baptesme s'est conseruee en son integrité pendant nostre bas aage; mais du depuis (ô desastre infortuné!) elle a esté despecee & deschiree en mille lambeaux par Satan nostre ennemy capital, qui nous en a tiré vne piece par la superbe, vne autre par la vanité, vne autre par la volupté charnelle; & ainsi du reste des vices, vrais ciseaux qui coupent & deschirẽt ceste robbe d'innocence: & non pas seulement cela, mais encore de neuue qu'elle estoit, elle vient à s'enuieillir & corrompre. C'est ce vestement deschiré, & mesme enuieilly par les vices que l'Apostre nous exhorte à despouiller. C'est, dy-ie, ce vestement aussi qu'il faut que celuy qui se met au seruice de Dieu quitte & delaisse, & prenne le neuf & entier par vne nouuelle & parfaicte conuersation. Si quelque grand Seigneur rencontrant sur son chemin quelque pauure garçon malostru & couuert de vieux haillons tous pourris & deschirés, il luy faisoit vne si grãde faueur, que de

le conduire en ſa maiſon, & le prendre à ſon ſeruice, ne faudroit-il pas que mettant bas les vieux haillons deſpecez, il fuſt reueſtu d'habillemens neufs, & conuenables pour ſeruir ce grand Seigneur? Ha! (Ame Chreſtienne) voy cy ce grand Monarque de l'vniuers, Roy des Rois, & Seigneur des Seigneurs, qui te conſiderant errante par les detroicts & carrefours de ce monde, ta robbe dechiree & en pieces, & reduict à vne condition deplorable; t'œilladant par le regard de ſa compaſſion & miſericorde infinie, t'appelle à ſoy par ſes ſainctes inſpirations, & te mene quaſi comme par la main en ſa maiſon qui eſt le Monaſtere, & la t'eſleuant de ta profonde miſere te met au nombre de ſes ſeruiteurs: Que dois-tu faire? Suy le cōſeil que l'Apoſtre te donne: quitte les vieux haillons & pourris de la mauuaiſe vie, & prends les nouueux habits d'vne parfaicte, ſaincte, & religieuſe conuerſation: quitte les vieilles façons de faire odieuſes à Dieu & plaiſantes au monde, & en prends des nouuelles odieuſes au monde & plaiſantes à Dieu. Il eſt tres-certain que Dieu ne veut qu'en ſon ſainct Temple nous le ſeruions auec les meſmes habillemēs que nous auons ſeruis à Satan & aux vices au monde: pourautant que le veſtement du monde eſt ord, ſale, & ſouillé, mais celuy des ſeruiteurs de Dieu doit eſtre net & ſans tache.

Zacha. 3. Il y a dans le Prophete Zacharie vne belle figure qui nous repreſente cecy fort euidem-

ment. *Le Seigneur Dieu* (dit-il) *me monstra le grand prestre Iesus* (autrement Iosué *qui se tenoit deuant l'Ange, & iceluy estoit vestu des vestemens souillés & sales: et l'Ange respondit et parla à ceux qui se tenoyent deuant luy, disant: Ostés-luy les vestemens souillés.* Qu'est cecy à dire sinon que ceux qui administrent & seruent Dieu au Temple doiuent despouiller le vestement souillé de la conuersation mondaine; & se reuestir de celuy qui est net & sans souilleure? Toy donc qui viens au Monastere te consacrant & dediant au seruice de Dieu, prens garde qu'en premier lieu tu te faces quitte des vieux haillons & deschirés de la vie & conuersation deprauee du monde, & prenes les nouueaux par vn changement & renouuellement d'actions sainctes & religieuses.

II. Nous arresterons-nous en vne si large & spacieuse campagne? Non: donnons carriere à nostre discours, & remarquons encore que les deux principalles raisons pour lesquelles nous nous retirons au Monastere nous induisent à changer des vestemens. Dy-moy (Ame deuote) pourquoy abandonnes-tu le monde pour te rendre en vn Monastere? Est-ce pas pour seruir Dieu, & faire ton salut? Tu ne m'en sçaurois dire d'autres: Voila les deux causes & raisons. Notons donc que la premiere qui cōsiste au seruice de Dieu nous semond à changer de vestement: ce que nous recueillons de plusieurs figures de l'Escritu-

re saincte. Dieu parlant en vision à son Prophete Ezechiel de la sacrificature & commẽt les prestres de son Temple deuoyent administrer luy dit: *Lors que les prestres & leuites entreront en la sale interieure pour me seruir ils se vestiront de robbes de lin, et sur eux ne sera rien faict de laine.* Comme s'il disoit: Ie veux que quand ils feront mon seruice ils quittent leurs vestemens de laine, & en prenent de lin. Le second liure des Rois nous apprend que quand Dauid ramenoit l'Arche du Seigneur Dieu de la maison d'Obed-Edom en Hierusalem, il iouoit des orgues liez à son espaule & sautoit de toutes ses forces, estant vestu d'vn vestement de lin, s'estant despouillé ses habits Royaux: Qui fust cause qu'estant venu en sa maison Michol fille de Saul sa femme, se mocqua de luy: disant qu'il s'estoit descouuert & desnué deuant les seruiteurs de ses seruiteurs. Le premier des mesme Rois nous faict foy q̃ le ieune enfant Samuel administrãt en la presence de Dieu estoit ceinct & vestu d'vne robbe de lin. Mais pourquoy tout cecy? Dittes-nous (ô Samuel) pourquoy vous vestez-vous de lin? & vous (ô royal Prophete) à quelle occasion chantant deuãt l'Arche, quittez-vous voz habits royaux, & vous reuestez de lin? Mais vous encore (ô Dieu tout-puissant) exprimez-nous pourquoy vous voulez que ceux qui administrent en vostre sanctuaire quittent les vestemens de laine & prenent ceux de lin? O beau & ex-

Ezech. 44.

2. Rois 6.

1. Rois 2.

cellent mystere! C'est pour t'apprẽdre (ô Ame deuote) qu'à l'exemple & imitation de Samuel tu dois estre vestue du lin de beauté, & candeur en tes actions & deportements au seruice de ton Dieu: pour te monstrer en second lieu que deuant psalmodier tu laisses à l'exemple de Dauid les habits somptueux de vanité & en prenes de lin de simplicité: Ie veux dire que tu laisses au monde la vie arrogante, & rebelle à Dieu, & que tu prenes & embrasses celle qui ne requiert que simplicité. Pour t'enseigner en troisiesme lieu que le vouloir de ton Dieu est que quand tu luy administreras, & viendras au Monastere pour le seruir, tu quittes tes vestemens de laine, sçauoir est les œuures mortes du peché representees par la laine qui est la toison d'vne brebis morte; & sois reuestue de lin, sçauoir est de la bonne vie & conuersation. Et par ainsi voila comment la premiere raison nous induict à changer de vestemens.

La seconde ne nous y induict pas moins que la premiere. Elle consiste à sauuer nostre ame. Mais qu'est-ce que sauuer nostre ame? Le mot de sauuer importe autant comme deliurer, ou defendre, selon qu'il est vsurpé en plusieurs endroicts de l'Escriture saincte. Doncques sauuer nostre ame n'est autre chose que la deliurer & defendre des embusches de ceux qui la poursuiuent, & procurent sa ruine. O la belle philosophie Chrestienne! L'ennemy capital de nostre ame est Satan,

qui suscite le monde & la chair pour nous faire cheoir en perpetuelle ruine. Que faut-il donc faire pour euiter les embusches de cest ennemy, & defendre nostre ame de ces poursuites? Rien plus que changer de vestemens: Car pour tromper & supplanter quelqu'vn il n'y a rien de meilleur que se desguiser & changer d'habit. Iosué ne fust trompé & deceu par les Gabaonites en autre sorte qu'en s'estant desguisez changeant de vestemens. La sage & vertueuse dame Iudith ne couppa la teste à ce grand ennemy du peuple de Dieu Holofernes qu'apres s'estre despouillee des vestemens de sa viduité & s'estre reuestue de beaux & pretieux ornements. Et Iacob ne supplanta son frere Esaü prenant la benediction de son pere pour luy, en autre sorte qu'en se desguisant, & prenant par le conseil de sa mere Rebecca, les habillements de son frere. O merueilleux desguisement! O saincte finesse! O loüable tromperie! C'est ainsi qu'il te faut desguiser pour tromper Satan: il t'a veu & cogneu au monde vestu de vestemens d'vne vie deprauee, change de cōuersation venant au Monastere, & ainsi tu le tromperas: le trompant, tu euaderas ses persecutions & embusches: ayant euadé, tu auras sauué ton ame: C'est pourquoy change de vestement. Mais en quelle façon? en te despouillant du vieil homme & te reuestant du nouueau; comme le dit l'Apostre sainct Paul en l'epistre aux Ephesiens en ces paro-

Iosué 9.

Iudith 10.

Gen. 27.

les: *Reuestez vous du nouueau homme, qui a esté creé selon Dieu en iustice & sainctété.* Mais le moyen de faire cecy? Dieu mesme nous l'apprend par son Prophete Ezechiel, disant: *Faictes-vous vn cœur nouueau et vn esprit nouueau.* Mais encore qu'est-ce que faire vn cœur nouueau & vn esprit nouueau? L'Apostre sainct Paul nous le monstre en l'epistre aux Romains, quand, les exhortant à chãger de vie & d'actions: apres qu'ils auront receu le Baptesme, il dit: *Marchons en nouueauté de vie.* Par cecy doncques tu vois (ô ame religieuse) comment lors que tu viens au Monastere pour seruir Dieu, il te faut changer de vestement: & tout ainsi que tu quittes les habillemens mondains pour prendre ceux de la religion Monastique, de mesme faut-il que tu delaisses ta vie, & tes actions deprauees & corrompues, & prenes vne cõuersation nouuelle, saincte, & parfaicte, qui corespondé à la profession que tu embrasses.

Ephes. 4.

Ezech. 18.

Rom. 6.

III. Par ce premier discours ie ne veux dire autre chose sinon que la premiere heure de cest Horologe Spirituel est de considerer quelle doit estre la personne consacree au seruice de Dieu au commencement de sa conuersion & conuersation au Monastere: sur quoy est à noter que ce poinct duquel ie viens de parler (sçauoir est de despouiller le vieil homme & reuestir le nouueau) est comme vn sacré tableau qui nous despeinct & represente auec les viues couleurs tout ce qui concerne ceste

consideration:comme on pourra voir clairement par la suite du discours.

Ezech. 5.

Le Prophete Ezechiel au chap. 5. de sa prophetie nous rapporte que Dieu Eternel luy commanda de prendre vn glaiue aigu, & auec iceluy raser ses cheueux, puis apres prendre vne balance, & les peser en icelle: apres cela les diuiser en trois parties, l'vne desquelles fust bruslee au feu, l'autre taillee à petits morceaux, la troisiesme espandue & iettee au vent. Qu'est-cecy à dire? O la belle instruction! ô le beau mystere caché sous le voile de ces paroles! Tu as icy ta leçon (ô Ame religieuse) tu as ce qu'il te faut faire au commẽcement de ta conuersion monastique. Il n'y a celuy qui ne sçache qu'en la saincte Escriture bien souuent par les cheueux sont entendues noz cogitations & pensees tant bonnes que mauuaises: les mauuaises sont ou de la vanité du monde, ou de la concupiscence de la chair, ou biẽ des appasts ou amorces trompeuses de Satan. Voicy ce que Dieu demande de toy. Prens le glaiue tranchant de la parole de Dieu, & retranche de ton ame toutes ces superfluités des pensees & cogitations mauuaises, desquelles procedent les desirs, lascifs & corrompus, les volontés deprauees, & les affections sinistres: Puis apres pose-les en la balance de ton cœur, qui doit estre vne vraye & iuste balance ayant deux costés, c'est à dire deux desirs, l'vn de bien viure, l'autre de seruir Dieu: cela faict & les ayant diuisés,

brusle dans le feu du diuin amour les cogitations de la concupiscence, & voila la premiere partie: expose & iette au souffle & vent des inspirations du sainct Esprit les pensees de la vanité mondaine, & voila la seconde: taille à petits morceaux par le glaiue de la penitence & mortificatiõ de tes sens les appasts & amorces trompeuses de Satan, & voila la troisiesme. Ainsi t'estant fait quitte de toutes ces affections & cogitations peruerses, tasche d'en acquerir des nouuelles, & les entretenir soigneusement: & par ce moyen tu te despouilleras le vieux homme, & vestiras le nouueau: voila la premiere minutte de ceste premiere heure.

IV. Passons outre & descouurõs encore les secrets de l'Escriture saincte, qui nous peuuent seruir à ce subiect, & nous donner en main d'autres considerations qui seront comme autant de minuttes pour accomplir ceste premiere heure. Dieu eternel voulut en l'ancien Testament que l'autel des perfumigatiõs qui deuoyent estre offertes à sa diuine Majesté fust composé & instruict auec les qualitez & perfections qui s'ensuyuent: sçauoir est, qu'il fust de bois de sethim, qu'il eust vne coudee de long, que la hauteur fust de deux coudees, que tout le bois d'iceluy fust couuert de fin or, qu'il y eust tout à l'entour vne couronne d'or, & au dessous d'icelle deux anneaux d'or de chasque costé pour mettre en iceux les leuiers à porter l'autel: Par apres quand à la fi-

Exod. 30.

tuation du lieu il voulut qu'il fust mis au deuant du voile qui estoit pres de l'Arche du tesmoignage deuant le propiciatoire, & que ce parfum luy fust presenté & bruslé en son honneur deux fois le iour, sçauoir est le matin & le soir. S'il m'est permis d'entrer en perquisition & recherche de l'admirable disposition auec laquelle Dieu a ordonné tout ce qui concerne cest autel de perfumigations, considerant que le contenu du vieil Testamẽt, n'estoit que l'ombre & figure de ce que nous auons en la loy de grace: Ie diray que cest autel auec ses appartenances nous figure & represente l'estat de la personne dediee au seruice de Dieu.

Car premierement cest autel estoit faict de bois de Sethim qui n'estoit aucunemẽt suiect à pourriture: ainsi l'ame religieuse doit estre exempte de la pourriture & corruption des choses terriennes: voila vne seconde minutte de cest horologe Spirituel. En apres cest autel n'ayant qu'vne coudee de long, & vne autre de large estoit de figure quarree de haut & de bas, laquelle figure est la hyeroglyphe de la fermeté & stabilité: Ainsi l'ame religieuse ne se doit esbranler ny desister de la tranquilité & repos de son esprit par l'euenement d'aucune aduersité, ains demeurer tousiours en la resolution d'vne fermeté & constance, telle que nous enseigne l'Apostre sainct Paul, disant: Qui nous separera de la charité de Iesus-Christ? sera-ce point la tribulation, ou

Rom. 9.

l'angoiſſe, ou la faim, ou la nudité, ou le peril, ou les perſecutions, ou le glaiue? Comme s'il diſoit: Sçachez (ô Romains) que vous deués eſtre ſi fermes & conſtans en l'amour & charité de voſtre Dieu, que vous n'en ſoyés ſeparez ny par les tribulations, ny par les perils, ny meſme par la mort, ny par aucune autre choſe qui vous pourroit arriuer: & voila vne troizieſme minutte. La hauteur de ceſt autel eſtoit de deux coudees: auſſi l'ame religieuſe doit viſer à la hauteur des choſes celeſtes de corps & d'ame, ſi qu'elle puiſſe dire auec le Pſalmiſte, Mon cœur & mon corps ſe ſont reſiouïs au Dieu viuant. Voila vne quatrieſme minutte. Le bois duquel eſtoit faict ceſt autel eſtoit couuert de fin or: auſſi l'ame deſtinee au ſeruice de Dieu doit eſtre entieremẽt embellie & ornee de l'or de charité, & dilectiõ: voila vne cinquieſme minutte. Ceſt autel eſtoit enuironné par haut d'vne couronne d'or: auſſi l'ame religieuſe aſpire touſiours à la couronne de gloire, qui luy eſt promiſe de Dieu: voila vne ſixieſme minutte. Au deſſous de ceſte couronne eſtoyent deux anneaux d'or de chaſque coſté pour porter l'autel auec des leuiers: auſſi l'ame religieuſe doit auoir les deux amours, ſçauoir eſt de Dieu & du prochain, par leſquelles elle eſt portee au Ciel: voila vne ſeptieſme minutte. Ceſt autel eſtoit ſcitué pres du propiciatoire & de l'Arche du teſmoignage, & pres du lieu qui eſtoit appellé Sainct des ſaincts: Auſſi l'ame conſacree

Pſal. 83.

au seruice de Dieu estant dans vn Monastere de tranquillité & repos d'esprit, elle est proche du ciel par la bonne vie & conuersation, & pour les consolations & visites qu'elle reçoit de Dieu. Voila vne huictiesme minutte. Et en fin pour conclusion, ce parfum estoit bruslé deux fois le iour, le matin, & le soir, pour correspondre à l'immolation qui se faisoit à l'autel de l'holocauste, auquel estoit immolé deux Aigneaux, l'vn le matin, l'autre le soir: Aussi l'ame religieuse doit conioindre la mortification de ses affections desordonnez representee par l'autel de l'holocauste auec le parfum de l'oraison & amour diuin representé par l'autel de la perfumigation. Voila vne neufiesme minutte. Et en ceste façon tu vois (ô Ame deuote) que toutes ces considerations sont autant de minuttes pour accomplir ceste premiere heure de cest Horologe Spirituel. Considere-les attentiuement, & fay du progrés en vne chacune d'icelles, pour paruenir à l'accomplissement entier de ceste premiere heure: & croy que le plus asseuré moyen pour ce faire est de despouiller le vieux homme, & reuestir le nouueau.

V. Il y a encore vn autre endroit parmy les sacrés cayers de l'Escriture saincte qui nous sert merueilleusement bien à ce propos. Que nous vouloit representer ce grand Dieu eternel iadis par les loix & prescriptions qu'il dõna pour les Nazariens du vieux Testament autre chose, sinon que les Nazariens mysti-

Nomb. 8.

ques de la nouuelle loy deuoient aussi garder mystiquement ces mesmes loix & ordonnáces? Voyons premierement qu'elle conuenance & rapport il y a quant au nom de ceux-cy & de ceux-là, & puis apres nous deduirõs les prescriptions & ordonnances que ceux-cy doiuent obseruer. La domination tiree de l'Hebrieu & reduicte en nostre langue françoise, ne signifie autre chose que separee, sanctifié, oinct, ou consacree. He! dictes-moy vn peu de grace, à qui se rapportent plus cõuenablement toutes ces qualitez, qu'à ceux qui sont au seruice de Dieu? Ils sont separez en ce qu'ils sont sequestrez du monde & des negoces d'iceluy, non seulement du corps, mais aussi d'esprit: ô la saincte separation! Ils sont sanctifiez par la bonne conuersation religieuse qu'ils meinent: ô quelle sanctification! Ils sont oincts de l'onguent & liniment de la grace de Dieu & liesse spirituelle: ô quelle onction! Ils sont en fin consacrez par les vœux qu'ils font à Dieu, & luy faisant don de leur corps de leur ame & de tout ce qui est en eux: ô quelle consecration. Qui sera donc celuy qui desormais entrera en doute que ces Nazariens n'ayent esté la vraye figure de ceux qui se desdient & consacrent au seruice de Dieu? Puis que mesme ce grand Apostre vaisseau d'election, & predicateur des Gentils, nous apprend que tout ce qui aduenoit iadis aux Israëlites c'estoit en figure, sçauoir est de ce qui nous deuoit aduenir en la loy de

1. des Corinth. 10.

grace. Mais c'est assez parlé de ceste denomination; traictons maintenant en peu de mots des prescriptions & ordonnances que Dieu feit à ses anciens Nazariens, & recherchons en quoy & comment les nouueaux & mystiques les doiuent aussi garder.

Ie ne pretends parler de toutes ses prescriptions, pour ne bastir vn discours ennuyeux par prolixité, ains seulement de celles qui s'accommodent & conuiennent fort proprement à nostre subiect, & semblent quasi cõme parler par elles-mesmes. Dieu donc entre autres choses leur en ordonna & commanda quatre, sçauoir est que pendant le temps de leur vœu ils s'abstiendroient de vin & de tout ce qui peut enyurer: qu'ils ne mangeroyent point des grains de la grappe du raisin fust-elle fresche ou seiche: Qu'ils ne deuoyent toucher ny mesme s'approcher d'aucun corps mort quand bien c'eust esté son pere ou sa mere, son frere, ou sa sœur: que le temps de leur vœu estãt expiré ils seroyent menees par le prestre à la porte du tabernacle, & offriroyent toutes les sortes de sacrifices comme l'holocauste, l'hostie pacifique, & autres: & finalement qu'en ceste mesme porte ils tondroyent leur cheuelure & la brusleroyent au feu qui estoit dessous l'autel où on sacrifioit les hosties pacifiques. O quelles ordõnances! O quelles prescriptions! Qui ne voit clairemẽt que ce sont celles-la mesme que ce Dieu immortel prescript à ceux qui se mettent à son

ſon ſeruice? Mais conſiderons les vnes chacune à part, & nous verrons l'importance d'icelles. La premiere eſt qu'ils s'abſtinſſent de vin & de toute autre choſe qui peut enyurer. Le vin en la ſaincte Eſcriture ſe prend ſouuentefois pour les plaiſirs & delectations mondaines: comme ſe peut entendre ce paſſage de ſainct Paul en l'epiſtre aux Epheſiens, quand il dit: *Ne vous enyurez point de vin auquel eſt la luxure, mais ſoyez remplis du ſainct Eſprit :* Comme s'il diſoit. Prenez garde (ô Epheſiens) de ne vous enyurer point du vin des delectations mondaines, qui ne ſont que mal: mais enyurez-vous à bon eſcient du vin du ſainct Eſprit, ſçauoir eſt de ſa grace & conſolation, en laquelle conſiſte tout bien. Veux-tu donc ſçauoir (Ame deuote) qu'eſt ce que Dieu requiert de toy en te commandant de ne boire point de vin? C'eſt qu'il veut que tu t'abſtiennes de toutes les delectations & plaiſirs du monde pour mieux eſtre auiandee de la celeſte refectiõ & paſture diuine de ſa ſaincte grace & conſolation: afin que t'abſtenant du vin gaſté & corrompu du monde, qui eſt plus amer que l'abſinthe, plus aſpre que le fiel du dragon, plus dangereux que le venin de l'aſpic, tu puiſſe gouſter & ſauourer le doux Nectar, & la ſacree & ſuccree Ambroſie de l'amour de ton eſpouſe.

La ſeconde preſcription donnee aux Nazariens de la vieille loy eſtoit, qu'ils ne mangeaſſent point des grains de la grappe du rai-

ſin, fut-il frais ou ſec. Qu'eſt-cecy à dire ô Seigneur? Craignez-vous qu'ils s'enyuraſſent à force de manger des grains de raiſin? Mais quoy? Que ne vous contentez-vous à tout le moins de leur defendre d'en manger des frais, comment encor leur defendez-vous d'en manger des ſecs? Ce n'eſt pas tout: vous leur prohibez encore de manger ou gouſter les pepins meſme qui ſont au dedans des grains: ont-ils le pouuoir d'enyurer cõme le vin? O le beau myſtere caché ſous ceſte conſideration! Remarquons donc que comme des grains du raiſin ſort le vin, & que les pepins ſont dans les grains: ainſi des occaſions du peché ſort le peché, & par icelle nous ſommes incitez à la commettre: & comme auparauant il a defendu le peché meſme deſigné par le vin: ainſi par apres il commande de fuir les occaſions qui nous y pourroyent faire tõber, deſignees par les grains, grappes, & pepins. Il eſt tres-certain que les occaſions ramaſſees enſemble font vne eſchelle pour deſcendre en la profondité du vice. Prenõs exẽple au peché de luxure, la premiere occaſion eſt le regard impudique, par apres la cogitatiõ & penſee ſuit, de la penſee on vient à la delectation, de la delectation au conſentement, du conſentement à l'œuure, de l'œuure à la mauuaiſe couſtume d'y retourner, & en fin de celle-la on vient à la damnation. Voy dõc icy (ô Ame religieuſe) comment tu ne dois pas ſeulement fuir le peché, mais auſſi les oc-

casions qui te peuuent inciter à les commettre.

La troisiesme estoit qu'ils ne touchassent ny mesme s'approchassent d'aucũ corps mort quand bien c'eust esté leur pere, ou mere, frere, ou sœur. En quoy il nous veut representer que toute affection charnelle doit estre retranchee de ceux qui sont à son seruice. Ce que nostre Sauueur mesme nous monstre en sainct Matthieu chap. 9. lors qu'ayant rencontré vn ieune homme, il luy dit: Suy-moy: il respondit: Permets que plustost i'aille enseuelir mon pere, c'est à dire demeurer auec luy iusques à ce qu'il meure. Non, dit derechef le Sauueur, suy-moy, & laisse enseuelir les morts aux morts mesmes. En quoy il monstre que sa suitte & son sainct seruice doit estre preferé à l'affection des parens. Ne vous souuenez-vous point de ce qu'il dit haut & clair par le mesme Euangeliste, Qu'il est venu porter le glaiue en ce monde, & ce pour separer le fils d'auec le pere, & la fille d'auec la mere ? Ce glaiue n'est autre que sa saincte & diuine parole & les conseils de l'Euangile: Car tout ainsi que le glaiue materiel deioint & separe ce qui est vny & conioint, de mesme le glaiue Spirituel diuise les affectiōs des enfans enuers les peres, & autres semblables. La mesme chose nous est aussi tres-bien representee par le Royal Prophete Dauid en vn de ses Psalmes, quand il dit : *Escoute fille & voy, & encline ton oreille, & oublie ton peu-*

Matth. 9.

Matth. 10.

ple, & la maison de ton pere, & le Roy desirera ta beauté. Ne te semble-il point (Ame deuote) que ses paroles s'adressent à toy. C'est comme qui te diroit: veux-tu estre plaisante & agreable au Roy des Cieux ton celeste espoux? Il faut que tu mette en oubly la souuenance que tu pourrois auoir de toute affection charnelle & mondaine, mesme de tes parens.

La quatriesme prescription donnee aux Nazariens estoit que le temps de leur vœu expiré ils fussent menez par le Prestre à la porte du tabernacle, & offrissent toute sorte de sacrifice. Cecy me represente ce que font les personnes consacrees au seruice de Dieu à la fin de leur nouiciat, lors qu'entre les mains de leur superieur ils offrent vn Sacrifice d'eux-mesmes: car resignant leur propre volonté entre les mains de leur Prelat, ils offrent à Dieu l'ame auec ses facultez, & le corps auec ses forces pour les occuper à son seruice. N'est-ce pas vn parfaict sacrifice? C'est vn vray holocauste qui se consomme tout, & rien n'en demeure, car ils ne se reseruent rien, sacrifiant les biens temporels par le vœu de la pauureté volontaire: les biens du corps par la Chasteté, & ceux de l'Ame en s'assubiectissant à Dieu & aux hommes par l'obedience, & renonciation de leur propre volonté. O le sainct & admirable sacrifice qu'est cestuy-cy? Tu l'as desia faicte (Ame deuote) C'est pourquoy considere bien si tu t'es

maintenue du depuis en ton deuoir.

La cinquiesme estoit qu'à la porte du tabernacle ils se tondissent les cheueux, & les bruslassent à l'Autel de l'holocauste. En quoy nous est monstré que les seruiteurs de Dieu doiuent couper & retrancher les mauuaises cogitations & pensees de leur ame, & les brusler au feu de l'amour de Dieu. Nous serions trop prolixe si nous dilations amplement ceste cinquiesme consideration: contentons-nous de rapporter ce qu'en dit le glorieux sainct Gregoire traittant de ceste ceremonie en ces moralles. Il nous aprend que pour lors nous sommes paruenus au feste & sommet de la montaigne de perfection, quãd nous surmontons tellement les pechez externes, que mesme nous retranchions les cogitatiõs superflues de nostre ame, & les bruslions au feu & brasier de l'amour de Dieu. Tu vois donc par cecy (ô Ame religieuse) comment pour acquerir la perfection monastique que tu embrasses, tu ne dois pas seulement t'abstenir des delectations mondaines, ny euiter les occasions d'offencer Dieu, ny retrancher l'affection & amitié charnelle, ny offrir vn sacrifice de toy-mesme à Dieu, mais encore il faut que tu retranches les superfluitez des mauuaises cogitations.

S Greg. li. 2. des mora. chap. 39.

Voila donc comme nous auons deduict ce qui cõcerne ceste premiere heure, tasche par tout moyen de bien considerer ce qu'est dit en ce discours, pour l'obseruer diligemment

ſi tu veux eſtre telle que Dieu veut que tu ſois. Deſpoüille le vieil homme & te reueſt du nouueau : Conſidere les raiſons qui t'ont incité à te mettre au ſeruice de Dieu. Repreſente-toy que tu dois eſtre ce myſtique Autel de perfumigation par l'odeur de la bonne vie, & auſſi vn Nazarien myſtique, ſainct & ſacré à ce Dieu immortel : C'eſt pourquoy embellis ton Ame de ces belles vertus & perfections qui te peuuent rendre entierement accomplies en ce qui conſiſte le commencement de ta conuerſion & conuerſation en l'eſtat de religieux: & ſers-toy de toutes ces conſiderations, comme d'autant de minutes pour accomplir ceſte premiere heure de noſtre Horologe Spirituel.

SECONDE HEVRE.

Que la personne consacree au seruice de Dieu doit estre incitee à bien viure par la consideration de la dignité & excellence de l'estat religieux.

CHAPITRE SECOND.

I L'estat de la religion monastique comparé au buisson ardent d'où nostre Dieu appella Moyse.
II Represénté aussi par le lieu où Iacob veist en dormant vne eschelle qui touchoit de la terre au Ciel.
III Premiere considera-tion de ce lieu.
IV La seconde.
V La troisiesme.
VI La quatriesme.
VII La cinquiesme.
VIII Il est monstré que toute l'occupation de la religion monastique n'est autre qu'à seruir & louër Dieu.
IX Que la diuine Maiesté ne peut estre suffisamment loüee de nous en ce monde.
X Que la coustume est tres bonne & loüable, & auec ce, fort ancienne de chanter des hymnes & cantiques de loüange à Dieu.
XI Les loüanges diuines sont appellees en la sain-cte Escriture de mot de Sacrifice.
XII Beau enseignement de sainct Bernard pour di-gnement chanter loüange à Dieu par six conditions.
XIII Conclusion ou epi-logue de ce chapitre.

I.

Exod. 3.

D*Eſchauſſe les ſouliers de tes pieds, car le lieu où tu es eſt vne terre ſain-ƈte:* diſoit Dieu à Moyſe, lors qu'il s'acheminoit voir le buiſſon qui bruſloit & ne ſe conſommoit point; qui eſt autant comme s'il euſt voulu dire: Tu t'approche de ce lieu ô Moyſe) eſtant eſpris d'admiration de voir ardre vn buiſſon ſans ſe cõſommer: mais tout beau, arreſte vn peu le pas, n'attente point de paſſer outre ſans qu'au prealable tu te ſois deſchauſſé tes ſoulliers pour le reſpeƈt & reuerence du ſainƈt lieu où tu es. C'eſt vne choſe digne de grande conſideration & remarque que Dieu commande pluſtoſt à Moyſe de deſchauſſer ſes ſoulliers, que de deſcouurir ſa teſte. Car ditte-moy, de grace, eſt-il vray que le ſigne d'honneur & reuerẽce eſt de ſe deſcouurir la teſte? D'ailleurs, qui ne ſçait qu'en la teſte giſt la plus noble & digne choſe qui ſoit en l'homme, ſçauoir eſt le iugement & la raiſon qui luy baille la domination: & que d'autre part les pieds ſont ordinairement ords & ſales, & ne peuuent en aucune façon eſtre preferez à la teſte? Comment eſt-ce donc que Dieu commande à Moyſe pluſtoſt de ſe deſchauſſer les ſoulliers de ſes pieds, que de ſe deſcouurir la teſte? O le beau & myſterieux enſeignement! Les pieds nous repreſentent les affeƈtions de noſtre ame: Car tout ainſi que les pieds nous portent

& menent là où nous voulons; de meſme nos affections guident & conduiſent noſtre ame à diuerſes choſes qui ſe preſentent à elle. Dieu commande donc à Moyſe de ſe deſchauſſer ſes ſoulliers, pour nous repreſenter que ceux qui ſe conſacrent à ſon ſeruice doiuent quitter toutes les affections terriennes par la conſideration de la ſainctеté & dignité du lieu où ils ſe mettent. He! qui nous empeſchera de dire que les ſeruiteurs de Dieu eſt vn autre Moyſe! Prenez garde à cecy. Moyſe fuſt garanty & deliuré de l'eau de la mer par vne fiſcelle: & le Religieux eſt tiré d'emmy les eaux ameres du monde par les inſpirations ſainctes de noſtre Dieu accompagnees de la grace. Moyſe s'approche du buiſſon: & le ſeruiteur de Dieu ne s'approche pas ſeulement, mais qui plus eſt il entre au dedans du buiſſon & haillier & eſpines de la religion clauſtralle: Buiſſon dy-ie remply d'eſpines des rigueurs & auſteritez des mortifications & penitences. Le buiſſon que Moyſe voyoit eſtoit enflammé ſans toutefois ſe conſommer: & le feu de charité & amour de Dieu qui s'entretient au monaſtere bruſle noz cœurs ſans les conſommer, ains au contraire les garde en leur entier, les accompliſſant & perfectionnant d'auantage. O Moyſe! ô Religieux! ô buiſſon ardent! ô religion monaſtique! ô feu qui bruſle ſans conſommer! ô amour Diuin qui giſt & agit en noz Ames les perfectionnant! C'eſt de la dignité, excellence, & ſain-

cteté de ce lieu destinee au seruice de Dieu que nous deuons parler,& conjointement de la bonne vie que doit mener & tenir l'Ame religieuse en consideration d'iceluy. Cõmençons par la dignité & excellence.

II. Entre tous les lieux saincts que nous remarquons en la saincte Escriture, il n'y en a pas vn qui nous represente plus proprement l'estat de la religion monastique, que celuy-la auquel le Patriarche Iacob dormãt vne nuict tout arrassé & recreu du chemin qu'il auoit fait le iour precedant, veit vne eschelle qui touchoit de la terre au ciel, & les Anges qui descendoyent & montoyent par icelle. Qui doutera de la sainctteté de ce lieu? puis que le Patriarche mesme estant esueillé de son sommeil nous en dõne preuues & tesmoignages asseurez, lors que ne pouuant contenir en son esprit la grandeur de ceste vision magnifique, il se print à dire: *O que ce lieu-cy est espouuentable & terrible! Ce n'est icy autre chose que la maison de Dieu et la porte du ciel. Pour vray le Seigneur est en ce lieu et ie n'en sçauois rien.* Que te semble (Ame deuote) de ces dignes & remarquables paroles? Il est tout certain que par icelles il ne crayonne pas seulement, mais bien depeint parfaictemẽt la dignité & saincteté de ce lieu, par ces couleurs, disant que c'est la maison de Dieu, la porte du Ciel, & en outre que Dieu y estoit. Nous pouuons dire le semblable de la Religion & Monastere. Qui osera soustenir le contraire? Il est la mai-

Genes. 28.

ſon de Dieu en laquelle il habite, en luy on fait ſon ſainct Seruice, & encores il eſt la porte du Ciel, car par les bõnes œuures & ſaincts exercices qui ſe font ordinairement en iceluy nous ouurons le Ciel pour y eſtre introduits lors que nous aurons doucement ſouſpiré noſtre vie: Outre ce Dieu eſt en ce lieu là, par ſa Grace, & par les diuines conſolations qu'il fait à ſes ſeruiteurs. C'eſt donc ce lieu ſainct de la religion monaſtique. Mais entre autre choſe que nous deuons conſiderer en ceſte viſion admirable, & au lieu où elle fut faite, il y en a cinq qui conuiennent fort propremẽt au ſuiet que nous traittons icy, par lequel nous verrons tres-expreſſement l'accord & conuenance qui eſt entre ce lieu-là & celuy duquel nous parlons. Le Patriarche Iacob ſe repoſa en ce lieu fuyant la perſecution d'Eſaü ſon frere: Secondement ce fuſt le Soleil eſtant couché: Tiercement il eſtoit pelerin en vne terre eſtrangere: En quatrieſme lieu il eſtoit fort eſloigné de ſes parens & amis: Cinquieſmement c'eſtoit lors que ſon frere luy portoit haine & enuie. Le meſme pouuons-nous remarquer en l'eſtat de la religion Monaſtique.

III. Premierement les Religieux ſe repoſent en ce ſainct lieu à l'imitation de Iacob fuyant les perſecutions & embuſches de leurs ennemis capitaux, Satan, le monde, & la chair: qu'il ſoit vray; Ie m'en rapporte à vous (ô Ame religieuſe) qui ne vous eſtes enfermee au lieu

eſcarté de la Religion pour autre ſuiect que pour vous ſauuer: choſe que vous ne pouuez faire ſans fuyr & euiter les embuſches de voz perſecuteurs. Le ſanglier, la biche & autres animaux que les Veneurs recherchent lors qu'ils ſe voyent pourſuiuis de chiens, quel remede plus propre ont-ils pour ſe garãtir que de ne ſuiure le chemin battu, ains paſſer par quelque deſtroict qui les conduit en quelque cauerne, ou bien à vn autre lieu bien touffu & eſpés en fueïllage pour faire que les chiens les perdent de veuë? Helas! Les eſprits infernaux ſont comme des chiens de chaſſe enuoyés par Beelzebud Prince des demons, pour chaſſer & prendre noz Ames: quel moyen de nous ſauuer? Laiſſons les grands chemins de peché qui menent droict à l'Enfer, & paſſons par les deſtroicts de la penitence & auſterité qui nous menera en la cauerne de la religion Monaſtique, là où eſtans ſes cruels chiens & enragez nous perdront de veuë, & ainſi ceſſeront de nous pourſuiure. Iacob n'euſt point plus beau remede que de ſe mettre en fuitte s'eſloignant de la preſence de ſon frere qui le pourſuiuoit: en quoy il monſtra vn trait de ſinguliere prudence, de ſortir diligemment auant qu'il ſe veit enueloppé dans les torrens d'iniure que ſon frere amonceloit de toutes parts pour verſer ſur luy: Nous en faiſons tout autant lors que nous venons au Monaſtere pour nous garantir des malheurs & miſeres qui tallonnent

pas à pas les pas des pauures humains, & nous deſampetrer des cordeaux & lacets tendus par Satan en la voye du peché pour nous ſurprendre.

Secondement le Patriarche Iacob repoſa en ce lieu eſtant deſia tard, & le Soleil ayant paſſé l'horizon & acheué ſa courſe: auſſi les Ames pies ſe retirent en l'ordre lors qu'elles viennent à conſiderer que le vray Soleil de Iuſtice Ieſus-Chriſt ne luit ou eſclaire les mondains: comme ſi elles diſoyent à part ſoy. Il n'y a plus moyẽ de paſſer outre en ce voyage de pelerinage de noſtre vie entre ſes tenebres epeſſes de vice & peché: Le vray Soleil a eclipſé en ce temps: Il n'y a point de propos de marcher en tenebres: par ainſi repoſons-nous au lieu ſainct de la maiſon de Dieu, & pendant le repos les tenebres ceſſeront & la lumiere agreable retournera vers nous: ce Soleil clair & lumineux dardera ſes rayons ſur nous & nous departira ſa clarté. O la belle prudence! Tout ainſi que le voyageur ſage & bien auiſé ſe voyant ſurpris en chemin de la nuict, & que le reſte du iour eſt trop court pour ſe rendre au lieu où il tend & pretend aller, ne s'expoſe en chemin pour n'en courir quelque danger, ou bien de peur de s'eſgarer, ains s'arreſte en quelque lieu commode, auquel il paſſe la nuict en repos, attendant le matin pour continuer ſon voyage: de meſme la perſonne ſoigneuſe de ſon ſalut conſiderant que les iours de ceſte vie ne ſont

IIII.

qu'vn pelerinage pour arriuer au Ciel, se voyant surpris par la nuict tenebreuse du peché, elle ne continue de marcher au chemin depraué du vice, pour n'encourir le danger de la mort eternelle, ou bien de peur de manquer la droitte voix du Ciel, ains se retire au lieu d'asseurance & repos, sçauoir est en vn ordre sacré, auquel elle attend que la lumiere de la grace de Dieu l'esclaire pour continuer & reprendre le chemin du Ciel où elle pretend arriuer.

V. Tiercemẽt, Iacob reposant en ce lieu estoit pelerin en vne terre estrangere. Hé Dieu! que sont tous les Chrestiens, & specialement les Religieux, qu'estrangers en ceste terre du monde visible? Nostre propre patrie est la supernelle & celeste Hierusalem, de laquelle nous auons esté creés citadins: Mais depuis le desastre infortuné de desobeïssance qu'encourut nostre premier pere Adã, par laquelle il fut chassé & tiré hors du Paradis terrestre, & nous tous quant & luy, dés lors nous auons esté estrangers de la cité Celeste. Que disent autre chose les Religieux entrant au Monastere, sinon ce que dit sainct Paul. *Nous n'auõs point icy vne cité stable ny permanente, mais nous recherchons celle qui est à venir?* Mais comment est-ce que vous la recherchez? Par la rigueur & aspreté de la discipline Monastique. Qu'est-ce qui vous aduient en ceste recherche? Le mesme qu'auint à ce grand Patriarche auquel Dieu feit voir l'eschelle qui

Aux Hebr. 13.

touchoit de la terre au Ciel : comme s'il luy eust dit expressement. Ne te fasche point (ô Iacob) de te voir en vn païs estrange & esloigné du tien : Voicy l'eschelle que ie prepare pour te faire monter en ta vraye & legitime patrie : partant ne pers courage, rien ne te nuira, continue seulement ton chemin, conforte-toy & sois robuste, & espere que tu paruiendras en ce lieu que le bout de ceste eschelle te monstre. Ainsi (Ame fidele) la religion Monastique est ce lieu Sainct, auquel Dieu te tient de semblables propos : lieu, dy-ie, auquel tu vois l'eschelle de l'amour de ton Dieu & de la parfaicte vie qui te doit introduire en ses manoirs celestes, & d'estrãger que tu es en ce monde inferieur, te doit rendre bourgeois de ceste Cité supernelle.

VI. En quatriesme lieu Iacob estoit fort esloigné de ses parens & amis : aussi les Religieux entrant au Monastere quittent l'affection qu'ils pourroyent auoir de leurs parens charnels : I'enten de celle qui est contraire à leur profession. Que nous arriue en cecy ? le semblable qu'auint à Iacob qui vit Dieu appuyé au bout de l'eschelle : qui est autant comme s'il luy eust tenu ces propos. Bien que tu sois esloigné de tes parens & amis, si n'es-tu pas esloigné de moy : Ie suis prest de te voir qui suis ton pere & ton Dieu. De mesme iaçoit que par l'entree que nous faisons en la religion nous nous separions de noz parens tant de corps comme d'esprit, si est-ce que nostre

Pere celeste ne nous delaisse aucunement: ains il est tousiours auec nous tant que nous sommes dignes d'estre auecluy. Les Monasteres donc est ce lieu Sainct où nous apperceuons que nostre Dieu ne nous delaisse point, qu'au contraire il se monstre & presente à nous pour animer nostre courage à le seruir librement.

VII. En cinquiesme lieu Iacob se reposoit en ce lieu-là lors que son frere luy portoit enuie. Est-il pas vray que les Religieux sont haïs & fort enuiez des meschans? les vns les appellẽt feneans, & gens qui ne trauaillent point: les autres disent qu'ils ont trop bõ temps, n'ayãt soin d'aucune chose: Bref ils sont mal voulus des hommes delicieux, malicieux & peruers comme Esau: gens qui ne font autre gloire que de mordre les mors, & qui n'ont autre point à bien dire qu'à mesdire: gens encore qui ont pour leurs serieuses occupations à mesdire des sources, luicter contre les morts, iaper apres l'ombre, & glapper contre les cornes de la lune: gens qui ne cessent d'extrauaguer des barrieres de la raison dans les vuides de leurs propres fantasies: & ne font que dire mensonge, marchandises qu'ils donnent à bon marché. Mais quoy! nous estonnerons-nous par le vain & friuolle bourdonnement de telles mouches piquãtes qui enuironnent les oreilles des vns & des autres? Nous attristerons-nous de voir que telles personnes nous portent de haine & inimitié?

inimitié ? Non , non: Courage ſeulement. Dieu monſtra à Iacob des Anges qui montoyent & deſcendoyent par l'eſchelle : comme ſi par cela il luy euſt voulu dire : T'attriſtes-tu (ô Iacob) de te voir pourſuiuy , mal traitté, & hay de ton frere ? Voicy mes Anges qui deſcendent à toy pour eſtre tes amis puis que les hommes te haiſſent & te ſont ennemis. De meſme eſt-il des Religieux qui ont pour leurs amis les eſprits Angeliques , puis que les humains deſdaignẽt de l'eſtre. O que nous ſommes heureux d'auoir de tels amis! Sus donque (Ame deuote) repreſente-toy le plus viuement qu'il te ſera poſſible les belles conſiderations que nous auons remarqué aux circonſtances de ce lieu Sainct, auquel Iacob viſt ceſte admirable eſchelle: & de là viẽs à conſiderer l'excellence & dignité de l'eſtat religieux & monaſtique que nous auons dit eſtre repreſenté par iceluy.

VIII. Outre les conſideratiõs ſuſdites nous pouuons encore colliger & remarquer l'excellẽce de l'eſtat de religieux en ce que toute ſon occupation giſt & conſiſte en ce ſeul poinct, ſçauoir eſt de ſeruir & loüer Dieu. O dignité admirable que ceſte-cy ! Où me trouuerez-vous occupation plus ſaincte & loüable? Seruir Dieu, c'eſt de regner : Comme dit S. Paul: le louer, c'eſt office d'Ange : ſi que ceſte loüable & vertueuſe occupation nous rend & Rois & Anges. Nous pourrions icy dilater au long & au large ceſte matiere, comme eſtant

tres-fertille & abondante: Mais le liure de l'oratoire des Religieux en traitte fort pertinemēt en plusieurs chapitres: Comme au trētecinquiesme, par lequel est mōstré que louër Dieu est office des Anges au Ciel; & au trentesixiesme auquel est aussi enseigné que les Religieux sont bien heureux, d'autant qu'ils ne sont occupez qu'és offices diuins. Ce neantmoins pour ne sembler mespriser vn suiect si digne & releué, nous en dirons quelque chose qui n'a esté touché au liure sus allegué.

S. August.

Quant est des loüanges de Dieu, qui ne sçait que la plus noble & excellēte operation des bien-heureux en la gloire celeste, est de louër Dieu? Ainsi nous l'apprend le glorieux Pere sainct Augustin en ses liures de la Cité de Dieu, lors que parlant du contentement & de la resiouïssance des Esleus au Ciel, il dit: *Au Ciel nous vacquerons et verrons, nous verrons et aimerons, nous aimerons & louërons.* Cōme s'il disoit: Voulez-vous que ie die qu'est ce que nous ferons au Ciel? Nous vacquerōs à cognoistre Dieu, le cognoissant nous l'aimerons, l'aimant nous le louërons. Par cecy nous donnant à entendre que la plus noble operation est de louër Dieu, l'ayant mis la derniere. O combien te dois-tu estimer heureuse (Ame deuote) de vacquer de iour & de nuict à ceste si noble & excellente operation! Considere ce que dit le deuot & contemplatif docteur S. Bernard, que puis qu'au Ciel on

ne fait autre chose que louër incessamment la Majesté diuine : Celuy-la se deuroit grandement resiouïr d'estre en ce monde occupé à l'exercice d'vne si saincte & diuine operation. Il dit encore aux sermons qu'il a faict sur les cantiques, qu'il n'y a chose quelconque en ce monde qui nous represente plus proprement l'estat de l'habitation celeste, que la cõdition & vacation de ceux qui louënt Dieu. Mais helas ! (ô Dieu tout puissant) comment acceptez-vous les loüanges que des pauures vermisseaux de terre que nous sommes, vous chantons ? Quelles loüanges vous pouuons-nous chanter : nous (dy-ie) qui ne pouuons penetrer iusqu'à la cognoissance de vostre Majesté diuine? Ie confesse librement que cela prouient de vostre infinie bonté qui daigne agreer les voix des loüanges que nous vous rendons. Il est vray (Ame deuote) & n'en doute point. S. Augustin le semble dire expressement au liure de la doctrine Chrestienne en ces paroles. Iaçoit que nous ne puissions rien dire dignemẽt de nostre Dieu, si est ce pourtant qu'il accepte les voix de la loüange que les hommes luy chantent, & veut que nous nous esiouïssions à la voix de ses loüanges.

S. Bernard.

S. Augustin.

IX.

Ce n'est pas seulement ceste raison qui nous fait voir la dignité & excellẽce de chanter les loüanges de Dieu, sçauoir est de considerer que c'est l'office des Anges, & biẽ-heureux au Ciel : mais encore il y en a vne autre qui n'est

pas de moindre importance, qui est de considerer que la diuine Majesté ne peut estre suffisamment loüee par nous, tandis que nous sommes enuelopez du manteau de ce corps corruptible. C'est l'Ecclesiastique qui nous fournit ceste consideration au chapitre 43. où il dit: Le Seigneur Dieu est terrible & fort grand, & sa puissance est merueilleuse: Glorifiez-le autant que vous pourrez, encore surmontera-il, & sa magnificence est admirable. Vous qui benissez le Seigneur Dieu exaltez-le tant que vous pourrez: Car il est plus grand que toute loüange. Comme s'il eust voulu dire: Nostre Dieu est si grand, si admirable, & si magnifique, que louëz-le tant que vous voudrez, il surmontera encore toutes voz loüanges & les surpassera: car vous ne le pouuez suffisamment louër. Le mesme nous enseigne ce grand chantre des loüanges & merueilles de Dieu, le royal Prophete Dauid, en vn de ses Psalmes, quand il dit: *Qui pourra dire les puissances du Seigneur Dieu et qui fera ouyr toutes ses loüãges?* Comme s'il disoit: quãd ie considere les merueilles de Dieu ie reste tout estonné, estimant qu'il n'y a celuy entre les humains qui puisse racompter sa magnificence & grandeur, ny faire claironner parmy l'air comme vne trompette, la voix de ses loüanges. Voulez-vous voir encore comme c'est que Dieu ne peut estre suffisamment loüé de nous? Representez-vous que les Anges mesmes du Ciel le loüent souuent par le

Ecclesiast. 43.

Psalm. 105.

ſilence conioint à l'eſtõnement. Ce qui nous eſt figuré en l'Exode par ſes deux Seraphins qui eſtoyẽt en l'Arche d'Alliãce au Sanctuaire, leſquels auec leurs aiſles couuroyent l'Arche & eſtoyent tellement ſitués qu'ils s'entreuiſageoyent & regardoyent l'vn l'autre. Qu'eſt cecy à dire? ſinon que ces eſprits celeſtes ſe trouuant eſpris d'eſtonnemẽt (s'il faut ainſi dire) par la conſideration de la grandeur & magnificence de ce Dieu Eternel, ils trouuent eſtre plus conuenable de ce taire en ceſt eſtonnement, que non pas de le loüer en quelque autre façon. Comprenez cecy par ceſte ſimilitude familiere. Si quelques vns entrẽt dans la ſalle de quelque grãd Monarque voyant que d'vne part il y a de tres-belles tapiſſeries richement & doctemẽt elabourees, de l'autre des peintures & tableaux ſi rares & exquis qu'il ſeroit impoſſible d'en faire de plus repreſentatifs; qui ne ſçait que la conſideration de ces tant beaux ouurages leur oſteroit la parole de la bouche, & ne ſçachant que dire demeurant tous eſtonnez ils ſentreregarderoyent l'vn l'autre? De meſme eſt-il de ces eſprits bien heureux lors qu'ils contemplent la beauté de ce Dieu Eternel & ſa magnificence, ſont quaſi comme contraints par fois de ne mot dire, ains demeurer en ceteſtonnement, & en iceluy loüer Dieu. Mais quand eſt de nous i'eſtime que fort à propos nous pouuons vſurper & dire ce que diſoit de ſoy-meſme ſainct Bernard, parlant de ce-

Exod. 25.

ste loüange de Dieu : *Ie n'ay* (disoit-il) *en ce monde que la moitié de la vie, et par ainsi ie ne puis louër qu'à demy : Quand i'auray toute la vie au Ciel ie loüeray aussi entierement.* Si dõc il est ainsi que ce grand Dieu soit si magnifique & admirable que nous ne le pouuons suffisamment loüer en ce monde, ne pouuons-nous pas dire que ce que nous en faisons n'est qu'vn commencement,& qu'il faut paruenir au Ciel pour faire que la loüange soit parfaicte ? Et par ainsi auisons combien digne & excellẽt est le lieu de la maison de Dieu & de la religion Monastique,en laquelle nous faisons nostre apprentissage pour deuenir parfaicts au Ciel en la loüange de ceste tres-saincte & tres-sacree Majesté.

X. Il ne faut donc entrer en doute que la coustume de loüer Dieu auec Hymnes & Cantiques ne soit tres anciẽne,puis que nostre Sauueur l'a aprise & monstree à son Eglise par son exemple:Car S.Matthieu dit qu'apres que le Sauueur eut faict la Cene auec ses Apostres, il dit vn Hymne lequel estant finy ils s'en allerent à la montaigne des Oliues. Ce mot de Hymne n'est autre chose qu'vne loüange de Dieu auec vn Cantique, comme nous l'apprend sainct Isidore au liure sixiesme des Etymologies chap. 34. Nous auons encore ceste coustume par la traditiõ des Apostres, & entre autres de sainct Paul, comme il est contenu aux Actes chap. 16. où il est expressement dit que sainct Paul & Sylla estant ensemble

Matth. 26.

Act. 16.

en prison, ils benissoyent & louoyent Dieu en telle sorte, que ceux qui gardoyent les prisons les entendoyent. Encore l'auons-nous par la tradition de ceux qui estoyẽt du temps des Apostres, & qui conuersoyent auec eux, comme sainct Ignace qui a esté le troisiesme Euesque d'Antioche apres sainct Pierre. D'iceluy rapporte ce braue historien Socrates Constantinopolitanus au liure 6. de l'histoire Ecclesiastique chap. 12. que Dieu luy monstra en vision vne multitude d'Anges qui loüoyẽt la tres-saincte Trinité auec des Hymnes & respons, laquelle vision il rapporta à l'Eglise d'Antioche, instituant qu'on chanteroit de mesme façon des Hymnes & Cantiques à la loüange de Dieu. O que ce lieu de la maison de Dieu où se chantent telles loüanges, enseignees par le Sauueur, & monstrees par les Anges & prattiquees par les Apostres est digne & excellent.

XI. La dignité & excellẽce de chanter les loüãges à Dieu nous est encor fort proprement monstree, en ce que parmy la saincte Escriture nous trouuons qu'elles sont appellez du mot de Sacrifice: De sorte que loüer Dieu par Hymnes & Cantiques, autrement c'est luy offrir vn sacrifice Spirituel. Le prophete Osee nous le monstre fort apertement, lors qu'au chapitre 14. de sa prophetie exhortant le peuple de retourner à Dieu, il dit: *Conuertissez-vous au Seigneur Dieu, & dites-luy: Pardonnez-nous noz iniquitez ô Seigneur et nous vous* (Osee 14.)

rendrons les veaux (c'est à dire les sacrifices) *de noz leures.* Lequel passage exposant sainct Hierosme, dit ainsi: *Les veaux de noz leures ne sont autre chose que les loüanges de Dieu & l'action de grace que nous luy rendons.* A quoy semble s'accorder l'Apostre sainct Paul en l'epistre aux Hebrieux, disant: Offrons par Iesus Christ des sacrifices de loüanges, c'est à dire le fruict des leures qui confessent (ou bien loüent) le nom de Dieu. Le mesme nous est monstré au Psalme 42. où il est dit: *Immole et presente à Dieu vn sacrifice de loüange.* Et plus bas: *Le sacrifice de loüange m'honorera.* Et encore au Psalme 115. *Vous auez brizé & rompu mes liens, Ie vous sacrifieray vn sacrifice de loüange.* Il est donc vray que les loüanges de Dieu sont vn sacrifice Spirituel. Voulez-vous voir son excellēce? Le Prophete royal Dauid nous apprend qu'il est plus agreable que les Sacrifices des veaux & ce au Psalme 69. quād il dit: *Ie loüeray le nom de Dieu par cantique, et le magnifieray par loüange, et sera plus plaisant et agreable à Dieu que le sacrifice du ieune veau.* Sçauez-vous pas qu'est ce que les Peres contemplatifs & autres Docteurs de l'Eglise entendent mystiquement par le sacrifice d'vn veau? la maceratiō de la chair, & la penitēce. C'est à la verité vn sacrifice Spirituel aussi biē que l autre, mais nō pas si agreable & plaisant à Dieu. Que ce soit vn sacrifice, l'Apostre S. Paul nous le monstre fort clairement en l'epistre aux Romains, disant: *Ie vous prie par la*

S. Hierosme.

Psal. 42.

Psal. 115.

Psal. 69.

Rom. 12.

miſericorde de Dieu que vous offriez voz corps en ſacrifice viuant, ſainct, plaiſant à Dieu; qui eſt voſtre raiſonnable ſeruice. Origene expoſant cecy au liure 9. ſur cet Epiſtre, dit ainſi: *Ceux qui mortifient leurs corps offrent à Dieu vn ſacrifice raiſonnable, & gardent ſelon l'eſtre Spirituel l'ordonnance & preſcription des ſacrifices miſe au Leuitique: & s'ils ſurmontent la ſuperbe, ils immolent vn veau: à la cholere, vn mouton: ſi la lubricité, vn bouc: s'ils retranchent les vaines & deshonneſtes penſées, ils ſacrifient des pigeonneaux et des tourterelles.* Ces paroles, dit Origene. Auſſi ſainct Gregoire, en la 22. homelie ſur Ezechiel, parangonne & fortifie ceux qui chaſtient & mettent leurs corps à l'autel où eſtoit bruſlé l'holocauſte en la vieille loy, diſant ainſi: *Que nous repreſente cet autel de l'holocauſte autre choſe que l'ame de ceux qui viuent en gens de bien, leſquels ſe reſouuenant de leurs pechez ſe lauent & nettoyẽt auec larmes, mettent & affligent leurs corps par l'abſtinence, et par la douleur de componction, le feu bruſle & conſomme la chair.* Il eſt donc vray auſſi que chaſtier ſon corps, & reprimer les appetits ſenſuels, eſt vn ſacrifice Spirituel: mais non pas ſi excellent que celuy duquel nous venons de parler. C'eſt vne choſe trop claire, il n'eſt beſoin de nous y arreſter d'auantage.

Origene.

S. Gregoire.

XII.

Nous auons aſſez parlé de l'excellence & dignité de l'eſtat Monaſtique, en ce principalement qui conſiſte aux loüanges de Dieu, il

ne ſera hors de propos de mettre icy, auant finir ce diſcours de cette ſeconde heure, vne remarque tres-vtile & profitable pour ne dire neceſſaire pour dignement chanter les loüanges à Dieu en ſon ſainct Tẽple. La conſideration eſt du Docteur contemplatif & deuot ſainct Bernard au ſermon 13. ſur les Cãtiques, auquel lieu il dit ces belles paroles: *Lors que nous immolons le ſacrifice de loüange à noſtre Dieu, et luy rendons noz vœux de iour en iour, ſoyons ſoigneux ſur toute choſe de ioindre le ſecte à l'vſage, l'affection au ſens, la lieſſe interieure à l'affection, la grauité à la lieſſe interieure, l'humilité à la grauité, & la liberté à l'humilité, afin que par les pas libres de noſtre ame agreable à Dieu nous cheminions, et par certaines affections non accouſtumees nous excedions, & par des ioyes particulieres en la lumiere de Dieu en ſa douceur, & au ſainct Eſprit.* Ce ſont les paroles de ſainct Bernard. Eſleue-toy vers Dieu (ô Ame deuote & religieuſe) tu as icy ton inſtruction, touchant la façon auec laquelle tu dois chanter les loüanges à ton Dieu, expliquons vne chacune de ſes ſix choſes miſes par ſainct Bernard pour les mieux faire entendre. Il dit premierement qu'il faut ioindre le ſens à l'vſage, qui n'eſt autre choſe que prononcer bien diſtinctement les mots, & auoir l'eſprit à ce que l'on dit, penſans au ſens de la ſentence. Secondement il faut ioindre l'affection au ſens, qui n'eſt autre choſe qu'exciter noſtre Ame à quelque affection

S. Bernard. ſerm. 13. ſuper cantic.

comme crainte, eſperance, amour, haine, & ſemblables, lors qu'on prend garde au ſens de la lettre: Comme par exemple en diſant le Pſalme 6. Seigneur Dieu ne me reprenez pas en voſtre fureur &c. Il nous faut repreſenter la fureur du iuſte Iuge noſtre Seigneur aux derniers iours, & auoir l'affection de la crainte. Tiercement ioindre la lieſſe interieure à l'affection, eſt de chanter auec gayeté de cœur; & non pas, auec pareſſe. De là eſt que ſainct Hieroſme diſoit: I'aime mieux dire ſeulement vn Pſalme auec gayeté de cœur, que non pas tout le Pſautier auec negligence. En quatrieſme lieu ioindre la grauité à la lieſſe interieure & eſt graue, modeſte, & poſé, non pas leger & tranſporté çà & là par le vent de la vaine gloire. Cinquieſmement ioindre l'humilité à la grauité eſt faire que le maintiẽ qu'on tient en la grauité ne ſoit accompagné de preſomption ou bien de ſuperbe. Sixieſmement ioindre la liberté à l'humilité eſt de prendre garde que l'humilité ne ſoit accompagnee de puſillanimité & coüardiſe, n'oſant penetrer aux choſes celeſtes: C'eſt pourquoy il faut auoir la liberté, qui eſt lors que noſtre cœur ſe dilatte par l'abondance de la grace de Dieu en telle ſorte que purement & ſimplement & auec vne franche volonté il faict cela pour l'amour de Dieu. O quelle belle leçon! digne certainement d'auoir eſté enſeignee par vn ſi grand Docteur. Prens garde & conſidere bien ces ſix conditions, toy qui es

consacré au seruice de Dieu, & graue-les en ta memoire, & garde-les de poinct en poinct si tu veux dignement louër ton Dieu, & t'acquitter de la charge dont tu t'es chargé.

XIII. Tu vois donc par tous ces discours (Ame deuote) comment l'estat de la religion monastique est fort digne & excellent: comme il est assorty & parangonné au buisson ardent: comme il est designé fort proprement par le lieu auquel Iacob reposant veit cette admirable eschelle: Tu vois que la dignité & excellence de ce lieu est monstree en ce que toute l'occupation qui est en iceluy, n'est autre que de seruir Dieu & le louer: Represente-toy que Dieu ne peut estre suffisamment loüé par nous, & que la coustume de louer Dieu auec Hymnes & Cantiques est fort ancienne: & que les loüanges diuines sont appellees en la saincte Escriture du nom de Sacrifice. Prens garde à l'enseignement de sainct Bernard pour dignement & deuëment chanter loüanges à Dieu: & fay-toy vn amas de toutes les considerations comprises & contenues sous celles-cy, qui te seruiront d'autant de minuttes pour accomplir cette seconde heure. Et outre ce fais en sorte que toutes ces considerations t'induisent & incitent à viure sainctement, pieusement, & religieusement; puis que le lieu où tu es est si rel gieux, si pieux, & si sainct: & par ce moyen tu te gouuerneras comme il faut en cette seconde heure.

TROISIESME HEVRE.

De la perfection que doit auoir l'Ame religieuſe touchant le meſpris des choſes mondaines: & des conſiderations qui nous induiſent à ce ſalutaire meſpris.

CHAPITRE TROISIESME.

I Le meſpris des choſes mondaines repreſenté par la reſponce que feit Abraham au Roy de Sodome.

II La premiere conſideration qui nous induit à ce meſpris.

III Ce meſpris repreſenté par les chauffeures d'hyacinthe & par cette femme que ſainct Iean veit enuironnee du Soleil, ayant la Lune ſous ſes pieds.

IV Les vrayes richeſſes ſont les treſors Spirituels des bonnes œuures & de la grace de Dieu, & des biens celeſtes.

V L'amour & affection des choſes mondaines ne peut demeurer en noſtre cœur auec l'amour de Dieu.

VI L'vn des principaux commãdemens que Dieu fait aux Religieux c'eſt de meſpriſer les choſes mondaines.

VII Diſcours de ſainct Bonauenture comprenant ſept conſiderations touchant le meſpris du monde.

VIII Concluſion de ce chapitre.

I.
Geneſe 14.

IE leue ma main au Seigneur le Dieu ſouuerain, que de toutes les choſes qui ſont à toy, voire depuis vn fil de traine iuſques à la courroye du ſoullier ie ne prendray riẽ de toy, afin que tu ne dies i'ay enrichy Abraham. Diſoit ce grand Patriarche Abrahã au Roy de Sodome, lors qu'il luy preſenta grande quantité de biens & richeſſes: Qui eſt cõme s'il eut dit: Tu me preſentes (ô Roy) de grãdes richeſſes & cheuances; mais à Dieu ne plaiſe que i'en prenne tant ſoit peu, non pas meſme vne courroye pour mettre à mon ſoullier, de peur que tu ne te glorifies, diſant que i'ay eſté enrichy par toy. Cette digne & loüable reſpõce nous repreſente fort proprement la ferme & conſtante reſolution que doit auoir la perſonne religieuſe, touchant le meſpris qu'elle doit faire des choſes mondaines & tranſitoires. Car qui eſt ce Roy de Sodome ſinon Satan Prince des tenebres & de l'enfer, & le monde pippeur? Qui eſt cet Abraham ſinon le ſeruiteur de Dieu? Qui doit eſtre vray obeïſſant à l'exemple de ce Patriarche? Satan donc & le monde nous offrent & preſentent des biens & richeſſes: mais vaines, muables, & de peu de duree. Que doit faire à cecy la perſonne vertueuſe & deuote? Reſpondre hardiment & courageuſement en cette ſorte. Ha! Satan cauteleux: Ha! monde trom-

peur: Ie n'ay affaire de vous ny de voz cheuances, ny d'aucune chose qui vous appartienne. Ia n'aduienne que ie commette vne si lourde faute que d'accepter rien de ce que vous me presentez. Nõ, non: Ie ne vous veux estre redeuable d'vne chose telle qu'est celle-là. Ie ne veux ny pretens auoir autres biens que ceux de mon Dieu: Car les vostres sont de peu de duree, & ceux de mon Dieu sont eternels: les vostres sont seulement apparẽs, & ceux de mõ Dieu veritables: les vostres n'apportent que tout mal-heur, & ceux de mon Dieu nous comblent de toute felicité. Arriere donc tous ces offres auec voz cheuances & tresors. C'est ainsi que doiuẽt estre fermes & cõstãs les vrais seruiteurs de Dieu à mespriser les choses mondaines & transitoires: Car ce mespris luy est tellement necessaire que sans iceluy il ne peut estre dit ny estimé tel. Le Sauueur mesme nous l'apprẽd ainsi en sainct Luc, quand il dit: *Quiconque ne renoncera à tout ce qu'il possede ne peut estre mon Disciple.* Comme s'il eut dit: Ne vous abusez point (ô humains) estimant que vous puissiez estre mes Disciples, & ensemble enuelopez des choses terrestres & mondaines: Non, non: Il n'en va pas de la sorte. Ie vous apprens que si vous voulez estre mes Disciples il vous conuient quitter & encore mespriser tout ce que vous pourriez auoir au monde. Notez icy en passant que le mot de renõcer importe deux choses, l'vne de quitter, l'autre de mespriser

S. Luc 14.

ce qu'on a quitté.

II. La premiere chose qui doit inciter & induire les seruiteurs de Dieu à mespriser les biens transitoires & mondains, c'est de considerer que l'estat de la religion monastique est le vray & plus droit chemin pour arriuer au Ciel, & que le premier pas est d'auoir nostre affection & tous noz desirs fichez à Dieu & aux choses celestes C'a esté la premiere action de la belle responce d'Abraham que de leuer ses mains au Ciel & dire: *Ie leue ma main au Seigneur le Dieu souuerain.* De mesme la premiere chose que nous deuons faire quant à ces mespris, est de mettre noz mains, noz desirs & affections au Ciel qui nous sont representez en ce lieu icy par les mains: Car on voit assez par experience, que ceux qui desirent ardemment quelque chose, leuent facilement les mains en haut en signe & demonstration du desir qu'ils ont de cette chose. Mais, helas! qui nous apprendra le moyen de mettre noz affectiõs au Ciel? Ce sera le royal Prophete Dauid au Psalme 72. quand il dit: *Quelles choses ay-ie au Ciel, & qu'ay-ie desiré sur la terre de vous?* (ô Dieu) *Ma chair & mon cœur ont defailly: Le Dieu de mon cœur, et Dieu est ma part eternellement.* Comme s'il eut voulu dire selon l'explication de sainct Hierosme: Puis qu'il est ainsi que vous m'auez preparé de si grandes choses au Ciel, comment est-ce que i'ay esté si miserable de vous demander des choses de neant sur la terre?

Psalme 72.

I'ay

I'ay recogneu en fin que mon corps & mon cœur ont defailly, lors qu'ils estoyent addonnez aux choses mondaines: C'est pourquoy ie fay d'or & desia protestation que ie ne veux auoir autre part ny portion en ce monde que vous qui estes le Dieu de mon cœur. O la belle instruction! Ne sçauons-nous pas bien que du cœur procedent noz desirs, noz affections, noz pensees & noz paroles, & qu'encore le cœur est la source & origine de tout ce qui est en nous? & ce royal Prophete appelle Dieu le Dieu de son cœur: voulant dire qu'il n'admet en son cœur autre chose que Dieu & ce qui concerne son sainct Amour: pour te monstrer (Ame religieuse) que le moyen de mettre tes desirs & affectiōs au Ciel c'est d'auoir seulemēt Dieu en ton cœur sans aucune autre chose. Est-il pas vray que diuerses personnes ont pour leur Dieu ce qu'ils aiment le plus, & ce à quoy ils se delectent d'auantage? Sainct Paul nous apprend que les gourmans ont leur ventre pour leur Dieu. Ainsi pouuons-nous dire que le riche auaricieux a pour son Dieu les tresors: le lubrique, la delectation charnelle: le glorieux & mondain, la vanité: & ainsi des autres. Comment cecy? parce que le gourmand ne se delecte à rien tant qu'à remplir son ventre: l'auaricieux n'aime rien tant que son tresor: ainsi des autres. Mais le Dieu des Religieux quel doit-il estre? Ce qu'il doit aimer le plus, c'est en quoy il se doit delecter d'auantage. Voire-mais en quoy se

Aux Philipp. 3.

doit-il delecter ? en Dieu qui est le souuerain bien. Que doit-il aimer? Dieu qui est l'amour mesme. A quoy se doit-il plaire ? à penser en Dieu. Que doit-il estimer d'auantage? Dieu qui est inestimable & sur toutes les choses du monde. O estime ! ô plaisir ! ô amour ! ô delectation ? C'est ainsi (Ame deuote) que tu auras seulement Dieu en ton cœur, si tu n'aimes ou estimes autre chose que luy, si tu ne te plais ou delecte en autre chose qu'en luy: De sorte que si Dieu possede ton cœur, toutes les pensees, affections, desirs, & volontez ne peuuent estre que fichez au Ciel.

III. Voila le premier pas du chemin du Ciel. Mais quoy? Ne sçauons-nous pas que ce chemin est penible & fascheux, tout raboteux & remply d'espines? N'y a-il point aussi de gueteurs & des brigands qui dressent des embusches à ceux qui y passent ? C'est la verité : car les demons sont les brigands qui nous persecutent & dressent des embusches pour nous faire tresbucher. Or la premiere embusche qu'ils nous preparent, c'est l'amour des choses mondaines qu'ils nous presentent: Il faut dõc que celuy qui veut marcher sans tresbucher prenne garde à cette embusche, & ce par le mespris de telles choses. C'est pourquoy il doit auoir les pieds bien asseurez, & estre bien chaussé pour mettre sous ses pieds ces embusches. O qui nous baillera de tels soulliers? Courage, ce sera Dieu mesme : car il nous dit par son Prophete Ezechiel, qu'il nous a

chaussez d'hyacinthe. Qu'est cecy à dire? Quelle sorte nouuelle, quelle forme inouye de chaussement? Remarquez: l'hyacinthe se prend ou pour vne fleur, ou pour vne pierre precieuse qui est de la couleur du Ciel: Dieu donc en disant qu'il nous a chaussez d'hyacinthe, c'est nous monstrer & apprendre que par la consideration des biens celestes nous deuons mespriser les terriens, & que la chaussure de telle consideration rend noz pieds fermes & asseurez pour marcher sans crainte ni dãger sur ces embusches mesmes qui nous sont preparees. Telle chausseure & tels pas sont loüez en l'espouse par l'espoux au chap. 7. des Cantiques, disant: *O fille de Prince, combien sont beaux tes pas auec tes chausseures.* Comme s'il disoit: Ie ne puis assez admirer (ô ma chere espouse) tes pas & tes chausseures, cõsiderant combien doucement & dextrement tu marches. Faisons icy, de grace, vne remarque digne d'estre bien notee. Lors que l'espouse loue l'espoux par la forme de corps, elle commẽce à la teste & finit aux pieds, comme il se voit au Cantique, 5. chapitre: Mais lors que l'espoux vient à louër l'espouse par la mesme forme du corps, il cõmence aux pieds & finist à la teste, comme il est contenu au mesme liure des Cantiques chapitre 7. Comment cecy, & pourquoy? L'espouse commẽce à la teste & finist aux pieds pour nous mõstrer que l'espoux aimable de noz Ames Iesus-Christ, est descendu du Ciel signifié par la

Cant. 7.

teste, & est venu en terre representé par les pieds, & que cette descente ne procede d'ailleurs que de l'humilité coniointe à vn singulier amour qu'il nous porte, par lequel il a daigné descendre icy bas & venir à nous: mais l'espoux fait tout au rebours, car il commence aux pieds de l'espouse qui est nostre Ame, & finist à la teste: & ce pour deux raisons principales, l'vne pour la loüer du progrés qu'elle doit faire à la vertu, s'acheminant tousiours de plus en plus, pour en fin paruenir au comble d'icelles; l'autre pour nous mõstrer qu'auec ses pas & chaussemens elle doit fouler aux pieds toutes les choses temporelles & transitoires & ce par le mespris, afin que n'ayant aucun empeschement elle puisse librement & plus parfaictement aimer son cher espoux. O admirable pas! ô diuins chaussemens que ceux-cy!

Mais passons outre: Ne vous souuient-il point de cette vision admirable que rapporte ce bien aimé Disciple du Sauueur sainct Ieã, aux reuelations qui luy furent faites en Pathmos, i'entens lors qu'il veit vne femme entouree du Soleil, ayant la Lune dessous ses pieds? Ie sçay bien que sainct Gregoire au liure 34. de ses morales, chapitre septiesme l'applique à l'Eglise qui est la chere espouse de Iesus-Christ, en ces termes: *Le Soleil nous represente la lumiere de la verité, mais la Lune qui diminue en certains iours du mois signifie la mutation & changement variable des choses*

Apocal. 12.

S. Gregoire.

mondaines & temporelles. La ſainƈte Egliſe donc eſtant gouuernee et illuminee par la ſplendeur de la lumiere celeſte, eſt enuironnee du Soleil: & d'autant qu'elle meſpriſe les choſes temporelles, elle foule la Lune à ſes pieds. Ce ſont les paroles de ce ſainct Docteur. Mais ſi nous iettons aillieurs noſtre conſideration, quel danger y a il d'appliquer cette meſme choſe auec le meſme ſens de ſainct Gregoire, à l'Ame religieuſe bien-aimee eſpouſe de Ieſus-Chriſt? Diſons donc qu'elle eſt entouree du Soleil & de ſa lumiere, ſçauoir eſt du vray Soleil de Iuſtice & de ſa diuine grace, qui eſclaire & illumine noz cœurs: & d'aillieurs qu'elle a la Lune deſſous ſes pieds, en meſpriſant toutes les choſes terriennes & trãſitoires du monde. O le ſainct meſpris, qui nous fait marcher en aſſeurance & ſans broncher au chemin de la gloire celeſte!

IV. La ſeconde choſe qui nous doit inciter à meſpriſer les choſes tranſitoires & mondaines, eſt de conſiderer que les vrayes richeſſes ne ſont celles du monde, mais les celeſtes & ſpirituelles. Que penſez-vous que i'appelle richeſſes ſpirituelles? les vertus, les bonnes œuures, la grace de Dieu, & tous les dons ſpirituels que Dieu nous eſlargit de ſa main liberale. Ainſi nous l'apprend le glorieux pere ſainct Auguſtin au liure premier de la cité de Dieu chapitre 10. lors qu'il dit: *Les ſainƈts ont perdu tout ce qu'ils auoyent, ont-ils auſſi perdu la foy? la pieté? & les biens de l'homme interieur*

S. Aug. liure 1. chapitre 10. de la cité de Dieu.

qui est riche deuant Dieu? Ce sont les richesses des Chrestiens. Voulez-vous sçauoir pourquoy les richesses mondaines ne sont vrayes richesses? parce qu'elles ne sont pas à nous. Le Prophete royal le dit fort bien au Psalme 48. *Lors que le riche trespassera il n'emportera quant & soy toutes ses richesses.* Mais les tresors spirituels des bonnes œuures nous accompagneront apres la mort, & sont veritablement nostres. Ce Philosophe Payen auoit fort bonne grace, lequel sortant de la ville qui estoit toute à feu & à sang, interrogé qu'il fut s'il y auoit rien perdu respõdit que non, & adiousta; Ie porte quant & moy ce qui est mien: comme s'il eut voulu dire, ie n'estimois point que les biens transitoires qui sont demeurez fussent miens, voila pourquoy ie ne suis pas marry de les laisser & perdre: mais ce qui est vrayement à moy, sçauoir est la science de la Philosophie & des vertus, ie les porte auec moy. Sainct Clement Alexandrin au liure 3. du Pedagogue chapitre 6. que celuy-la seulement doit estre estimé riche qui est possesseur des vertus. Voicy ses paroles: *Nous n'auons pas assez remarqué qui est celuy qui seulement est riche.* Celuy dy-ie lequel possede des choses plus que precieuses: Or est-il que ces choses de grand prix desquelles ie parle, ne sont ny les pierres precieuses, ny l'argent, ny le vestement, ny la beauté du corps: mais seulement la vertu. Outre ce les richesses mondaines tant s'en faut qu'elles rendent leur

Psalme 48.

Clement Alexand.

possesseur heureux, mais plustost miserable. Interrogeõs vn peu de cecy le royal Prophete. Il nous respond au Psalme 143. là où parlant des riches il dit: *Leurs greniers sont pleins & regorgeants de l'vn en l'autre: leurs oüailles sont fertilles & abondantes en leurs issues: leurs vaches sont grasses: ils n'ont aucune riue en leurs murailles: on a estimé heureux ce peuple auquel sont ces choses, mais heureux est le peuple duquel le Seigneur est son Dieu.* Comme s'il vouloit dire: O combien se trompe le monde! Il estime heureux ceux-là qui n'ont manqué d'aucune chose en cette vie, & qui abondent en tout, mais quãd à moy ie n'estime aucũs heureux, sinon ceux-là qui sont sous la protectiõ diuine. Vous me dires: hé qui sont ceux-là? Ce sont ceux qui se contentent en leur simplicité, lesquels estans pauures en apparence exterieure, sont neantmoins riches en la presence de Dieu. Entendés ce que dit Sainct Paul des Macedoniens, en la 2. Epistre des Corinthiens. Chap. 8. *Leur profonde pauureté a redondé en richesses de leur simplicité.* Et ainsi c'est la simplicité, & contentement en la pauureté qui nous rend riches deuant Dieu. Nostre glorieux Patriarche Sainct François n'en dit-il pas autant en sa Reigle? car au Chap. parlant de la pauureté à ses sectateurs, il dit: *C'est la hauteur de la pauureté (ô mes-tres-chers freres) qui vous a faicts roys & heritiers du Royaume des Cieux, elle vous a rendu pauures des biens de ce monde, & vous a esleuez & enrichis*

Psalm. 143.

2. Cor 8.

en vertus. Qui ſera donc celuy lequel conſiderant que les richeſſes mõdaines ne ſont point à nous, qu'elles nous rendent miſerables non pas heureux : & d'aillieurs que les vrayes richeſſes ſont les ſpirituelles & celeſtes, & que ce ſont celles-là qui ſont vrayement noſtres, & qui nous rendent heureux, ne meſpriſera celle-là, & ne taſchera d'auoir celle-cy? Sus donc (ô Ame deuote) repreſente-toy viuement ces cõſiderations, & par le moyẽ d'icelles ſois incité à meſpriſer les choſes mondaines & enflammé à acquerir les richeſſes ſpirituelles.

V. La troiſieſme choſe qui nous doit ſemondre à ſes meſpris, eſt de conſiderer que nous ne pouuons aimer Dieu, enſemble & le mõde : les choſes celeſtes, & les terriennes. Eſt-il pas vray que de noz yeux corporels nous ne pouuons en vn meſme inſtãt regarder le Ciel & la terre? Eſt-il pas vray encore (Ame religieuſe) que tu ne peux faire ny accomplir ce, pourquoy tu es entré au Monaſtere, ſi tu n'as l'amour des choſes celeſtes? He! voicy qu'à ceſte entree Dieu ne te demãde que tõ cœur, la forme meſme du cœur te monſtre euidemmẽt qu'elle doit eſtre l'amour qui ſort & procede d'iceluy. Il eſt large & ouuert de la partie d'enhaut, mais eſtroit & fermé par le bas : pour nous repreſẽter que l'amour qui reſide en iceluy, doit eſtre toute ouuerte & grande aux choſes celeſtes, & ſupernelles : mais quãd eſt des terreſtres & inferieures, il doit eſtre

non ſeulement fort eſtroit, mais encore du tout fermé. Las! ô eſtonnement, Dieu ne te demande que le cœur, c'eſt à dire l'amour, luy refuſeras-tu vn ſi petit don? Mais prẽd garde à cecy; car il le veut tout entier & nõ pas diuiſé, ou bien vne partie ſeulement. Tu te tromperois grandement, ſi tu penſois en donner vne partie au monde, & le reſte à Dieu. Non, non: Il veut tout, il te l'enſeigne luy meſme en ſainct Matthieu, lors qu'il te commande de l'aimer *De tout ton cœur*. Remarque cecy, ſi tu as à ton cœur l'amour du monde & des choſes terriennes: Il faut de neceſſité que tu en chaſſe l'amour de Dieu & des biens celeſtes: que ſi au contraire le feu de l'amour de Dieu eſt allumé en ton cœur, il eſt certain qu'il diſſipera & euacuera l'amour du monde & des choſes terreſtres. Ie monſtre cecy euidemment par vne ſimilitude familiere. Si vous iettez dans vn feu bien allumé quelque peu de fueilles ſeches, incontinent le feu les conſomme & on ne les voit plus: que ſi vous en y mettez en ſi grande quantité qu'elles couurent le bois & le feu, on voit que le feu eſt eſtouffé, & la lumiere eſteinte par ce fueillage. Ainſi eſt-il du feu de l'amour de Dieu qui bruſle au fouïer de noſtre cœur: Si nous y mettons vn peu ſeulement des fueilles ſeches, c'eſt à dire quelques petites affections & deſirs des choſes tranſitoires & caducques du monde, elles ſont tout auſſi toſt conſommees par ce feu diuin: que ſi telles affections

S. Matth. 22.

ſont en grande quantité, elles eſtouffent & amortiſsẽt ce feu celeſte de l'amour de Dieu, & eſteignent en noſtre Ame la lumiere de ſa ſaincte grace. O que ſainct Paul nous enſeigne vn beau moyen pour entretenir ce feu en en noz cœurs ! c'eſt en l'epiſtre aux Philippiens, quand il dit: *Ie n'ay fait plus d'eſtime de toutes les choſes terriennes que de la fiante , afin que ie peuſſe gaigner Ieſus-Chriſt.* Comme ſi parlant de nous, il eut voulu dire : Vous qui voulez faire cette belle conqueſte que de gaigner & poſſeder le Sauueur, meſpriſez tout ce qui eſt au monde, & vous aurez l'accompliſſement de voſtre deſir. Sus donc (ô ſeruiteur de Dieu) eſueille-toy au ſomme de cette voix digne veritablement de ce grand Apoſtre des Gentils: Repreſente-toy que l'amour des choſes mondaines & celuy de ton Dieu ne peuuent reſider enſemble en ton cœur, il faut que tu chaſſes & mette hors l'vn d'iceux. Aduiſe bien de ne te tromper pas au chois & eſlite que tu en dois faire. Quitte l'amour du monde, & de tout ce qui luy appartient par le meſpris, & loge en ton cœur l'amour de Dieu. Repreſente-toy ce dire du Pſalmiſte : *Mon ame ne veut ſe conſoler aux choſes du monde, ie me ſuis ſouuenu de Dieu, & me ſuis grandement delecté.* Comme s'il eut voulu dire : Ie ne trouue aucun contentemẽt ny conſolation aux choſes du monde, ains ſeulement en Dieu : C'eſt pourquoy ie me veux ſeulement delecter en luy & non en au-

Aux Philipp. 3.

tre chose. Le mesme te faut-il dire. Considere encore ce que dit sainct Paul en la premiere des Corinthiens. *Qnand i'estois petit enfant, ie parlois comme enfant, ie iugeois comme enfant, ie pensois comme enfant: mais quand ie suis deuenu homme ce qui estoit d'enfance s'en est allé.* De mesme est-il de toy: lors que tu estois au mõde, tu faisois comme mondain, tu aimois cõme mondain, tu te comportois comme mõdain: Mais depuis que quittant le monde tu t'es rendu religieux, il faut euacuer & mettre hors ce qui estoit en toy de mondain, & te comporter comme religieux, mespriser les choses mondaines comme religieux, & aimer ton Dieu comme religieux.

VI.

La quatriesme & derniere chose qui nous doit inciter à ses salutaires mespris est de cõsiderer qu'en iceluy consiste le principal cõmandement que Dieu fait à ceux qui se mettent à son seruice: lequel estant transgressé est griefuement puny par sa seuere Iustice. Cecy nous est tres-bien figuré au liure de Iosué chapitre cinquiesme, là où il est rapporté que *Iosué estant au champ de la ville de Hierico il leua les yeux en haut, & veit vn homme qui estoit sus bout au deuant de luy tenant vne espee toute nue qui luy dit: es-tu des nostres, ou de noz aduersaires? lequel respondit: non: mais ie suis le Prince de l'armee du Seigneur Dieu: & s'estant incliné à terre adora & dit: Qu'est ce que mon Seigneur dit à son seruiteur? Deslie* (dit-il) *tes soulliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu*

te tiens est sainct : & Iosué fit ainsi qu'il luy auoit commandé. O la belle instruction ! voicy veritablement la figure du seruiteur de Dieu. Qui est ce Iosué, sinon les religieux ? qui est cet homme qu'il voit tenant vne espee nue, sinon ce Dieu immortel iré & courroucé cõtre nous, tenant en sa main le glaiue de sa fureur, indignation & vengeance ? Il nous interroge, es-tu des nostres? c'est à dire, es-tu du nombre de mes seruiteurs? es-tu de ceux qui m'aiment? es-tu de ceux-là qui mesprisent les choses mondaines? ou bien si tu fais le contraire de tout cecy? A quoy il faut respondre à l'exemple de Iosué, s'inclinant à terre par humilité, & dire : Qu'est-ce que vous voulez de moy, ô Seigneur mon Dieu? Qu'est-ce que vous me dittes? Ie suis tout prest à vous obeïr: que vous plait-il que ie face ? lors nous entẽdrons cette voix raisonnante en nostre esprit: *Deslie tes soulliers de tes pieds.* O commandement iuste & equitable ! c'est celuy-là que Dieu te fait (ô religieux:) Il veut que tes pieds soyent nuds, c'est à dire tes affections soyent sinceres, ne respirãt autre chose que l'amour de ton souuerain Seigneur. Il ne veut que tes pieds Spirituels soyent enueloppez de ses peaux de beste morte, sçauoir est des choses transitoires du monde, mais bien qu'ils en soyent du tout desueloppez & desnuez. Fay comme Iosué, qui tout aussi tost que cela luy fut dit mit la main à l'œuure & osta les soulliers de ses pieds : effectue les vouloirs de

Dieu ſans aucun delay, de peur que mal ne t'en aduienne: Car tout ainſi que ceſte eſpee nue eſtoit pour frapper Ioſué s'il n'eut voulu accomplir le commandement qui luy eſtoit fait, de meſme ce grand Dieu laiſſera aller ſur toy le terrible & eſpouuentable glaiue de ſa vengeance ſi tu n'effectue ſa volonté, qui eſt que tu quittes l'affection des choſes muables & tranſitoires de ce monde, & les foulles aux pieds par le meſpris.

VII.

Outre les conſiderations que nous venons de dire, il ne ſera hors de propos d'en mettre à ſuitte de cecy ſept autres, tirees d'vn beau & excellent diſcours du Seraphique docteur ſainct Bonauenture, contenue en la ſeconde partie des croniques des freres mineurs, liure deuxieſme chapitre 54. leſquelles conſiderations nous ſeront fort vtiles & profitables. Voicy comme parle ce ſainct Docteur. Tu dois principalement ſçauoir qu'il y a ſept choſes au monde leſquelles venans à eſtre conſiderees comme l'on doit, facilement ſeront meſpriſees de l'homme, duquel le cœur s'addonnera au ſeruiçe de Dieu: car ſeruir Dieu eſt regner, & ſeruir au monde c'eſt perdre la liberté de la grace du Seigneur.

La premiere choſe donc eſt le trauail, par lequel inceſſamment le monde fatigue les amateurs: & qu'ainſi ſoit, qui eſt celuy qui monte aux honneurs ſans peines & douleurs? Qui a les prelateurs ſans incommoditez & trauaux? Qui peut demeurer en haut lieu,

ſans eſtre combattu des vents de la vanité & arrogance? Et pour cette cauſe ceux-la qui doiuent eſtre à iamais condamnez diront: Nous ſommes lacés au chemin d'iniquité & perdition, pource que nous cheminons par des voyes fort penibles. Les mauuais en cette vie ſont trauaillez de leurs deſirs, & puis ils ſeront tourmentez en enfer. Pour ceſte cauſe eſt-ce vne grande aſſeurance du cœur, de n'auoir auidité des choſes de ce monde: & celuy qui trauaille pour les poſſeder, ne pourra iamais eſtre en repos ny aſſeuré : car où il pretend grande peine, pour obtenir ce qu'il deſire, & il ne le peut auoir, s'il l'a il craint de le perdre. Ne vueillez donc aimer le monde ny ſes beſongnes, c'eſt à dire les plaiſirs des ſens, & biens temporels. Bien-heureux eſt celuy qui ſçait Ieſus-Chriſt bien qu'il ne ſçache autre choſe: & au contraire, mal-heureux eſt celuy qui ſçait toutes autres choſes & ne ſçait Ieſus-Chriſt.

Secondement, la negligẽce de laquelle l'on vſe entour les choſes parfaictes, pour l'amour du monde. Car ſes amoureux ſont tant ententifs & diligens à acquerir ces biens terriens, & leur ont tant d'amour & d'affection, que pour iceux ils perdent les eternels. Tant plus l'amoureux du monde oublie Dieu, plus il eſt abandonné d'iceluy, & demeure ſon ame endurcie, & tant plus l'homme s'approche du mal, tant moins il entend, & s'apperçoit des biẽs qu'il perd. Ceux qui meſpriſent

Dieu ne ſaduiſent du tort qu'ils font à eux-meſmes: mais les hõmes ſaincts qui n'aiment aucune choſe de ce monde, deſirent l'habitation du Ciel, & viuent auec vne grande paix, pource que la beatitude de ce monde eſt vne perpetuelle infelicité. O que l'homme eſt heureux auquel la grace eſt octroyee de meſpriſer le monde, & ſeruir à Ieſus-Chriſt, duquel la ſeruitude eſt meilleure que toute autre liberté.

Tiercement, tu ne dois procurer de meſpriſer les choſes du monde: mais bien leurs vanitez. L'allegreſſe du monde eſt vanité, pource qu'elle ſacquiert auec vne longue attente, iuſques à ce qu'elle vienne, & quand elle eſt venue tu ne la peux tenir, pource que tout paſſe en volant, & auec vne grande legereté, & regret à ceux qui aiment telle choſe. Le monde paſſe auec toutes ſes beſongnes deſirees de nous. Dy-moy donc, frere, qu'aimes-tu mieux, aimer les choſes temporelles paſſant auec le temps, ou aimer Ieſus-Chriſt & viure touſiours? Par ceſte raiſon les hommes parfaicts conſiderent ſans ceſſe la briefueté de ceſte vie preſente, & viuent tant ordonnement, & auec vn tel eſgard que s'ils auoyent à mourir à toute heure, & ils ſe diſpoſent par vne autant plus grande ſollicitude à ce qu'ils eſperent, qu'ils ſçauent plus clairement, que les choſes tranſitoires ſont nees pour leur fin. Au contraire, ce eſt perpetuel & ſans fin qui n'a fin, & la choſe eſt bien de peu de valeur

laquelle prend fin. Tant plus ils cognoissent vrayement les choses celestes, tant plus ils mesprisent les terriennes: Et pour ceste cause les contentemens, passetemps & plaisirs de ceste presente vie, que les pecheurs estiment tant, les hommes iustes les prisent comme fiente & fuyent toutes les choses que les amoureux du monde cherissent tant, comme contraires à leur profession: car ils cognoissent que ceux-là sont esloignez de Dieu, qui ont toute prosperité en ceste vie. O homme sans prudence & conseil: s'ils sçauoyent, s'ils entendoyent, & s'ils esprouuoyent ce dont ils ont besoin, pour la fin: ô s'ils sçauoyent l'infiny nombre de ceux qui se condamnent, ou combien sont en petit nombre ceux qui se sauuent: combien est grande la vanité des choses temporelles, la multitude de leurs pechez, les biens qu'ils laissent à faire, le temps qu'ils perdent, & le chastimẽt eternel qui leur est proche: certainement ils aduiseront à eux, pour le dangereux iour de la mort, laquelle nous monstre auec le doigt, comme nous deuons peu estimer, ce qu auec tant de soucy & pensees nous cherchons en ceste vie: c'est à dire, nostre mal eternel, qui sont les richesses, les plaisirs, les honneurs, & telles choses. La fatigue de ceux qui cherchẽt les richesses nous enseigne la vanité, quand nous voyons que l'homme nud se conuertit en poudre: Que le trauail des plaisirs soit sans vtilité, se voit clairement, puis que le corps
creé

creé & esleué en delices deuient viande & nourriture aux vers. L'ambition est cogneuë infructueuse lors que nous voyons les hommes enseuelis en la terre foulee des hommes & des bestes. Ne vous souciez donc plus, tres-aimez freres, d'aimer le monde, & moins ses besongnes, puis qu'elles sont vaines & transitoires. Cherchons d'acquerir les bien eternels. Ceste vie est mal-heureuse, puis que la mort incertaine l'opprime incontinent: celuy qui aura esté negligent, sera puny eternellement. Conuertissez (ô preuaricateurs) vostre cœur, allez humbles & contrits deuant vostre Createur: arrestez-vous là, & vous ne tomberez pas. Le monde est trompeur & vain, la fin est horrible & incertaine, le iugement est redoutable & espouuentable, & la peine est infinie.

En quatriesme lieu, incite-toy au mespris des choses du monde, en considerant combien se doit fuïr la gloire mondaine, car ce pendāt que l'hōme vit ioyeux selō sa volonté, & pense viure ainsi long temps, nous voyōs souuent qu'il est surprins de la mort, & se depart l'ame de son corps, enuironnee des miseres de crainte & douleur, elle va en vne region incogneuë, & est rencontree d'innombrables diables. Où sont donc les habitans de ce siecle, que i'ay veu n'agueres aller sur la terre? & desquels nous reste autre chose que des vers & de la poudre? Regarde bien maintenant qu'ils sont, & ce qu'ils ont esté: Ils

estoient hommes comme toy, ils mangeoyēt & beuuoyent, & se donnoyent du bon tēps, & puis en vn instant ils sont descendus en enfer. En la sepulture leurs corps sont consommez de vers, & leurs ames enfermees és eternels tourments: pour ceste cause, freres, ne vous souciez pas d'aimer ce trompeur: mais suiuez Iesus-Christ, qui dit: Mon Royaume n'est pas de ce monde, aspirez par le desir interieur de l'Ame, à la Celeste habitation; afin que vous soyez dignes de l'obtenir. Icy ne sont pas les vrayes consolations: mais là est la vraye vie, où l'on n'aura que faire de craindre iamais la mort.

En cinquiesme lieu, tu te dois separer de l'amour du monde, considerant le danger auquel viuent les mondains, lesquels ne font autre chose que s'enuelopper és vices, blessant mortellement leur Ame de la veneneuse espee des pechez, sans qu'ils s'en ressentent à peine iamais. Le monde est plein d'adulteres, de larrecins, tromperies, faussetez, & de semblables choses: & puis du plus petit, au plus grand, les hommes estudient au liure de l'auidité, chacun cherchant le moyen d'acroistre ses biens: mais nul, ou bien peu, estudiēt sur le liure de Salut. O que le diable est ioyeux de cela, de voir vn si grand nombre d'hommes oppressez des vices, & peu de ceux qui se conuertissent! Tous nous-nous addōnons excessiuement aux choses terriennes, nous-nous en seruōs: mais nous ne nous sou-

cions pas de celles de Dieu, de ses commandemens, & ne nous espouuentons d'ouïr son redoutable iugement: Ne vous souciez dõc, freres en Iesus-Christ, d'aimer tant desordõnement le monde & ses besongnes, puis que nous sommes certains qu'elles sont toutes sagettes du diable: mais seruons Christ, pource que nous sommes certains qu'il n'y a chose meilleure, ny de plus grand profit, qu'est la bonne & vertueuse vie.

En sixiesme lieu, il nous faut fuïr le monde, le changement & instabilité des choses temporelles. On lit d'vn Philosophe qui a dit: Quand ie pense au repos d'vn cœur pur, & à la delectation de l'entendement qui contemple Dieu, à l'asseurance du cœur qui aime son Seigneur, à ceste heure-là il me semble que l'homme s'occupant en telles choses, sa maniere de viure est diuine en ceste vie. Certainement celuy est aueugle, qui applique sa volonté en autre chose. Quelle chose est de nostre veuë, sinon vne course à la mort, & vne demeure en continuel tourment? Car celuy qui vrayement considere tout ce qui se fait, trouuera que ce n'est que peine & misere. O amoureux du monde, à quelle fin vous trauaillez-vous tant? Pourquoy vous affligez-vous pour neant; puis que vous pouuez posseder le Createur de toutes choses? O enfans des hommes, iusques à quand demeurerez-vous auec le cœur tant endurcy, aimant la vanité & cherchant le mensonge? Mesprisez, &

vous mocquez du monde & de toutes ſes beſongnes.

En ſeptieſme & dernier lieu, le mal que nous fait ſecrettement la veneneuſe playe du peché qui nuit pour les biens temporels aux conſciences des hommes amoureux de ce ſiecle, & tant de choſes difficilles à celuy qui ſenueloppe és vanitez mondaines de ſortir net de ce vice: pource que l'homme mis en danger ne peut demeurer lõg temps aſſeuré. Bien-heureuſe eſt l'Ame de celuy qui iouït des plaiſirs qui ne ſont ſouïllés ny tachés, mais eſtant purgé par l'aſſeurance de la verité ſe delecte tellement en la loy de Dieu, que l'ayant gouſtee à bon eſcient il ſurmonte toute delectation ſenſuelle. A celuy donc qui aura gouſté en Ieſus-Chriſt le monde ſemblera tres-amer, parce qu'eſtant transformé en l'eſprit de Dieu, quand il commencera à le gouſter, toute la chair luy ſemblera inſipide & ſans gouſt. Pour ceſte cauſe ſainct Auguſtin parlant à noſtre Dieu, dit ainſi: Ie vous demãde vne grace (ô Seigneur) que toutes les choſes me ſemblent ameres en ceſte vie, afin que vous ſeul ſoyez doux à ceſte mienne Ame, puis que voſtre douceur eſt ineffable, & de ſi grande vertu qu'elle a fait & rendu les dures pierres tres-douces à ſainct Eſtiẽne, & la grille auec le feũ douce à ſainct Laurent. Les glorieux Apoſtres touchés de voſtre ineffable douceur ſortoyent tous ioyeux de deuant les Conſeillers, ſe voyans faits dignes de ſouffrir

pour vostre nom. Le glorieux sainct André s'en alloit asseuré & ioyeux à la croix, pourau tant qu'il croyoit à la suauité de vostre douceur. Pour achetter ceste douce Ambrosie sainct Barthelemy dõna sa propre peau: pour l'acquerir sainct Iean beut sans crainte les vases de poison. Incontinant que sainct Pierre eut goutté ceste ineffable douceur au mont de Thabor, ayant oublié toutes autres choses il se print à dire: Seigneur il est bon que nous soyons icy & faisons-y trois demeures. Depuis que ce sainct Apostre eut goutté vne petite partie de ceste admirable douceur, toute autre chose luy estoit ennuyeuse: Mais qu'eut-il fait s'il eut goutté l'abondance de la diuine douceur que vous auez cachee (ô Seigneur) pour la donner apres à ceux qui vous craignent? La saincte vierge Agathe auoit goutté ceste singuliere douceur, laquelle alloit en la prison aussi contante & ioyeuse, que si elle fut allee en vn festin solennel. Ie pense aussi que Dauid l'auoit gouttee, quand il disoit: *Combien est grande (ô Seigneur) la multitude de vostre douceur, laquelle vous auez cachee pour ceux qui vous craignent* Et en vn autre lieu, il dit: *Gouttez & voyez pource que le Seigneur est doux.* Sainct Augustin dit: Qui ne goutte de ceste douceur qui est Dieu, ne peut estre qu'il ne soit souillé des desirs terriens. Grãde grace que Dieu fait à l'homme quand il le separe & tient esloigné des plaisirs du sens.

O amoureux de ce ſiecle eſpandés de tres-aboundantes larmes, puis que vous conſommez le corps auant le temps, & tuez l'ame. O cœurs de pierre, comment eſt il poſſible que vous n'ayez peur de la ſentence redoutable du iuſte Iuge, qui doit eſtre prononcee contre les meſchans? Pour quelle cauſe vous occupez-vous ſi negligemment? Quelqu'vn dira parauanture: l'homme qui toute ſa vie eſt & vit en peché, s'il a contrition à la fin auec propoſition de faire penitence, obtiendra pardon de Dieu. O combien eſt vaine & folle vne telle eſperance! Combien trompeuſe vne telle penſee! puis que nous voyons clairement qu'il n'aduient guere que l'homme merite au poinct de la mort pour obtenir de Dieu miſericorde, principalement celuy qui au temps de la ſanté ne craint & ne laiſſe d'offencer ſon Seigneur! Ie tiens cecy pour certain, qu'à ce poinct-là ſera tres-mauuaiſe ſa fin ayant mal veſcu. La mort des iuſtes eſt precieuſe deuant Dieu, comme eſt tres-mauuaiſe celle du pecheur.

Ne vous ſouciez donc pas (ô tres-chers) d'aimer le monde, & moins ce qui eſt en luy: fuyez du milieu de Babylone, fuyez du feu de la ville des Caldeens: C'eſt à dire de l'embraſement des vices: fuyez & taſchez de ſauuer voz Ames: Retirez-vous en la ville de refuge, c'eſt à dire, aux lieux aſſeurez des bons Religieux, où vous puiſſiez faire penitence de voſtre mauuaiſe vie paſſee pour obtenir

la grace de pouuoir cheminer de present au port asseuré, & pour esperer, auec foy, d'arriuer apres à la gloire eternelle. Iusques icy sont les parolles de S. Bonauenture.

Que pourroit-on dire de plus releué, quant à la grandeur & dignité de ceste matiere? Excite toy (Ame deuote) par ces belles considerations: Graue-les en ta memoire, & rumine-les bien souuent en ton esprit. Estime-toy heureuse d'auoir receue ceste grace & faueur de ton Dieu, que d'auoir esté tiree hors du monde pour le mespriser, & fouler aux pieds ce qui luy appartient. La saincte Vacation à laquelle tu es appellee te conuie assez à cela. Puis que tu as tout quitté à l'entree du Monastere ne vueille reprendre rien pour n'estre repris de ton Dieu, à qui tu as fait promesse de ne posseder rien. Et d'aillieurs s'il est ainsi que la pauureté soit abondance, & que celuy qui mesprise tout & n'a rien, possede tout & n'a manque de rien, que te faut-il d'auantage? Toutes les considerations deduittes en ce chapitre, te seruiront comme autant de minuttes, pour parfaire ceste troisiesme heure de nostre Horologe Spirituel.

QVATRIESME HEVRE.

Que la personne dediee au seruice de Dieu doit supporter auec allegresse & gayeté de cœur tous les labeurs & trauaux, peines & difficultez du Monastere.

CHAPITRE QVATRIESME.

I Nous sommes en ce monde pour trauailler & prendre peine.
II Les labeurs & trauaux des mondains sont vne pure oisiueté.
III Quels sont les vrais trauaux, & que Dieu requiert de nous.
IV Que nous deuõs supporter courageusemẽt les trauaux, considerant qu'ils sont faciles, aisez, & de peu de duree.
V Quant bien ils seroient tres difficilles nous auons moyen de les supporter par la force & constance.
VI Deux beaux moyens pour acquerir la constance & force en noz trauaux.
VII L'amour que nous portons à Dieu rend noz labeurs aisez & faciles.
VIII La consideratiõ des trauaux que nostre Sauueur a enduré en ce monde, nous incite à supporter volontairement & auec ioye ceux de la vie presente.
IX Dieu nous aide & assiste en noz trauaux.
X La recompense & guerdon que Dieu nous pre-

pare au Ciel, nous doit inciter à supporter auec allegresse les labeurs du Monastere.
XI Les labeurs & trauaux nous rendent amis de Dieu, & nous introduisent au Ciel.
XII Qu'il n'y a moyen d'entrer au Ciel sans endurer des trauaux & afflictions en ceste vie.
XIII Epilogue de ce chapitre.

L'*Homme est nay pour le labeur comme l'oiseau pour voller:* Dit ce grand miroir de patience Iob, au chapitre cinquiesme de son histoire: par laquelle façon de parler, il nous enseigne que nous n'auons esté mis en ce monde pour autre chose que pour trauailler & prendre peine. Ce grand Dieu eternel nous à voulu monstrer qu'il est ainsi, par l'exemple mesme de plusieurs choses insensibles & inanimees, lesquelles il a constituez en telle sorte qu'elles sont en continuel mouuement sans iamais cesser, comme nous voyons aux Cieux, au Soleil, aux Planettes, aux grandes mers, & en mille autres choses semblables, lesquelles nous estans mises au deuant, c'est autant comme si le souuerain Createur d'icelles parloit à nous & disoit: Considere (ô homme) ces Cieux qui se mouuent tousiours: Regarde ce Soleil qui ne s'arreste iamais: Voy ces Planettes qui continuent tousiours leur course: Contemple cette mer qui n'est iamais en repos, ains tousiours agittee: & represente-toy que comme

I. Iob 5.

ie n'ay rien mis au monde pour ton ſeruice qui ſoit oiſif & ſans rien faire, auſſi veux-ie qu'en iceluy tu trauailles & prennes peine: & comme toutes mes creatures font ce à quoy elles ont eſté creées, le Soleil eſclaire & illumine, les Cieux & les Planettes enuoyent leur influence à la terre: la terre produict le fruict: la mer les poiſſons, l'air les oiſeaux, & ainſi des autres: Auſſi veux-ie que tu faces ce à quoy ie t'ay mis au monde: Sçauoir eſt, trauailler & prendre peine. Mais quoy? O ſouuerain Monarque de ce grand vniuers, s'il m'eſt loiſible de vous dreſſer ma parole: nous ſçauons bien que voſtre volonté eſt que nous trauaillions & prenions peine: mais qui nous enſeignera qu'elle peine nous deuons prendre, à quoy nous occuper, à quoy employer noz trauaux? Si vous ne nous l'enſeignez ne nous tromperons-nous pas facilement? Hé! poſſible nous eſtimerons labeur ce qui ne l'eſt pas: Nous penſerons trauailler & ne ferons rien: nous penſerons eſtre occupez & ſerons oiſifs. Qu'eſt cecy? ah (ô homme) qu'elles choſes ſont diuerſes entre ce que tu eſtimes & Dieu. Car ce que le monde eſtime trauail, c'eſt oiſiueté deuant Dieu: & ne plus ne moins que ce qui ſemble eſtre ſageſſe deuant les hommes eſt follie deuant Dieu: & au contraire, ce qui eſt follie aux hõme eſt ſageſſe deuant Dieu: Ainſi en noſtre propos, ce que les hommes eſtiment trauail, c'eſt oiſiueté: & ce qui ſemble eſtre oiſiueté

aux hommes c'est trauail. O quel enigme! ô quel ordre & disposition des choses diuines toutes diuerses & differentes de celle des hõmes. Mais courage (Ame deuote) ceste difficulté sera descouuerte, cet enigme expliqué, & nous sçaurons en brief quels sont les labeurs & trauaux ausquels nous nous deuons occuper.

II. Les labeurs & trauaux ausquels s'occupent les mondains sont vne pure oisiueté. Qui dira le contraire? Dittes-moy, de grace, est-il pas vray que vous appellez oisifs aussi bien celuy-là que vous voyez occupé à vne chose inutille, ou qui ne luy seruira de rien, comme celuy-là qui actuellement ne fait rien? Le mesme pouuons-nous dire des labeurs & occupations des mondains: car ils s'amusent & occupent à des choses qui non seulement ne leur seruiront de rien: mais encores qui pis est, leur porteront dommage. O infortuné labeur! Voulez vous sçauoir à quoy ie compare & assortis les occupations des mondains? Representez-vous vne trouppe de petits enfans qui auec de la bouë, auec des petites pierres, & autre chose qu'ils amassent parmy la rue, font & bastissent (selon leur dire) des maisons & chasteaux: Il leur semble qu'ils sont forts occupez, & estiment trauailler à vne chose serieuse, quoy que nous iugions biẽ que ce sont des pures bourdes & choses friuolles. Ainsi en est-il des mondains: vous les voyez vacquer auec grande diligence à leurs

occupations terriennes, pensant faire quelque chose de bon, & estre bien occupez: mais qu'est cela? les hommes Spirituels & craignãs Dieu sçauent bien que ce ne sont que vanitez & choses de neant. Si nous voyons vn vigneron qui au lieu de trauailler à sa vigne, s'arresteroit à considerer qu'elle est la nature de la terre ou des autres elements, ou bien des Cieux, ne dirions-nous pas qu'il est oisif? Si quelque marchant au lieu de s'attendre à sa boutique pour desuelopper & faire monstre de sa marchandise & tascher de la vendre, s'en alloit proumener ou deuiser aux halles de la cité, que diriez-vous de luy? Si vn artisant s'amusoit le long de la iournee à faire quelque ouurage qui ne fust de son mestier, & apres lequel il perdroit son temps & sa peine sans en receuoir aucun profit, que iugeriez-vous de luy? N'estimeriez-vous pas que ces trois sortes de personnes seroyent oisifs? Et pourquoy? Ne font-ils pas quelque chose? Ouy: mais non pas ce qui concerne leur vacation & mestier. Ainsi est-il des occupations ausquelles s'addonnent les mondains. Ils s'occupent à la vanité, à la superbe, à l'immondicité, à l'auarice, à la gourmandise, & à toutes sortes de vices: Dirons-nous que ce sont des bonnes occupations, de bons labeurs & trauaux? Non, non: car tant s'en faut que ce soyent des labeurs, qu'au contraire c'est vne pure oisiueté. La raison est, que faire telles choses est ne faire rien pour nostre Salut. Or

est il que celuy qui ne fait rien est oisif, doncques ceux qui font telles choses sont oisifs. Qu'il soit vray, ie m'en rapporte à sainct Iean Chrysostome lequel en l'homelie 16. sur l'epistre aux Ephesiens nous le dit auec vne belle similitude. Ne faire rien de bon (dit-il) c'est faire mal. Car dy-moy vn peu, si tu auois vn seruiteur qui ne desrobast point, n'iniuriast personne, ne s'enyurast point, ne fit rien de mal, mais qu'il demeurat oisif & sans rien faire de ce qu'vn seruiteur doit à son maistre, ne le battrois-tu pas? & pourquoy? Il n'a rien fait de mal. Par lesquelles paroles il nous mõstre euidemment qu'il n'y a plus grand mal que d'estre oisif. Dieu nous a mis en ce monde pour trauailler & prendre peine aux choses qui sont de nostre salut: De mode que tout ce qui ne vise là, n'est point trauail, ains oisiueté. O la pernicieuse & dommageable oisiueté qu'est ceste-cy, quand on pense trauailler & estre occupé & toutefois on est oisif! c'est en ceste façon que se trompent grandement les mondains.

S. Iẽã Chrysostome.

III.

Voulez-vous donc sçauoir quels sont les labeurs & trauaux ausquels Dieu veut que nous nous occupions, & pour lesquels il nous a mis au monde? C'est de faire que toutes noz actions se rapportent à l'honneur de Dieu, ou au bien & profit de nostre prochain, ou au salut de nostre Ame: faire penitence c'est vn bon labeur, demeurer en priere, c'est vn bon labeur: faire les œuures de misericor-

de, c'eſt vn bon labeur: garder la pauureté volontaire, c'eſt vn bon labeur: garder continẽce, c'eſt vn bon labeur: obeïr ſimplement aux ſuperieurs, c'eſt vn bon labeur: eſtre humble, c'eſt vn bon labeur: eſtre vigilant & diligent au ſeruice de Dieu, c'eſt vn bon labeur: bref faire toutes les bonnes œuures & accomplir ce qui eſt des regles & ordonnances du Monaſtere c'eſt vn labeur, vn trauail loüable, & vne occupation ſaincte & telle que Dieu requiert de nous. De ces labeurs & trauaux deuons-nous traitter maintenant & monſtrer auec quelle allegreſſe & gayeté de cœur la perſonne conſacree au ſeruice de Dieu les doit ſupporter pour l'amour d'iceluy: & de toutes les conſiderations qui ſ'y pourront remarquer, faire la quatrieſme heure de noſtre Horologe.

IV. Il y a trois choſes entre autres qui nous induiſent à entreprendre volontairement & auec allegreſſe quelque affaire, ſçauoir eſt de conſiderer que la peine eſt de peu de duree, que celuy pour lequel nous faiſons cela nous aime & nous l'aimons reciproquement: & que ceſte peine & trauail nous ſera recogneuë auec vne tres-grãde liberalité & largeſſe. De meſme tu te dois repreſenter trois choſes (ô Ame religieuſe) qui eſperonnent ton deſir à ſubir ce trauail, prendre ceſte peine, & ſupporter auec ioye & gayeté de cœur ce labeur qui eſt au Monaſtere. La premiere eſt de conſiderer qu'il eſt de peu de duree. La ſecõ-

de, que tu le face pour l'amour de ton Dieu. La troisiesme, que ce grand Dieu ne manquera à te guerdonner d'vne recompense nõ pas liberale seulement, mais qui surpassera toute liberalité & largesse. Parlons vn peu d'vne chacune de ses trois choses à part.

Quant est de la premiere, il est tres-certain que non seulement les trauaux & peines de la religion Monastique, mais encore toutes les tribulations, afflictions, labeurs & angoisses de ce monde sont de peu de duree, au respect & en consideration ou des peines de l'autre monde, ou de la recompense donnee pour les trauaux. Ainsi nous l'apprend l'Apostre sainct Paul à la seconde Epistre aux Corinthiens, faisant comparaison des trauaux que nous endurons auec la recompense que Dieu nous en donne en ces paroles. *Ce peu d'affliction legere qui ne fait que passer, que nous endurons en ceste vie presente, produit en nous vn poids eternel merueilleusement excellent de gloire au Ciel*: En laquelle sentence nous remarquons vne belle & elegante antithese que l'Apostre fait de la tribulation à la recompense. La tribulation est en ce monde: la gloire en l'autre. La tribulation est de peu de duree, la gloire est eternelle: La tribulation est legere, la gloire est pesante, comme si plus clairement il eust voulu dire. Considerez auec moy (ô Corinthiens) de combien la recompense surpasse le labeur: car le labeur est en ce monde icy, & la recompense est en l'autre; le la-

2. Aux Cor. chap. 4.

beur passe vistement, & la recompense demeure à iamais: le labeur ne nous apporte point de mal, & la recompense nous comble de tout bien. Faut-il que nous nous esmerueillons de cecy? Non à la verité: Car l'axiome commun & ancré en l'escolle des Philosophes, nous apprend que de la chose finie à l'infinie n'y a point de proportiõ. Voila comment ce labeur est de peu de duree. Mais passons outre, & remarquons encore que les labeurs & difficultez du Monastere ne sont que trauaux en apparence seulement, & par ainsi de peu duree, & faciles à supporter. A ce propos nous pouuons comparer les trauaux dõt nous parlons à vn torrent, lequel ayant seulement des eaux ramassees d'vne part & d'autre, quelquefois il grossit & ressemble à vne riuiere: mais dans peu de temps ses eaux s'escoulent aillieurs, de sorte qu'il n'y en demeure que bien peu, & suruenant l'ardeur du Soleil le reste & demeurant est rendue seche comme on experimente en l'esté. Le mesme se remarque aux labeurs & peines du Monastere, qui de prime face semble estre fort grãde & difficile à supporter, comme le torrent à passer: Mais il ne faut qu'auoir vn peu de patience au commencement, qui nous allegera ces trauaux, & l'ardeur de l'amour Diuin suruenant en noz cœurs sechera toutes ses eaux de difficulté, & rendra aisé & facile ce qui auparauant nous sembloit ardu & difficile.

S'il

S'il m'est loisible de rechercher le secret de l'escriture Saincte, ie diray que cecy nous a esté tres bien figuré par ce torrent de l'eau duquel beuuoit le Prophete Helie, qui dãs peu iours fut seché: comme il est rapporté au troisiesme liure des Rois. C'est la doctrine que nous en baille S. Hierosme au commentaire sur le Psalme 109. disant: *Lors que vous entendez le mot de torrent des peines & trauaux de ce monde, ne perdez pas courage, car le plus souuent les eaux d'iceluy viennent à manquer et defaillir. Il semble à la verité estre enflé, et auoir abondance d'eau: mais dans vn rien tu verras escouler ceste eau, & le torrent demeurer à sec, si tu as vn peu de patience: de là est que l'eau du torrent d'où beuuoit Helie manqua et defaillit.* O quelle representation de nostre dire! Remarquez. De garder pauureté & n'auoir rien de propre. O que c'est biẽ fascheux! ouy en apparence. De garder continence & se priuer des delectations de la chair, ô que c'est vne griefue peine! ouy s'il te semble. De se leuer la nuict & interrompre son sommeil pour aller au Chœur chanter les loüanges à Dieu, ô que c'est vn labeur estrange: ouy en apparence. De faire en fin tout ce qui est des regles & ordonnances du Monastere, c'est vn trauail qui semble insupportable de prime face à ceux qui ne l'ont desia experimenté. Mais aye bon courage, patiente vn peu, voy le progrés, & ie m'asseure que tu seras contraint de confesser qu'il n'y a rien de plus

3 des Rois chap. 17.

doux, rien de plus facile, rien de plus aisé. I'en ay asseurance de la bouche sacree, mesme du Sauueur, lequel en Sainct Matthieu chap. 11. nous le promet ainsi, disant: *Portez mon ioug sur vous et vous trouuerez du repos & soulagement en vos ames: car mon ioug est doux et mon fardeau est leger.* O quelle chose toute contraire à ceux que nous estimons & iugeons! Ce ioug & ce fardeau n'est autre que la peine & labeur du Monastere, nous l'estimons pesãt, & Dieu nous dit qu'il est leger: nous l'estimons aspre, & il est doux: nous l'estimõs penible & il est aisé: nous l'estimõs presque insupportable, & le Sauueur dit que nous le prenions sur nous: En fin nous estimõs que ce ne soit que trauail & labeur continuel, & le Sauueur nous asseure que nous y trouuerons du repos & soulagement. Ouy (mon Dieu) ouy il est ainsi, c'est vous mesme qui auez porté ce ioug & fardeau au sacré Caluaire, & croupessant sur iceluy estre cheut en terre. A bon droit l'appellez vous vostre: parce que c'est vous qui l'auez porté le premier, & nous incitez par vostre exẽple à le porter: c'est vous qui de difficile l'auez rẽdu aisé, d'aspre doux: de laborieux, recreatif: d'insupportable, facile à porter: de pesant, leger. Bref vous l'aués rendu en telle sorte qu'il n'y a difficulté quelcõque que nous puissiõs alleguer pour excuse de ne le prẽdre pas. Puisque donc nous l'auõs prins aidez nous à le porter par vostre saincte grace, secourez nous aux difficultez que no-

Matth. 11.

ſtre imbecilité humaine y pourroit rencõtrer. Las ainſi (ame deuote) tu vois l'aiſance & facilité de ce trauail: tu vois qu'il eſt leger, & de peu de duree: ne ſois point eſtonnee, ains par ceſte facilité, legereté, & de peu de duree, anime toy dauantage à le ſupporter auec patience, allegreſſe, & gayeté de cœur. Le Royal Prophete Dauid t'éſeigne le moien de le faire en vn de ſes Pſalmes diſant: Attens le Seigneur Dieu, aye bon courage, conforte ton cœur, & attens le Seigneur. Qu'eſt-ce que attendre Dieu? eſperer en luy: Qu'eſt ce qu'auoir courage? eſtre fortifié: Qu'eſt-ce que conforter noſtre cœur? eſtre conſtãt. Qu'eſt-ce en ſecond lieu attendre Dieu? auoir patience & ne ſe troubler point par aucun trauail ou aduerſité quelcõque. Voyla tu as en main les moyens de ſupporter ces labeurs & trauaux auec allegreſſe.

Pſal. 26.

V.

Mais s'il nous ſẽble bon laiſſons à part la facilité, legereté, & le peu de duree de ce labeur & trauail Monaſtique, & prenõs le au pis aller, & poſons le cas que ce ſoit le plus penible, faſcheux, difficille & laborieux trauail qu'on pourroit trouuer: Qu'eſt-il queſtion de faire? faut il ſuccomber? faut il eſtre laſche & effeminé? Non, non il faut eſtre conſtant, robuſte & puiſſant à ſupporter tous ces trauaux, & reſiſter courageuſement & magnanimement aux trauerſes qui y pourroient ſuruenir: La force & conſtance eſt celle là qui ſurmonte tout, & auſſi celle que nous deuons auoir

pour entreprendre les choses ardues & difficiles: C'estoit vn grand & penible trauail, vne entreprise fort laborieuse que Iosué eut, d'introduire apres la mort de Moyse les Israelites en la terre de promission : C'est pourquoy Dieu l'aduertit de s'armer de force & constance pour vaincre tout : Car il luy dit par trois fois : Conforte-toy, sois fort, robuste & vaillant, comme il est rapporté au chapitre premier du liure de Iosué versets 6. 7 & 9. Pourquoy cecy ô Dieu eternel? N'est-ce pas assez de luy dire vne fois? Non : car vous sçauez bien combien de peine & de hazard il auroit en ce voyage, & que ce ne seroit sans peine & difficulté qu'il entreroit en ceste terre: & par ainsi vous l'auez voulu munir de force & cõstance pour supporter tout. Mais quoy? O merueille! en luy disant qu'il se confortast, vous le confortiés : en luy disant qu'il fust fort, vous le fortifiez: en luy disant qu'il fust robuste, vous l'animiés : en luy disant qu'il fust vaillant, vous l'en rendiés : en luy disant qu'il eut bon courage, vous luy en donniez: Bref en luy disant qu'il fust magnanime vous l'en faisiez. Quoy plus? en luy disant qu'il n'eut point de crainte, vous l'asseuriez: & en luy disãt qu'il n'eut point de peur, vous luy ostiez : & en luy disant qu'il ne s'espouuentast, vous le consoliez. Reuenons à nous. Le religieux qui à l'exemple de Iosué prend beaucoup de peine, endure force trauail pour entrer en ceste terre des viuans au

Iosué 1.

Ciel, a besoin d'autant de force & constance que Dieu donna à Iosué. Pensez-vous qu'il ne leur en donne? Representez vous qu'il dit au religieux ce qu'il disoit iadis au Prophete Hieremie: *Ie t'ay mis comme vne cité garnie & comme vne colomne de fer, & comme vne muraille d'airain sur toute la terre contre les Rois de Iuda & ses Princes.* Il est comme vne cité garnie & munie de toutes pieces qui n'a mãque de rien, comme vne colomne de fer qui ne se peut fleschir ny briser: comme vne muraille d'airain, à laquelle le canon ne peut rien faire. Il est cõme vne cité bien garnie de belle & excellẽte vertus, qui sont les plus fortes armes de la guerre Spirituelle: comme vne colomne de fer par la force: & comme vne muraille d'airain par la constance & fermeté. Voila la constance, voila la force, voila la magnanimité q̃ Dieu baille à ses seruiteurs pour supporter & soustenir auec patience les labeurs & trauaux qui se trouuẽt à son seruice.

Hieremie 1.

VI. Par le moyen de ceste constance & fermeté, le vray seruiteur de Dieu doit subir & endurer courageusemẽt tous les labeurs & trauaux du Monastere. Ouy: mais, dira quelqu'vn, comment est-ce que nous nous pourrons acquerir ceste singuliere vertu? Voicy deux beaux moyens: l'vn de considerer que tous ces labeurs & trauaux ne nous nuisent point, & ne font que nous enuironner seulement: l'autre de nous representer que nous sommes les pierres viues qui doiuent estre

taillees en ce monde par le marteau des labeurs & trauaux, pour estre colloquees à l'edifice de la Hierusalem celeste, parlõs vn peu de chacun de ces deux moyens, & commençons au premier. Pourquoy craindrons-nous les labeurs & trauaux du Monastere? S'ils nous portoyent dommage nous aurions occasion de les craindre, mais tãt s'en faut qu'ils nous nuisent, qu'au contraire nous apportẽt du profit & vtilité: Comment donc les craindrons-nous? car iaçoit que le corps soit trauaillé, harassé, & qu'il prenne peine, l'esprit neantmois est paisible, en repos & tranquilité. Si le corps est affligé, l'esprit en est recreé: Si le corps reçoit du dommage, l'esprit en retire du profit. O quelle Philosophie Chrestienne est ceste-cy! Arrestons-nous à l'explication d'icelle. Voulez-vous voir comment tous les trauaux que nous pourrions endurer ne font que nous enuironner sans penetrer au dedans ou nous nuire aucunemẽt? Representez-vous que ce qui est de principal en l'homme c'est l'Ame: Le corps c'est comme l'exterieur de l'homme, l'Ame est l'interieur. Encore bien que le corps soit affligé & trauaillé cela n'est rien, pourueu que l'Ame soit entiere & exempte de tout mal. Lors que Satan demanda congé à Dieu d'affliger & frapper Iob, Dieu luy defendit de toucher à l'Ame, disant: *Voicy ie le mets en ta main, toutefois garde-toy bien de l'offencer en son Ame.* Dittes-moy, de grace, qui fut la cause que ce fidelle

Iob 2.

seruiteur de Dieu fut si patient en toutes les afflictions qui luy suruindrent au temps que Satan le tourmentoit ? Certes i'estime que c'estoit qu'il se representoit que toutes ses peines & trauaux estoyent seulement exterieures, & qui ne passoyent iusques à l'Ame, & par ainsi qu'il s'en soucioit peu, s'estant muny & armé de patience. Le mesme doit dire l'Ame deuote consacree au seruice de Dieu, exposer son corps à tous les trauaux & difficultez qui sont au Monastere, considerant que c'est pour son bien & profit, & estre seulement soigneuse de perseuerer en fermeté & constance, par le moyen de laquelle elle peut surmonter tout. Diogenes Laërtius au liure 9. de la vie des Philosophes chapitre 10. Rapporte vne chose fort notable qui seruira fort proprement à nostre subiet. Il dit que le Philosophe Anaxarche estant battu & tourmenté vne fois auec vne petite boulle de pierre ronde par le commandement du Roy Anacreon, pour monstrer sa constance & fermeté, par laquelle il mesprisoit ce tourment, s'escria disant au Roy : *Frappe, frappe fort, ô Roy, car tu brises & casses seulement le vaisseau, mais tu n'offence pas Anaxarche qui est caché au dedans.* O quelle constance ! Ce Philosophe Payen disoit apertement en ces paroles, que son corps n'estoit autre chose qu'vn vase de terre qui contenoit son Ame au dedans. Pareille constance à ceste-cy doit auoir le seruiteur de Dieu, de ne s'esbranler par aucun

Laërtius.

trauail, mais se representer que c'est seulemēt l'exterieur qui trauaille, c'est le corps qui endure, & l'interieur ou l'Ame est en repos & ne patist de rien. Ne sçauons-nous pas ce que dit l'Apostre sainct Paul en la seconde des Corinthiens, que nous portons le tresor dans vn vase de terre? le tresor, c'est l'Ame: le vase de terre c'est le corps: on peut rompre le vase sans porter dommage au tresor: De mesme nostre corps est souuentefois brisé par les labeurs & trauaux, sans que l'Ame qui est au dedans s'en resente.

Pline rapporte au liure 16. de l'histoire Naturelle, qu'il se trouue vne sorte d'arbre appellé Laix, le bois duquel ne peut estre bruslé en façon quelconque: Car lors qu'on le iette dans le feu, il fait vne resistence fort violente à guise d'vn dur caillou, de façon que le feu n'y peut rien. Ce qui fut experimēté par ce grand Empereur Cesar (au rapport de Cœlius Rodiginus liure 6. des leçons antiques) lequel ayant prins vne ville nommee Lariguo fit mettre le feu entre autres lieux à vne tour qui estoit faite de ce bois: laquelle ne fut aucunement endommagee par le feu, bien qu'on en y eut mis de tous costez. Le vray seruiteur de Dieu doit estre comme ce Laïx, resister par sa constance à tous les labeurs & trauaux, representez par le feu: Car c'est la resistence qui fait que la flamme de l'affliction & peine nous enuironne seulement par dehors, sans passer au dedans en fa-

çon quelconque. Voila quant au premier moyen d'acquerir ceste belle perfection & vertu de constance.

Le second est de considerer que nous sommes les pierres viues & precieuses qui doiuēt estre taillees en ce monde par le marteau des labeurs & trauaux pour estre colloquees en l'edifice de la Hierusalem celeste. O qui pourroit assez dignement parler des murailles & edifices de ceste cité Supernelle! Il n'y a que Saphir, Iaspe, Chrisolite, Topasion, Diamāt, Esmeraudes, & milles autres pierres precieusses, ainsi qu'elle est bien au long escrite en diuers endroits de l'Apocalypse. O que nostre condition est heureuse! Nous sommes ces pierres precieuses qui doiuent estre mises en ce celeste edifice. Mais ne sçauons-nous pas qu'on ne met point des pierres à vn bastiment sans les tailler & polir? Aussi faut-il que pour estre mis en cet edifice Supernel & magnifique, nous soyons taillés par le fer des trauaux & afflictions. Il n'y a celuy qui ne s'estonne de ce qu'est rapporté au troisiesme liure des Rois chapitre 6. que quand ce superbe & magnifique temple de Salomon fut basty on n'ouït pas vn seul coup de marteau en ce lieu, ny de quelque autre instrument ne se sert à l'edifice. Les sacrés Expositeurs & Interpretes apres auoir assez pensé à cela, ont dit en fin qu'il falloit que leurs pierres fussent taillees & accommodees auant estre portees là. De mesme faut-il que nous soyons taillez

3. des Rois chap. 6.

& pollis, non pas au lieu mesme (car comme il est dit en l'Apocalypse, il n'y aura là ny pleurs ny clameurs, ny douleur) Mais ailleurs, sçauoir est, en ce monde auant estre transportez au Ciel. O nous heureux, si nous sçauons recognoistre cela! Saincts labeurs: Dignes trauaux: Admirables peines, qui nous taillent & rendent propres pour estre mis au rang de ces pierres precieuses, desquelles seront basties les murailles de ceste Cité permanente: Mais beaucoup plus admirable est la vertu de fermeté & constance, par laquelle nous supportons patiemment tous ces labeurs & trauaux.

Apoc. 3.

VII. Que si toutes les consideratiõs susdites ne sont bastantes pour nous induire à supporter volontairement, & auec patience les labeurs & trauaux du Monastere, en voicy d'autres qui sont à mon aduis de plus grande vertu & efficace que celle-là. Disons donc en premier lieu, que l'amour que nous deuons porter à Dieu rend nos labeurs aisez & faciles. Le sacré texte de Genese nous rapporte que, *Iacob seruit Laaban sept ans pour auoir Rachelle en mariage, lesquels à son aduis luy furent comme peu de iours, pourautant qu'il l'aimoit beaucoup:* Comme qui diroit, Iacob aimoit tãt la belle Rachelle, & auoit si grand desir de l'auoir pour espouse, qu'il seruist Laaban pere d'icelle auec si grãde allegresse & gayeté du cœur l'espace de sept ans, qu'il luy sembloit que sept ans estoyent fort cours &

Genese 29.

nullemẽt prolixes à cause de la grande amitié qu'il portoit à ceste fille. O' quel amour! Ne vois-tu pas (ô seruiteur de Dieu) que tu dois experimenter le semblable en toy-mesme? Dis-moy, de grace, y a-il chose quelconque qui te puisse faire supporter ioyeusement & de bon cœur, les labeurs & trauaux, peines, & difficultez qui sont en la maison de Dieu, que de te mettre deuant les yeux l'amour & dilection que tu luy portes? C'est l'amour qui nous fait trouuer tout facile,& riẽ difficile. C'est l'amour qui n'a esgard à rien, n'est estonnee par aucune difficulté, s'oppose à tout, espouse les trauaux, & ne crainct l'aduersité. Les autres disoyent en leurs temps que, *volenti nihil difficille*, il n'y a rien de difficille à celuy qui veut: mais s'il m'est loisible ie diray que *amanti nihil difficile*, il n'y a rien difficile à celuy qui ayme. Voulez-vous sçauoir pourquoy? C'est pour autant que la volonté doit estre accompagnee, ou pour mieux dire guidee & conduite par l'amour, pour estre inclinee à faire quelq̃ chose vraiement louable & digne d'estime. Reuenons à nous & disons (pour continuer ceste action remarquable de Iacob) que si nous voulons auoir pour espouse au Ciel la gloire eternelle, il faut seruir le pere d'icelle, c'est à dire nostre Dieu, par les labeurs & trauaux de ceste vie mortelle, & porter vne si grande amour à nostre Dieu auec vn si ardẽt desir de la beatitude, q̃ ce desir & ceste amour no⁹ facẽt trouuer

tous ces labeurs doux, de peu de duree, aisez, & bien faciles.

VIII. Remarquons encore que la consideration des trauaux que nostre Sauueur a enduré pour nous en cette valee de larmes est vne secõde chose pour nous inciter à supporter volontairement & auec ioye ceux de la vie presente. Sçauez-vous pourquoy? C'est pourautant qu'il nous les a rẽdus aisez & faciles. Les liures de l'Exode nous rapportẽt que les Israelites estant venus au lieu de Maraath ne pouuoyent boire des eaux qui y estoyent, à cause qu'elles estoyent ameres: Mais puis apres Dieu commanda à Moyse de plonger & ietter dans icelles du bois qu'il luy monstra, & ainsi elle furent addoucies, & bonnes à boire. Qui sont ces eaux ameres, sinon les trauaux & peines de ceste vie mortelle? qui est ce bois sinon Dieu eternel qui est appellé en la saincte Escriture bois, ou arbre de vie? Les trauaux donc sont forts amers & facheux à supporter: mais voicy le moyen de les rendre doux, iette de ce bois dedans: C'est à dire considere que ton Sauueur a tant souffert d'amertumes, de trauaux & afflictions pour toy & tu trouueras que l'amertume de ses trauaux que tu crains tant te sera conuertie en douceur, & la difficulté sera conuertie en facilité & aisance. Ce n'est pas sans cause que le Royal Prophete Dauid compare & assortit le Messie qui deuoit venir au monde, à vne Licorne disant au Psal. 28. *Le bien-aimé sera*

Exode 15.

comme le fils de la Licorne Surquoy il nous faut notter que les naturalistes disent que la Corne de cet animal a telle proprieté que de tirer le venim qui pourroit estre dans l'eau: De mode que les autres animaux voulans boire en quelque fontaine que le serpẽt aura infecté par son venin, bien qu'il soit fort pressé de soif, n'ose neantmoins en boire qu'auprealable la Licorne n'en ait tiré le venin: lequel estant osté la Licorne boit de ceste eau & les autres animaux ensemble. O que veritablement ce venin & tres doux Sauueur de nos Ames est comme la Licorne lors que venant au mõde il a trouué les eaux des labeurs & trauaux si ameres qu'on en osoit gouster seulement du bout & extremité des leures. Qu'a-il faict? il a trampé sa corne dans ceste eau, se soumettant à l'amertume & asprete des trauaux, & en aiant osté toute la difficulté, en a beu le premier & nous incite à en boire auec luy: il a conuerté l'amertume en douceur, le venin en medecine & la mort en vie. O quel catastrophe! quelle Metamorphose! quel changement! C'est pour te dire (Ame deuote) que tu ne dois craindre desormais l'amertume de ces eaux, elles ne sont plus telles qu'auparauant: Non, non: Le miel y a esté ietté dedãs, elles surpassent toute douceur: ton Sauueur les a rẽdues sauoureuses de maussade & insipides qu'elles estoient: bois-en hardiment: ne redoute rien, elles ne te nuiront pas, qu'au contraire apres

que tu auras beu de celle-là tu ſeras mené à vne claire & criſtaline fontaine, pour boire abondammẽt de ceſte eau ſouueraine, laquelle ton Sauueur te promet, Eau diſ-ie, viue & ſaillante en vie eternelle.

S. Iean 4.

Mais qu'eſt-il beſoin d'aller chercher loin ce que nous auons prés, & de rechercher parmy les figures ce que nous auons tres-expreſſement en claires & euidentes parolles ? L'Apoſtre ſainct Paul nous enſeigne que le vray moyen de rendre noz labeurs & trauaux faciles à ſupporter, c'eſt de nous remettre en memoire ceux que noſtre Sauueur a enduré pour nous. Oyez comment il parle en l'epiſtre aux Hebrieux chapitre 12. *Repreſentez-vous & conſiderez celuy qui a ſouffert telles contradictions des pecheurs à l'encontre de ſoy-meſme, afin que vous ne ſoyez laſſez, et ne defailliez en voz eſprits* : Comme s'il eut voulu dire. Si vous craignez (ô Hebrieux) de defaillir à ſupporter les labeurs & trauaux que vous endurez pour l'amour de Dieu, reſouuenez-vous ſeulement des peines & fatigues que voſtre Sauueur a paty pour vous: & ie m'aſſeure que vous ſerez ſoulagez & allegez en voz trauaux. O le ſouuerain remede ! Mais, dira quelqu'vn, quels labeurs & trauaux ſont-ce ? Ah ô douleur! qui les ignorent? Voicy le Pſalmiſte qui nous l'apprend en vn mot, diſant en la perſonne de noſtre Sauueur: *Ie ſuis en labeurs & trauaux des ma ieuneſſe*. Veux-tu donc ſçauoir quels trauaux ce ſont ? Repreſente-toy

Aux Hebr. 12. chap.

Pſal. 87.

toutes les peines & difficultez que peut endurer vn homme en cette vie mortelle, ton Sauueur en a souffert mille & autre mille fois plus sans comparaison des nostres aux siennes. N'est-il pas ainsi? (ô doux Iesus, les delices de mon Ame) Qu'a esté tout le temps que vous auez demeuré en ce monde qu'vn continuel trauail? en vostre enfance vous estes circōcis & fuyez en Egypte? en vostre puerilité, ieunesse & adolescence qu'auez-vous fait que trauailler & prendre peine? Or ie vous trouue ieusnant au desert, or accourant de cité en cité, & de bourgade en bourgade prescher la penitence, & diuulguer la loy nouuelle que vous auez portee en ce monde icy: Ores ie vous voy iniurié, baffoüé, & mocqué des perfides Iuifs: Ores ie vous apperçoy sur vne montagne passant la nuict à prier vostre Pere celeste: Ores ie vous voy prins, lié, & mené rudemēt d'vn Iuge à autre, & d'iceux mocqué & villipēdé: Ores ie vous considere attaché à vne colomne, & en icelle tres-rudement foüetté: Ores ie vous vois chargé d'vne tres-pesante croix qui vous fait cheoir en terre ne la pouuant porter: & en fin ie vous apperçois cloué à icelle ayant vostre sacré corps tout ensanglāté, vostre esprit fort angoissé, & par apres le rendre entre les mains de vostre Pere celeste. Qu'est-cecy à dire, ô mon Sauueur. Ah! ce sont les peines & trauaux que vous auez endurez pour nous. C'est cela mesme (Ame deuote) que tu te dois

representer pour receuoir du ſoulagement
& de la facilité aux labeurs & difficultez que
pour l'amour de luy tu endures. Verifie cecy
par experience. Si tu trouue de la peine & dif-
ficulté à diſcipliner ton corps pour le rendre
ſuiect à l'eſprit auec S. Paul, reſouuiens-toy que
ton Sauueur a plus enduré de coups de foüet
eſtant lié a la colomne que tu ne t'en ſçaurois
dõner: figure-toy en ton eſprit ce corps treſ-
pur & delicat de ton Sauueur tout couuert
de playes le ſang rejalliſſãt de toutes parts, &
dis en toy meſme. O miſerable que ie ſuis!
Mon Seigneur a tant enduré pour moy &
ie n endureray rien pour luy? ſon corps pre-
cieux a eſté tant couuert de playes, & ie flat-
teray ceſte mienne charongne puante, & n'o-
ſeray l'affliger? Ah! Mon Sauueur a bien
ſenty l'aſpreté des coups qui ont eſté violez
ſur luy, il faut auſſi que ie participe à ſes dou-
leurs, que ie diſcipline ce mien corps: & en
ceſte ſaincte deliberation tu pourras te cha-
ſtier, moderément toutesfois, & auec meſu-
re, afin que puis apres tu puiſſe eſtre propre à
faire les autres functions du Monaſtere. Tu
te pourras gouuerner aux autres labeurs &
difficultez à la meſme façon que nous auons
repreſenté ceſte cy, te mettant deuant les
yeux de ta conſideration les labeurs & pei-
nes que ton Sauueur a enduré pour toy, par
laquelle conſideration toutes les peines qui
te pourront eſtre preſẽtees te ſeront rendues
fort aiſees & facilles. Courage donc à cette
heure

heure, ſupporte toutes difficultez auec gayeté de cœur & allegreſſe par ceſte conſideration que nous venons de traitter, afin que par ce moyen elles ſoyent acceptables & agreables à la diuine Majeſté.

IX.

Nous auons encore à remarquer vne choſe touchant ce ſuiet : ſçauoir eſt, qu'en tous noz labeurs & trauaux, peines & difficultez, Dieu eſt auec nous & ne nous quitte point. Ainſi le dit le Pſalmiſte à la perſonne de Dieu, au Pſalme 90. *Ie ſuis auec luy en la tribulation.* Voulez-vous voir la verité de cecy? Liſez l'Eſcriture ſaincte, & vous trouuerez que quand Dieu commettoit iadis quelque choſe penible & faſcheuſe à quelqu'vn, il luy diſoit : Ie ſeray auec toy. Comme quand il delegua Moyſe vers Pharao pour deliurer les enfans d'Iſraël de l'Egypte, il luy tint ce propos: *Viens, & ie t'ennuoyeray à Pharao pour tirer mon peuple.* Et Moyſe ayant reparty: *Qui ſuis-ie pour aller à Pharao ?* Dieu repliqua, luy diſant: *Ie ſeray auec toy* : Comme il eſt rapporté au liure de l'Exode. Auſſi lors qu'apres le decés de Moyſe Dieu conſtitua Ioſué chef de ce meſme peuple d'Iſraël, pour l'introduire en la terre de promiſſion, il luy dit premierement : *Ie ne te laiſſeray, & ne t'abandonneray point:* Et puis apres luy tourna dire: *Le Seigneur Dieu eſt auec toy par tous les lieux où tu chemineras.* Selon qu'il eſt contenu au premier chapitre du meſme liure de Ioſué, verſets 5. & 9. De meſme eſt-il de nous : Car

Exode 3.

Ioſué 1.

lors que nous entreprenons les labeurs & trauaux de ceste vie pour l'amour de Dieu, tant s'en faut qu'il nous delaisse, qu'au contraire il nous aide à les supporter, & ne se depart point de nous : & si nous sommes imbecilles & de peu de force, il nous en donne, & aide à porter le fardeau. L'aigle, oiseau royal qui vole plus haut que tous les autres, voyant que ses petits aiglons sont encore foibles pour pouuoir voler, vse de ceste industrie pour les apprendre à voler: Elle les prēd sur soy, & auec ses aisles voltige parmy l'air, & fait espandre & estendre les aisles de son poussin, & ainsi l'accoustume peu à peu à voltiger, de mode que dans peu de temps les aiglons volent parfaictement sans aucune aide. Nostre Dieu se comporte de mesme façon en nostre endroit : Car il voit que de nous-mesmes nous sommes fort debiles & foibles pour supporter les trauaux de ceste vie, signifiee par le vol des oiseaux. Que pensez-vous que fait ce Dieu tres-doux & pitoyable? Il nous prend sur soy par sa protection, & se met sous le fardeau des labeurs & trauaux auec nous, tant pour nous aider à le porter comme aussi pour nous y accoustumer & apprendre : Si que puis apres nous y deuenons parfaits, & sans peine ou difficulté supportons aisement tous ses labeurs & trauaux. O quelle benignité de ce Dieu tres-clement & pitoyable !

Mais retournons vn peu, de grace, à ce que

nous venõs de dire de Moyſe. Que vous ſemble-il de ceſte replique qu'il fit à Dieu, diſant qui ſuis-ie pour aller à Pharao ? Tout beau (ô Moyſe) penſez à voz parolles. Que redoutez-vous d'aller vers Pharao ? Si vous dittes que vous eſtes begayant & ne pouuez diſtinctement parler: voila ce Dieu eternel qui parle à vous, c'eſt luy qui peut perfectionner voſtre parole : Si vous dittes que vous n'eſtes aſſez diſert pour parler à vn Roy, c'eſt là le Seigneur de l'eloquence: Si vous dittes que vous eſtes tout ruſtique n'ayant fait autre vacatiõ que garder les brebis parmy les prairies, conſiderez que ce grand Dieu eſleue le vil & abiect pour le mettre au nombre des Princes de ſon peuple, qu'elle autre choſe donc redoutez-vous? Il n'y a rien qui vous puiſſe excuſer de prendre ceſte peine, ſubir ce labeur, & endurer ce trauail que ce grand Dieu vous impoſe. Voyez comment fort proprement pareille choſe à ceſte cy nous arriue : lors qu'il eſt queſtion de ſouffrir les labeurs & difficultez du Monaſtere : Car nous allons conſiderant noſtre baſſeſſe, imbecillité & fragilité humaine. Nous diſons auec Moyſe, Qui ſuis-ie? ou bien que ſuis-ie ? quelle eſt ma condition? quelles ſont mes qualitez? quelles ſont mes forces pour ſupporter vne telle peine & vn ſi grand trauail ? que ſuis-ie qu'vn vaiſſeau de terre fragile ou facile à eſtre briſé? Quelle eſt ma condition ſinon eſtre ſuiet à vn million de miſeres & calamitez? Quelles ſont

mes qualitez ſinon d'eſtre variable, caduc & imbecille? Quelles ſont mes forces? Helas! I'en ſuis du tout deſtitué: mes forces ſont foibleſſes: ma conſtance eſt debilité, mon pouuoir eſt reduit en neant: Bref ie ne puis rien de moy: comment pourray-ie endurer tels labeurs & trauaux? Tout beau (ô Religieux) arreſte-toy vn peu & remarque que tu as fort bien dit ſans y penſer, que tu ne peux rien de toy: Il eſt vray: mais ne ſçais-tu pas ce que ſainct Paul dit, qu'il peut toutes choſes en celuy qui le conforte, ſçauoir eſt Ieſus-Chriſt? Auſſi veux-ie que tu conſidere que ce Dieu eternel eſt aſſez puiſſant pour te donner le moyen de ſupporter ſes trauaux. Tu n'as qu'à luy demander ce qui t'eſt neceſſaire: Si tu es fragile, il te renforcera: Si tu es foible, il te fortifiera: Si tu es debile, il te rendra conſtant: Bref ſi tu n'as rien, il eſt aſſez puiſſant & liberal pour te donner tout. Eſtant donc ainſi aidé & ſecouru de ton Dieu, craindras-tu les trauaux? Redouteras-tu les peines? Quitte, quitte hardiment toute imbecillité, & prens de nouuelles forces: car ayant vne telle aide tu ne dois craindre rien: Il n'y aura choſe quelconque qui te ſoit malaiſé ou difficile tant ſoit peu.

Philipp. 4.

X. La troiſieſme que nous auons dit, qui nous incite à ſupporter auec patience & allegreſſe les labeurs du Monaſtere, eſt de conſiderer la recompenſe & guerdon que ce grand Dieu nous en prepare & diſpoſe à la gloire & bea-

titude du Ciel. C'est fort à propos qu'apres auoir parlé de l'aide que Dieu nous porte en noz labeurs, nous traittions de la recompense qui nous sera donnee par ce mesme Dieu eternel. Il fit mention de ces deux choses parlant à Abraham, comme il est dit en Genese chapitre 15. Ne crains point, dit-il, car ie suis ton protecteur, & ta recompense tres-abondãte. Si dõc la consideration precedente nous a incitez à supporter auec allegresse & gayeté de cœur les trauaux du Monastere, ceste cy ne nous y persuadera ou induira pas moins. C'est vne chose tres-asseuree qu'il n'y a rien qui nous fasse supporter le trauail plus volõtairement, n'ayant plus d'allegresse que l'esperance de la recompense que nous en receurons. Cela se remarque iournellemẽt par experience en toutes sortes d'artisans: c'est pourquoy ce seroit perdre temps de nous arrester à le demonstrer par parole: Sainct Gregoire nous apprend cecy fort elegamment au liure huictieſme des Morales chapitre 7. & nous mõstre comment nous deuons faire le semblable. Lors que l'ouurier & artisant (dit-il) considere l'ouurage qu'il doit faire, prend de nouuelles forces quand il pense à la recõpense qu'il en aura: De façõ que ce qu'il voit estre difficile à faire luy est rendu leger & facile par la consideration de la remuneration: De mesme les esleus lors qu'ils endurent des aduersitez de ce monde, les continuelles pertes de biens, afflictiõ en leurs corps, cela leur

Genese 15.

ſemble eſtre fort faſcheux & difficile. Mais quand ils tournent les yeux de la conſideration à la recompenſe qu'ils en auront de la gloire eternelle, ils trouuent combien ſont aiſees toutes ſes choſes au reſpect de la recōpenſe: Car ce qui leur ſemble eſtre inſupportable par la douleur, leur eſt rendu fort leger par la conſideration du guerdon qu'ils en attendent. Par leſquelles paroles il nous monſtre comme tous les labeurs & trauaux que nous pourrions endurer en ceſte vie mortelle pour penibles & faſcheux qu'ils ſont, ils nous ſont rendus aiſez & faciles par la conſideration de la recompenſe qui nous eſt preparee au Ciel. Sus donc (ô Ame religieuſe) eſleue-toy maintenant en ceſte conſideration, & par icelle excite-toy à ſupporter gayement & de bon cœur les labeurs du Monaſtere, te repreſentant touſiours la recompenſe & guerdon que tu receuras de ce grand Dieu qui donnera à vn chacun ſelon ſes œuures. Ne ſois aucunement eſtonné: car ces labeurs & peines paſſent viſtement, mais la recompenſe ſera eternelle, & ne prendra iamais fin. De parler en cet endroit de la grandeur de ceſte recompenſe, ce n'eſt pas le propre lieu; ains nous reſeruons ceſte matiere à vn autre chapitre des ſuiuans, là où auec l'aide de Dieu nous en parlerons fort amplement, & en dirōs ce qui ſera neceſſaire pour la conſolation Spirituelle de ceux qui ſeront deſireux de faire leur profit de ce petit traitté. Pour le preſent quāt

à ce qui concerne ce ſuiet icy mettons-y fin auec deux conſiderations qui ſeront deduites en peu de mots, touchant ce qui nous ſemont & inuite à ſupporter auec patience & ioye les labeurs & trauaux de la religion monaſtique.

XI. La premiere eſt de conſiderer que les peines & trauaux nous rendent amis de Dieu, & à la fin nous tranſportent en ſon Royaume eternel. L'Apoſtre ſainct Iaques nous apprend que le Patriarche Abraham a eſté appellé amy de Dieu par le moyen de ſes œuures. Et quelles ſont ſes œuures? L'obeiſſance, la foy, les labeurs, peines, & trauaux qu'il a ſouffert par le commandement de Dieu: Il ſe met en deuoir de ſacrifier ſon fils Iſaac: Voila l'obeiſſance: Il creut à la voix de Dieu qui luy dit qu'en ſa ſemence toutes les nations ſeroyent beniſtes, voila la foy: Il ſort de ſon païs, de ſa parenté & de ſa terre, par le commandement de Dieu: voila les labeurs qu'il endura. D'ailleurs noſtre Seigneur meſme au rapport de ſainct Iean parla à ſes Diſciples, leur diſoit entre autres choſes : *Vous eſtes mes amis ſi vous faittes les choſes que ie vous commande.* Comme s'il nous eut voulu dire: Si vous voulez eſtre mes amis il faut que vous accompliſſiez mes Commandemens, car autrement vous ne le pouuez eſtre. O ſainct Amour! ne redoute rien (ô Ame deuote) ne crains les trauaux, puis que par le moyẽ d'iceux tu te peux acquerir l'amour de ton Dieu qui eſt plus

Iacobi.

precieux que toute autre chose du monde. Ces labeurs sont bien d'auantage en nous, car ce sont ceux qui nous introduisent au Ciel. Voulez-vous voir comment? Remarquez. Les peines & trauaux sont le chemin par lequel on va à la gloire celeste, au bout duquel nous rencontrons ceste porte estroitte par laquelle on entre en ce Palais azuré de la beatitude. C'est la doctrine que donnoit ce grand Docteur des Gentils sainct Paul auec Barnabas, aux habitans de Deube en la prouince de Licaonie, comme il est dit aux Actes des Apostres chapitre 14. *Il nous faut* (disoyent-ils) *par les oppressions & tribulations entrer au Royaume de Dieu:* Comme qui diroit, c'est le vray chemin & non autre, il faut y passer.

Actes 14.

La patience aux labeurs & afflictions, fut celle-là qui donna à cognoistre au Roy Saül que Dauid seroit Roy en Israël, comme nous le trouuons au premier liure des Rois: Car Saül ayãt recogneu que Dauid le pouuoit tuer s'il eut voulu, considerant ceste benignité extreme, esleua sa voix & pleura, disant: Tu es plus iuste que moy: Ie t'ay fait beaucoup de mal, & neantmoins tu m'as rendu auiourd'huy vn si grand bien, que me pouuant tuer tu ne l'as voulu faire: par ainsi maintenant cognois-ie que tres-asseuremẽt tu dois regner, & auoir en ta main le Royaume d'Israël. Qu'est-cecy, ô Saül? quelle si grande asseurãce en auez-vous? Penetrez-vous dans les secrets cachots de la Diuinité, pour asseurer

1. Rois 24.

que infailliblement que Dauid sera Roy? Sçauez-vous ce que Dieu en a disposé & deliberé? Mais quoy ? n'a-il point d'autres vertus en soy fort recommendables ? Que dittes-vous de sa Mansuetude, Douceur, Iustice, Temperance, Prudẽce, & Humilité? Ne sera-il point Roy par le moyen d'icelles? Laissez-vous arriere ceste force nompareille par laquelle il surmonta Goliat, & luy aualla la teste ? Ouy: Il n'aduise rien que la patience qu'il a monstree en ces labeurs, trauaux, & afflictions. C'est pour te monstrer (ô Religieux) que si tu endures patiemment & ioyeusement les trauaux & difficultez de ton Monastere, il n'y a rien de plus asseuré, ny aucun indice plus certain pour te faire paroistre que tu seras constitué Roy au Royaume eternel & perdurable. Ouy, ouy, il est ainsi. Le veux-tu sçauoir, considere, ie te prie, que ce Royaume n'est pas comme ceux de ce monde, qui se laissent par heritage de pere en fils: Non, non : Il faut vser de force & violence pour l'auoir. N'en doute point; car c'est ainsi que nous l'apprend le fils de Dieu mesme, disant: *Le Royaume des Cieux endure force, et les violences les rauissent:* Comme s'il disoit: C'est par la force & violẽce des labeurs & trauaux qu'il faut auoir ce Royaume, & nõ autremẽt. Mais quelle force, & quelle violence est cecy? Vne chose violente est contre la nature : Tu as en toy la nature corrompue & deprauee de la sensualité rebelle à la raison, violant les appetits d'icel-

S. Matth. 11.

le. Par quel moyen? en les refrenant & reprimant. Ta nature deprauee demande des plaisirs, donne-luy des afflictions: elle ne veut rien faire, exerce-là au labeur: elle veut estre à son aise, donne-luy du mescontentement: & ainsi des autres appetits sensuels, lesquelles si tu reprimes & mortifies tu as acquis ceste violence, par laquelle il te couient entrer au Ciel. I'explique cecy par ceste demonstration familiere. Aux riuieres qui coulent & fleuuent tousiours en bas, & poursuiuent ainsi leurs cours sans monter en haut, il est fort aisé de conduire quelque basteau pour chargé qu'il soit: mais de le faire monter de bas en haut contre le cours de l'eau, qui ne sçait qu'il faut vser de grande violence, & le tirer à force de cordage? (Les mariniers qui trainent de ceste façon leurs vaisseaux de Bourdeaux à Toulouse experimentent bien cecy.) De mesme est-il à nostre propos: la sensualité est ceste eau qui tend tousiours en bas, c'est à sçauoir au vice: Le basteau qui marche dessus, est la raison: Il est fort aisé de la laisser couler & suiure le cours d'enbas, sçauoir est la voix ordinaire du peché: Mais de la faire monter en haut, c'est à dire aller contre les cours ordinaires, & reprimer tels appetits dereiglés, ô qu'il faut vser de force & violence! C'est ainsi que tu dois faire (Ame deuote) pour gaigner ce Royaume celeste, puis que c'est par la violence qu'il le faut auoir.

XII.

L'autre consideration qui nous doit induire à supporter patiemment, &auec allegresse les labeurs & trauaux du Monastere est de nous representer quil n'ya moyen d'entrer au Ciel sans endurer des peines & afflictions en ceste vie. Dites moy vn peu, de grace, est il pas vray que vous ne donnez point la recompense qu'au prealable on ait trauaillé? faites estat que ceste beatitude eternelle qui est appellee en diuers endroits de l'Escriture saincte remuneration & recompense, ne sera donnee qu'à ceux qui auront trauaillé. Il faut donc trauailler pour l'auoir; Trauailler dy-ie en la façon que nous venons de dire au long de ce chapitre, sçauoir est à supporter & endurer patiẽment les trauaux, labeurs, peines, & difficultez de ceste vie. L'apostre sainct Paul le dit ainsi à son Disciple Timothee en la seconde epistre: *Si nous endurons icy, nous regnerons auec Iesus-Christ au ciel*: comme s'il eut dict: Tiens pour chose tresasseuree (ô Timothee mon bien aimé) que pour regner au ciel il faut endurer en ce monde beaucoup de labeurs & trauaux. Et à la verité lorsque ie considere cecy de pres ie trouue que c'est vne reigle bien generalle laquelle n'admet aucune exemption. Voulez vous voir commẽt? Le docte Rupert Abbé nous le monstre fort proprement en l'obseruation qu'il fait sur ce passage de sainct Paul que nous venons d'alleguer disant. *Le Roy celeste a fait & constitué ceste ordonnance: car il dit luy mesme parlant à*

2. à Tim. 2.

Rupert. Abbé.

Luc. 22.

ses Apostres: C'est vous qui auez persisté auec moy à mes tentations, c'est pourquoy ie vous dispose le Royaume comme mon pere me l'a disposé, afin que vous mangiés & beuuiés à ma table en mon Royaume. Ceste loy & ordonnance est si generalle que le fils de Dieu mesme n'en a pas esté excepté: car auant sa triomphante Resurrection & glorieuse Ascension il a enduré la mort de la croix ignominieuse, auec les labeurs & trauaux conioints à icelle. Remarquons encore auec Tertulian au liure de la Coronne du Gendarme chapitre 14. que le Sauueur a gousté du miel apres sa Resurrection, selon le rapport de l'Euangeliste, pour nous representer ceste mesme chose que nous venons de dire. Voicy ces paroles. *Iesus Christ à gousté du miel apres les coups de foüet: & n'a esté appellé Roy de gloire par les Anges du Ciel, sinon apres qu'on luy a eu mis ceste inscription en la croix, Iesus de Nazareth Roy des Iuifs.* L'Apostre sainct Paul en l'epistre aux Philippiens dit, que c'est la Passion & les labeurs qui ont esleué le Sauueur au Ciel. *Il s'est abaissé* (dit-il) *soy mesme et humilié, obeïssant iusqu'à la mort, mais la mort de la croix: pour laquelle chose aussi Dieu l'a esleué, &c.* Sainct Hierosme fait vne autre remarque au Psalme 109. Nous representant que deuant que Dauid die, Il boira du torrent en son chemin (entendant de nostre Seigneur il a premierement mis son excellence, dignité, & grandeur. Voicy les paroles de sainct Hieros-

Aux Philip. 2.

me. *Qui est celuy qui a beu du torrent au chemin? C'est celuy-là à qui il a esté dit: Sois assis à ma dextre: celuy-là qui a ouy ceste voix, Tu es Prestre eternellement selon l'ordre de Melchisedech: celuy-là encore qui brise & met en piece les Rois au iour de son ire.* Par lesquelles paroles il nous monstre que le Sauueur du monde a voulu endurer la mort & passion, nonobstant qu'il fut fils de Dieu, & entant, que tel, si grand, puissant, & magnifique. Si donc il est ainsi (ô Religieux) que ton Sauueur mesme n'a pas voulu estre excepté de ceste loy & prescription du Pere eternel, penseras-tu en estre excepté, libre, & exẽpt? Non, non: ne t'abuses point à cela: Il te faut souffrir & endurer les trauaux & peines en ceste vie si tu veux iouïr en l'autre de la gloire du Ciel. Il semble que les anciens mesme priuez de la lumiere de la foy ayent aucunement recogneu cecy, lors qu'ils auoyent accoustumé de dire que les Dieux vendoyent toutes choses auec le labeur & trauail. Il faut que nous tenions pour chose tres-asseuree que l'argent auec lequel s'achette ceste precieuse possession du Royaume celeste, n'est autre que les labeurs & trauaux de ceste vie. Que sommes nous en ce monde que marchans? Faisons, faisons ce beau commerce, ceste riche traffique, qu'auec les labeurs qui sont de peu de duree nous achettions ce Palais azuré de la gloire eternelle: Auec ceste chose de peu de valeur nous achettions

plus digne & precieuse qu'on pourroit imaginer. Mais trouuons encore parmy les escrits de ces mesmes Anciens qu'entre tant de Dieux & Deesses qu'ils adoroyent ils recognoissoyent & faisoiēt Sacrifices entre autres à deux Deesses bien differentes à la verité l'vne de l'autre. L'vne s'appelloit Volupis & l'autre Angeronas; Ils estimoiēt la premiere estre Deesse des labeurs & tristesses, & la secōde la ioye & recreatiō d'esprit: Or ils auoiēt disposé en telle sorte les Autels de ces deux Deesses qu'on ne pouuoit aller à celuy de liesse & resiouissance sans passer par deuant celuy de la Deesse des labeurs & tristesses. S'il m'est loisible de rapporter cecy à nostre propos & tirer quelque doctrine, des actions de ces Anciens, ie diray qu'estant de ce monde Dieu nous presente deux choses scauoir est la douleur & la ioye: les labeurs & la recompense: mais disposés en telle façon que nous ne pouuons participer à la ioye qu'auprealable nous n'ayons goutté la douleur: ne pouuons auoir la recōpēse sans auoir plustost souffert du labeur: & ne pouuons gouster la douceur sans auoir premierement senty l'amertume.

Laissons à part les choses prophanes, & entrons en consideration des sacrees. Le Roy Salomon (comme il est dit aux Cantiques) fit faire vn lict pour soy de bois du Liban: les colomnes diceluy estoient d'argent: l'appuy d'or: le montant de pourpre & le mitan estoit remply de Charité. Qu'est-cecy à dire? Ce lict

Cantique 3.

(Ame deuote) te represente le lieu du repos eternel, sçauoir est le Paradis qui est remply de charité, c'est à dire de cest amour admirable de ton Dieu charité increés : Mais aduise que le lieu par où l'on y monte est de couleur de pourpre, qui nous represente le sang, pour te dire que pour entrer en ce repos eternel, & iouïr de la gloire celeste, il faut monter par le sang de la tribulation, de l'affliction, des peines & trauaux de ceste vie mortelle : L'Escriture saincte est toute remplie de semblables choses qui nous representent cecy fort proprement, mais ne nous y arrestons pas d'auantage pour ne rendre ce discours ennuyeux par prolixité.

Sainct Hierosme en l'epistre qu'il escrit à Rusticus Moine, fait mention d'vn certain fleuue nommé vulgairement Gangés, auquel se trouue plusieurs pierres precieuses, principalement des Esmeraudes & Escarboucles, & & à l'enuiron d'iceluy y a des montaignes fortes abondantes en or, mais qu'il est fort mal aisé & difficile, pour ne dire du tout impossible d'en approcher, à cause de la grande multitude de Tygres, Lions, & autres bestes feroces qui s'y trouuẽt. Ce fleuue (Ame fidelle) est la gloire du Ciel que Dauid appelle en vn de ses Psalmes, torrent de volupté: en icelle n'y a que pierres precieuses de gloire, honneur, beauté, & magnificence: Mais l'accez est fascheux & difficile, à cause de tãt de labeurs, peines, & trauaux qu'il faut patir pour y ar-

riuer: Si tu veux donc t'en approcher, expose-toy à ces trauaux, à ces peines, & à ces labeurs, car autrement tu n'y pourras aller. Hé ces labeurs sont rendus doux par ton Sauueur: C'est luy-mesme qui le premier s'est exposé à eux; ne crains rien, entre hardiment, passe bien auant pour venir en ce lieu où tu puisses auoir en abondance des pierres precieuses qui sont du tout impretiables, & desquelles on ne peut assez estimer le prix.

Mettons fin en ce discours auec vne briefue consideration puisee de l'Escriture saincte, qui (à mon aduis) nous fera quasi comme toucher au doigt, que ceste beatitude celeste ne se peut acquerir sans labeur & trauail. L'Espoux dit aux Cantiques: *Ie suis descendu au iardin des nopces, pour voir les pommes des valees.* Que voulez-vous dire, ô cher Espoux de noz Ames? dãs le iardin des noix vous voulez voir les pommes des valees? Quelles sont ces noix? O l'excellent mystere! Le docte Theodoret en ostera le voile & le nous descouurira. Entendez, de grace, comme il explique cecy. *Par le iardin des noix* (dit-il) *est entendu la vie presente, laquelle estant amere & remplie de plusieurs labeurs & trauaux, a neant moins le fruict de la vertu cachee au dedans: car bien que le fruict de la noix ait la peau interieure amere, & la couuerture exterieure fort aspre & dure, si est-ce pourtant qu'elle contient le noyau caché au dedans qui ne se peut*

Theodoret.

peut auoir ſans peine et difficulté. Telle eſt la vie preſente : car iaçoit qu'elle ſoit remplie de l'aſpreté des douleurs & faſcheries, i'accorde bien qu'elle a des douleurs, mais non pas infructueuſe : de là eſt que ſainct Paul dit aux Colloſsiens, Voſtre vie eſt cachee en Dieu auec Ieſus-Chriſt. O quelles paroles ! Dignes certainement d'vn tel perſonnage. Remarquōs, de grace, qu'il dit deux choſes fort aptes à noſtre propros : L'vne que le fruict de la gloire eternelle ne ſe peut auoir ſans peine & difficulté : L'autre que les labeurs & trauaux nous acquierent ce fruict. Voyez quelle conuenāce & accord il y a à cecy. Prenez vne noix, vous ne pouuez tirer le noyau pour le manger qu'au prealable vous ne rompiez le teſt, & oſtiez la peau amere qui enuironne le noyau : Ainſi eſt-il de ce fruict perdurable de la gloire du Ciel, laquelle nous né pouuons gouſter ſans briſer le teſt, c'eſt à dire rompre & froiſſer noſtre corps, qui eſt ceſte dure eſcorce qui nous fait plus de reſiſtēce : rompre, dy ie, par les labeurs & trauaux en t'aſſuiectiſſant à iceux, & oſter ceſte peau amere de l'apprehenſion de la peine, qui eſt vn ſecond empeſchement.

Sus donc (Ame deuote) eſleue ta penſee à Dieu, & repreſente toy toutes ces belles conſiderations qui t'induiſent à ſupporter auec patience ioye & gayeté de cœur, les peines & labeurs du Monaſtere. Sois excité à le faire pour l'amour de ton Dieu & cher eſpoux Ie-

ſus Chriſt. Conſidere qu'il n'y a moyen d'entrer au ciel ſans cela: que par ce moyen nous ſommes rendus amis de Dieu: que le guerdon & recompenſe qui nous eſt preparé au ciel eſt grand: que Dieu nous aſſiſte en nos trauaux, & nous ayde à les ſupporter: que noſtre Sauueur meſme en a ſouffert de tres-aſpres & faſcheux pour l'amour de nous: que l'amour que tu portes à ton Dieu te doit ſemondre à les endurer ioyeuſement & de bon cœur: & ſur tout ſois armé de force & conſtãce par laquelle tu trouueras tout aiſé, tout facile, tout doux, & rien faſcheux, rien difficile, rien d'amer. Sois ſoigneux de grauer en ta memoire toutes ces conſiderations, & mediter continuellement en icelles, afin que faiſant tout auec ioye, allegreſſe, & gayeté de cœur, tu puiſſes rendre le ſeruice raiſonnable à ton Dieu de la façon qu'il deſire, & que tu dois: & par ainſi fais-toy vn recueil de tout ce qui a eſté deduit en ce diſcours, qui te ſeruira comme autant de minuttes, pour accomplir ceſte quatrieſme heure de noſtre Horologe Spirituel.

CINQVIESME HEVRE.

Que le seruiteur de Dieu se doit exercer à la penitence par la mortification & maceration de la chair, & autres austeritez du Monastere.

CHAPITRE CINQVIESME.

I Le peché rend l'homme ennemy de Dieu, & la penitence fait l'accord & reconciliation.
II La penitence rachette l'ame que le peché a vendue à Satan.
III La penitence coniointe à l'amour de Dieu, est le principal de nostre salut, & le commencemét de noz bonnes œuures.
IV La penitence doit estre regie par la mediocrité & prudence.
V Pourquoy les seruiteurs de Dieu se doiuent souuent exercer en la penitence.
VI Conclusion de ce chapitre.

IE chastie & matte mon corps & le reduis en seruitude : Dit l'Apostre sainct Paul en la premiere epistre des Corinthiens. Sur quoy il nous

faut en premier lieu considerer les paroles qui sont mises vn peu auparauāt. Sçauoir est que, *Quant on court l lice, il est vray que tous courent, mais il n'y en a qu'vn seul qui emporte le prix* Ce qui conuient fort propremēt au suiet que nous entreprenōs de traitter en ce chapitre de la mortificatiō & maceratiō de la chair: car venant de parler au precedēt des labeurs & trauaux que doit endurer le seruiteur de Dieu au Monastere, en cestuy-cy nous monstrerons que le principal labeur & trauail auquel se doit exercer le religieux est la penitence, par le moyen de la mortification de la chair, & autres austeritez du Monastere.

I. Disons donc en premier lieu que l'vne des principales choses qui nous doit inciter à faire penitence & mortifier nostre chair, est de considerer que la penitence racueille l'homme auec Dieu. O quelle grande vertu! qui est celuy qui ne sçait que le peché nous rend ennemy de Dieu? Apprenez-le de l'Apostre S. Iacques en son Epistre Canonique disant: *Que l'amitié de ce monde est ennemie de Dieu, & que celuy qui veut estre amy du monde se rend ennemy de Dieu.* Dictes moy, de grace, quelle est ceste amitié du monde? ou bien quelles choses au monde ayment plus les hommes du monde que le peché immunde? C'est dōc le peché, & non autre chose qui nous rend ennemy de Dieu: C'est dis-ie, le peché qui met diuision & separation entre Dieu & nous. N'en doutez point: Car ce grand Dieu mes-

S. Iaques 4.

me nous le fait ainſi dire par ſon Prophete Eſaye *Vos iniquitez* (dit-il) *ont fait diuiſion entre vous & voſtre Dieu.* O la pernicieuſe & dommageable diuiſion! Mais quoy? ceſte diuiſion durera elle touſiours? Ceſte ſeparation ne ſera elle point oſtee? Courage ſeulement, O pecheur: Ton Dieu eſt tout preſt à l'oſter, pourueu que tu lui aydes, car il ne le peut faire ſi tu ne lui rapporte ce qui eſt de toy. Veux tu voir la promeſſe qu'il t'en faict? La voicy prononcee par le Prophete Ezechiel: *I'oſteray* (dit le Seigneur Dieu) *toutes les offenſes & toutes les abominatiōs, et leur bailleray vn cœur, et mettray en eux vn eſprit nouueau, & oſteray le cœur de pierre hors de leur chair, & leur donneray vn cœur de chair afin qu'ils cheminent en mes commandemens.* O Dieu eternel, quelle promeſſe! Mais eſpluchons-la diligemment & de prés, afin que d'icelle nous apprenions comme ce Dieu treſ-doux & tres-clement diſſipe & oſte ceſte diuiſion. Nous auons dit que ceſte ſeparation eſt l'amour du vice & peché. Dittes moy: où eſt-ce que reſide l'amour? N'eſt-ce pas au cœur? Noſtre cœur dōc eſtant ainſi ſouillé & ſaly par ce pernicieux amour, Dieu no⁹ en dōne vn autre & met en nous vn eſprit tout nouueau. L'amour du vice qu'eſt-ce qu'vn dur caillou? Et voicy que Dieu oſte le cœur de pierre hors de nous, & y met celuy de chair. Voyez cecy verifié en la perſonne du Roy Dauid. Le peché l'auoit rendu ennemy de Dieu, & luy auoit

changé ſon cœur à vne dure pierre, iuſqu'à ce que ſuruenant le Prophete Nathan, & heurtant par ſa voix ce cœur endurcy à guiſe de l'acier frappãt le caillou, il en a fait ſortir des bluettes & eſtincelles de feu de l amour Diuin recognoiſſant ſa faute, eſcriant haut & clair : *I'ay peché contre le Seigneur Dieu.* Qu'a-il fait conſiderant ceſte inimitié & diſgrace qu'il auoit encourue auec ſon Dieu, & ſentant ſon cœur transformé en pierre? Il demande à Dieu vn autre cœur tout nouueau au Pſalme qu'il cõpoſa & chanta à Dieu apres que Nathan ce fut departi de luy. *Creés en moy* (dit-il) *ô mon Dieu, vn cœur pur et net, & renouuellez en mes entrailles vn eſprit droict & iuſte.* Comme s'il diſoit: Ie recognois (ô mon Dieu) que le pernicieux amour du peché & la concupiſcence ont ſouillé mõ cœur, en telle ſorte qu'il n'eſt plus tel qu'il eſtoit: C'eſt pourquoy ie vous prie mes confreres tant de faueur & faire tant de grace que d'en creer vn autre qui ſoit net & ſans ſouilleure. Helas! (mon Dieu) ie voy que l'eſprit qui eſt en moy eſt remply d'iniquité & iniuſtice: Renouuellez-le ie vous prie & rendez le iuſte & tel que vous le deſirez. Qu'eſt-cecy Dauid, qu'eſt-cecy? N'auez-vous pas vn cœur, ou biẽ en voulez vous deux? Non, non: (Ame deuote) Il auoit à la verité vn cœur, mais adultere, mais homicide, mais plein de concupiſcence, mais dur comme vne pierre: & par ainſi il demande qu'il luy ſoit changé: que ce cœur

2. des Rois 12.

Pſalme 50.

pierreux ſoit transformé à vn cœur de chair: Et voila quelle eſt ſa demande.

Retournons au reſte de la promeſſe ſuſdite, contenuë en Ezechiel. La derniere partie eſt que ceux à qui Dieu fait telles choſes marcheront en la voye de ſes commandemens. N'eſt pas cecy verifié encore en noſtre penitent Dauid? Si eſt: car il teſmoigne luy-meſme au Pſalme 118. quand il dit: *I'ay penſé à mes voyes deſpraueés, & ay tourné mes pieds à voz teſmoignages.* Comme s'il eut dit: Apres que ie ſuis entré en conſideration de la mauuaiſe vie que ie menois, & cõme i'allois courant l'eſtrague & le grand chemin battu du peché, i'ay retiré mes pieds de ceſte voye-là, qui ne me pouuoit apporter que tout malheur, & les ay dreſſés au ſentier de voz commandemens (ô Dieu) auquel ie ne pouuois trouuer que tout heur & felicité. O ſaincte cogitation! ô heureuſe penſee! En cecy tu vois (Ame deuote) que le peché eſt ceſte diuiſion conſtituee entre toy & ton Dieu, & qu'il cauſe l'inimitié: Embraſſe donc la penitence ſi tu veux faire accord auec ton Dieu, & te reconcilier auec luy.

Pſalme 118.

No⁹ pouuõs encore remarquer en pluſieurs endroits de l'Eſcriture ſaincte la verité de ce q̃ nous venons de dire, ſçauoir eſt q̃ la penitẽce nous recõcilie auec Dieu. Que vous ſemble-il d'Achab Roy d'Iſrael, quand il fiſt tuer, ou pour le moins ſa femme pour luy, le bon Naboth? Ce peché ne l'auoit-il pas rendu en-

nemy de Dieu ? Si auoit à la verité : Car Dieu enuoya vers luy le Prophete Helie luy annoncer qu'il mouroit pour ce peché là. Que fit-il ? Comment entra-il en reconciliation auec Dieu ? O la belle prudence ! O l'admirable moyen duquel il se seruist ! Ce fust la penitence qui fit l'accord. Le voulez vous voir ? Le troisiesme liure des Rois rapporte qu'apres auoir ouy les paroles du Prophete, il deschira ses vestemens (qui estoit entre les Anciens vn signe d'extreme regret & douleur) couurit sa chair d'vne haire, ieusna, dormit en vn sac, c'est à dire en habit de penitent & non de Roy, & chemina baissant la teste: Voyla de belles marques de penitence. Voulez vous voir la reconciliation ? Dieu parla au Prophete Elie disant. *N'as-tu pas veu Achab humilié deuant moy ? Pour ce donc qu'il s'est humilié* (sçauoir est par la penitence) *à cause de moy, ie ne feray pas venir le mal en ses iours.* Voyla l admirable vertu & efficace de la penitence. Marie Magdeleine sœur du Lazare, n'estoit-elle pas ennemie de Dieu lors qu'elle estoit engouffrée dans l'abisme profond de l'immundicité? qui l'a accordee & reconciliee auec Dieu? ce sont les larmes, c'est la douleur, c'est l'affliction, c'est l'austerité, c'est en somme la penitence. Nous auons assez parlé de cecy, passons à vne autre consideration.

3. des Rois 21.

C'est vne chose tres-asseuree que par le peché nous nous vendons à Satan, & sommes ses esclaues & seruiteurs: mais la penitẽ-

ce rachette noz Ames de cet esclauage & seruitude. Ignorez-vous que le peché nous vend à Satan? apprenez-le du Prophete Esaye qui parlant aux Iuifs nous dit aussi par mesme moyen: *Vous estes vendus pour voz iniquitez.* Apprenez-le de l'histoire du 3. liure des Roys, laquelle parlant de ce mesme Roy Achab duquel nous venons de parler tout maintenant, dit: *qu'il n'en y eut vn autre semblable à luy qui a esté vendu pour faire le mal* (c'est à dire le peché) *deuant la face du Seigneur Dieu.* Apprenez-le de l'histoire du premier liure des Machabees, laquelle parlant de certains Israelites qui s'estoyent retirez & esloignez de l'obseruance de la loy de Dieu, & adoroyent les Dieux des Gentils selon leur façon & coustume, dit: *Qu'ils se sont vendus pour faire le mal:* C'est à dire le peché. Apprenez-le encore de l'Apostre sainct Paul en l'epistre aux Romains, en laquelle il parle de soy-mesme en ceste façon: *Ie suis hõme charnel vendu sous le peché.* Quoy plus, si vous n'estes content de tous ces tesmoignages, apprenez-le de la bouche sacree du fils de Dieu mesme, qui nous l'asseure & apprend ainsi en sainct Iean auec double verité, disant: *En verité, en verité, Ie vous dy que quiconque faict le peché, il est serf du peché:* Ne sçauez-vous pas qu'vn temps a esté que les seruiteurs ou esclaues s'achetoyent à beaux deniers comtant? L'argent, ô pecheur, auec lequel Satan ce tres-cruel & farouche maistre achette ton

Esaye 50.

3. des Rois 21.

1. des Machabees 1.

Aux Rom. 7.

S. Iean 8.

Ame, n'est autre que le plaisir & delectation que tu trouues & reçois au peché : O malheureux argent! ô plus detestable maistre! ô tres-pernicieuse & infortunee vendition! qui doutera donc desormais que le peché ne nous vende à Satan? Remarquez, que tout ainsi que la chose qui est vendue n'est plus au pouuoir & domaine de celuy qui la vend; ains de celuy qui l'achette : De mesme lors que nostre Ame est vendue à Satan elle est allienee de Dieu, & est mise au pouuoir de ce Prince des tenebres :Il s'y fait vn changement; car estant en la grace de Dieu auant le peché, elle la perd par le peché, & chet en la coulpe: Estant par la grace seruante de Dieu, elle deuient par la coulpe esclaue du demon infernal. Ah le mal-heureux seruage! Ce detestable peché nous ayant vendus à Satan, nous rend tout à l'instant ses esclaues: Mais commēt? Certes d'vne miserable captiuité. Et ce qui est le plus à plaindre, c'est que les pechez mesmes sont les liens qui nous liēt & tiennent attachez. O cruels liens! est-il biē possible que ce qui nous est si doux, plaisant, & delectable, soyent les chesnes & liens de nostre captiuité? Ha pecheur! Il est vray & n'en doute point. Le sage Salomon te l'apprend ainsi au Prouerbe, disant: *Les iniquitez du meschant le surprenent, et est estraint par les cordes de ses pechez.*

Prouerbe 5.

Les Payens mesmes ont fort bien recogneu cecy, iaçoit qu'ils ayent esté priuez de la lu-

miere de la foy : entre autres ce grand Philosophe Platon, qui entre ceux de son temps a merité d'estre appellé *Diuinus Plato*, & aussi, *Musa attica*, à cause de sa grande eloquence & douceur de bien dire. Celuy-là, dy-ie, l'a recogneu & couché par escrit au liure 9. de la Republique: les paroles duquel, bien que vn peu prolixes, ie me suis deliberé de mettre & citer tout au long: D'autant qu'elles semblent plustost sortir de la bouche d'vn Chrestien, que non pas d'vn Payen tel qu'il estoit. Il parle donc ainsi : *Commettre peché n'est autre chose qu'entourer et enuironner son col de liens, & se rendre captif ou aux deprauees cupiditez & appetits desordonnez, ou bien entre la main corsaire de son ennemy tres-cruel & horrible. On a feint en fable que Erifibi les trahit, & vendit son mary en Phiaraus pour vne chaisne ou carcan d'or: mais lors qu'elle le vendit, ie dis que par mesme moyen elle se vendit aussi soy-mesme, se rendant captiue : et en mettant à l'entour de son col ceste chaisne, elle estoit à la verité d'or, mais il est vray aussi que c'estoit vn lien à elle : De mesme est-il de toy qui toutes & quantes fois que tu commets quelque crime tu te liures (ô miserable) à ton ennemy impitoyable & tres-meschant, ayant lié ton col ou d'vne chaisne, ou d'vne longue corde. S'il se trouuoit quelqu'vn qui pour auoir de l'or vendit son enfant ou sa fille, les reduisant à vne tres-cruelle & pernicieuse seruitude, ne dirions-nous pas que ce seroit vn homme tres-cruel, & auec cela tres-*

Platon.

mal auisé? Quoy? n'es-tu pas beaucoup plus mal auisé que cestuy-cy? Toy, dy-ie, qui pour assouuir tels appetits insatiables & dereglez, vend à vn tres-meschant & tres-impie maistre la plus noble & diuine partie qui soit en toy, c'est à dire l'ame? N'es tu pas incensé & miserable en plusieurs façons, qui ayant enuironné ton col de liens, tu bailles ton Ame en miserable seruitude à ton ennemy? & neantmoins tu n'as point pitié de cela: qui peut estre plus miserable que toy? Ce sont les paroles de Platon fidellemēt rapportees selon le sens, voire mesme expliquees en nostre idiome François quasi mot à mot: Paroles certes dignes d'estre grauees en nostre memoire pour nous faire considerer, & en considerant admirer en quelle misere & captiuité le peché nous mene, nous vendant à nostre ennemy le demon infernal, pour estre ses serfs & esclaues.

Mais quoy? Iusques à quand ceste seruitude? Iusques à quand ceste esclauage & ceste captiuité? C'est à vous que ie m'adresse, ô fils vnique de Dieu & Sauueur du monde: A vous (dis-ie) qui auant vostre auenement au monde auiez faict claironner la voix du Prophete Esaye, disant que vous viendriez pour annoncer aux captifs indulgences, & à ceux qui estoyent fermés ouuerture & deliurance. Quoy, Seigneur? Ne voyez-vous pas que par le maudit peché nous sommes rēdus esclaues, prisonniers & captifs de Satā? Helas! ne nous donnerez-vous pas le moyen de se-

Esaye 67.

couër ce ioug miſerable de captiuité, pour nous remettre en noſtre premiere liberté?ha! Seigneur, nous ne pouuōs plus patir ny reſpirer, nous ſommes deſolez en noſtre priſon, & priſonniers en noſtre deſolation: Nous regrettōs trop la douce ſeruitude ſous laquelle nous eſtions auec vous: Ceſte cy eſt trop aſpre & facheuſe. Nous laiſſerez-vous comme cela?Permetterez-vous que de ceſte façō nous ſoyons miſerables? Permetterez-vous que nos cruels ennemis nous honiſſent ſi outrageuſement, qu'ils nous outragent ſi arrogammēt, & qu auec vne ſi fiere arrogance ils nous tiennent le pied ſur la gorge ſe glorifiāt de nous auoir reduis en telle miſere? Non, non: Courage ſeulement (Ame chreſtienne) il t'apporte vn bon remede pour te deliurer de toutes ces calamitez & miſeres auſquelles le peché t'a plongee; il veut que tu en ſortes par la penitence: il l'a preſchee & annoncee, ſainct Iean Baptiſte auſſi & ſes Apoſtres l'ont ſemblablemēt diuulguee par le mōde. Entēs donc de grace ce que diſoit ſainct Pierre aux Actes, troiſieſme chapitre: *Faites penitence, & conuertiſſez-vous, afin que voz pechez ſoyent effacez.* Qu'eſt-cecy à dire, c'eſt veritablement nous repreſenter le moyen auec laquelle la penitence nous deliure de ceſte calamité, captiuité, & eſclauage. Lors qu'vn homme a preſté de l'argent à vn autre, & qu'il a retiré vne cedule de luy, par le moyen d'icelle il peut demander l'argent à l'autre le temps

Aux Actes 3.

estant expiré, iusqu'à ce qu'en fin le debiteur luy ait rendu & rembourſé la ſomme, & que le debte estant payé il retire la cedule & la mette en pieces : Que ſi le debteur n'a rien pour payer, il faut que quelque hõme de plus de moyens que luy le rachette, & le retire de priſon, s'il y eſt, payant le dette pour luy. Ainſi eſt-il à noſtre propos. Le demon infernal nous a preſté des plaiſirs & delectations par le peché, & par icelles luy auons vendu noſtre Ame : La cedule eſt noſtre mauuaiſe volonté. Il nous demande donc ce que nous luy deuons, & nous tient liez & enchaiſnez en la priſon obſcure de la coulpe. Eſtant ainſi nous n'auons moyen de ſatisfaire de nous meſme : Voila pourquoy cet homme riche duquel il eſt dit au Pſalme. *Que les gloires & les richeſſes ſont en ſa maiſon, nous fournit l'argent, ſçauoir eſt la penitence, par laquelle nous ſommes rachettez de cet eſclauage, & tirez hors de ceſte priſon de miſere & calamité* : En voulez-vous voir la verité? Entendez le Prophete Eſaye parlãt à la perſonne de Dieu touchant la venue du Meſſie, dreſſant ſa parole à l'Egliſe : *Secouë la pouſſiere qui eſt ſur toy, leue-toy Hieruſalem, ſieds-toy. Deſlie les liens de ton col fille de Syon priſonniere : car le Seigneur Dieu dit ces choſes : Vous aurez eſté vendus pour neant, auſſi ſerez-vous rachettez ſans argent.* Comme ſi parlãt à nous Dieu nous vouloit dire : Il eſt meshuy temps (ô Ame Chreſtienne) que tu ſois retiree de la miſere & ca-

Pſalme 111.

Iſaye 52.

ptiuité à laquelle tu as esté. Sus donc tu as e-ſté giſante en terre, & as amaſſé beaucoup de pouſſiere, ſecoüe-la de toy: tu as demeuré couchee en terre, leue-toy: Tu as esté esten-due ſur icelle, ſieds-toy: tu as en ton col lié & enuironné de dures chaiſnes de captiuité, deſlie & oſte-les? tu as eſté priſonniere & captiue, ſors de priſon & ſois en liberté: tu as e-ſté vendue pour neant, c'eſt à dire pour choſe de neant comme eſt le peché, auſ-ſi te dis-ie que tu ſeras rachettee ſans argent. Ce ne ſera pas l'argent qui te reduira, ce ſera ma grace, mes merites, & ta penitence. O quelles paroles pleines de douceur! C'eſt ce-ſte penitence qui vaut plus que tout l'or du monde: penitence qui deliure noz Ames de la captiuité de l'enfer: penitence qui nous ga-rantit de la mort eternelle: penitēce qui nous tire hors de la ſeruitude de Satan: penitence qui nous remet en la domination & au ſerui-ce de noſtre Dieu: penitence qui nous fait ſe-couer le ioug du malin eſprit, & nous fait prē-dre celuy de Ieſus-Chriſt: penitence qui de mauuais nous rend bons: d'hommes, Anges: de terriēs, Celeſtes: d'infortunez, heureux: de pauures, riches: de morts, vifs: de petits, grāds: de vilains, nobles: d'humiliez, exaltez: Peni-tence en ſomme qui de la porte de l'enfer nous eſleue au Ciel. O admirable vertu de penitence! puis qu'elle opere tant de beaux effects en nous, pourquoy ne l'embraſſerons nous? Pourquoy ne nous y exercerons-nous?

Tasche de tout ton pouuoir (Ame religieuse) à t'acquerir ceste belle vertu, & de t'y exercer souuent, afin que ce beau exercice t'orne & embellisse de tant d'admirables effects que tu vois sortir d'icelle.

III. Passons à vne troisiesme consideration, & disons que la penitence conioincte à l'amour de Dieu est le vray principe & commencement de nostre salut, & vn certain indice que noz œuures sont aggreables à Dieu. On tient que l'encens se trouue en l'Arabie, & est tiré d'vne petite escorce qui se fend & couppe par l'ardente chaleur du Soleil. Ie dy de mesme que la perfection des vertus qui nous est signifiee par l'encens, la fumee duquel est plaisante & aggreable à Dieu, ne se peut auoir que par l'incision de l'escorce: c'est à dire la mortification de nostre corps, par la penitence, & ce en l'ardeur du Soleil, c'est à dire en la ferueur du desir & souhait des choses celestes, ou bien la vehemence de la chaleur de l'amour diuin. Cõsiderez vn peu auec moy que lors qu'on veut faire quelque ouurage sur le caneuaz ou autre toile desliee, deux choses sont si necessaires que l'vne sans l'autre ne peut rien faire: sçauoir est le filet & l'aiguille, l'aiguille ne peut rien sans le filet, ny le filet sans l'aiguille: mais l'vn auec l'autre menent à fin l'ouurage l'esguille en passant la toile & filet en faisant l'ouurage demeurant entrelacé parmi la toile. Ainsi est-il à nostre propos: Car ayãt tous à faire ce beau ouurage de la robbe nu-

nuptiale de l'innocence auec laquelle il nous faut comparoistre au Ciel deuant la Majesté de ce grand Roy, il nous faut seruir de l'aiguille & du fil, l'aiguille de la penitence & austerité de vie qui commence l'ouurage & qui passe auant le fil, domptant & poignant noz appetits sensuels par la discipline & chastiment du corps, puis apres faire passer le filet qui perfectionne l'ouurage demeurant entrelacé, c'est à dire l'amour de Dieu qui donne la perfection à toutes noz macerations, austeritez & penitence. Et en cecy voyons-nous que pour le lustre & ornement de nostre Ame, il nous faut aider de ceste penitence, qui est le commencement de la perfection de nostre vie monastique, comme l'aiguille le commencement de la perfection de l'ouurage.

IV. La penitence doit estre moderee, c'est à dire ny trop seuere ny trop lasche. Sçauez-vous qu'est que i'entens par cecy? C'est que ceux qui s'exercent & addonnent à la penitence sont ordinairement diuisez en deux bandes, sçauoir est de ceux qui se chastient trop seuerement & rudemẽt, & d'autres qui sont si froids & glacez en la deuotion & amour de Dieu qu'ils n'osent fapper que doucement quand ils se disciplinent: Vous diriez qu'ils ont crainte de ce faire mal. Ni ceux cy, ny ceux là ne font vne penitence agreable à Dieu, car il veut qu'elle soit mesuree par la mediocrité. Prenez exemple de cecy à quelque instrument de Musicque comme le Luth

la Harpe & autres, si vous tendez trop fort les cordes elles rendent vn son qui n'est pas clair de soy, ny aussi plaisant à l'oreille: Que si d'aillieurs vous ne les bandez assez & comme il faut, ains qu'elles soiẽt laschees, elles ne rẽdent point de sõ. De mesme est il à nostre propos: Nostre corps est ceste Harpe, ce Luth qui auec les cordes de la voix chãte des louanges à Dieu, & faict son seruice: si nous le traictõs trop seuerement & rudement il ne peut faire les fonctions du Monastere: Que si nous sommes lasches à le tendre & chastier, il demeure negligent, paresseux, & tardif à son deuoir. Ceste consideration est de sainct Gregoire au 3. liure de ses Morales, Chap. 3. où il parle ainsi: *La corde en la Harpe si elle est moins tendue qu'il faut, elle ne rend point de son: & si elle est trop bandee et plus qu'il ne faut, elle rend vn son sourd & mal plaisant: De mesme la mortification doit estre temperee & moderee par la prudence.* Ce sont les parolles de sainct Gregoire. Ie ne me delectois dauantage en ceste consideration d'autant que tout ce qui s'en pourroit dire est fort elegamment & propremẽt deduit au liure de l'Oratoire des religieux., C'est pourquoy soyez curieux de le lire soigneusement: cest au chapitre 33.

S. Gregoire.

V.

Pour mettre fin à ce discours disons encor ce petit mot: Que la penitence doit estre souuent exercee par les seruiteurs de Dieu, considerant que c'est seulement en ce monde & non en l'autre que nous la pouuons faire. Le

moyen de la frequenter & l'exercer ſouuent c'eſt de nous preſenter la grandeur & enormité de noz pechez, & la difficulté grande qui eſt pour entrer au Ciel : & que ſi ceſte porte eſtroicte par laquelle il y faut entrer, eſt la penitence & auſterité de vie, nous ferons tresſagement de nous en approcher tãt que nous pourrõs en ceſte vie mortelle, afin qu'à l'heure de la mort nous ſoyõs pres d'icelle & preſt à y paſſer, pour eſtre introduits à ces manoirs celeſtes. Sainct Gregoire au dixieſme liure de ſes Morales chapitre 21. nous exhorte à frequenter ſouuent ce ſainct exercice, auquel endroit expoſant ce verſet du Pſalme 117. ſelon la tranſlation Hebraïque. Conſtituez vn iour ſolennel en frequentation iuſques aux cornes de l'Autel. Il dit, *Celuy-là conſtitue vn iour ſolennel à Dieu auec frequentation, qui s'afflige aſſiduellement ſelon le deſir de Dieu. Lequel iour de ſolennité doit eſtre eſtendu iuſques aux bouts de l'Autel, parce qu'il eſt beſoin q̃ nous nous affligions iuſqu'à ce que nous paruenions à la hauteur de ce ſupreme ſacrifice, c'eſt à dire aux ioyes eternelles de Paradis.*

VI. En cecy tu peux voir (ô Ame religieuſe) les conſiderations qui t'incitent à embraſſer la penitence, & t'exercer ſouuent en icelle : Demande à ton Dieu la grace de la pouuoir faire ioyeuſement, & meritoirement, repreſente-toy tous les beaux effets de ceſte excellente vertu de penitence, qu'elle eſt fort plaiſante & agreable à Dieu; qu'elle rachette noz a-

mes vendues à Satan par le peché, & rendues esclaues & captiues en la prison de la coulpe. Qu'elle reconcilia l'homme auec Dieu estant son ennemy par le peché, & en somme que c'est celle-là qui nous meine & conduit à la porte estroitte de la gloire du Ciel. Prens dõc courage, anime-toy sur toutes ces considerations à t'exercer à la penitence, & à viure austerement, afin de correspondre à la vacation à laquelle Dieu t'a appellee, & ainsi estre agreable à ce Dieu eternel qui aime & cherit tous ceux qui font penitence. Fay aussi vn amas de toutes ces consideratiõs & autres que tu pourras representer en pensant à celle-cy, qui te seruiront comme d'autant de minuttes, pour accomplir ceste heure de nostre Horologe Spirituel.

SIXIESME HEVRE.

Que le seruiteur de Dieu doit tendre à la perfection de vie, & par quels degrés il y peut paruenir.

CHAPITRE SIXIESME.

I Dieu requiert & veut que nous soyons parfaits.
II Vne epistre de sainct Bonauenture touchant les moyens d'acquerir la perfection.
III Epilogue de ce chapitre.

Oyez parfaits comme vostre Pere celeste est parfaict: Disoit le Sauueur du monde à ceux qui estoyent à sa suitte, en sainct Matthieu chapitre 5. Touchant lesquelles paroles nous auons à cõsiderer que Dieu requiert de nous sur toutes choses la perfection de vie, principalement à ceux-là qui sont dediés à son seruice. Mais quoy? ô mon doux Redẽpteur, vous nous aduertissez bien d'estre parfaits, mais qui nous enseignera le chemin pour y paruenir? Las! Seigneur, la condi-

Matth. 5.

tion de l'humaine nature eſt ſi deplorable qu'elle tend le plus ſouuent au mal, & ne ſe peut ranger à bien faire. Nous ſommes ſi infortunez & miſerables qu'eſtimant la perfection & vertu comme noſtre ennemy iuré, nous la chaſſons & careſſons l'imperfection, la retenant chez nous, comme ſi c'eſtoit choſe qui nous fut profitable. Eſtant donc ſi enclins au mal, comment ferons-nous le bien? Eſtans remplis d'imperfections, comment ſerons-nous parfaits? Qui nous monſtrera le moyẽ de l'eſtre? Courage (Ame deuote) nous auons vn bon precepteur: C'eſt noſtre Sauueur meſme qui nous l'apprend en la perſonne de ce ieune homme, lequel (au rapport de S. Matthieu) abordant ce Souuerain maiſtre, & luy demandant qu'elle choſe il luy falloit faire pour acquerir la vie eternelle, en receut ceſte agreable & belle reſponce. *Si tu veux eſtre parfaict, va et vends ce que tu as, et donne-le aux pauures, & ſuy-moy.* Voila en quoy cõſiſte la vraye perfection: Renoncer & meſpriſer les choſes mõdaines, & ſuiure Ieſus Chriſt. Tu as deſia fait & accomply l'vne de ces choſes-cy, lors que te faiſant quitte des biens temporels de ce ſiecle, tu t'es mis au Monaſtere pour ſeruir Dieu: Il te reſte maintenant d'accomplir l'autre qui conſiſte à ſuiure Ieſus-Chriſt, à la mode & façon qu'il te ſera monſtré en ce chapitre. Ie ne pretens icy parler de propos deliberé des choſes qui concernẽt ce point, de ſuiure Ieſus-Chriſt: Car ceſte

Matth. 19.

matiere a esté amplement traittee par le docte Iean Gerson, au liure qu'il a fait de l'Imitation de Iesus: & pareillement au troisiesme liure de la Vanité du monde, chapitre 14.17.& 18. où est parlé fort expressement de ce suiect: Mais mon dessein & intention est de mettre certains enseignements prins & tirez d'vne epistre tres-familiere que le Seraphique docteur sainct Bonauenture escriuit à vn religieux de son ordre qui l'auoit instamment prié de luy donner par escrit quelques exhortations & enseignemens, pour sçauoir comme il se deuoit comporter en la religion qu'il auoit embrassee.

Ceste epistre est contenue en la seconde partie des Croniques des freres Mineurs, liure deuxiesme chapitre 52. laquelle apres auoir leuë i'y ay remarqué 25. belles considerations propres à ce suiet, que ie me suis deliberé d'incerer en cet endroit, pour faire participans de ces enseignemens tant profitables, ceux-là qui se voudront seruir de nostre Horologe Spirituel. La teneur de l'epistre est telle: Nous estãs ensemble, vous m'auez prié fort instammẽt de vous escrire quelques lettres exhortatoires. Ie vous dis donc, que personne ne peut parfaictement seruir Dieu (cõme l'experience le nous monstre) si premierement il ne met peine & procure de se desobliger entierement des choses du monde: Et pour ceste cause il est necessaire, si nous voulons suiure nostre Sauueur, qu'auant toutes

choses nous obeïssions à la voix du Prophete, sçauoir est que nous retranchions, & nous deueloppions des liens qui nous detiennent, que libres & exempts des œuures terriennes, nous suiuions promptemēt le Redempteur: Car selon la doctrine de l'Apostre, personne qui guerroye au seruice de Dieu, ne se doit mesler ny enuelopper aux affaires du monde. Ne permettons donc iamais qu'en nostre cœur y ait aucun soucy fascheux de quelque chose creé que soit, s'il n'y en auoit quelqu'vne qui meut nostre affection à l'amour diuin : car la grande varieté des choses terriēnes, frequentee plus qu'il ne faut, non seulement empesche l'esprit & interrompt la grace du repos de l'esprit pacifique: mais d'auantage auec cela, engendre des imaginations, auec vne fascherie ennuyeuse, la mouuant auec importunité. Ains quand nous auons laissé, & que nostre cœur est deschargé de l'affection de toutes les choses terriennes, incontinent nous courons à ce qui nous inuite à nostre salut, auquel consiste l'accomplie refection de l'Ame, & la souueraine paix. *Venez à moy* (dit-il) *vous tous qui estes trauaillez, & estes chargez, et ie vous soulageray et restaureray*. O Seigneur! Et dequoy auez-vous besoin? Pourquoy nous appellez-vous? Qu'auez-vous affaire auec nous? O voix de vraye pitié! Venez à moy (dit-il) & ie vous consoleray: ô merueilleuse affection de nostre Seigneur! ô ineffable charité! qui iamais a fait

telles choſes? Qui iamais a veu ou ouy choſes ſemblables? Regardez comme le Seigneur inuite les ennemis, admoneſtāt les coulpables, & allechant les ingrats: Venez (dit-il) à moy tous & apprenez, prenez mon ioug ſur vous, & vous trouuerez repos en voſtre Ame: O paroles tres-douces! paroles diuines, qui penetrent plus que l'eſpee, laquelle perce l'interieur de l'Ame, & ſont tant pleines de merueilleuſe douceur, qu'elles arriuent iuſques à la ſeparation de l'Ame.

Reueille-toy maintenant (ô) Ame chreſtienne à cet amour, au gouſt d'vne ſi grande douceur, à l'odeur d'vne telle ſuauité. Certainement celuy qui ne ſent telles choſes, eſt oppreſſé d'vne griefue maladie & eſt comme hors de ſoy, & du tout enuironné de la mort. Ie te prie mon Ame de te bruſler & t'ẽflamer, & de t'agrandir par affectiõ d'amour, te paiſſant & adouciſſant d'vne delicate ſaueur: perſonne ne te garde d'ẽtrer, de toucher, de gouſter: Que voulons nous d'auantage? que eſperons nous plus? & que deſirons nous plus en ceſte vie? Car nous auons en Ieſus-Chriſt tous biens. Mais, ah! ô l'eſpouuentable folie noſtre! ô infirmité miſerable! ô deteſtable ſottiſe! en ce que eſtant appellez au repos, nous voulons neantmoins ſuiure la peine: eſtant inuitez aux conſolations, nous cherchons la douleur, on nous promet allegreſſe & nous procurons la triſteſſe. Ceſte noſtre infirmité eſt fort eſpouuentable, & trop miſerable telle

peruersité : nous sommes desia faits insensibles, comme statues. Nous auons les yeux & nous ne voiõs pas : aureilles & nous n'oyons. Nous auons la raison & ne nous en seruons, tenant l'amer pour le doux, & le doux pour l'amer. O Dieu & Seigneur puissant! d'où viẽdra à nous l'amendement d'vne tant peruerse malice? d'où aurons nous à donner pour satisfaire à tant d'offenses? certainement ne se trouue aucune de ses vertus en nous, si elle ne nous est octroyee de vostre main tresliberalle : pource que vous seul nous pouuez corriger, vo⁹ seul satisfaire pour nous & pour noz pechez, vous seul cognoissant qui nous sommes. Vous estes le salut & nostre redemption, & vous octroyez toutes ses choses à ceux-là seulemẽt, lesquels se voiãs miserables par vne tresprofonde consideratiõ, se confiẽt d'estre par vous Seigneur leuez en haut. Car celuy qui ne cognoist sa cheute, ne se soucie pas de ce leuer: cognoissãt qui nous sommes, & le lieu où nous sommes, nous criõs du profond des entrailles à Iesus-Christ auec force, qu'il estende la main de sa misericorde sur nous, laquelle desormais ne peut estre escharse pour nous sauuer. Ne perdons la confiance, pource qu'elle a grand loyer : Approchons-nous auec foy du throsne de sa grace: qu'aucune chose ne nous retienne, pource que desia la vie nous appelle, le salut nous attend, & la tribulation nous cõtraint d'entrer. La grace de l'ardent desir de courir la voye

des commandemens de Dieu ſe doit beaucoup eſtimer, puis que le Prophete royal qui l'a tant deſiree, dit au Pſalme 118 *Mon Ame a deſiré voz iuſtifications en tout temps.* Mais pourautant que ce deſir diminue ſouuentefois par noſtre tepidité & nonchalance, il me ſemble qu'il ſeroit bon de noter aucune choſe pour nous exciter, par laquelle on puiſſe voir ce qu'il faut ſuiure & ce que nous deuõs fuïr: leſquelles conſiderees auec vne deuote affection, ayant recouuré les forces pour lõg temps ſans plus nous laſſer, les vertus croiſſent en nous iuſqu'à ce que nous obtenions les parfaits deſirs de monter aux eternelles montagnes. Il nous faut eſcrire en premier lieu quelques inſtructions generales, & puis apres les particulieres ſuiuront.

Pſalme 118.

Ces vertus ſont donc fort loüees és ieunes gens, eſtant les eſchelles de leur ſalut, par laquelle ſans doute les Ames fideles exercees en icelles peuuent monter à la perfection & comble de la gloire: Ce ſont celles qui s'enſuiuent. Honte en toutes choſes, & en toutes ſes œuures: parler peu: promptitude à obeïr: frequence és prieres: fuïr l'oiſiueté, les diſſolutions, & les vices: Se confeſſer purement & ſouuent: Seruir de bonne volonté, & fuïr la compagnie inutille & infructueuſe. Voila les pierres precieuſes & reſplẽdiſſantes qui font deuant Dieu tres precieux ceux-là qui les poſſedent. Quand il plaira à celuy qui par ſa grace vous a appellez hors du ventre mater-

nel, afin que l'hõme vist en vous l'image de sõ fils, vous deliurant de la miserable seruitude d'Egypte pour vous mettre en la liberté des enfans de Dieu, & commençant vous autres à cheminer par la voye de l'homme nouueau lequel entre l'amour & la crainte est faict le seruiteur d'humilité. Vous pourez vous exercer en autres choses beaucoup plus hautes, desquelles nous ferons icy mentiõ par ordre.

Premierement il t'est necessaire sur tout que tu ayes le desir enflãmé de suiure la trace de Iesus-Christ: & ce en telle maniere que tu ayes ton esperance fichee en luy, esloignant de toy toutes les consolations mondaines. Secondement il faut que de tout ton pouuoir tu mettes peines de te bien purger de tous vices, & desirs mauuais: afin qu'estant esloigné de l'ordure de la malice & du peché tu puisses courir apres Iesus-Christ par vne vie nouuelle: Car si premierement tu ne brises & romps les chaisnes de la malice, ton Ame ne pourra iamais s'esleuer aux choses celestes.

Tiercement, que tu te deliures de toutes obligations & compagnies exterieures, pour retrancher les occasions de mal faire, afin que d'vne Ame pure tu te puisses vnir à Dieu.

En quatriesme lieu, il faut que pour l'amour de ton espoux Iesus-Christ tu endures patiemment toutes les persecutions de ce monde, les receuant s'il est possible auec desir. Ton plaisir soit seulement en la passion de Iesus-Christ, esloignant de toy toute al-

legresse temporelle, te resiouïssant en tribulations, les estimant beaucoup, comme celles qui te sont donnees, afin que par icelles tes pechez soyent purgez pour le profit & auantage de ton Ame.

En cinquiesme lieu, que cognoissant & sçachant comme tu as offensé ton Dieu tu ne te plaignes d'aucune chose, & n'attens pas que aucune creature te face raison.

En sixiesme lieu, il te conuient que tu te mesprises toy-mesme, & que tu desires estre tenu de tous en peu d'estime; & qu'en toutes les choses qui te touchent tu sois zelateur de la tres-saincte pauureté. Tu prattiqueras aussi tant que tu pourras l'aspreté, villeté, & bassesse, & pour auoir ces choses, ne les cherches en autruy; ains te resiouïssant des consolations de tes freres, accompagne-les en ce qui est de loüable & vertueux.

En septiesme lieu, il faut qu'estant tousiours en crainte tu fuye tant que tu pourras les piperies & blandisses du monde, les honneurs, les faueurs, & les vents de la vaine gloire, demeurant continuellement en toy-mesme & ayes doute de toy seul à toutes heures : Car si tu obtiens la victoire de toy-mesme, ces choses-là ne te pourront faire dommage ny dedans ny dehors.

En huictiesme lieu, il est besoin que pour l'amour de celuy lequel estant Seigneur de toute la cour Celeste & de tout ce qui est en la terre a voulu prendre nostre vile nature,

& la forme de seruiture, se soubmettant en icelle au pouuoir des hommes par sa libre volonté tu t'abaisses toy-mesme, & estimes tous les hommes tes Seigneurs, te tenãt veritablement pour leur seruiteur: Car par vn tel moyen tu acquerras vne tranquilité d'esprit, & possederas vne perpetuelle paix, & ne te pourras scandaliser d'aucune chose.

En neufiesme lieu, il faut que tu ne t'embrouilles en aucune chose qui ne soit de profit Spirituel: ce que tu feras en ne te souciant d'aucune chose, & ne t'occupant à rien sinon en ce que tu trouues du profit en ton Ame.

En dixiesme lieu, que tu gardes soigneusement la veuë & les autres sens, en telle maniere & auec tel soin que tu ne desires voir, ouïr, ny toucher, sinon les choses qui sont profitables à ton ame. Tu dois aussi diligemment refrener la langue, l'employant si bien que tu ne die chose, si tu n'en es prié ou contraint par necessité, ou qui soit du profit manifeste: à ceste heure-là auec vn cœur reuerent & auec crainte, d'vne voix douce, brief-ue, & moderee tu respondras laissant l'abondance des paroles, & retranchant tant qu'il te sera possible l'occasion de parler beaucoup.

En vnziesme lieu, que desirant l'agreable & saincte sollitude en tous temps, tu tiennes en grande estime l'exercice de vigilance: ce que tu feras si tu offres continuellement à Dieu tes prieres auec ferueur de deuotion & pro-

fonde humilité.

En douziesme lieu, que quand tu veux dire le diuin office tu chasses de toy & de ta memoire, toutes les choses terriennes: afin que ayant l'esprit occupé és mysteres Spirituels & celestes, tu die auec reuerence, deuotion, crainte, & allegresse, les heures canoniques, t'imaginant que tu es en la compagnie des Anges deuant la Majesté diuine, & auec eux fais ton oblation de loüange au Seigneur Dieu.

En treiziesme lieu, qu'en tout temps tu ayes en affectueuse veneratiõ la Roine des Cieux, & en toutes tes necessitez, dãgers & trauaux, tourne-toy à ceste tres-clemente Dame, cõme à vn remede tres-asseuré, la priant qu'elle te vueille defendre & secourir, la prenant apres Dieu pour ton Aduocate, luy recommendant asseurement ta cause, pource qu'elle est nostre mere, t'offrant à elle tous les iours, auec vne speciale & singuliere reuerence. Et afin que ta priere luy soit agreable mets peine de toutes tes forces (accompagnees de l'humilité & mansuetude) d'imiter ces tres-saincts vestiges, obseruãt entierement sa pureté, & clarté & exercices de toutes les vertus en ton Ame & en ton corps, sans aucun interuale de temps.

En quatorziesme lieu, qu'en tous endroits tu fuyes & euites la conuersation des femmes, de quelque aage qu'elles soyent, & aussi la compagnie des ieunes gens, excepté tou-

tefois en cas de neceſſité, ou de manifeſte bien fait Spirituel Là où tu es & ſeras, eſly vn pere diſcret & pieux, plus ſçauant par pratrique & experience, que par ſubtilité de parole d'efficaces, & recommendable, lequel t'achemine & t'enflamme en l'amour de Dieu, auquel tu puiſſes auoir recours en tes neceſſitez, pour auoir de luy les conſolations Spirituelles.

En quinzieſme lieu, que tu chaſſes loin de toy, fort ſoigneuſement toute la froidure, pareſſe & triſteſſe, eſquelles eſt cachee la voye de la confuſion, qui conduit à la mort: mets peine de garder & conſeruer en toy la ſerenité & repos interieur & exterieur, ne faiſant reſiſtence & ne contrediſant à aucun, en choſe que tu ſentes, mais laiſſe chacun à ſon opinion, n'eſtant pourtant contraire à Dieu, & à ton ſalut.

En ſeizieſme lieu, toute ton affection & volonté ſoit vniforme à celle de Dieu, tirant de toutes choſes edification, ne te ſcandaliſant d'aucune choſe de ce monde: que les defauts d'autruy ne te troublent, tant moins de ce qui ſera raiſonnable, à ce qu'augmentant perte ſur perte, tu ne demeures infecté par la coulpe d'autruy, & ne t'auienne que cherchant à deliurer les autres de quelque danger, & de quelque mer, auec ta plus grande perte tu tombes au fonds, ains couurant toutes les choſes auſquelles tu ne peux ſans coulpe, faire profit par vne douce charité, tu les dois

dois laiſſer à celle ſouueraine ſapience, qui ſçait tirer le bien de tout mal: Et en ceſte maniere tu pourras faire bon progrés Spirituel, s'il t'eſt permis du Seigneur, tant és bonnes choſes qu'és mauuaiſes.

En dixſeptieſme lieu, que gardant diligemment ton cœur, & l'occupant ſeulement és exercices Spirituels, tu trauailles en iceux; afin qu'en iceluy ne s'imprime aucune choſe de l'auidité de ce monde, & moins l'amour des creatures, afin qu'il ſe puiſſe librement donner au Createur.

En dixhuictieſme lieu, que conſiderant en tous les hommes l'image de la diuine Majeſté, tu les aimes tous d'vne ſincere affection de charité, ayant penſees de tous, particulierement des malades en toutes leurs neceſſitez: en telle ſorte neantmoins que ce ſoit ſans preiudice des choſes Spirituelles.

En dixneufieſme lieu, que ton Ame ordonnee totalement auec Dieu, toutes tes œuures & exercices ſoyent prieres: & que tu faces tous les exercices, principalement ceux d'humilité, auec tant de ferueur de charité comme ſi en iceux tu ſeruois Ieſus-Chriſt preſent. Ce que tu peux & dois croire, pour autant qu'il eſt dit en l'Euangile: *Ce que vous ferez à l'vn de ces plus petits, ie le reputeray fait à moy meſme.*

En vingtieſme lieu, que tu mettes peine de garder touſiours ſans offence l'honneur & la deuote reuerence que l'on doit à tous: Car

c'eſt vne regle de la ſaincte obedience non ſeulement de ſe ſoubmettre aux grands, mais auſſi aux petits pour Ieſus-Chriſt: Fais ce qu'il te ſera poſſible, agreable à tous. Fuy les ſingulieres & impertinentes affabilitez ou careſſes. Garde-toy diligemment d'eſtre occaſion ny de parole, ny d'œuures, ny de faits d'aucune haine, iniure, trouble, ou ſcandale, ny de murmuration, flateries, ou autres choſes ſemblables.

En vingtvnieſme lieu, que tu mettes peine de cacher des yeux d'autruy les vertus & graces Spirituelles qu'il plaiſt à la bonté diuine, d'operer en toy, ou par toy Mets peine auſſi de cacher aux autres les tribulations, les guerres, les propoſitions que tu as d'obtenir quelque vertu, horſmis celles qui ſe doiuent dire au Confeſſeur touchant tes fautes, ſi tu ne les deſcouurois à quelque tien amy Spirituel & experimenté, pour le profit de ton Ame, croyant que ſon conſeil & doctrine te ſoit profitable. Sois touſiours ſoigneux de meſurer ou departir le temps en tous lieux, afin que tu te puiſſes addonner à l'oraiſon & aux ſainctes penſees, & qu'eſtant ſeul tu ſois eſleué par les deſirs aux choſes celeſtes.

En vingtdeuxieſme lieu, qu'eſtant deliuré de toutes les choſes inferieures, tu mettes peine auec toute la force de ton Ame & ferueur d'eſprit d'entendre & t'occuper à cognoiſtre qu'en tout ce que tu faits, & en tous lieux où tu te trouues, ſoit de iour, ſoit de nuit

à toute heure & moment tu es veritablemẽt deuant Dieu, qui te voit en tous lieux : Laquelle consideration tu dois tousiours retenir en ta memoire, & penser à icelle auec grãde reuerence, crainte, amour, & discretion. Fais priere deuant sa diuine Majesté prosterné en terre, luy demandant pardon de tes pechez auec vne grande amertume & desplaisir de l'auoir offencé: Ores auec abõdãtes larmes deuant l'image du Crucifix, toy estant frappé aussi du glaiue de la compassion de sa tres-sacree mort: Te proposant les progrés de toute la vie de Iesus-Christ comme vne droitte regle par laquelle tu dois gouuerner ta vie. Ores traittant en ton Ame les infinis bien faits de Dieu luy en rendant graces infinies: Ores ayant compunction par les esguillons de son amour, les considerant en toutes ses creatures: contemplant aucunefois sa Toute-puissance, tantost sa Sapience, sa Bonté, sa Clemence, & le loüant deuotement en toutes ses œuures: Ores rauie du desir de la patrie celeste auec gemissemens & souspirs affectueux addressez à nostre Seigneur : Ores voyant par vne profonde speculation l'interieur de sa charité inestimable enuers nous. Ce que tu dois faire auec allegresse & merueille excessiue, te laissant defaillir de cœur & d'esprit entre les bras de ton Dieu, te considerant ores en estat de tõber: ores en fuyãt, ores tombant, & que Dieu a sa main sur toy, par laquelle il te leue, & te soustient te tirant

à soy, bien qu'il te cognoisse ingrat & mescognoissant.

En vingtroiziesme lieu, que tu sois vigilant sur toy-mesme, en te gardant soigneusement des tromperies de l'ennemy ancien, lequel plusieurs fois ce transforme en Ange de lumiere, & en tous temps tend des filets ou rets à l'homme pour lier son Ame. Fuy donc comme l'oiseau accort les lacets du chasseur, trauaillant par le moyen de l'humilité, d'arriuer à vne telle pureté deuāt le Seigneur Dieu, que tu puisses eschapper les tētes de cet ennemy.

En vingtquatriesme lieu, qu'estant enflammé de la sacree ardeur de l'amour, gardant la beauté & pureté de ton ame, tu sois soigneux de ne tourner arriere du bien commencé : & pour mieux le conseruer examine ta vie sept fois le iour au temps que tu diras les heures canoniques, cōsiderant attentiuemēt en chacune heure comme tu as employé le temps au seruice de Dieu. Et d'autāt qu'il ne se troue homme si diligent obseruateur de la Iustice & sainctеté qu'en quelque chose il ne defaille: Il est necessaire que recourant au vray purgateur de la conscience auec desplaisir & gemissement, tu t'accuses purement des pechez en la confession sans excuse, accusant premierement les obmissions & negligences commises és choses qui appartiennent au seruice de Dieu, principalement de la tepidité que tu as euë en la priere mentale ou vocale: Par apres accuses-toy des defauts quāt à l'ob-

seruation de la Iustice vers le prochain, & de ce que tu as commis, n'ayant gardé comme il faut le sentiment; & puis apres l'affection & les pensees.

Ceste confession doit estre accompagnee d'vne entiere satisfaction, & vraie contritiõ, estãt deplaisant de tous tes pechez, te gardant de ne retõber és fautes passees, & mettãt peine aussi d'esloigner de toy les causes & occasiõs de pecher cõiointes à toy. Et afin que plus diligemment tu obserues parfaictement les commandemens de Dieu, & sa celeste discipline és choses desia dites, & que tu sois enflammé à l'obseruance d'icelles auec plus de ferueur, il faut que tu mettes peine affectueusement de traicter ces cinq choses au moins vne fois le iour. La premiere combien est briefue la vie. La secõde cõbien est entremeslee & dangereuse la voye: La troisiesme, cõbien la mort est incertaine: La quatriesme, quel loyer est apresté au iuste: La cinquiesme, quel tourmẽt aux meschans: afin que par ceste consideration tu ne faces seruice sans crainte de commettre quelque offense.

En vingtcinquiesme, & dernier lieu, que quand par la grace de Dieu tu auras accomply parfaictement toutes choses, tu te dois recongnoistre pour pecheur & seruiteur indigne de tout bienfaict receu de Dseu, & par ainsi aiant vne ferme foy, accompagnee de charité espere au Pere tresclement du Ciel qui t'ouurira les entrailles de sa misericorde.

Car lors que tu auras iecté le fõdement tresferme de la foy en la profondeur de l'humilité, & que tu t'esleueras par les glorieuses murailles d'vne continuelle & feruente charité, ornee de peintures des vertus, y mettãt la belle couuerture de l'esperãce, & finallement toutes les choses bien ordõnees plaise à ce souuerain & celeste habitateur (duquel les plaisirs sont de demeurer auec les enfans des hommes) par sa grace diuine d'estre auec toy au present exil, iusques à ce que le terme finy de ceste vie, tu merites de voir auec ioye la clarté de sa diuine essẽce, auec tous les saincts esleus, outre iouïras d'vne souueraine felicité qui sera la fin & accomplissement de tous noz desirs.

Ie veux donc (trescher frere) que tu entẽdes bien, que si parfaictement tu ne nies toy mesme tu ne pourras suyure les vestiges du Sauueur, & moins obtenir sa grace sans vne grande diligence & continuelle peine: car si tu ne frappes continuellement à sa porte, tu n'arriueras à la paix de l'Ame: & si tu ne conserues en toy la crainte de Dieu, ta fabricque tombera soudain en terre. Te conseruant donc fidelle, constant & fort, i'espere à la misericorde du Sauueur qu'au present exil il te fera digne de sa grace, & puis tu iouyras de luy en sa gloire, laquelle t'octroie ce mesme Seigneur qui est trine & vn à iamais loué & glorieux. Ainsi soit il.

Tu as donc icy (Ame deuote) en ces 25.

consideratiōs les plus principaux & salutaires enseignemens touchant ce que tu dois faire pour acquerir la perfection, à laquelle tu aspires. Il ne reste rien sinon que tu tasches de tout ton pouuoir t'exercer en ces choses: afin que ton desir n'estant autre que de paruenir à ceste perfection, tu puisses par le moyē de ces enseignements y arriuer, & ainsi te rendre digne de la saincte vocation & vacation à laquelle ton Dieu t'a daigné appeller par sa bonté infinie. Ce sera pour la sixiesme heure de nostre Horologe Spirituel.

SEPTIESME HEVRE.

Des exercices que doit faire le seruiteur de Dieu pour se conseruer en vertus & plaire à Dieu.

CHAPITRE SEPTIESME.

I Il ne faut pas seulement apprendre à estre vertueux, mais encore à se conseruer en vertus.
II Exercices escrits & donnés par Sainct Bonauenture, qui sont les vrais moyens de nous conseruer & entretenir en vertus.
III Vne belle epistre du mesme Docteur, touchant le moyen de plaire à Dieu.
IV Conclusion de ce chapitre.

I.
1. Thessal 4

NOus vous prions & requerons par le Seigneur Iesus, que comme vous auez receu de nous en quelle façon il vous faut conuerser & plaire à Dieu, vous conuersiez afin que vous abondiez de plus en plus. Dit l'Apostre sainct Paul en la premiere aux Thessal. chapitre 4, comme s'il eut voulu dire:

Deſormais vous ne pouuez (ô Theſſaloniciens) pretendre cauſe d'ignorance ny aucune excuſe, que vous ne marchiez en la voye de perfection des vrais fidelles ; puis que par cy deuant ie vous ay apprins & monſtré cõment il vous faut cõporter & conuerſer pour plaire à Dieu: & partant faites-le ainſi que vous l'auez receu de moy, afin de vous auancer en vertu de plus en plus, & par ce moyen correſpondre à la vocation qu'il a pleu à Dieu de vous faire à la cognoiſſance de la verité de ſa foy & religion. C'eſtoit peu à ce grand Predicateur des Gentils & vaiſſeau d'election, d'auoir monſtré aux Theſſaloniciens comment ils ſe deuoyent comporter en leur vocation ſaincte, ſi par meſme moyen il ne leur enſeignoit comment ils deuoyent continuer & s'entretenir à ce qu'il leur auoit monſtré: De meſme ce me ſembleroit fort peu (Ame deuote) de t'auoir repreſenté au chapitre precedent les moyens par leſquels il te faut paruenir à la perfection, ſi en ceſtuy-cy ie ne te mettois en main ce qu'il te faut faire, pour te conſeruer en l'eſtat de perfection en te conſeruant en vertus pour eſtre plaiſante à ton Dieu. Mais que dy-ie? Ce ne ſera pas moy qui te donnera ces enſeignemens & inſtructions, mais bien celuy-là meſme qui t'a donné les precedentes le Ceraphique ſainct Bonauenture: & aſſeure-toy que ſi en icelle-là tu as trouué du contentement, en celle cy tu n'auras pas moins de conſolation Spirituelle: El-

les sont inserees au mesme lieu d'où nous auons tiré les autres, au chapitre cinquante-troisiesme. Voicy comment ce deuot personnage parle.

Si tu te veux conseruer en vertus, il est necessaire que tu ayes quelque exercice Spirituel, esquels ton Ame s'occupe, pource qu'autrement tu ne pourrois perseuerer en icelles.

Premierement, tu te dois exercer auec grãde ferueur, en la priere, en ces temps: Et deuant que tu mettes la main en aucune chose, tu inuoqueras le nom du Seigneur, faisant vne briefue priere, disant: Dieu soyez à mon aide. Seigneur ayez pitié de moy, ou autres semblables paroles. A toute heure canonique que tu oyras sonner, tu feras vne briefue priere dedans toy, en vne telle maniere que si quelqu'vn estoit present, il n'entende que tu pries.

Ton second exercice sera cestuy-cy, que quand tu oyras sonner la cloche, tu feras presupposition par vne deuë deuotion de t'amẽder, par vne generalité faisant prieres par l'espace d'vn *Pater noster*. Auant que tu commences aucune chose notable, tu penseras briefuement que par vne bonne proposition, tu dois bien disposer la premiere heure de ce iour-là, & ainsi de toutes les suiuantes, qui soyent accompagnees d'vne saincte intention : de laquelle proposition tu te resouuiendras en toute œuure exterieure, deuant que tu la commences: & trois ou qua-

tre fois le iour, tu reprimeras l'arrogance auec vn ferme propos.

Le troisiesme exercice sera de penser quelque bien quand tu auras le temps, ayant chacun iour quelque chose speciale, à laquelle souuentefois tu auras recours, par l'entendement. Le Dimanche tu penseras au Royaume du Ciel : le lundy, au iugement final : le mardy, aux biẽs-faits de Dieu : le mercredy, à la mort : le ieudy, aux peines d'enfer : le vendredy, à la passion du Seigneur : le samedy, à la perfection de la saincteté de Iesus-Christ, & à tes pechez. Ayant chacun iour la passion de Iesus-Christ pour suiet & propre exercice, & bien-faits receus de Dieu, pensant en chacune des heures canoniques le poinct de la passion de cet heure-là, auec quelque partie de la matiere assignee cy dessus, pour chacun iour : Ainsi pensant & faisant tes œuures ; i'espere que tu employeras vertueusement le temps.

Le quatriesme exercice, sera que tu t'exerces chacun iour en œuures d'humilité & mespris, eslisant tousiours le plus bas lieu, mesprisant toy-mesme de cœur, te tenant indigne d'estre reputé & honoré, referant le tout à Dieu, faisant peu de compte d'estre loüé ou blasmé des hommes. Cõsideres toy-mesme, & tu trouueras comme tu es indigne d'estre loüé, ains digne d'infiny blasme : Quand tu seras en compagnie des autres tu te dois tenir paisible, honteux & ne disant mot.

Le cinquiesme exercice, sera que tu fuyes tout signe d'arrogance, comme le parler haut & soudainement & autres choses semblables.

Le sixiesme, sera que tu cõsideres plusieurs fois en quoy tu defauts, quand l'occasion se presente à toy, de ne laisser passer en toy aucun vice, encorre qu'il soit petit, sans chastiment: car celuy qui mesprise les petites choses, tombe és plus grandes.

Le septiesme, sera que premierement tu gardes & gouuernes tes yeux en quelque lieu que tu sois, pour ce que de peu de garde & soin d'iceux, naissent maux infinis, à ceste cause, la bonne garde de ceste veuë est la principale de toutes.

Le huictiesme, sera de considerer les biens d'autruy, & non les maux, quand tu vois que quelcun peche, cõsidere que s'il auoit autant de grace du Seigneur que toy, il s'amenderoit auec plus de ferueur que tu n'as, & si tu vois quelqu'vn faire bien, mets peine de l'imiter.

Le neufiesme, sera que toutes les choses que tu verras & oyrras és autres, tu les iuges en bonne part, & ainsi tu ne penseras iamais mal d'aucun.

Le dixiesme, sera qu'en tout lieu, où tu te trouueras, tu sois exterieurement courtois enuers tous, & plein de respect, à fin que tu ne donne mauuais exemple à autruy, pour ce que la composition exterieure de l'homme, est signe de la bonne disposition de l'ame.

L'onziesme, sera que tu mettes peines de

ne faire chose, qui donne mauuais exemple, ny en dits, ny en faits, pource que dõner mauuais exemple est chose fort dangereuse.

Le douziesme, sera que valeureusement tu resistes aux tentations, t'abstenant & te separant des mondaines frequentations, sçachant qu'en icelles ne consiste le salut.

Le treiziesme & dernier exercice, sera que tu sois tousiours auec crainte & honte, ce que tu dois faire autant seul qu'accompagné, pource que Dieu voit ce que tu fais.

Tu dois obseruer ces exercices en commun, de toutes tes forces, priant deuotement le Seigneur qu'il te dõne la grace de les pouuoir mettre en execution, pource que sans eux tu ne peux faire aucune bonne chose. Ie retourneray apres des choses exterieures, aux interieures, & des interieures aux superieures, afin que ie puisse cognoistre d'où ie viens & où ie vay, quelle chose ie suis, & où ie suis: afin qu'en ceste maniere, de la cognoissance de moy-mesme, ie puisse venir à la cognoissance de Dieu. D'où viens-ie, selon l'homme exterieur? Ie viens du pere qui m'a engendré, & condamné auant que ie sois nay. Les pecheurs ont engendré le pecheur en leur peché, & m'ont nourry au peché. Qui suis-ie? homme formé de terre, ordonné par naturel artifice, par vne supreme dispensation, pource que ie suis monnoye de la conception, conceu de principe d'humaine generation, laquelle a esté depuis conuertie en chair, &

apres que ie suis sorty du ventre de ma mere, pleurant, & en me lamentant, i'ay esté mis en ce monde : Estant creu en aage, plein de pechez, ie seray bien tost presenté deuant l'estroit iugement de Dieu, où l'on me dira: Voicy l'homme & ses œuures : Ayes donc beaucoup de soucy de penser profondement à ce que nous auons icy deuant les yeux, si tu desires le salut.

Voila ce que ce docteur Seraphique nous met en main, touchãt les exercices qu'il nous conuient faire pour nous conseruer & entretenir en vertus. Il nous reste maintenant de voir ce qu'il dit quant aux moyens de plaire à nostre Dieu. Il nous en donne treize contenues en vne epistre qu'il escriuit à vn religieux nõmé frere Robert, qui luy estoit fort chery & aimé. Elle est tiree du mesme lieu que les instructions precedantes, au chapitre cinquante cinquiesme. La teneur de l'epistre est telle.

III. Tu vins hier à moy d'vn cœur tres-simple, (frere Robert mon bien-aimé) me requerant auec vne grande humilité, de t'enseigner la maniere de plaire à Dieu, & ne manque de te consoler des paroles, desireux de satisfaire entierement à ton vouloir. Ie te propose dõc ce peu de parole pour instruction, par laquelle consolé & parfaitement conuerty tu fasses profit en toy, & sois exemple aux autres, laquelle briefue instruction ie laisse à ceste congregation pour remede des defauts, & aug-

mentation du progrés Spirituel, diuisee en treize petits chapitres.

Le premier eſt, que le Religieux trauaille de tout ſon pouuoir à ſe cognoiſtre ſoy-meſme, & ſe tenir indigne des benefices de Dieu: haïſſant ſoy-meſme, & eſtant tout ſon deſir de plaire à Dieu, & eſtre tenu de tous ſes autres vil & abiect, & venant par la diuine clemence à cognoiſtre ſa vileté, luy rendre graces de ce qu'il a pour ſon ſeruiteur vn homme vil, prompt au mal & negligent au bien; & qui plus eſt de l'auoir receu pour ſon fils, eſtendant ſur luy la toute puiſſante main de ſa bonté. Ne fais grand cas que tu ſerues à Dieu, mais eſtime vne tres-grãde choſe qu'il daigne eſtre ſerui de toy.

Le ſecond eſt, que le Religieux ne ſe ſoucie d'aucune aduerſité, & ne doit auoir deſplaiſir ſinon des pechez & des cauſes qui induiſent à les commettre, & de celles qui le ſeparent du bien: ains il ſe doit reſiouir de toute tribulation, affliction & iniures qui luy ſont faites: qu'il aime de cœur ceux-là qui l'affligent, faiſant pour eux priere particuliere: & pourtant il doit rendre graces à Dieu. Se cognoiſſant indigne de tel bien-fait, pource que ceux-là qui ſont aimez de Dieu ſont par luy chaſtiez & corrigez: Car les tribulations ſont les droites voyes qui nous conduiſent à Dieu.

Le troiſieſme eſt, que tu ne vueilles auoir aucune choſe temporelle, ſi tu n'es contraint

de grande necessité : mais te priuant de toute superfluité, & aussi des consolations temporelles, ton desir soit seulement de t'vnir à Iesus Christ. Tu dois beaucoup estimer cela que le Seigneur des Seigneurs soit bien aise d'annoblir par son habit vn seruiteur tãt inutile, & faire que la fange de si mauuaise odeur soit faite semblable à sa Majesté. Et par ainsi quand tu te verras auoir receu de grandes cõsolations corporelles, tant plus profondemẽt te dois attrister, voyant que par ce moyen tu t'esloignes d'auantage de ton seigneur.

Le quatriesme est, qu'en toutes les choses vertueuses le Religieux se trauaille plustost à faire la volonté des autres que la sienne ; & qu'aux œuures exterieures il desire tousiours de ne faire sa volonté, desirant qu'en toute chose se face celle d'autruy en ce qui est licite, & principalement celle de son prelat.

La cinquiesme est, qu'il ne mesprise aucun, tant soit il abiect & miserable : ains qu'il sincline à tous d'vne grande affection de charité : qu'il tienne toutes les miseres des autres pour siennes, aidant tous (s'il luy est possible) comme soy-mesme : Car il doit porter reuerence à tous les pauures de Iesus-Christ, comme au souuerain Seigneur, puis que ce sont eux qui reçoiuent les autres au Royaume eternel.

Le sixiesme est, qu'il ne iuge aucun pour pecheur, puis qu'il ne sçait pas ce qui opere la grace

la grace diuine en l'Ame d'vn chacun: & si par vn manifeste signe il cognoist aucun qui soit present, il doit estre plus deplaisant du peché de cestuy-là que si luy mesme estoit au poinct de la mort, pensant que ceste Ame là si mortellemẽt frappée est plus precieuse que tous les corps mortels: & comme aucun deliureroit son corps de la mort s'il le pouuoit faire en ceste maniere: & encore plus soigneusement deuons-nous deliurer nostre prochain des pechez par prieres, admonitions, exhortations, & bon exemple.

Le septiesme est, qu'il aime le bien du prochain comme le sien propre en la mesme façon que la mere se resiouït du biẽ de son fils. Ainsi se doit-il resiouïr du bien de son prochain, specialement des biens Spirituels qui induisent les Ames en la consideration des choses hautes: & comme il procure ses propres biens, ainsi doit-il procurer ceux des autres & estre soigneux qu'ils croissent & augmentent de plus en plus.

Le huictiesme est, qu'il n'aime aucune chose horsmis Dieu, afin qu'en toutes choses Dieu soit aimé purement, & singulierement loüé, sans egalité d'aucune chose creé. Qu'il mette peine à aimer les vertus & la bõté d'vn chacun, referant le tout à Dieu. Et pour la reuerence de ceux qui ont telles perfections, ils satisfacent aux biens-faits par prieres & œuures Spirituelles.

Le neufiesme est, qu'en tout ce qu'il fera il

ait tousiours Dieu en sa memoire & en sa volonté, preferant son honneur à toutes les choses inferieures à sa diuine Maiesté: qu'il entende & considere que Dieu est present en tous lieux; present par essence, puissance, & presence, & qu'ainsi il le craigne & reuere auec vn amour esleué en iceluy.

Le dixiesme est, que s'il luy est possible d'acquerir les choses susdites, il cognoisse le grand bien que Dieu luy fait, & auec cela qu'il ait memoire de tous les autres biens-faits receus de sa diuine Majesté: Le premier, en ce qu'il l'a orné de son Image: Le second, qu'il a prins la nature humaine, & a voulu mourir pour luy: Le troisiesme, qu'il se donne à luy en loyer icy & au siecle aduenir.

Et afin qu'il entende mieux cecy, il est bon qu'il fiche les yeux de son Ame en la contemplation du mystere, comme le Sauueur estoit attaché à la Croix auec vn tres-grand tourment, ayant telle compassion comme si en luy-mesme estoyent les playes tres-cruelles de Iesus-Christ, principalement estant desplaisant d'vn si grand nombre d'Ames qui pour leur pechez sont indignes d'vn si grand bien-fait. Ainsi pensant à Iesus-Christ qu'il die auec vne ardente amour la priere qui s'ensuit, qui sera pour l'onziesme chose, faisant reuerence aussi à la sacree Mere de Dieu, disant:

Tres-pitoyable Iesus, ie vous supplie de me faire ceste grace, à moy miserable pecheur, que ie puisse dignement & sainctement seruir

à vostre tres-saincte Mere. O doux Iesus frappez mon cœur de voz sacrees playes enyurāt mon Ame de vostre sang precieux, afin qu'en quelque part que ie me trouue ie vous voye & cōsidere tousiours crucifié: Et par ainsi que ie ne puisse trouuer aucune chose que vous, & ne desire voir riē plus que voz playes. Que ce soit ma consolation que ie meure en patissant auec vous. C'est à cela que ie pense (ô mō Dieu) à cela i'ay dressé mon affection: Mon cœur ne trouue repos sinon en vous: Car si ie suis sans vous ie seray mal, puis que vous estes le souuerain bien.

Le douziesme est, que nous deuons nous esmerueiller grandemēt de l'homme lequel ayant vne seule fois gousté de la douceur diuine se separe d'icelle, & la met en oubly se resouuenant des autres choses: car il ne doit trouuer aucune chose agreable sinō Iesus: De façon que se delectant en luy d'vn parfait & accomply contentement, sçachant qu'il se trouue en toutes choses, & en vne chacune d'icelle, il peut parler à luy, afin qu'il repose aux choses exterieures, pour aimer son Dieu & le contempler. O que le Dieu d'Israël est bon à ceux qui sont bons & droits de cœur! O combien est doux l'esprit de Dieu vny auec nous! O de combien grande amertume sera remply l'esprit, qui par vn moment sera separé d vne tant incomprehensible douceur.

Psalme 72.

Le treiziesme est, que si le malin esprit te tourmente par quelque tentation de la pre-

ſcience de Dieu ou de la predeſtinatiõ, tu luy dois reſpondre en ceſte maniere : Pour quelque choſe qui ſoit de moy, ie ſuis certain que tu es condamné : & ſi ie le dois eſtre auſſi, & ne dois poſſeder mon Dieu apres ceſte vie, à tout le moins ie le dois auoir en preſẽce auec la plus grande chaleur d'amour que i'auray plus certaine cognoiſſance du temps que ie dois eſtre auec luy. Et pourtant ie ne laiſſeray paſſer vn ſeul moment de temps auquel ie ne me reſiouiſſe auec iceluy tãt que ie pourray, puis que (ſelon ton dire) au temps qu'il demeure à venir apres ceſte vie, ie dois eſtre priué de ſa preſence. Sçache dõc, vil, diable, que puis que ie dois demeurer auec luy, ie perſeuereray d'vne ſi grande affectiõ par paroles & œuures, & par toutes les parties de mõ corps, que ie ſeray tant qu'il me ſera poſſible auec mon Dieu.

Si le ſeruiteur de Dieu eſtoit conioint à luy en telle façõ, il auroit pour amertume & meſcontentement toutes les conſolations terriẽnes. Au moyen dequoy ie conclus que tu ne ſeras condãné, pource qu'elles ſont contraires à la condamnation ſelon l'ordonnance & volonté de Dieu. Il doit dire auſſi: I'auray recours à la vierge Marie mere de miſericorde, la ſuppliant de prier ſon fils qu'il me pardõne mes pechez: Car pour ſauuer les pecheurs elle a eſté faite mere de Dieu, lequel pour no⁹ rachetter ſ'eſt fait fils de la Vierge : Et ſi ie ſuis predeſtiné & dois regner eternellement auec

les Anges iusqu'à lors ie meneray vne vie Angelique,&chanteray à mon Dieu mettãt toute mon esperance en luy: mais puis que ceste tres-digne esperance se perd pour vn peché mortel, c'est pourquoy vienne ce qui pourra, ie ne me departiray iamais du seruice de mon Dieu.

Icy finist l'Epistre de S. Bonauẽture, laquelle il te faut lire & relire souuent, pour apprendre comment tu dois plaire à Dieu.

IV.

O quelles instructions diuines! Que nous faut-il d'auantage? Voulons-nous paruenir à la perfection, nous en auons les moyens: Nous voulons-nous entretenir & conseruer en vertus? cela aussi nous est enseigné: Voulõs nous plaire à nostre Dieu? cela aussi nous est mõstré. Que desirõs-nous outre celà? En voila assés (Ame deuote) pour le present: Si tu sçais biẽ cela il te suffit pour ceste heure. Graue & burine en ta memoire ceste saincte & celeste doctrine: & fais en sorte que le chariot de ta volonté auec les roües de tes sainctes affections roule d'vne course legere vers la diuine Majesté, pour te presenter à elle, & luy demander la grace de bien obseruer cela, afin de correspondre par ce moyen à la saincte vacation à laquelle tu es appellee. Toutes ces considerations deduites en ce chapitre te seruiront comme d'autant de minuttes pour l'accomplissement de ceste septiesme heure de nostre Horologe Spirituel.

HVICTIESME HEVRE.

Que la personne consacree au seruice de Dieu se doit estimer heureuse d'auoir voué sa virginité à Dieu, sans toutefois s'en glorifier: & du soin qu'il faut rapporter pour la bien conseruer.

CHAPITRE HVICTIESME.

I La virginité est le tresor de l'Ame.
II La hauteur & eminence de la virginité est representee par la montaigne de Syon.
III Ceste hauteur est demõstree en ce qu'elle surpasse de beaucoup la hauteur du monde.
IV La virginité nous rẽds esgaux aux Anges.
V Elle surpasse mesme l'excellence & dignité des Anges.
VI Elle nous rend en ce monde aucunement semblables à Dieu.
VII Elle nous rend propres & capables de penetrer les choses diuines & celestes.
VIII Elle rend noz Ames espouse de Iesus-Christ.
IX Six beaux moyẽs pour conseruer la virginité.
X Deux beaux & remarquables exemples touchãt le soin de conseruer la virginité.
XI Conclusion de ce chapitre.

L*E Royaume des Cieux est semblable à vn tresor caché en vn champ, que quelqu'vn ayant trouué il l'a caché: puis apres de ioye qu'il en a il s'en va & vend tout ce qu'il a & achette ce châp, dit le Sauueur du monde en sainct Matthieu chapitre 13.* Ie me seruiray de ceste parabole du Sauueur (Ame Chrestienne) pour t'exprimer la grandeur & excellence de la virginité proprement representee par le tresor. Mais quel tresor? Non pas corruptible, mais incorruptible: nô pas terrien, mais celeste: non pas variable, mais bien stable: non pas incertain, mais trescertain: Tresor en fin qui n'est pas apparent seulement, mais veritable. Tresor plus precieux que le prix mesme: plus riche, que les richesses mesmes: plus magnifique, que la gloire mesme. O quel tresor! Veux-tu sçauoir de quelle valeur, de quelle estime & de quel prix est ce tresor? Demande-le à l'Ecclesiastique, & il te respondra que sa valeur ne peut estre prisee, disant au chapitre 26. *Il n'y a poids qui soit digne de l'Ame continente.* Comme s'il disoit: La vertu de continence est si pesante deuant Dieu qu'elle n'a point de poids: si precieuse, qu'elle n'a point de prix: de si grande valeur, qu'elle ne peut estre estimee du monde: que c'est en vain que nous luy voulons assigner vn prix, puis qu'il ne s'en trouue aucun

I. Matth.13.

Ecclef.26.

assez digne d'icelle. De ce precieux tresor pouuons-nous dire ce que dit sainct Paul à la seconde Epistre aux Corinthiens, que nous auons le tresor dans des vaisseaux de terre: C'est le tresor de la Virginité que nous auons en nostre corps fait & formé de terre. Dittes-moy, de grace, y a-il chose au monde plus estimee & prisee que le tresor? Si on prise les honneurs & dignitez, on les a par le moyen du tresor: si on estime les pierres precieuses on les achette auec le tresor: Le tresor de la Virginité est celuy-là auec lequel nous achettons les pierres precieuses des ioyes du Ciel, & paruenons à la dignité sublime & eminente de la gloire de ce Royaume perdurable. O digne & admirable tresor! C'est toy, c'est toy (Ame deuote) qui ayant trouué au champ ou en la terre de son corps, ce precieux tresor de la Virginité, tu l'as caché, le fermant dans l'enclos & enceinte du Monastere: a vendu tout ce que tu auois au monde par le mespris, afin de conseruer ce tresor. O quelle Philosophie Chrestienne! qu'en te faisant pauure, tu deuiens riche: en vendant, tu achettes: en quittant tout, tu abondes en tout: en cachant ce tresor au monde, tu le descouures à Dieu. C'est de ce tresor, c'est de ceste virginité que nous parlons en ce chapitre, où tu pourras voir en premier lieu la hauteur & eminence, dignité & excellence d'icelle: & puis apres ce qu'il te faut faire quant au soin & diligence que tu dois auoir à la conseruer: parlant plustost de sa hauteur & eminence.

2. Cor. 4.

Quel lieu & rang penſes-tu que tient le merite de l'humilité? le plus digne & le plus eminent. Veux-tu voir comment? Le bien aimé de Ieſus-Chriſt ſainct Iean l'Apoſtre & Euangeliſte nous le mõſtre tres-expreſſemẽt en ſon liure des Reuelations chap.14. par vne viſion qu'il rapporte en ceſte façon : *I'ay veu ſur la montagne de Syon l'aigneau eſtant ſus bout & auec luy cent 40. mille.* Et plus bas il adiouſte: *Ce ſont ceux-là qui n'ont eſté ſouillez auec les femmes, car ils ſont vierges, & ſuiuent l'aigneau par tout où il va.* Qu'eſt ceſte haute & eminente montaigne de Syon, ſinon la hauteur & eminence de ceſte tant remarquable vertu de virginité? C'eſt ainſi que le remarque ſainct Gregoire. lib. Expo.17. lib. reg. c.3. Lors qu'il dict. *C'eſt fort à propos que les vierges ſont eſtimees eſtre en haut lieu, car ce qui ſurpaſſe l'humaine nature eſt mis & colloqué au plus haut ſommet des vertus: De là eſt que ce bien aymé de Ieſus-Chriſt demonſtrant le lieu des vierges dit, I'ay veu ſur la montaigne. &c. d'où que nous voyons que les vierges ſont dites eſtre ſur la montaigne auec l'aigneau; d'autant que par le merite de l'incorruption, par lequel ils ſe priuent des delectations terriennes & charnelles ils ſont eſleuez en la gloire eternelle de Dieu.*

II.

Apoc.14.

S. Gregoire

Ceſte hauteur & excellence de la Virginité, eſt demonſtree encore en ce qu'elle ſurpaſſe la hauteur du monde; i'entens hauteur du monde tout ce que les mondains eſtiment haut & excellent. Car qui eſt la grandeur du monde au reſpect de l'eminence &

III.

prerogatiue de ceste rare & excellente vertu? Elle n'a rien de commun auec ce monde si vicieux & peruers, & par ainsi se faict (s'il faut ainsi dire) vn autre monde à part. C'est ainsi que nous l'appred Greg. Naz.orat. læhort.ad Virg. disant: Quand la loy auoit vigueur, & les ombres & ceremonies temporelles, alors le mariage tenoit le premier lieu, comme les hommes de ce temps là estoient encore enfans: Mais depuis que la lettre a cessé, & que l'esprit a esté introduit, & que Iesus-Christ estant nay de la Vierge a enduré en son sacré Corps les douleurs de la passion, pour lors diuisant le monde. Sur laquelle sentence il faut noter ces derniers mots, la Virginité diuisant le monde. Car qu'est-ce à dire, la Virginité diuisant le monde? sinon qu'il semble qu'elle soit & habite dans vn autre monde different de cestuy-cy? Mais est-il pas vray qu'estant en ce monde nous pouuons dire que nous en sommes hors? nous y sommes dedans lors que noz affections sont fichees en luy: nous en sommes hors, lors que nostre esprit se desempestre & fait quitte des choses qui sont en luy. Ainsi donc les vierges, quoy qu'elles soiẽt au mõde semblent toutefois en estre hors, d'autant que leur esprit est exempt des affections terriennes & mondaines. Au 3. liure des Roys est escrit: Que le Roy Salomon fit mettre à l'entree du temple deux grandes coulomnes d'airain de dixhuict coudees de hauteur, chacune desquelles

S. Gregoire Naz.

3. des Rois 7.

auoient au haut vn chapiteau faict en rond, au dessus duquel y auoit vn lys. Qu'est-cecy à dire? O l'excellent mystere! Les deux coulomnes auec leurs Chapiteaux ronds, le lys, la virginité: En ce que le lys est dit estre par dessus les boules rondes, nous est representé que la virginité surpasse en hauteur & eminence le mõde. Sainct Ambroise fait tres-biẽ ceste remarque au liure des Vierges, lors que parlant de ceste excellente vertu, il dit: *Quel entendement humain la pourroit comprendre, puis que mesme la nature ne l'a comprins en ses loix? Ou bien qui pourroit exprimer par la voye naturelle ce qui surpasse la nature? Ceste nuee surpassãt l'air, les planettes & les anges, est allee trouuer le verbe diuin au sein mesme du pere.* O Ame deuote, qu'elle hauteur de ceste vertu si saincte? Elle ne s'arreste aux choses mõdaines ains s'esleue par dessus icelles. Quelle plus grande prerogatiue, que de penetrer tous les cieux & venir iusques au trosne de Dieu? Mais voyons encore quelque chose de plus, touchant ceste eminence.

IV. Trouuez vous estrange que ie dis que ceste vertu surpasse en eminence & dignité tout ce monde terrestre? He! Nostre Sauueur mesme nous en apprend bien d'auãtage. Sçauoir est, qu'elle esgalle mesme les Anges en dignité & excellẽce. C'est en sainct Matthieu chap. 22. auquel respondant à vne demande & question que les Saduceens luy auoient faite, il dit: *En la resurrection ils ne se marieront*

ny ne seront mariees, mais ils seront comme les Anges de Dieu qui sont au Ciel. Comme s'il disoit: Estimez-vous qu'en la resurrection future on soit marié comme en ce monde icy? Non, non; Il n'en va pas de la sorte: Ie veux que vous sçachiez que lors on ne se mariera point, mais on sera comme sont les Anges de Dieu au Ciel. Qu'est-cecy à dire (Ame fidelle) sinon que les Vierges estans encore en ce monde acquierent par leur virginité autant de perfection, quant à l'incorruption que les Anges? C'est ainsi que le remarque S. Ambroise au premier liure des Vierges, auquel dressant son propos aux Vierges, il dit: *Que diray ie de la resurrectiõ, veu que vous tenez desia la remuneration d'icelle? car le Sauueur dit en la resurrection, on ne &c. Vous auez desia ce qui nous est seulement promis, & ce que nous esperons auec tant de souhait est chez vous. Vous estes bien de ce monde, mais partant vous n'estes pas en iceluy: Le monde a bien merité de vous auoir, mais n'a pas peu vous tenir.* Autant en dit sainct Cyprian au liure de la discipline & habits des Vierges, par ces paroles: *Lors que vous perseuerez chastes Vierges, vous estes esgalles aux Anges de Dieu.* Le mesme nous enseigne sainct Bernard, chapitre 42. lors qu'il dit; *Y a-il rien de plus beau que la Chasteté? laquelle est de si grande force & endigie qu'elle fait munde et net celuy qui est conceu de la semence immunde: conuertit l'ennemy farouche en amy domestique, & rend l'homme Ange.*

S.Ambr.

S.Cyprian.

S.Bernard

I'accorde bien que l'homme chaste & l'Ange sont differens, mais c'est en felicité non pas en vertu : et si la Chasteté de l'Ange est plus heureuse neantmoins celle de l'homme est plus forte C'est la Chasteté seule laquelle en ce lieu & temps de mortalité represente quelque estat de la gloire future et immortelle. Aussi Tertulian au liure premier qu'il escrit à sa femme parlant des Vierges, dit: *Ainsi les Vierges par leur virginité ont occupé le bien eternel de Dieu, & estant encore en terre pour ne s'estre mariees sont estimees estre de la famille Angelique.* O quelle merueille de voir que ceste admirable vertu nous rend pareils & esgaux aux Anges! Mais ce n'est pas tout.

Tertul.

V.

Ie dy d'auantage, que non seulement ceste vertu esgale les Anges, mais encore qu'elle les surpasse. Ainsi nous l'a fait dire nostre Dieu par son Prophete Esaye chapitre 56. en ces paroles: *Le Seigneur Dieu dit cecy aux Eunuques, Ceux qui garderont mes Sabats & esliront les choses que i'ay voulu, & tiendront mon alliance, Ie leur donneray lieu en ma maison & en mes murailles, & meilleur nom qu'aux fils et aux filles: Ie leur donneray vn nom qui ne perira pas.* Lequel texte sainct Augustin au liure des 55. Vierges, chapitre 23. & 24. dit, deuoir estre entendu des Vierges, & l'insere de ce qu'en l'Eglise militante les Eunuques ne tiennent vn lieu plus digne que les mariez: Qui est comme s'il eut dit: Les Eunuques du monde seulement n'ont vn lieu plus digne en

Esaye 56.

S.Aug.

l'Eglise que les mariez, donc cela se doit referer aux Eunuques Spirituels, sçauoir est ceux qui se sont chastrez pour le Royaume des Cieux. En ce mesme sens prenent ce passage plusieurs autres Docteus, comme sainct Ambroise en l'exhortation qu'il a fait aux Vierges chapitre 16. Sainct Hierosme au liure premier contre Iouinian. Sainct Basile au liure de la vraye Virginité, & encor sainct Gregoire en la troisiesme partie de sa Cure pastorale, chapitre vingt-neufiesme, lors qu'il dit: *Ceux-là sont Eunuques lesquels reprimant les mouuemens charnels coupent en eux-mesmes l'affection des œuures mauuaises: quand est du lieu qu'ils ont, il est monstré lors qu'il est dit qu'en la maison du Pere celeste, sçauoir est aux manoirs eternels, ils sont preferez aux enfans.* O heureux Eunuques que vostre sort est admirable d'estre en la maison du Pere celeste preferez mesme aux enfans d'icelle. Il n'y a point de doute qu'en ce passage par le nom de fils ne soyent entendus les Anges, qui ont esté creés en ceste maison eternelle, de laquelle ils sont les vrais enfans: Grande donc & magnifique est ceste vertu de Chasteté, laquelle nous esleue par dessus ce monde, & nous rend pas seulement esgals aux Anges du Ciel, mais encore plus excellens qu'eux.

S. Gregoire.

VI. Que si ces considerations ne sont bastãtes pour vous faire voir la hauteur & eminence de la virginité, prenez encor ceste-cy pour la derniere, sçauoir est que la pureté virginale

approche aucunement de la pureté de Dieu, & rend l'Ame en quelque façon semblable à Dieu. O estonnement! O merueille! Ainsi le dit fort elegamment sainct Basile, au liure de la vraye Virginité par ces paroles: *Certainement à vray dire, la virginité est vne grande chose: car pour dire tout en vn mot, elle rend l'homme semblable à Dieu incorruptible.* Autant en dit sainct Cyprian au liure de la discipline & habits des Vierges disant: *C'est à ceste heure que nostre discours s'adresse aux Vierges, la gloire desquelles de tant plus qu'elle est grande, tant plus aussi est grand le soin d'icelles, elles sont la fleur de la racine de l'Eglise, la beauté & ornement de la grace spirituelle, la generation ioyeuse, l'œuure entiere & incorruptible de loüange & d'hõneur, l'image de Dieu correspondãte à sa saincteté, la plus signalee remarquable portiõ du troupeau de Iesus-Christ.* Vois-tu dõc (ô Ame religieuse) cõment ceste vertu de virginité nous rend en quelque façõ semblables à Dieu? Car s'il y a chose au mõde qui puisse approcher de la pureté de Dieu, c'est sans point de faute la pureté virginale. O prerogatiue admirable! O tres-haute eminence, & tres-eminente hauteur de ceste excellente virginité! Elle ne surpasse pas seulemẽt la hauteur du monde, n'esgale pas seulement l'excellence des Anges, mais encore la surpasse, & est aucunement semblable à Dieu. Excite toy donc par ceste consideration à estimer beaucoup ta virginité, & à la garder soigneu-

S.Basile.

S.Cyprian.

sement si tu veux surpasser le monde & estre rendue aucunement semblable en ce monde à ton Dieu.

V II. Si nous passons plus auant à la consideration & recherche des prerogatiues de la Virginité, nous trouuerons encore que cest elle qui nous rend aptes & idoines à penetrer les secrets Celestes, & entrer en cognoissance des choses diuines. Qu'est-ce (ie vous prie) qui a rẽdu sainct Iean l'Euangeliste tant chery & aymé de nostre seigneur, & faict entrer son esprit dans le secret & sacré cabinet de la diuinité, lors que reposant en la Cene sur la poictrine du Sauueur luy a esté donné à cognoistre & reuelé les tres-haut & ineffable mystere de la Nature diuine & humaine du fils de Dieu? N'a ce point esté les merites & l'excellence de sa virginité? Il n'ẽ faut point douter: Car c'est ainsi que le remarque tres-bien sainct Ambroise aux commentaires qu'il a faict sur le second chapitre de la premiere Epistre aux Corinth. Qu'est-ce qui a faict esleuer & rauir sainct Paul iusques au troisiesme Ciel, là où il a veu la diuine essẽce, & descouuert des secrets qu'il n'est loisible à l'homme de parler? C'est la virginité qu'il a gardee tout le temps de sa vie. Pourquoy est-ce que tant de Sybilles qui ont esté deuant la naissance du Sauueur ont eue l'esprit de vraye Prophetie, nonobstant qu'elles fussent de la nation des Gentils? Sainct Hierosme nous l'enseigne au premier liure contre Iouinian, disant

S. Ambroise.

disant que c'est à cause qu'elles aymoient la chasteté, & estoient Vierges. Mais pourquoy pensez vous que la virginité sur toutes les autres vertus a ceste prerogatiue que de penetrer les choses Diuines & celestes? O le beau secret que voici? S. Paul dit en vne de ses Epistres que l'homme animal (c'est à dire qui se laisse dominer à l'appetit irraisonnable, sensuel & brutal) ne peut comprēdre les choses diuines: Desquelles paroles il me sera permis de conclure du contraire & dire, que celuy qui reprime en soy les appetits desordonnez de la sensualité, par laquelle represion il n'est hōme animal, mais spirituel, il peut cōprendre ce qui est de Dieu. Et qui est il, sinon celuy là qui se priuant des delectations charnelles garde sa virginité? Il n'y a celuy qui ne sçache que l'appetit plus desreiglé de la sensualité consiste au desir de l'impudicité & concupiscence charnelle: De là est que i'ose dire que celuy qui reprime cest appetit brutal & concupissible, retranche & surmonte tous les autres par celuy là: De façon que d'hōme charnel il deuient spirituel. O que tu es heureuse (Ame fidelle) d'auoir ceste si excellente prerogatiue en toy, sçauoir est de penetrer à l'intelligence des choses diuines & celestes par la pureté & candeur de ta virginité.

VIII

Mais quoy? Nous arresterons nous dauantage à deduire par le menu les prerogatiues & excellence de la virginité? La hauteur & dignité de ce suiet requiert bien vne langue

plus diserte, & vne plume plus feconde que ceste-cy pour en parler comme il faut. Sçauez-vous (pour trancher court & dire tout en vn mot) quelle est l'excellence des excellences, & la prerogatiue des prerogatiues de ceste admirable vertu ? C'est qu'elle rend noz Ames espouse de Iesus-Christ. O quelle merueille! Sçaches & tiens pour tout certain que dés l'heure qu'estant entré au Monastere tu as voüé ta virginité à Dieu, tu le prens pour ton espoux, & il te prend pour son espouse. *Ie t'espouseray par foy*, dit ce Dieu eternel par son Prophete Osee: C'est que nous entendõs des espousailles sainctes & Spirituelles de l'Ame auec Dieu. Trouues-tu estrange que i'appelle cecy de nom d'espousailles? Voicy que ie te fais voir qu'il est ainsi. Aux espousailles & mariages charnels de deux, ils ne sont qu'vn par la conionction, comme il est dit au Genese chapitre deuxiesme, & le Sauueur le tesmoigne en sainct Matthieu chapitre 19. De mesme l'Ame estant conioincte à Dieu par l'amour & charité n'est qu'vn esprit auec luy. C'est ainsi que nous l'apprẽd l'Apostre sainct Paul en la premiere Epistre aux Corinthiens chapitre sixiesme, disant: *Celuy qui est conioinct à Dieu n'est qu'vn esprit auec luy* C'est donc l'amour, c'est la dilection, c'est la charité, qui fait ceste conionction de toy auec ton cher espoux (Ame deuote) C'est elle qui te transforme en luy, comme le feu change en sa substance tout ce qu'il brusle. O

Osee 2.

1. aux Corinth. 6.

qu'il y a belle conuenance en ces espousailles Spirituelles! Dieu est vn pur esprit, & l'Ame parfaicte en vertu n'a rien de commun auec la chair gardant la Virginité. Dieu se deplaist à la souilleure & saleté, & l'Ame fidelle s'entretient en pureté & candeur par le moyen de sa Virginité. Voiez vn peu ces beaux colloques d'amour contenues au Cantique des Cantiques de Salomon, auec lesquels s'entretient l'espoux auec l'espouse, & vous trouuerez combien plaisante & agreable est l'espouse à ce celeste espoux: Vous verrez combien il l'aime & cherist l'appellant ores du nom de sœur, ores de celuy d'espouse, ores de celuy d'Ame, ores l'appellant sa colombe, sa belle fille de prime: ores parangonnant & assortissant à l'aurore, au soleil, à la lune, à vne armee ou bataille bien rangee, à vn iardin bien fermé, à vne fontaine scellee & cachetee. C'est à toy (Ame deuote) que se rapportent toutes ces belles dominations: à toy, dy-ie, qui es la sacree espouse de ce Dieu immortel: C'est toy qui es toutes ces choses-cy. Le veux-tu voir? Remarque bien. Tu es vne fontaine cachetee (pour commencer à ce qui a esté mis au dernier lieu) c'est à dire toutes tes affectiōs sont scellees du seel & cachet de l'amour de ton espoux, & de la foy que tu luy as promise, de ne te departir ny separer de luy. Tu es vn iardin fermé, en ce qu'estant ornee & embellie de plusieurs vertus, comme vn iardin esmaillé de belles fleurs, tu te tiens tellement

ſur tes gardes & les conſerues auec tel ſoin, que la circonſpection & diligence que tu y apportes eſt comme vne forte barriere qui empeſche que ny Satan auec ſes tentations, ny le monde auec ſes tromperies, ny la chair auec ſes appats & amorces ny peuuent entrer pour rauir & embler ces belles & odorife-rantes fleurs de vertus. Tu es vne armee ou bataille bien rangee, en ce que tu es forte & immuable par la conſtance, reſiſtant aux aſſaux de Satan, au monde & à la chair. Tu es claire comme la Lune, qui luit & eſclaire la nuict, en ce que tu as confiance en ton ſacré eſpoux au temps d'aduerſité & tribu-lation, deſignee par la nuict tenebreuſe. Tu es belle comme le Soleil, en ce que par la candeur de ta virginité reluiſante pour la pu-reté, tu eſclaires & illumines les autres ver-tus qui ſont en toy, & diſſipes les tenebres de peché & ignorance. Tu es comme l'aurore laquelle ſe mõſtrant le matin à nous, accroiſt & augmente peu à peu, de façon que par apres tout noſtre hemiſphere eſt eſclairé en ce qu'allant peu à peu & faiſant du pro-grés aux vertus, tu te rends en fin parfaite & accomplie en icelle. Tu es fille de Prin-ce, c'eſt à dire de ce grand Dieu du Ciel, Roy des Rois & Seigneur des Seigneurs, en ce que tu accomplis ſes Commandemens & fais ce qui eſt de ſa volonté, ne degenerant point de ce qui eſt de ſes vrais & legitimes enfans heritiers du Royaume celeſte. Tu es

belle par l'ornement & embelliſſement des vertus, & blanche par la candeur de la pudicité & continence, qui eſt la plus rare & parfaicte beauté de l'Ame. Tu es comme vne Colombe, en ce que tu es entiere, chaſte & agreable aux yeux de ton eſpoux; & auſſi par la ſimplicité & foy nuptiale que tu luy gardes. Tu es amie de ton eſpoux, parce qu'il aime la pudicité ſur toutes les autres vertus. Tu es ſa ſœur par la ſaincte amitié & affection reciproque qui eſt d'entre luy & toy. Tu es en fin ſon eſpouſe par la conionction & lien de Charité, appellee par ſainct Paul, lien de perfection. Voila (Ame deuote) toutes ces belles & excellentes denominations qui t'appartiennent par le moyen de ta Virginité. Que pourrions-nous dire d'auantage? Cecy comprend tout, & en diſant cecy, c'eſt dire tout. C'eſt maintenant que ie dreſſe mon propos à vous (ô Vierges) ne pouuant aſſez admirer les prerogatiues que vous auez par voſtre ſaincte pudicité. O que voſtre ſorte eſt heureuſe! Voſtre condition admirable digne & precieuſe. C'eſt vous qui eſtes les filles de ce Roy celeſte, les eſpouſes de ſon cher & vnique fils: C'eſt vous qui auez chez vous & en vous le plus riche treſor, la plus precieuſe perle, les plus beaux ioyaux qui ſoyent au monde. Qui ne vous eſtimera heureuſes vous conſiderant ornees de ſi rares & exquiſes qualitez?

Entrez, entrez au ſecret cabinet de voſtre cõſideration, & repreſentez-vous quelle faueur & grace voſtre Dieu vous fait de vous prendre pour ſes eſpouſes. Accomptez cela à grãd heur, & rendez action de grace à ce ſouuerain Seigneur de ce qu'il a daigné vous eſleuer à vn ſi haut & ſublime degré.

IX. Mais apres auoir parlé de la hauteur & eminence, prerogatiue & excellence de ceſte Virginité, il ne ſera hors de propos, de parler maintenant des moyens auec leſquels elle doit eſtre conſeruee: afin que ſçachant ſon excellence & dignité, nous n'ignorions pas comment il ſe faut comporter pour la contregarder, de peur que ceſte tenebreuſe ignorance ne nous face perdre vn ſi precieux treſor. Il n'y a celuy qui ne ſçache que la Virginité eſt communement ſignifiee par le lys, à cauſe de ſa pure candeur & tres ſouëfue odeur. Or comme le lys a ſix fleurs, de meſme remarquons-nous qu'il y a ſix choſes qui cõtregardent & conſeruent la Virginité: Sçauoir eſt le ſoin & diligence à la garder, l'exercice ou trauail, eſtre veſtu à la ſimplicité, garder ſoigneuſement les ſens exterieurs, deſirer de n'eſtre point veu, & chaſſer de l'eſprit les cogitations ou penſees deshõneſtes. Ce ſont ſix rempars, ſix barrieres, ſix fortereſſes, qui gardent tres bien & auec aſſeurance dans le chaſteau de noſtre corps ceſte tant precieuſe Virginité. Mais quoy? nous contenterons-nous de les auoir ainſi deduittes en gene-

ralles? Non, non : Disons-en vn petit mot de chacune.

La premiere donc est le soin & diligence qu'il faut apporter à la conseruer. Est-il pas vray que tant plus qu'vne chose est precieuse, tant plus faut-il estre soigneux à la garder? Voyons comment cela se doit faire. Dieu auoit ordonné au vieil Testament que les Prestres qui administroyent au Temple eussent chacun vne tunique de lin fort estroitte, laquelle (selon l'opinion des Rabiens & Docteurs Hebrieux) estoit tissue auec tel artifice qu'elle estoit pleine d'yeux de tous costez. Qu'est-ce à dire sinon que nous deuons estre circonspects, soigneux, & occulez à garder diligemment la Chasteté representee par ceste tunique de lin? Ie le dis parce qu'entre les anciens l'œil estoit la marque & Hyerogliphe de la vigilance.

Exode 28.

Secondement pour la conseruer, il faut s'exercer au labeur, & n'estre point oisif. Sçais-tu pourquoy? Parce que l'oisiueté est la maistresse des autres vices. Ainsi nous l'apprend l'Ecclesiastique au chapitre 33. disant : *Enuoye ton seruiteur à l'ouurage afin qu'il ne soit point oisif : car l'oisiueté a enseigné beaucoup de malice.*

Ecclef. 33.

Tiercement il conuient estre vestu à la simplicité : pour autant que le vestement trop precieux & orné au seruice de Dieu, denotte vne superbe interieure en l'Ame, qui n'est aucunement biẽ seante à la Virginité : d'aillieurs

les beaux habitz excitent à l'impudicité, comme nous le pouuons voir au chapitre vingt-cinq du liure des Nombres. Là où il est rapporté que les femmes Moabites fornerẽt de beaux vestemens pour attirer à soy l'amour des Enfans d'Israel. Veux-tu sçauoir (Ame religieuse) qu'elle est le vestemẽt propre pour biẽ garder ta virginité? C'est la haire, & les autres austeritez de la penitence: Car si tu traictes rudement ton corps, il ne te faut craindre qu'il soit rebelle à l'esprit. La delicatesse est ce qui entretient & excite les mouuemens de la chair: L'austerité & rigueur est ce qui les chasse. N'en doute point. Car c'est ce qui a entretenu la Dame Iudith en cõtinence au temps de son vefuage, selon que nous le tesmoigne le liure de son histoire au chap 8. disãt. *Qu'elle auoit tout au plus haut de sa maison vne chambre secrette, en laquelle elle demeuroit enfermee auec ses filles: & emportant sur ses reins vne haire ieusnoit tous les iours de sa vie, excepté les sabaths, les nouuelles Lunes & les festes de la maisõ d'Israel.* Desquelles parolles nous tirons la quatriesme chose de celles que nous auons mis cy dessus, qui est de garder soigneusement les sens exterieurs. Iudith demeuroit enfermee dãs ceste chãbre secrette pourquoy cecy? pour autant qu'elle sçauoit bien que estant parmy les compagnies on ne peut garder les sens exterieurs: Car ores on eslance des regards lascifs, ores on dit ou entend des paroles deshonnestes, ores on fleure

Nomb. 25.

Iudith. 8.

les douces & souëfues odeurs qui ne font qu'inciter à la volupté, & ainsi des autres sens: C'est pourquoy pour couper broche à tout, il faut se tenir serrés & fermés en secret. La curiosité fut cause que Dina fille de Iacob fut violee par Sichan, comme nous le tesmoigne le chapitre trente-quatriesme de Genese. D'icy te faut tirer ce beau enseignement (ô Vierge consacree à Dieu) que la curiosité porte vn grand preiudice & detriment à ta Virginité. Veux-tu sçauoir qu'est ce que i'entens par la curiosité? Ce desir desreglé qui t'incite à te monstrer, ou à la grille, ou au parloir, ou à la porte du Monastere, ô que c'est chose indigne de voir vne Vierge enfermee au Monastere, portant le voile sur sa teste, faire monstre & parade de soy en tels lieux! Parlons premierement du detriment que telle curiosité apporte, & puis apres nous dirons comment il se faut comporter en cela. La Vierge curieuse qui se plait à estre veuë en face encourt trois inconueniens: Premierement elle souille sa cõscience, & sallit son Ame, laquelle estant le temple du sainct Esprit ne doit auoir rien de salle ou deshonneste: En second lieu, les mauuais regards luy font conceuoir en son Ame des cogitations peruerses: Tiercement, elle est cause de la ruyne spirituelle de ceux qui la regardent lasciuement.

C'est la doctrine que nous apprend Tertulian au liure qu'il a fait de l'Ornement des femmes, auquel il parle ainsi: *Comme ainsi soit que nous tous sommes le Temple de Dieu, le sainct Esprit estant chez nous, le portier de ce Temple est la pudicité, laquelle ne permet que rien d'immunde ou salle y soit mis : de peur que ce Dieu qui y habite ne s'offense, de voir de la salleté & souilleure en son siege, & qu'ainsi il la laisse et s'en sorte. Le soin qu'on rapporte à plaire à autruy par la beauté ne procede d'vne entiere conscience, parce que nous sçauons que la beauté est celle qui incite à l'immundicité. Pourquoy donc excites-tu ce mal en toy-mesme? Pourquoy inuites-tu celuy-là duquel tu t'estimes estranger? nous ne deuons pas ouurir la porte aux tentations, lesquelles en persistant consomment l'œuure: Mais encore pourquoy sommes-nous cause du danger d'autruy? Car celuy qui te regarde perit en son Ame s'il t'a desiree, & ainsi tu es le glaiue qui l'occis spirituellement.* Dittes-moy vn peu (ô Vierges) qu'allez-vous chercher à la grille & aux autres lieux où on vous peut voir en face? Vous parez-vous pour plaire aux mondains? Hé! vostre soin doit estre de plaire à vostre espoux celeste seulement. Quoy donc? Le faictes-vous pour qu'on voye vostre beauté? Hé! ceux qui vous œilladent de mauuaise intention blessent leur Ame, & vous leur en donez l'occasion. Qu'est-ce donc qui vous conduit là? I'estime que c'est quelque vain desir

Tertulian.

de voir les autres. O que c'est vn grand detriment! Vous voulez voir la vanité mondaine & vous vous estes retirees au Monastere pour ne la voir point: Qu'est-cecy à dire? Vostre desir & voz actions tesmoignent qu'il semble que vous vouliez sortir, & neantmoins vous vous estes là enfermees de vostre bon gré & franche volonté sans contrainte d'aucun. O quelle varieté! O quel changement! Sçachez que si vous estes telle qu'il faut, vous serez toutes honteuses de voir en face non pas seulement vn homme, mais encore vne femme qui est de vostre sexe. Ouy, ouy: Ie le dy, & il est ainsi, & adiouste encore que la Vierge ne doit rien craindre tant que soy-mesme: c'est à dire quant à la veue & regard. Ne le puis-ie pas dire apres Tertulian? Oyez comment il parle au liure de voiler les Vierges. *La vraye, entiere & pure Virginité ne craint rien tant que soy mesme: elle ne peut endurer que mesme les femmes la regardent: elle a d'autant yeux: elle a recours au voile de sa teste comme à vn heaume ou morrion par lequel elle se defent des coups des tentations, et se conserue:* Comme s'il vouloit dire: Celle qui est veritablement Vierge doit estre honteuse que non seulemēt elle se sente vergoigneuse d'estre regardee des femmes, mais encore elle doit auoir crainte de soy-mesme, & se donner de garde de ne regarder les autres: Que si elle est regardee, elle doit couurir sa face auec son voile, pour ne souffrir qu'on la regarde. O la belle

Tertul.

ratiocination de ce grand Docteur ! laquelle ie prens & poursuis en telle sorte. Pourquoy pésez-vous que ce voile a esté mis sur voz testes? Ce n'est point pour l'accōmoder en mode d'affiquet, ou pour couurir le sōmet de vostre teste. Non, non: C'est pour monstrer que vostre cádeur & beauté est à l'interieur de vostre Ame, & qu'elle est descouuerte seulemēt à Dieu non aux hommes: & aussi pour voiler & couurir d'iceluy vostre face lors qu'on vo⁹ peut voir. C'est la saincte vergoigne & pudeur loüable qui vous fait voiler de la façon. Pour estre dōc telles que vo⁹ deuez, fuyez les lieux où vous pouuez estre veuës : aussi la necessité ou besoin vous cōtraint à aller ou parler voilez vostre face, o u parlez au trauers d'vne muraille pour ne voir aucun , & n'estre aussi regardee. Mais nous nous sommes vn peu trop dilatés sur ceste quatriesme chose entre celles qui nous conseruent & cōtregardent la virginité, passons à la cinquiesme qui est desirer de n'estre point veuë: Et qu'est-ceçy autre chose sinō aimer la solitude & closture ? O que c'est vne forte muraille qui ne peut estre abbatue par les volees de canō des tentations de Satā! Et pourquoy? Veux-tu sçauoir (Ame religieuse) cōbien la solitude & closture te cōserue ta Virginité? Apprēs-le de la maistresse de pudicité la Vierge Marie, laquelle estoit la pl⁹ part du tēps fermee dans sa chambrette fuyant les cōpagnies. Est-il pas vray que l'Ange Gabriel la trouua seule & enfermee, lors qu'il luy vint

Apocal.

annõcer l'Incarnation du fils de Dieu? Ie m'en raporte à S. Ambroise qui nous l'apprend ainsi au deuxiesme liure sur S. Luc, là où exposant ces paroles de l'Euangeliste: l'Ange entre à elle, il parle en ceste façon: *La Vierge estoit seulette en l'interieur de sa chambre, & n'estant veuë d'aucun homme fust trouuee par vn Ange: elle fust saluee par l'Ange estant seule & sans compagnie, seule et sans tesmoin.* Veux-tu sçauoir encore pourquoy la solitude & closture conserue ta Virginité? C'est pour autant que la Chasteté doit estre accompagnee d'vne saincte & loüable vergoigne, laquelle ne s'apprend à aucun lieux mieux qu'en la Chasteté. Ceste raison est du mesme Docteur sainct Ambroise en l'exhortation qu'il a fait aux Vierges, disant: *La vergoigne conuient à la solitude, et l'escole de la pudeur est le lieu escarté & secret.* Ce fut l'vne des principalles choses que sainct Hierosme enseigna à la bonne Dame Læta pour l'instruction de sa fille, au liure qu'il luy escrit, parlant ainsi: *Qu'elle imite la vierge Marie qui fust trouuee seule par l'Ange Gabriel en sa chambrette: & peut estre la cause de son effroy et espouuente fust qu'elle vist vn homme, qu'elle n'auoit accoustumé de voir. Qu'elle imite celle-là de laquelle il est dit, Toute la gloire de la fille du Roy est dedans: Qu'elle parle estant naurée de la flesche de Charité et amour de son Dieu, et die: Le Roy m'a introduit en sa chambre. Qu'elle ne sorte iamais dehors, de peur que ceux qui enuironnent*

S. Ambroise.

S. Ambroise.

S. Hierosme.

Psalme 44.

la cité ne la rencontrent, & qu'ils ne la frappẽt & blessent, & luy ostent la robbe de pudicité, & la laissent nue auec sang : mais plustost quand quelqu'vn heurtera à l'huis de son Ame elle die : Ie suis vne muraille, & mes mammelles sont des tours : I'ay laué mes pieds, ie ne puis les sallir & souïller derechef. O quelles paroles! Tu as icy (Ame deuote) à bon escient à quoy penser & t'entretenir, touchant la closture gardienne de ta Virginité. En ta chambre secrette & enserree tu parles à ton sacré espoux: Tu ne respire autre chose que luy: tu faits sortir du plus profond de toy les souspirs amoureux qui luy sont agreables: Tu es forte & robuste contre les assaux des ennemis : Tu purges & nettoyes parfaictement, & deuiens plus blanche que la neige par la cãdeur de ta Virginité. Bref tu es faicte vn mesme esprit auec ton cher espoux. Voy donc combien la closture t'est vtile & profitable.

La sixiesme & derniere chose que nous disons qui concerne & contregarde la Virginité, est de chasser de l'esprit les pensees & cogitations deshonnestes. Entre autres beaux & salutaires conseils que ce grand Docteur de l'Eglise sainct Hierosme nous a laissé par escrit, cestuy cy est fort recommendable, sçauoir est que celuy-là est heureux qui dés aussi tost que telles pensees deshõnestes commencent à naistre en son Ame il les froisse, les iettant contre la pierre qui est Iesus-Christ. Il faut resister au commencement, & retrãcher

les cogitatiõs superflues: Sçais-tu pourquoy? parce que venant à augmẽter elles introduisent le peché en nostre Ame. I'explique cecy par ceste similitude. Les fameux & signalez larrons voulans entrer de nuit en la maison de quelque homme riche pour enleuer son thresor, vsent de ceste finesse, qu'ils amenent quand & eux quelque petit garson mal accommodé & hailloneux, & à demy mort de froid, & l'enuoyent en ceste maison où ils veulent faire leur coup, demander d'estre retiré & mis à couuert pour ce soir là seulement: & y estant introduit, il se leue de nuit & ouure la porte aux larrons qui l'ont enuoyé là lesquels entrãt, emportent tout ce qui peuuent trouuer, & qui pis est rauissent la vie au maistre de la maison: ainsi est il des cogitations deshonnestes en nostre endroit, lesquelles sont enuoyees par les pechez au deuant, afin que si nous les logeons en nostre Ame par le plaisir & contentement, elles ouurent la porte aux vices enormes, qui sont les voleurs & brigands qui emportoiẽt le tresor de la grace de Dieu, & des vertus de nostre Ame, & la reduisent à vne extreme misere. Doutez vous que les vices & mesme les cogitatiõs soient des larrons? Iob les appelle ainsi au chap. 19. de son histoire disant. *Les larrons sont venus, et ont faict vn chemin par moy.* Pour fuir donc cest inconuenient sois soigneux de chasser de bonne heure hors de toy ces mauuaises pensees, si tu veux bien garder &

conſeruer ta virginité. Voila que nous auons deduit ces ſix choſes qui nous gardent & conſeruẽt ceſte rare & excellente vertu: Euertues-toy à les auoir, & laiſſe propoſer continuellement: afin que par le moyen d'icelles tu puiſſes te conſeruer en integrité, pureté, & candeur en la preſence de ton cher & aimable eſpoux.

X. Ce ne m'eſt pas aſſez (Ame fidelle, & cher eſpoux de Ieſus-Chriſt) de t'auoir donné ces beaux & remarquables moyens pour bien conſeruer ta virginité, ie veux en ceſte derniere partie t'y exciter & encourager d'auantage par quelques beaux exemples, en peu de paroles neantmoins pour ne me dilater trop, & eſtre ennuyeux par prolixité. Nous liſons en la troiſieſme partie des Croniques des freres Mineurs, chapitre troiſieſme, liure de l'heureuſe ſœur Collette, laquelle a reformé l'ordre de ſaincte Claire. On diſoit vne fois à ceſte ſeruante de Dieu, qu'elle eſtoit belle, blanche & bien coloree; ce qu'elle print tellement à cœur & ſ'en attriſta tant qu'auec grande humilité & ferueur d'eſprit elle ſupplia Dieu qui luy pleut oſter l'ornement naturel de ſa face: Choſe admirable! Dés auſſi toſt ſon beau tein & vermeil ſe changea en couleur paſle & terreſtre, & demeura ainſi iuſqu'à la mort, ſe ſouciant ſeulemẽt d'auoir vne belle Ame. Pourquoy penſons-nous que ceſte ſaincte Vierge ait demandé cela à Dieu, ſinon d'autant qu'elle ſçauoit bien que la beauté

beautéexterieure de la face estant regardee pouuoit laidir celle de l'Ame? Ha! Ame religieuse, tu dois faire le semblable, nō pas que ie vueille que tu demandes à Dieu qu'il te change le lineament naturel de ton visage: mais bien veux ie dire que tu sois soigneuse de voiler ta face, & ne permettre qu'elle soit veuë, afin de pouuoir conseruer l'interieure beauté de ton Ame. En la seconde partie des mesmes Chroniques liure 5. chap. 20. est rapporté vn autre exemple tres important & remarquable, touchant la grande affection que nous deuons auoir de garder & conseruer la virginité.

X. L'an mil deux cens quatre-vingts & onze le dixhuictiesme de May les Mores entrerent par force en la ville d'Acon, ou furent tuez plus de trente mille personnes. Il y auoit en ceste ville là vn monastere de religieuses de saincte Claire, lesquelles viuoiēt auec grande austerité & saincteté de vie. Or l'Abbesse sçachant que les Mores estoiēt entrez en la ville esprise d'vn grand courage pour le zele de garder l'integrité promise à Iesus-Christ, elle appella toutes ses Religieuses au chapitre, & leur proposant le danger eminent, & cōme elles estoient proches de perdre le riche tresor de la Chasteté tombant és mains de ces infidelles, elle les encourage merueilleusement à fuir vn si grand mal, en receuant la glorieuse palme du martyre, & leur disoit ces

parolles: Mes filles & sœurs bien-aimees en nostre Seigneur, mettons peine à ceste heure de rendre bon compte de noz personnes, mesprisant ceste miserable vie, afin qu'auec les corps chastes & le cœur net, feruent en la conseruation de la foy promise à Dieu nous puissions nous offrir entieres à nostre cher espoux, & par le prix de nostre propre sang acheter la vie eternelle. Ce que vous verrez que ie feray, faites le aussi sãs aucune crainte. Ceste vraye espouse de Iesus-Christ print vn couteau en sa main, & d'vne merueilleuse constance & promptitude se couppa le nez, & du sang qui couloit de la playe s'ensanglãta tout le visage. Toutes les autres religieuses prinrẽt hardiesse lors, & en diuerses manieres se blesserent au visage, & s'ensanglanterent de leur propre sang, & pourtant sembloient estre difformes à voir. Les Mortz entrerent dans le Monastere les armes nues en main, & ces espouses de Iesus-Christ allerent au deuant, auec ceste espouuentable forme. Or les chiens affamez & cruels, émerueillez de si nouueaux & inusitees rencontres, dans peu de temps les tuerent toutes, & en ceste maniere sauuerent leurs Ames & leur corps en integrité, & se garãtirent des forts lacetz de Satan & de ses satelites.

O quel estonnement! vois tu combien ces espouses de Iesus-Christ estoient excitees à ne perdre point ce riche & precieux thresor

de leur virginité? Graue cecy en ta memoire, & represente-toy combien elles estoyent enflambees du feu diuin de l'amour de leur espoux: Fais que tu sois esprise de ce sainct desir de garder ta virginité: Sois y tellement animee que tu proposes fermement d'endurer plustost mille morts, si tant y auoit en toy de vies, que de fausser la foy que tu as estroictement promise à ce celeste espoux.

XI. Voicy donc (Ame religieuse) quelle est la dignité & prerogatiue de ceste singuliere & signalee vertu de virginité: Excite-toy à en faire beaucoup d'estat, & t'estimer heureuse d'auoir receuë tant de faueur de ce grand Dieu, que d'estre son espouse par le moyen d'icelle: Considere que la virginité est le tresor de l'Ame: que par sa hauteur elle surpasse toute l'eminence mondaine. Qu'elle ne nous fait pas seulement esgalle aux Anges du Ciel, mais encor nous fait surpasser en quelque chose leur excellence. Qu'elle nous rend propre à penetrer les choses diuines & celestes: & qu'elle fait noz Ames espouses de Iesus-Christ. Prends garde à ces six beaux moyens que nous auons mis cy dessus pour conseruer & contregarder la virginité: Et excites toy par ces deux exemples à la bien garder, sois soigneuse de plaire à ce celeste espoux, l'entretenant en sainctes pensees, n'esperant autre chose que l'honneur & contentement de ton bien-

aimé. Repreſente-toy viuement toutes les conſiderations qui ont eſté miſes en ce chapitre, leſquelles te ſeruiront comme autant de minuttes pour parfaire ceſte huictieſme heure de noſtre Horologe Spirituel.

NEVFIESME HEVRE.

Du bien & vtilité que reçoit de la closture la Religieuse enfermee au Monastere.

CHAPITRE NEVFIESME.

I Au monde n'y a que troublement & inquietude d'esprit, mais en la closture gist le repos & tranquilité.

II Au monde n'y a que crainte, au Monastere gist l'asseurance.

III Au monde n'y a que tenebre & obscurité, au cloistre est la clarté & lumiere.

IV Au monde n'y a que pusillanimité & coüardise, par laquelle on n'ose combattre les aduersaires: au Monastere se trouue la constance & vaillance, & encore les propres armes pour guerroyer.

V Le monde estant vne mer tempestueuse & agitee de tous vents, la closture est le port de salut.

VI Par la closture nous fermons la porte aux vices.

VII En la closture nous receuons les consolations diuines mieux qu'en tout autre lieu.

VIII Epilogue de ce chapitre.

I. Pſalme 54.

QVI me donnera des plumes comme à la Colombe & ie voleray & me repoſeray ? Voicy ie me ſuis eſloigné & eſcarté en fuyant, & ay demeuré en la ſolitude. Diſoit le royal Prophete Dauid. Comme s'il eut voulu dire : Voyant mon cœur troublé en moy-meſme par la crainte de la mort, & couuert des eſpeſſes tenebres du monde, i'ay eſté eſpris du deſir de me ſeparer & eſloigner des negoces mondaines, fuyant d'vne courſe legere ſemblable au vol de la Colombe, pour me retirer en quelque lieu eſcarté de la compagnie des hommes, pour auoir mon eſprit en repos & tranquilité. Ayant à parler en ce chapitre icy des vtilitez & commoditez que nous apporte la cloſture : Ie commenceray par celles que nous apprend le Pſalmiſte au lieu ſus allegué. Dittes-nous vn peu (ô ſainct Prophete) quelle eſt la cauſe de cet eſloignement? Quelle eſt la cauſe de ceſte fuitte ? Pourquoy vous ſeparez-vous de la hantiſe des hommes? Pourquoy vous retirez-vous à l'eſcart ? Il adiouſte fort bien par apres la raiſon, diſant : *I'attendois celuy qui m'a ſauué de la puſillanimité d'eſprit & de la tempeſte.* Comme s'il eut dit : Voulez-vous ſçauoir quelle choſe m'a incité à me retirer en la ſolitude & lieu ſecret? Non autre certainement, ſinon que ie ſçauois

bien que là me seroit ostee la crainte qui m a-
uoit saisi, & la pusillanimité qui estoit en moi,
& aussi que ie serois sauué & deliuré de la
tempeste: De façõ que de pusillanime, i'ay e-
sté rendu constant: de craintif, asseuré: & sor-
tant du milieu de la tempeste, ay esté mis en
tranquilité: C'est icy qu'il nous faut arrester
(Ame deuote) & considerer que les mesmes
choses qui ont incité ce grand Roy à se met-
tre en secret, nous induisent aussi à nous se-
parer du monde & nous fermer dans la clo-
sture du Monastere, & que les mesmes biens
& profits qu'il dit y auoir trouué nous y arri-
uent aussi & suruiennent.

La premiere chose qu'il allegue, c'est que
son cœur estoit troublé: La seconde, que la
crainte de la mort estoit tombee sur luy: La
troisiesme, que les tenebres l'auoyẽt couuert.
Qui ne voit que les mesmes choses nous sur-
uiennent aussi, tandis que nous sommes em-
brouillez parmy les affaires & negoces du
monde. Mais si d'aillieurs nous iettons les
yeux de nostre consideration sur les choses
contraires à cecy, nous trouuerons que d'i-
celles naissent & sourdent les commoditez &
profits que nous retirons de la closture. Di-
sons donc en premier lieu qu'il n'y a au mon-
de que troublement & inquietude d'esprit.
C'est fort à propos que l'Ecclesiastique com-
pare l'esprit de l'homme mondain à la rouë
du chariot, disant au chapitre 33. *L'interieur
du fol est comme la rouë du chariot*. Lors qu'vn

chariot se laisse trainer par les cheuaux, vous voyez que les roües sont en continuel mouuement sans auoir repos ne faisant que tourner. Nostre esprit est comme vn chariot qui se laissant trainer par les roües de ses appetits & desirs qui ne sont iamais en repos. Dieu mesme parangonne & assortit l'esprit des mondains à la mer boüillãte & agitee de plusieurs vents, orages & tempestes. Oyez ses paroles en Esaye chapitre 57. *Les meschans sont comme la mer boüillante, laquelle ne peut cesser & fait redonder ses ondes en conculcation & fange.* N'auez-vous iamais veu ceste grand' mer Occeane ou bien la Mediterranee, lors qu'elle est agitee & boursoufflee de l'impetuosité des vents? Elle iette en haut ses ondes, ne fait qu'escumer, elle n'a point de cesse, elle poursuit son cours, & ne peut se rendre calme. Ainsi est-il de l'esprit des pauures mondains, lequel estant bouffi & enflé du vent de la vanité ne cesse de poursuiure ses pretentions friuoles, qui ne luy permettent d'estre en repos ou tranquilité. Or venez-çà (ô mondains) dittes-nous, de grace, & confessez librement si vostre esprit est iamais en trãquilité? N'est-il pas tousiours agitté, tousiours esmeu, iamais calme? Vous sçauez bien qu'il est vray: Car tant de proiects inutils, tant de pensees vaines, tãt de deliberations friuolles, desquelles il est occupé ne luy permettẽt d'estre en repos. Mais ce n'est pas tout: Il y a encore vne autre troublement & inquietude

Es.ye 57.

beaucoup plus grande que ceste-cy: ſçauoir eſt la continuelle guerre entre Dieu & l'Ame par le moyen du peché. O que ce troublemẽt eſt pernicieux & dommageable! Qui eſt celuy qui ignore que noz pechez facẽt la guerre à Dieu? Là où eſt la guerre il n'y a point de paix, & là où n'eſt la paix il n'y a point de repos. Ce grand Dieu eternel dit par ſon Prophete Eſaye. *Qu'il n'y a point de paix aux meſchans.* De quelle paix penſez-vous qu'il entende, ſinon de celle qui doit eſtre entre luy & nous? Les cruelles & deſaſtreuſes armes de noz pechez bataillent inceſſamment contre luy. Noz offenſes, la tranſgreſſion de ſes commandemens, la rebellion contre ſa volonté, ce ſont noz eſpees, ce ſont noz lances, ce ſont noz picques, ce ſont en fin noz armes auec leſquelles guerroyons contre ceſte diuine Majeſté: De façon que noſtre Ame eſtant en continuelle guerre, elle n'a point de paix: n'ayant point de paix, elle ne peut eſtre paiſible ny en repos. O la pernicieuſe & deteſtable guerre! C'eſt dõc ce troublement d'eſprit que noſtre Roy Dauid allegue pour premiere raiſõ de ce qu'il ſe retira en la ſolitude: C'eſt auſſi la premiere choſe qui vous a incité és obſeruances de Dieu à vous ſeparer de la hantiſe des mondains & vous enfermer dans l'enceinte & enclos du Monaſtere. Voila le premier bien & profit que vous retirez de la cloſture & ſolitude: ſçauoir eſt qu'en icelle vous eſtes exemptes des troublements & inquietudes d'eſprit que les mondains ont:

Eſaye 48.

d'autant que vous n'auez ou au moins ne deuez auoir autre ſoin, autre deſir, ny n'eſtes autres penſees que des choſes ſainctes & celeſtes, qui concernent le ſeruice de Dieu, & à ce à quoy le deuoir de voſtre profeſſion vous oblige.

II. En ſecōd lieu, noſtre Prophete Lyrique dit qu'il ſe retira en ſecret, à cauſe que la crainte de la mort l'auoit ſaiſi. Eſt-il pas vray que la meſme crainte eſt fort ſouuent, pour ne dire touſiours, auec les mondains ? Mais quelle crainte penſez-vous que ce ſoit ? Ce n'eſt pas ſeulement celle de la mort corporelle, mais pluſtoſt de l'eternelle : C'eſt la frayeur & eſpouuante qu'ils ont de conſiderer les ſupplices qu'ils meritent pour leur pechez: de ſe repreſenter le ſeuere & rigoureux iugement de Dieu, & les punitions qu'il enuoye aux hommes pour leurs pechez. Sçauez-vous d'où prouient ceſte crainte? C'eſt du peché: Parce que le peché l'a mené quāt & ſoy. Nous pouuons voir la verité de ce cy au premier peché qui a eſté commis au monde, ſçauoir eſt la deſobeïſſance de noſtre premier pere Adam: Car le texte du ſacré Geneſe nous rapporte que Dieu ayant appellé Adam apres qu'il eut commis l'offence, il luy reſpondit : *I'ay ouy voſtre voix au iardin & ay eu crainte.* Qu'eſt-cecy (Adam) qu'eſt-cecy? D'où vient ceſte crainte? Craignez-vous la voix de ce grand Dieu qui vous a creé? Ah! (Ame deuote) c'eſt ſon peché qui le faiſoit craindre: Car cognoiſ-

Geneſe 3.

ſant qu'il eſtoit nud, & ne ſoſant preſenter à Dieu en ceſte façon, il ſe cacha de vergoigne qu'il eut, & eſtant appellé de Dieu il fut ſaiſi de crainte. Que nous ſemble de ceſte action? N'eſt-ce pas ce que nous voyons eſtre pratti-qué entre les mondains? Ouy à la verité: Car la voix eſclatante de ce grand Dieu qui nous fait dire par les menaçantes voix des Prophetes, les ſupplices qu'il ſuppoſe pour ceux qui transgreſſent ſes loix & commandemẽs, leur fait conceuoir vne grande frayeur: Et d'ailleurs la parole des Predicateurs & auſſi le remord de conſcience qui les vexe à l'interieur leur apporte vne grande crainte: Et par ainſi eſtant enuironnez de tous coſtez, il ne peut eſtre qu'ils ne craignent. N'eſt-il pas ainſi (ô mondains?) Ne l'experimentez-vous pas en vous-meſmes? O que ſi faites bien à voſtre grand dommage! C'eſt donc fort à propos que le Roy Dauid allegue par la ſeconde raiſon de ce qu'il ſe retira en vn lieu eſcarté, la crainte de la mort qui l'auoit ſaiſi: Auſſi dy-ie (Ame religieuſe) que la ſeconde raiſon pour laquelle vous vous eſtes retirez en ceſte cloſture, c'eſt pour chaſſer hors de vous ceſte crainte, par le moyen de la parfaicte charité & amour de voſtre celeſte eſpoux: Car comme nous apprend la ſaincte Eſcriture, la parfaicte Charité met hors la crainte. De mode qu'en ceſte cloſture vous mettant totalemẽt entre les bras de voſtre Dieu, il ne vous faut que dire ce beau verſet du commencement

du Pſalme. 26. *Le Seigneur Dieu eſt ma lumiere, & mon ſalut : qui craindrai-ie? il eſt le protecteur de ma vie, de qui auray-ie peur ?* Cõme qui diroit: C'eſt en ce lieu ſecret que ie me retire (ô mon Dieu) pour m'eſloigner & eſcarter du monde: par ce que ie ſcay bien qu'ẽ iceluy on n'y peut eſtre qu'auec extreme peur & crainte. Ainſi me mettant ſous l'ombre de voſtre protection & ſauuegarde, ie ne puis auoir crainte de rien: C'eſt pourquoy ie viuray en aſſeurance, repos & tranquilité, chaſſant de moy toute crainte, & mettant tout mon eſpoir en voſtre ſaincte protectiõ. Voicy le ſecond bien & profit que nous apporte la cloſture.

Pſalme 26.

III. Tiercement le Roy Dauid dict au lieu ſus-allegué qu'il ſe retira en ſecret à cauſe que les tenebres l'auoiẽt enueloppé. Mais quelles tenebres penſez-vous que c'eſtoient? Non autres certainement que celles du peché. Qu'il nous l'explique luy meſme, & enſeigne s'il n'eſt pas ainſi: Vous trouuerez qu'il va deplorãt ſa miſere cauſee par telles tenebres au Pſal. 37. diſant, *Ma force m'a delaiſſé, & la lumiere de mes yeux n'eſt point à moy :* C'eſt à dire la lumiere de la grace qui ſe perd par le peché. O deſaſtreuſe & infortunee tenebres! Si nous iettõs noz yeux ſur le Pſalme 142. nous verrõs qu'il continue ceſte plainte & queremonie diſant que ſon ennemy l'a mis & colloqué en obſcurité : laquelle obſcurité le docte Cardinal Hugo en ſes commentaires

Pſalme 37.

Pſalme 142

ſur les Pſalmes, explique des tenebres du peché. Ha maudit peché! qui tout à vn coup nous priuant de la lumiere ſpirituelle de la grace, nous engouffre dans les tenebres eſpeces de la coulpe: Nous dérobant la vie nous reduit à vne miſere indicible: & qui pis eſt nous fermãt le Ciel nous ouure l'enfer. Mais voyons plus amplement comment il eſt vray que le peché n'eſt que tenebres, obſcurité, & aueuglemẽt. Le ſage Roy Salomon nous le monſtre aux prouerbes, chapitre 4. diſant, *La voie des meſchans eſt tenebreuſe*. Pareillement le Pſalmiſte au Pſal. 34. parlant des meſchans, dit *Que leurs voyes ſont faictes tenebreuſes & gliſſantes*. L'apoſtre ſainct Paul en l'Epiſtre aux Epheſiens parlant des Gentils dit ainſi. *Ils ont leur entendement obſcurcy de tenebres à cauſe de l'ignorance qui eſt en eux par l'aueuglement de leur cœur*: C'eſt à dire du peché. Quoy plus le Sauueur meſme en S. appelle les aueugles diſant à ſes diciples *Laiſſez les: ils ſõt aueugles et chefs ou conducteur des aueugles.*

Prouerb. 4.

Pſal 34.

aux Ephi. 4.

Remarquons outre ce, que comme les tenebres & obſcurité n'eſt qu'vne priuation de clarté & lumiere: De meſme le peché n'eſt qu'vne priuation de la clarté ſpirituelle de la grace de Dieu. Ah eſtonnement! C'eſt le peché qui fait venir l'eclipſe du Soleil de Iuſtice Ieſus-Chriſt, ſur l'homme qui eſt le petit monde. D'où penſez-vous qu'eſt cauſee l'eclipſe du Soleil qui eſt l'œil de ce monde viſi-

ble? La plus commune opinion des Astrologues est, qu'elle se fait par l'interposition de la Lune entre le Soleil & la terre. Quelle est ceste Lune en nostre Ame, sinon le peché? La Lune est defectueuse, ores croissant; ores diminuant: Le peché est la mesme defectuosité. La Lune a certaines tasches ou macules en soy: le peché n'est que souilleure en l'Ame. Le peché donc se mettant entre le Soleil, ce Dieu eternel, & la terre qui est l'homme cause l'eclipse, c'est à dire la manque de clarté & lumiere spirituelle de la grace en nostre Ame. O que ceste eclipse a fort bien esté demonstree aux hommes par le Prophete Esaye, lors qu'il a dit: *Voz iniquitez ont fait diuision & separation entre vous & vostre Dieu* Voila, voila ceste eclipse pernicieuse: Voila ce defaut de clarté en nostre Ame causee par le peché. Dauid donc considerant que l'obscurité & tenebres du peché l'auoyent enueloppé, il se retira en secret, afin que fuyant la hantise & compagnie des hommes, il se contregardast d'offencer Dieu: Et par mesme moyen equiuant & sortant des tenebres du peché, il s'entretint à la clarté & lumiere de la grace diuine. Vous en faites de mesmes (ô cheres espouses de Iesus-Christ) lors que considerant que ce monde n'a qu'obscurité & tenebres, vous estes retirees au secret & escarté lieu de la closture du Monastere, afin que vous deuelopant de ceste pernicieuse & dommageable obscurité vous puissiez estre en la clarté & lu-

miere de la grace de vostre Dieu. C'est le troisiesme profit que nous retirons de la closture, sçauoir est que sortans des tenebres du peché nous sommes esclairez par la lumiere & clarté de la grace diuine, & nous entretenons en icelle : Ce qui ne se peut faire si commodement, & sans difficulté parmy les mondains.

Mais quoy ? (ô sainct Prophete) puis que vous nous auez dit les causes & raisons pour lesquelles vous vous estes mis à l'escart dans vn lieu de solitude, dites-nous aussi, de grace, qu'est-ce que vous y estes allez faire ? Quel plaisir, quelle commodité y auez vous troué? Dequoy vous a seruy ceste fuitte & esloignement? Quel desir vous y a attiré? Il nous respond (Ame deuote) lors qu'il adiouste aux paroles susdites. *I'attendois celuy qui m'a sauué de la pusillanimité d'esprit, et de la tempeste.* Comme s'il eut voulu dire : Voulez-vous sçauoir qu'est-ce que ie suis allé faire au lieu escarté & solitaire ? Ie suis allé chercher de la force & vaillance contre ma pusillanimité: Car conuersant auec le mõde i'estois si coüart & pusillanime que ie n'osois guerroyer ni entrer en champ de bataille contre mes ennemit capitaux, Satan, le monde, & la chair : & par ainsi i'ay pins là de nouuelles forces, & me suis despouillé de toute pusillanimité & coüardise. D'aillieurs ie ne voyois au monde que tempestes, orages, & impetuositez estrã-ges, qui m'enuironnoyent de toutes parts,

IV.

estāt proche à estre englouty par icelles: C'est pourquoy ie me suis retiré au lieu de tranquilité & repos, pour n'auoir plus de crainte de ces impetueuses tempestes. Voila ce que i'y suis allé faire. Ne vois-tu pas en cecy (Ame deuote) que ces deux biens & profits que Dauid dit auoir retiré de la solitude, te suruiennent & arriuent aussi estant fermee dans la closture de ton Monastere? Voyons-les plus expressement, & disons-en vn petit mot de chacun.

Nostre vie n'estant autre chose qu'vne cōtinuelle guerre & bataille en ce monde, nous auons à guerroyer trois puissans ennemis, Satan, le monde, & la chair: Comme nous monstrerons plus amplement au chapitre suiuant. Les armes de Satan sont les tentatiōs & les vaines promesses: Celles du mōde, sont les honneurs, les richesses, les bombances & parures superbes, & autres choses semblables: Celles de la chair sont la volupté, la delicatesse, & autres. Que pensez-vous que fait l'homme mondain quand il se trouue assailly par quelqu'vn de ses ennemis? Voicy sa coüardise, voicy sa pusillanimité: Il ne se veut aider des armes pour se defendre; ains se laisse vaincre & surmonter, se mettant entre les bras de son ennemy. C'est le train ordinaire de la bataille des mondains. Mettons vn peu en auant nostre mesme Roy Dauid, duquel nous auons parlé iusques icy, & voyons comme il se laisse vaincre à son ennemy quand il

coucha

coucha auec Bersabee. L'histoire du 2. liure des Roys dit que Dauid se promenãt apres midy en la chambre d'enhaut de la maison Roialle il vit vne femme qui se lauoit, & apres auoir demandé à ses seruiteurs qu'elle elle estoit, & aiant sceu que c'estoit Bersabee fẽme d'Vrie, il se la fit amener & dormit auec elle. Voy-la Satan auec ses tentations, & la chair auec les delectatiõs & plaisirs qui luy donnent l'assaut. Comment se comporte il? Se met-il à se deffendre! A-il recours aux armes contraire cõme la haire, le ieusne, ou la priere? tãt s'en faut: qu'au contraire il se laisse vaincre à la fole persuasion de la sensualité, & à la delectation. Voila sa pusillanimité, Voyla sa couardise Ha! mondains dites nous en verité s'il ne s'en sent picqué ou assailli par les apats & amorces de la chair, ou par les honneurs & richesses du monde, ou par les fauces & trompeuses promesses de Satã, il n'y a que tenir? Il faut assouuir vostre appetit sensuel: il n'ya en vous aucune force pour resister à tels assauts: & pour quoy! Par ce que vous ne voulez auoir recours aux armes spirituelles pour vous deffendre & garantir: par ce que encore vous perdez courage, & n'y a en vous que couardise & pusillanimité. Ce n'est pas donc au monde ny parmy les mondains que se trouue la constance, la vaillance, & les armes pour combatre noz ennemis farouches & cruels: Où est-ce donc qu'il les faut aller chercher? ha! que nostre Roy Dauid a tres-biẽ

2. Reg. 2.

ſceu le lieu où elles eſtoyent, & les y eſt allé chercher, quãd il a dit qu'il ſe retira au ſecret de la ſolitude, pour eſtre deliuré de la puſillanimité d'eſprit. Le deſert & la ſolitude c'eſt le propre chãp de bataille où ce fait ceſte guerre ſpirituelle: C'eſt là que nous trouuons les armes pour nous defendre, qui ſont l'auſterité de vie, le ieuſne, la mortification, la penitence, le trauail, la priere, les larmes, & tous les pieux & deuots exercices qu'on fait ordinairement au Monaſtere. Ainſi donc (Ame fidelle) vous eſtant ſeparee & ſequeſtree du monde auquel il n'y a que coüardiſe & puſillanimité, & point de reſiſtance aux forts aſſauts de voz ennemis capitaux, vous vous eſtes retirees au lieu où vous ſçauiez biẽ qu'eſtoyent les propres armes pour vous defendre vaillamment contre ces cruels & farouches ennemis. C'eſt le quatrieſme bien & commodité que nous retirons de la cloſture.

V. Noſtre royal Prophete Dauid dit encore qu'il ſe retira au ſecret de la ſolitude pour eſtre deliuré de la tempeſte. Hé! qu'eſt autre choſe ce monde icy qu'vne mer impetueuſe agitee de toutes ſortes de vents & d'orages? Ouy c'eſt vne mer qui n'eſt iamais paiſible, mer qui n'eſt iamais calme, mer qui n'eſt iamais ſans tempeſte, mer qui n'eſt iamais ſans peril, mer remplie d'abyſmes tres-profonds, de gouffres incomprehenſibles, mer où il n'y a que ſirthes, ſcirenes, ſcilles, & charibdes, &

toute ſorte de danger, mer en ſomme qui n'a point pour tout d'aſſeurance, en laquelle n'y a moyen de ſembarquer ſans courre riſque du ſalut, & faire bris de nauire par le naufrage. Si donc la mer de ce monde eſt cy tempeſtueuſe, où eſt le port d'aſſeurãce? où eſt l'aſile, où eſt le refuge? C'eſt la cloſture du Monaſtere, c'eſt la ſolitude, c'eſt le deſert, ceſt la tranquilité de la vie ſpirituelle. Les Anciẽs Payens meſmes ont recogneu l'vne & l'autre des choſes que nous venons de dire, ſçauoir eſt, que le monde eſt vne mer tempeſtueuſe & que le port aſſeuré eſt la cloſture & ſolitude. Pericles ce grand & renommé perſonnage parmy les Grecs quitta de ſon propre mouuement & franche volonté la Duché d'Athenes, afin que ſeſcartant & eſloignant de la hantiſe des hommes il ſe mit en vn lieu ſolitaire pour viure en trãquilité & repos d'eſprit. Que penſez vous qu'il fit? Il ſe retira en vne petite maiſõ bien eſloignee de la cité, & mit vn eſcriteau ſur la porte contenant les paroles ſuyuantes. *J'ay trouué le port, Adieu eſperance, Adieu fortune.* O quel acte memorable! qui eſt autant comme s'il eut voulu dire: I'ay vogué quelque tẽps ſur toy (ô monde) qui n'es qu'vne mer, & apres auoir eſté aſſailly de plusieurs orages & tempeſtes, & en fin eſchappé le naufrage: mais maintenant me voicy au port de ſalut, au lieu d'aſſeurance, & de tranquilité: Ie dy le dernier à Dieu aux veines eſperances qui ſont en toy, & à la fortune qui me

pourroit arriuer: I'abandonne tes desespe-rees esperances auec les infortunees fortu-nes: Ie ne te demande rien plus, n'ayant plus affaire de toy.

Plutarque au liure de la Tranquilité de l'A-me, rapporte de ce fameux & tres-renom-mé Philosophe Zenon, lequel s'occupant à la marchandise auant que vacquer à l'estude, perdit en la mer sa nauire où estoyent tou-tes ses richesses & marchandises, par la sur-prinse d'vne furieuse tempeste; laquelle perte il porta fort patiemment & de bon cœur, & ne s'en contrista point, disant pour sa raison, que ceste perte l'occasionneroit à embrasser l'estude de la Philosophie, & à viure solitaire-ment en repos & tranquilité d'esprit. Il disoit bien encor d'auantage, selon le tesmoignage d'Appollonius Tyrius, graue & ancien au-teur, sçauoir est qu'il ne singla iamais en hau-te mer plus heureusement ny mieux le vent en pouppe, que lors que sa nauire faisant bris fut submergee: D'autant que la tempeste de la mer luy causa la tranquilité d'esprit, de la-quelle il iouït par apres. O quel courage d'homme! de dire que la tempeste luy a causé la tranquilité, & que le naufrage l'a fait aborder & surgir au port de salut. Que vous semble-il (ô Ames Religieuses) de ces deux actions remarquables? Pensez-en tout ce que vous voudrez: Pour mon re-gard appliquant cecy à mon suiet, i'ose di-

re & asseurer auec verité que vous en faites tout autant, & imitez les beaux faits heroiques : mais beaucoup plus noblement. Dittes-moy, de grace, qu'est autre chose l'entree que vous faites au Monastere, sinon recourrir aux haures asseurés de salut? Lors que vous vous fermez en ceste closture, c'est autant que si vous disiez dressant vostre parole au monde : Ha ! monde desastreux infortuné, qui n'es qu'vne mer impetueuse tousiours escumant, tousiours boursoufflee, qui n'es iamais calme, iamais paisible; qui es pleine de rochers, d'escueils & de gouffres, ie suis lassé de nauiger en toy: Ie ne me veux plus exposer en tes ondes, pour mespriser les dangers de ton engloutissement: Ie ne veux plus courir sur le planché de ton incertitude, pour n'auoir les desastres de ma precipitee course. C'est assez vogué, c'est assez couru: Il faut aborder & s'arrester au port de salut, pour n'estre en crainte de faire bruit, & ne se mettre en danger de heurter nostre barque contre quelque dur escueil, qui par son heurt la froisseroit en mille pieces. Voicy le port asseuré, voicy l'asille, voicy le refuge: C'est la saincte enceinte de ses murs dans lesquelles ie me veux acaser: C'est l'enclos de ceste closture à laquelle ie me veux fermer: C'est là que ie trouueray le repos & tranquilité, puis qu'il n'y a en toy que furie,

impetuosité & tempeste: C'est là que ie trouueray l'asseurance, puis qu'il n'y a en toy rien d'asseuré : C'est là que ie seray exempte de toute crainte, mouïllant l'anchre de mõ esperance, attachee à la corde de charité dans la mer de la bonté & misericorde de mon Dieu. Et par ainsi te quittant & delaissant, ie me ferme en cet enclos pour iouïr de la tranquilité de moy tant desiree. Voila (Ames deuotes) le ferme & deliberé propos que vous tenez à l'entree du Monastere; & si vostre langue ne le profere, les effects parlent, & le disent ainsi.

Mais ce n'est pas encore tout : Ne faites-vous autre chose en ceste entree? ô que si faictes bien! Car par ceste action remarquable, il semble que vous mettiez au frontispice du Monastere cest escriteau icy: Adieu monde auec toutes tes vanitez : Adieu Satan auec toutes tes trõpeuses promesses : Adieu chair infecte auec toutes tes voluptez & chatouïllemens: C'est à ceste heure que ie vous dy le dernier Adieu : Desormais ie n'ay affaire de vous, ie renonce à tout ce qui vous appartiẽt, & ne pretens iamais en façon que ce soit reuoquer ma parole. Ie vous adiure de la part de mon Dieu que vous n'ayez à me molester: mais laissez-moy iouïr de la tranquilité que i'espere trouuer en ce lieu. Voila donc pour reuenir à nous, comment vous vous deliurez de la tempeste de ceste mer agitee & orageuse du monde. C'est la closture, c'est la so-

litude, c'est le desert qui est le vray port de salut, auquel on euite tous les dangers de ceste mer maligne. O Dieu eternel! que pensons-nous qui a persuadé à tant de Saincts Hermites de se fermer dans des petites cellules aux deserts & lieux inhabitez, sinon le desir du repos & tranquilité, pour fuïr les troubles & tempestes du monde? Voyez ce que rapporte sainct Hierosme en la vie du sainct Hermite Hilarion, qu'à l'aage de seize ans il se retira au desert, & y demeura iusqu'au temps qu'il luy fallut tirer le dernier souspir de sa vie, sçauoir est ayant atteint l'aage de quatre vingts ans. Que dirons-nous de ce grand Patriarche des Chartreux, le glorieux pere sainct Bruno? Ha bon Dieu! ceste consideration me trãsporte au delà de moy-mesme. Ce sainct personnage ayant fait deliberation de se retirer en quelque lieu escarté de la hantise des hõmes, pour (fuyant les tromperies du mõde) vaquer à la penitence & austerité de vie, mais ne sçachant quel chemin ils deuoyent tenir ny où ils deuoyent aller, s'enquesta de cela auec six de ses disciples qui estoyent de mesme resolution que luy, il y en eut deux nommez Estienne, qui luy dirent qu'il y auoit au Diocese de Grenoble plusieurs hautes montaignes, plusieurs deserts & lieux inhabitez, fort aptes pour faire penitẽce: cela dit, ils s'en y allerent, & demanderent à l'Euesque de Grenoble le lieu appellé Carthesia, lequel leur ayant esté dõné ils se loge-

rent en ce lieu quoy que mal propre & incommode. Qu'ainduit le bien-heureux Patriarche des pauures, nostre glorieux pere sainct François, de quitter le commerce de de la marchandise pour se retirer aux lieux solitaires & secrets, comme le mont d'Alarne & saincte Marie des Anges où il receut les sacrees stigmates, sinon le desir de fuïr les tempestes du monde & iouïr du repos spirituel? Qui a incité ce tres-luisant flambeau esclairant tout cet vniuers par ses vertus, clair de nom & de faict la glorieuse saincte Claire à s'enfermer à l'enceinte & mere du Monasteré de sainct Damian, sinon le desir de tranquilité, & de fuïr les tempestes du monde? C'est en la closture, c'est en la solitude, c'est au desert que ces saincts personnages & vne infinité d'autres que nous pourrions mettre en auant se sont retirees comme au haure asseuré, pour estre exempts des flots impetueux & orageuses tempestes de la mer escumeuse du monde. C'est aussi au lieu escarté & solitaire que nostre Roy Dauid c'est retiré pour estre deliuré de la tempeste. Ha! que tu es heureuse (Ame deuote) d'auoir abordé vn si ferme & asseuré port, que les ondes, les flots, les vents & les tempestes facēt leurs efforts tant qu'ils voudront, il ne t'en chaut rien, tu es en asseurance, elles ne te peuuent nuire. O heureux refuge! ô fortuné asille! Voila le cinquiesme bien & commodité que nous apporte la closture.

VI.

Mais ſera-ce aſſez dit? Nous arreſterons-nous icy, nous contentans d'auoir trouué ces cinq belles commoditez & biens que nous retirons de la cloſture? Non, non: La campaigne eſt trop large pour arreſter la courſe, & le ſuiet eſt trop beau pour coupper icy le filet au diſcours: Paſſons outre donc & remarquons encore que par la cloſture nous fermons la porte aux vices. Voyez, de grace, comment i'entens cecy. Eſt-il pas vray que c'eſt en la ieuneſſe que la perſonne apprend à eſtre vertueuſe? Elle prend vn mauuais ply en ce temps-là, lequel elle veut touſiours ſuiure & ne le peut que difficilement quitter: & de tant plus qu'elle va en auant, de tant plus elle augmente en meſchanceté & malignité de vice. Ie dy donc que ſurmontant & refrenant les vices de l'adoleſcence & ieuneſſe par l'entree au Monaſtere nous fermons la porte aux autres vices: parce que la mutabilité & legereté de la ieuneſſe eſt la porte d'iceux. C'eſt cet aage-là qui eſt plus enclin au peché que les autres. O que les voyes deſprauees de l'adoleſcence & de la ieuneſſe ſont variables & difficiles à comprendre! Ce grand Roy Salomon auec toute ſa Sapience n'a peu penetrer à la cognoiſſance d'icelle, comme il le confeſſe tres-bien chapitre diſant: *Il y a trois choſes que ie ne puis entendre, & vne quatrieſme que ie ne cognois point: par où paſſe l'aigle qui volle en l'air,*

par où a glissé le serpent rampant sur la pierre, les vestiges d'vne nauire voguant sur mer, et les voyes de l'homme en sa ieunesse. Comme s'il vouloit dire: Tout ainsi que pour biẽ oculez que vous soyez vous ne pouuez discerner les traces & vestiges d'vn oiseau qui vole en l'air, du serpent qui rampe en terre, d'vne nauire qui va sur mer: De mesme il n'y a moyen de sçauoir ny cognoistre les voyes despraucees & corrompues d'vn homme en sa ieunesse, & pourquoy cecy? Parce qu'en cet aage on inuente & excogite, voire mesme on commet toute sorte de vice: les meurs se corrompent entierement. De là est que les plus grands pechez que l'homme commet c'est en la ieunesse. Le royal Prophete Dauid nous donne vn asseuré tesmoignage de cecy par soy-mesme, lors qu'au Psalme 24. disant: *Ne vous resouuenez point (ô Seigneur) des offenses de ma ieunesse.* Autant nous en apprend Iob au chapitre douziesme de son Histoire, où parlant à Dieu, il dit: *Vous auez escrit contre moy des choses mauuaises, et m'auez mis en auant les pechez de l'adolescence.* Pourquoy pensons-nous qu'en ces deux endroits tant Dauid que Iob se plaignent des pechez de l'adolescence & de la ieunesse, plustost que de ceux de quelque autre aage? Le docte sainct Ambroise nous en donne la raison au liure intitulé de l'interpellation de Iob auquel expliquant ces paroles que nous venons de citer, il dit: *C'est fort à propos que Iob fonde sa*

Psalme 24.

S. Ambroise.

querimonie sur l'Ange qui a accoustumé d'estre plus lubrique & enclin au vice: C'est la seule adolescence qui est destituee des forces, imbecilles en conseils, abondantes en vices: qui ne veut prester l'oreille à ceux qui l'admonestent de faire bien, & en somme pleine de chatoüillement de delices. C'est donc la ieunesse qui donne l'entree aux vices en nostre Ame. Est-ce pas vn grand bien que de s'abstenir de toutes ces immondices, & n'y estre point suiet, & encore retrancher tout à fait ces mauuaises accoustumances? C'est la closture par le moyen de laquelle tu fais cela. Sainct Ambroise tesmoigne fort biẽ que c'est vne grande chose du liure du trespas de Valentinian l'Empereur, disant: *C'est vne grande chose de s'abstenir des vices de la ieunesse, ou bien de les laisser au beau commencement d'icelle, & se conuertir à des choses plus salutaires & vtiles.* C'est icy ta leçon (Ame religieuse) c'est à toy que s'adressent ces paroles: Car c'est toy qui par l'entree au Monastere accomplis le contenu d'icelle. Dy-moy, de grace, lors qu'en ton ieune aage tu te mets en la closture, n'est-ce pas proprement laisser les vices au commencement de ta ieunesse? N'est-ce pas s'abstenir d'iceux, & te cõuertir à des choses plus salutaires, c'est à dire aux vertus, & à la perfection de la vie spirituelle? Ouy à la verité. Car entrant au Monastere en nostre bas aage, nous ne sçauons bonnement que c'est que de mal, vice, ou peché: En iceluy

on nous apprend la vertu, la pieté, & la deuotion, & par ce moyen nous brisons & escrasons la teste au vice, & le chassons hors de nous: & ainsi ne luy donnant aucune entree nous luy fermons la porte, & ne permettons qu'il heberge chez nous. Voy-la le sixiesme bien & profit que nous retirons de la closture.

VII. Mettons fin à ce discours par ceste consideration de la septiesme commodité que nous apporte la closture: sçauoir est qu'en icelle nous sommes amiablement consolees de nostre Dieu plus qu'en tout autre lieu. Ie ne veux autre preuue de mon dire que le tesmoignage mesme des bons & deuotz seruiteurs de Dieu. Dittes-nous vn peu (ô vertueuses personnes) quelles consolatiõs receuez-vous en vostre Monastere? Quelle Ioye? Quelle liesse sentez-vous en vostre cœur enflambé en l'amour de vostre Dieu, & à son S. seruice? Quel goust trouuez-vous en l'oraisõ? Quelle douceur en la contemplation? Quel contentement en tous les autres loüables & vertueux exercices que vous faites iournellement? O Dieu immortel! il faudroit qu'vn Ange descendit du ciel pour les raconter. Cõtentons-nous de dire qu'il n'y a consolation spirituelle ny contentement ny plaisir, ny autre chose que nous sçaurions souhaiter qui ne se trouue au Monastere. Les mondains ne peuuent auoir telles choses, parce qu'ils sont le plus souuent en troubles & distractions:

mais les ſeruiteurs de Dieu en iouïſſent, pource qu'ils ſont paiſibles & en tranquilité. Mais pourquoy cecy ? Parce qu'il faut eſtre en ſolitude & lieu eſcarté pour auoir ce bien-là. Ce grand Dieu ſemble nous le dire ainſi par ſon Prophete Oſee. *Ie la meneray en la ſolitude, & parleray à ſon cœur.* C'eſt donc au lieu eſcarté, c'eſt au lieu ſolitaire, où Dieu nous fait entendre ſa voix: C'eſt là qu'il parle à nous, & nous enuoye ſes diuines conſolations. L'Ange de Dieu ne parla point ny ne conſola Agar tant qu'elle fut à la maiſon d'Abraham, mais bien lors qu'elle ſe trouua au deſert & ſolitude: Comme le rapporte le liure de Geneſe. De meſme auſſi le Prophete Helie n'eut pas ceſte faueur de parler à Dieu tant qu'il demeuroit aux villes parmy les hommes, mais ſeulement quand il eſtoit dans ſa grotte ſpelongue ou petite loge au deſert: Comme il eſt eſcrit au troiſieſme liure des Rois, chapitre dix-neufieſme. Voulez-vous ſçauoir en outre quelle eſt la conſolation plus grande que nous receuons en la ſolitude & cloſture? Le Prophete Hieremie nous l'apprend tres-bien au troiſieſme chapitre de ſes Threnes ou lamentations, auquel lieu il parle ainſi: *C'eſt bonne choſe à l'homme quand il a porté le ioug dés ſon adoleſcence, il ſera aſſis ſolitaire & ſe taira & s'eſleuera par deſſus ſoy-meſme.* Que penſez-vous que ſignifient ſes paroles ? Sainct Ambroiſe les explique fort

Oſee 2.

Geneſe 21.

Threnes chap. 3.

proprement à nostre suiet au sermon neufiesme sur le Psalme 119. disant : *Qui est celuy qui est aßis tout seulet & solitaire, sinon celuy-là qui ayant quitté les voluptés du monde chasse hors de soy les fascheries & tumultes ? Il se leue par la contemplation; soy, dy-ie, spirituel sur soy charnel.* Nous monstrant en cela que c'est en la closture & solitude que ceste grande cõsolation nous est dõnee, sçauoir est d'esleuer nostre Ame par la contemplation aux choses celestes & diuines. O Ame deuote quelle plus grande consolation que ceste-cy? C'est en la contemplation que Dieu se communique & parle priuement à nous, & nous par mesme moyen à luy. C'est en icelle que d'hommes nous deuenons Anges : C'est en icelle que nous entrons en cognoissance de l'amour & charité de nostre Dieu. C'est en somme en icelle que nous commençons à gouster & sauourer la douceur de ceste gloire Celeste, que nostre Dieu nous a disposée en son Paradis. Voila le septiesme bien & profit que nous retirons de la closture.

Que dirons-nous d'auantage des loüanges de la closture? Hé! comprenons-les toutes en les appellant du nom de desert & solitude. Desert auquel le Sauueur a voulu demeurer si long temps pour nous enseigner combien il a agreable qu'on y demeure: Desert auquel ce grãd heraut & precurseur du Messie sainct Iean Baptiste, a demeuré la plus part de ses iours: Solitude aussi, laquelle nostre Redem-

pteur a tant aimee, que ſouuentefois ſe ſeparãt de ſes diſciples il ſe tranſportoit aux montaignes & lieux eſcartez, pour illec paſſer les nuits entieres à la priere & oraiſon: Solitude en ſomme à laquelle ceſte trouppe de peuple preſque infinie a eſté miraculeuſemẽt auiandee par le fils de Dieu, de cinq pains d'orge & deux poiſſons. La cloſture du Monaſtere n'eſt-ce pas vn deſert, & vne ſolitude? Deſert en ce qu'il n'eſt habité, hanté, ou frequenté des mondains quant à la conſeruation: Solitude en ce que l'Ame deuote ſe retirant en ſa chambrette au temps qu'il ne faut aſſiſter au Diuin ſeruice, elle eſt ſeulette n'ayant pour compagnie que ſon cher eſpoux, & les eſprits Angeliques & celeſtes. O quel heur! quelle felicité! Diſons, diſons tout en vn mot, ce que dit ſainct Baſile en l'opuſcule des loüanges de la vie ſolitaire, pour comprendre en peu de mots les plus dignes & ſignalees loüanges qu'on en ſçauroit preferer. La vie ſolitaire (dit-il) eſt l'eſcolle de la doctrine celeſte, la diſcipline & ſcience des arts diuins, le iardin des plaiſirs & delices où l'on voit flamboyer par vne rougeur ſemblable au feu, les roſes de charité, où l'on voit les lys de chaſteté ornez d'vne blancheur de neige, & où les violettes d'humilité ſe contentent en leur baſſeſſe ne ſont agitees d'aucuns vents: Elle eſt la delectation des ſainctes Ames, & la douceur ineſtimable du gouſt interieur, elle eſt la fournaiſe où ſont formez les vaiſſeaux du

Roy ſupernel, & ſont rendus en leur perfection eſtans frappez par le marteau de la penitence. O quelle chambre du magaſin du negociateur celeſte! Heureux commerce & traffic qui ſ'y fait, en ſe changeant les choſes terriennes auec les celeſtes, & les tranſitoires auec les eternelles: C'eſt la boutique admirable de l'exercice ſpirituel, le tabernacle de la ſacree bataille, l'exercice appareillé du triomphateur. Tu es le champ de la bataille diuine, la fortereſſe du combat ſpirituel, le ſpectacle des Anges, le lieu & place des luictans & combattans valeureux. Voila ce que ce ſainct perſonnage dit ſuccintement des loüanges de la ſolitude, mais auec telle dexterité & ſi proprement qu'en ſi peu de mots il les a toutes compriſes, & nous n'en ſçaurions excogiter aucune autre qui ne ſe puiſſe reduire à celles qu'il en dit.

VIII. Sus dōc Ame religieuſe, quelle grace & faueur ton Dieu ta faict de t'auoir menee en ce lieu de ſolitude & cloſture pour t'y faire receuoir tant de bien, profit & cōmodité. Repreſente toy que ce monde n'eſt qu'vne mer impetueuſe, agitee de tous vents, & que le lieu où tu es eſt le port aſſeuré où il ne faut rien craindre. Conſidere que n'y aiant au monde que troublemēt d'eſprit, tu es en vn lieu où il n'y a que trāquillité & repos: Que ſi au mōde n'y a que crainte, au Monaſtere n'y a qu'aſſeurance: Que ſi au mōde n'y a que tenebres & obſcurité, en la cloſture n'y a que clarté &

&ob-

lumiere de la splendeur de la grace de Dieu: Que si au monde y a vne si grande pusillanimité & coüardise qu'on ose combattre ou attaquer ses ennemis : C'est au Monastere que se trouue la constance & vaillance , & aussi les propres armes pour guerroyer: Que le monde estant vne mer tempestueuse & agitee de tous vents, la closture est le port de salut, & l'asseuré asille, auquel estant il ne te faut rien craindre. Represente-toy en outre que par la closture tu fermes la porte aux vices, & que c'est en icelle que nous receuons les consolations diuines, & commençons à goutter & sauourer la douceur des biens celestes. Fais en sorte que toutes ces belles considerations penetrent iusques aux plus secrets & profons cachots qui sont en toy : Et puis que ce lieu est tant honorable, tant vtile, & tant profitable, tasche de te comporter en iceluy dignement & comme tu dois, afin que tu en puisses rapporter les effects. Amoncelles toutes ces belles considerations qui te seruiront comme autant de minuttes pour l'accomplissement de ceste neufiesme heure de nostre Horologe Spirituel.

DIXIESME HEVRE.

Que le ſeruiteur de Dieu a à combattre quatre puiſſans & robuſtes ennemis, & de la vaillance qu'il doit auoir en ces batailles.

CHAPITRE DIXIESME.

I La vie du ſeruiteur de Dieu au Monaſtere eſtāt vne continuelle guerre, il a à debeller quatre puiſſans ennemis.

II Le premier ennemy eſt Satan, & la premiere guerre eſt celle qui ſe faict contre luy.

III La ſeconde guerre eſt celle qui ſe fait contre le monde, qui eſt le ſecond ennemy que nous auons à combattre.

IV La troiſieſme eſt contre la chair, qui eſt le troiſieſme ennemy.

V La quatrieſme eſt contre nous-meſmes, & nous ſommes noſtre ennemy.

VI Les armes ne ſeruent de rien ſans la vaillance & magnanimité, pour combattre courageuſement.

VII Deux beaux moyens pour acquerir la couſtume & magnanimité en ces combats.

VIII Epilogue de ce chapitre.

I. Iob 7.

L*A vie de l'homme ſur la terre eſt vne bataille.* Dit le tres-patient Iob au chapitre ſeptieſme de ſon Hiſtoire: Qui eſt autant comme s'il eut voulu dire: Lors que i'entre en conſideration de la vie de l'homme tandis qu'il eſt en ce monde terreſtre, il me ſemble qu'il n'y a rien qui nous la repreſente plus proprement que de l'aſſortir & parangonner à vn combat ou bataille. Iaçoit que ces paroles ſe puiſſent dire de la vie de tous ceux que la naiſſance a embarquez en la mer de ce monde: Si eſt-ce neantmoins qu'elles appartiennent mieux & ſe rapportent plus conuenablement aux deuotes & religieuſes perſonnes, qui s'eſtās deſembarquez de ceſte meſme mer ſe ſont miſes en terre ferme: C'eſt à ſçauoir aux cloiſtres & Monaſteres. Mais quoy (direz-vous) comment cecy? En la mer n'y a point pour tout d'aſſeurance, en la terre il n'y a rien à craindre quant au danger: Comment donc doiuent plus combattre ceux qui ſont au Monaſtere, que ceux qui demeurent au monde? Entendez cecy (Ames deuotes) & remarquez auec moy que tant plus que nous tendons à la perfection, de tant plus ſommes-nous aſſaillis par l'imperfection: Et de tant plus que nous approchons de la vertu, de tant plus auſſi les vices nous tallōnent de pres. C'eſt pourquoy

les Religieux menant vne vie plus parfaicte que ceux-là qui sont au monde, ils sont plus persecutez qu'eux, & ont plus de difficulté à se maintenir en leur perfection : & par ainsi doiuent estre plus hardis à la resistance, & plus valeureux au combat. Ayant dôc à traitter en ce chapitre des guerres & combats auec leurs puissans & robustes champions, que celuy qui est consacré au seruice de Dieu a en teste & qui luy sôt proposez. Ie dresseray quatre batailles & combats, qui luy sont liurez & presentez par ces quatre ennemis iurez & capitaux: l'vn contre Satan, l'autre contre le monde, l'autre contre la chair, & la quatriesme contre soy-mesme. O quels ennemis voicy! Parlons d'vn chacun d'iceux à part, & voyons le spectacle prodigieux de ces batailles auec la fin & issuë d'icelles. C'est à toy (Ame fidelle) à qui appartient de regarder soigneusement la qualité de ces combats, & cõment il s'y faut comporter, puis que c'est toy qui fais teste & contrecarre à ces robustes ennemis, & encore que c'est à toy contre qui se donnent ces assauts si cruels.

II. La premiere guerre est celle que nous auons auec Satan, comme estant le plus cruel ennemy que nous auons à combattre & abattre. Qui est celuy qui ne sçait que Satan ce Prince des tenebres & de nostre ennemy? Hé! nostre Sauueur mesme nous l'apprend ainsi: Lors qu'exposant la parabole du bon grain & de l'iuroye aux trouppes, il dit; que

l'ennemy qui auoit semé l'iuroye parmy le bled est le Diable. L'Apostre sainct Pierre en sa premiere Epistre chapitre 5. l'appelle aussi aduersaire, disant: *Soyez sobres et veillez, par-ce que vostre aduersaire le Diable va enuironnant et cherchant qui il pourra deuorer.* Sainct Hierosme exposant ce verset du Psalme où il est dit: *L'ennemy a poursuiuy mon Ame.* Parle ainsi: *Cecy n'a pas besoin d'exposition, car personne ne doute que cet ennemy ne soit le Diable.* A quoy s'accorde aussi sainct Gregoire, disant: *Quant est de sçauoir qui est de l'ennemy du genre humain, le Sauueur mesme nous le monstre, lors qu'exposant la parabole de l'iuroye il dit, l'ennemy c'est le Diable.* Mais ne nous contentons pas de ces auctoritez, ayons recours à l'experience maistresse de toutes choses. Certes il n'y a point de doute que depuis le temps que d'Ange du Ciel cet ennemy deuint Demon de l'enfer: de beau, laid; de reluisant, tenebreux; de haut esleué, abbaissé; & de blanc noir, il n'a cessé de persecuter ceste pauure humaine nature. Considerons vn peu, de grace, comment enuieux qu'il fut de l'estat d'innocence auquel estoyent noz premiers parens Adam & Eue au Paradis terrestre, il les tenta en telle sorte qu'il leur fit manger du fruict de l'arbre defendu, & ainsi transgresserent les commandemens de Dieu: qui fut cause qu'ils perdirent l'innocence, & quant & quant furent mis hors de ce lieu delicieux. Ce fut lors qu'il commença de nous

1. de S. Pierre 5 chap.

ſaire la guerre. Remarquons-le encore en l'hiſtoire de Iob où nous trouuons comme ce Demon demande congé à Dieu d'affliger Iob, tant en ſes biens qu'en ſa perſonne. Pourquoy cecy? Parce qu'il eſt l'ennemy capital des hommes, & pourtant il ne ceſſe de les perſecuter. Que penſez-vous que ſoyent autre choſe les tours & circuits qu'il fait à l'étour de la terre, ſinon pour ſurprendre quelqu'vn, le faire treſbucher, luy faire commettre quelque peché pour tout à vn coup luy fermer le Ciel, & luy ouurir l'enfer? O le cruel & farouche ennemy! C'eſt le premier de ces quatre que tu as à combattre (ô ſeruiteur de Dieu:) Ses forces ſont grandes, ſes armes trespuiſſantes: qui ne ſont autres que tentations, & ſubiections de malignité, ne viſant à autre choſe qu'à la ruïne & perte totale de noſtre Ame. Il ne ceſſe à toute heure d'inuenter (s'il faut ainſi dire) de nouueaux moyens de trõperies pour nous ruïner & precipiter du plus haut de noſtre heur & felicité, au plus bas de noz miſeres, calamitez, & infortunes. Il eſt ſi fin ruſé & cauteleux, qu'il n'y a forme en laquelle il ne ſe trãſforme, il n'y a guiſe en laquelle il ne ſe deſguiſe, il n'y a apparence de bien qu'il ne prẽne, pour nous tromper & ſeduire. Qui doutera de cecy? Hé! l'Apoſtre ſainct Paul nous aſſeure en la premiere Epiſtre aux Corinthiens qu'il ſe transforme en Ange de lumiere, pour deçeuoir les ſimples. Ses ruſes, ſes fineſſes, ſes tromperies, ſes tentations, ſes

1. des Cor. 11.

ſuggeſtions mauuaiſes, ſont les armes auec leſquelles il nous combat & guerroye. Les fineſſes, tromperies & deſguiſemens deſquelles il ſe ſert pour nous faire la guerre ne ſe peuuent expliquer par parole: Il faut donc auoir recours aux choſes meſmes, & hiſtoires qui nous en rendront aſſeuré teſmoignage.

En la troiſieſme partie des Chroniques des freres Mineurs liure troiſieſme, chapitre 48. eſt rapporté vn fort beau exemple, par lequel nous eſt monſtré comme Satan noſtre cruel & farouche ennemy ne ceſſe de nous pourſuiure & aſſaillir, lors principalement que nous vacquons à quelque bonne œuure. L'heureux frere François de Pauie, demeurant au deuot Monaſtere de l'Eſpinette, eſtoit vn ſoir en priere dans l'Egliſe auant le temps de Matine: Voicy que Satan pour le troubler & moleſter fit vn grand bruit frappant ſur le paué, dequoy le ſeruiteur de Dieu ſe ſoucioit fort peu: Mais voyant qu'il faiſoit plus grande fracaſſe & bruit, il luy dit: Si tu ne ceſſe de me faſcher, & ne te departs bien toſt, ie te traitteray de telle ſorte que tu voudrois n'auoir iamais eſté icy: Dequoy ſe riant & mocquant l'ennemy de nature le troubloit plus que iamais. Le ſeruiteur de Dieu remarquant ceſte deſobeiſſance contre ſon ordinaire, qui eſtoit de le craindre & luy obeïr, s'eſtonnant de cela ſe mit derechef à faire oraiſon, priant Dieu inſtamment de luy vouloir deſcouurir la cauſe pourquoy il faiſoit ſi grande reſiſtan-

ce: Lors fut ouye vne voix que Satan entendit, disant: Combats vaillamment (ô François) car on ne peut auoir la victoire, sans la guerre, & restant victorieux tu verras à la fin la vengeance de tes ennemis: Celuy qui perseuerera valeureusement estant bon champion sera bien-heureux: Lesquelles paroles finies le seruiteur de Dieu demeura libre de la tentation, se roidissant tant plus à resister à Satan.

En la seconde partie des mesmes Chroniques, est rapporté vn faict beaucoup plus estrange & espouuentable que celuy que nous venons de dire, c'est au liure 1. chap. 23. En vn conuent d'Espagne y auoit vn religieux de grande doctrine & vie exemplaire, lequel estant fort malade, vn iour ce pendant que les autres religieux estoyēt au refectoire, il demeura seul auec celuy qui le seruoit, lequel s'endormit à cause de la lascitude & de la peine qu'il auoit prins. Satan en ce temps-là apparut aux pieds du lict du malade, en forme de Iesus-Christ crucifié fort trauaillé, espandant abondance de sang de ses playes. Ce que voyant le malade, croyant que ce fut nostre Seigneur crucifié, fut esmeu en cōpassion, sentant de pitié vne douleur interieure. Le Diable luy dit: Voy celuy que tu as aimé, celuy que tu as presché auec tant d'ardeur, seruy d'vne si grande volonté, & auquel tu as esperé: Ie viens te receuoir, pour te conduire auec moy, & te donner, le loyer & la

courõne de Iuſtice que tu as meritees par tes bõnes œuures. Le religieux ſans pẽſer à autre choſe reſpondit: Seigneur que voulez-vous que ie face? Satan reſpondit: Mon fils ie veux que tu te tue, afin que par le moyen du martyre ie te conduiſe à la gloire. Le religieux reſpondit: Seigneur commandez à vn autre qu'il me tue, & volõtiers i'endureray la mort auec patience: Mais ie ne dois en façon quelconque me tuer, & ne le veux faire pource que la reigle de la foy de voſtre loy veut que ceux qui ſe tueront eux-meſmes ſoyent damnez eternellement. A quoy reſpondit Satan, Mon fils tu dis la verité ſelon la loy: Mais quant à moy qui ſuis par deſſus la loy, comme auteur d'icelle, ie peux en eſtre diſpenſé, & ie te commande cela, & ce que ie te promets pour vne telle mort eſt la vie eternelle. Qu'il te ſouuienne que Sãſon & autres du vieil Teſtament ſe tuerent d'eux-meſmes & ſans coulpe. Que crains-tu donc ſi tu obeis à mon commandemẽt? Le religieux trompé, print le couſſin auec les deux mains, & ſe le miſt ſur la bouche, d'vn cœur reſolu de ſ'eſtouffer: mais par la force de la vertu naturelle, qui combattoit auec la mort, il fit vn tel bruit auec ſa voix, que ſon compagnon ſe reſueilla: & voyant le malade en ſi dangereux eſtat, il y courut incontinent, & de force luy oſta le couſſin des mains & ne faillit pas de luy faire reſiſtance, luy diſant le mieux qu'il pouuoit: Frere ne vueillez eſtre cauſe d'vn ſi

grand mal, en monſtant la couronne de la gloire qui m'eſt promiſe: & luy raconta l'apparition du crucifix, & le conſeil qu'il luy auoit donné, & la promeſſe faicte. Auquel le religieux reſpondit: O pere, eſt-il poſſible, que vous n'apperceuiez pas que ceſtuy-là eſt le diable manifeſte trompeur? Ayant appellé les religieux il leur raconta le faict: ce qu'ayāt ouy, ils ſe mirent en prieres, & auec abondance de larmes ils prierent Dieu d'illuminer le religieux aueuglé: Ils chanterent deuotement à la Vierge *Salue regina*, & furent de telle force ces feruantes prieres & chaudes larmes, que noſtre Seigneur ayant ouy les prieres de ſes ſeruiteurs, les exauça. Et le religieux ayant cogneu la tromperie de l'ennemy, par l'interceſſion & merites de la bienheureuſe Vierge, & du glorieux pere ſainct François, il ſe leua du lict comme il peuſt, & s'eſtant mis à genoux en terre & la corde au col, auec grande humilité & contrition, il confeſſa deuant les religieux ſon grād peché, & ce pendant qu'il ſe tenoit tant humble en celle contrition, il fut digne d'oüir la voix de Dieu, qui luy dit: Mon fils ſois-tu bien-heureux & benin, puis que tu as cogneu la verité & n'as accompli le conſeil de l'ennemy trompeur: Et quant à moy qui ſuis le chemin, la verité, & la vie, ie te monſtreray par où tu dois cheminer, pour paruenir à la vie eternelle. Apres que le religieux euſt ouy ces treſſainctes parolles, il partit de ceſte vie & s'en alla à Dieu.

Voyez-vous de quelle finesse & supercheries vsa ce traistreux ennemy pour faire desesperer ce bon religieux? Hé Dieu! il ne vouloit autre chose sinon qu'en luy ostant la vie corporelle: il luy rauist aussi tout à vn coup l'eternelle. O quelle cruelle guerre! O quelles puissantes armes! Voy-la le dire de sainct Paul aueré, que ce demon infernal se trãsforme en Ange de lumiere pour deceuoir les simples. Voyla les effects de la poursuite qu'il nous faict. Pourquoy pensez vous que sainct Iean au chapitre 12. de l'Apocalypse entonne si hautement ces paroles pleines de froid & d'espouuante: *Malheur à la terre, & à la mer, car le Diable est descendu vers vous ayant grand courroux?* Demandons-luy la raison, & il nous respondra au verset 18. du mesme chapitre, que ce dragon, c'est à dire Satan: courroucé contre la femme qui auoit enfanté, c'est à dire l'Eglise, s'en alla faire la guerre contre les autres de la semence d'icelle, qui gardent les commandemens de Dieu, c'est à dire les fidelles. Voila l'occasion pour laquelle il cria si hautement, proferant ces paroles de malediction. C'est donc ton premier ennemy (ô seruiteur de Dieu:) C'est le plus cruel & le plus farouche qui te soit mis en teste. Tu vois ses forces, tu vois ses armes, tu vois sa vaillance: Pense aux moyens pour luy resister, & à prendre des armes en main pour te defendre, desquelles nous parlerons, Dieu aidant, au chapitre suiuant. Venons au

Apocal. 12.

second ennemy,& à la seconde guerre.

III. Le second ennemy que nous auons à combattre en la religion monastique, c'est le mõde : & la seconde guerre qui nous est presentee, est celle qui se fait contre luy. Cet ennemy a pour ses armes la vanité, les richesses, les honneurs, les dignitez, la superbe, & autres telles choses qui sourdent de la mondanité. Veux-tu sçauoir (Ame religieuse) quand est-ce que cet ennemy te donne l'assaut & qu'il t'attaque? Remarque-le à present, si iusqu'icy tu n'y as prins garde. Quand ton esprit est porté & conduit à considerer l'honneur, les grades, la dignité, les richesses, & autres choses que tu aurois en ta maison si tu n'estois au Monastere, c'est lors que cet aduersaire te fait sentir la pointe de ses armes. Ha! le cruel ennemy: Il vse de surprinse, & n'est pas moins fin que celuy duquel nous venons de parler. Car lors qu'il trouue tõ esprit sans estre occupé à quelques sainctes & loüables pensees, il te darde ses iauelots, & ensanglante ses armes dans tes entrailles il te fait penser & dire à part toy telles ou semblables choses. O que ie serois heureuse si i'estois chez moy: Ie n'aurois manque de rien, & icy tout me defaut; ie serois à mon aise, & icy ie suis en mal aise: Ie serois richement & delicatement vestue, & icy ie ne le suis que grossierement: Ie serois honoree & respectee de plusieurs, & icy ie suis deprisee de tous: Ie serois maistresse, & icy ie ne suis que seruan-

te: Ie me gouuernerois moy-mesme, & icy ie suis gouuernee par autruy. Mais tout beau (Ame deuote) ce sont les armes de ton ennemy qui penetrent tes entrailles: n'y prens-tu pas garde? Sois-y soigneuse à l'aduenir. Seras-tu pusillanime en ce combat? Te laisseras-tu vaincre? Veux-tu encourir la marque d'infamie & d'ignominie d'auoir esté mise à bas par cet ennemy. Ha! ce seroit trop: Courage seulement, prens en main les armes pour resister, telles qu'il te sera monstré au chapitre suiuant,

IV, Le troisiesme ennemy que nous auons à debeller en la closture c'est la chair, & le troisiesme combat qui nous est liuré est celuy-là qui se fait contre elle. Les armes de cet ennemy sont les appats & amorces, les plaisirs & voluptez, les delices & delectations, les contentemens & aises de ce corps mortel, caduc & miserable. Les cinq sens de nature sont mis aussi entre les armes desquelles se sert ceste chair infecte pour nous guerroyer. Sçais tu (Ame deuote) quād est-ce que cet ennemy te presente la bataille? C'est lors qu'il represente en ton esprit la volupté, le plaisir & delectation qui est ce vice: Mais ne vois-tu pas que c'est vne volupté apparente? Ouy apparēte, parce qu'elle semble estre quelque chose de prime face, mais au party de là la fin & l'issue monstrent tres-bien qu'elles ne sont qu'abus & tromperies. Ceste guerre ou pour mieux dire ces armes sont palliees du man-

teau de l'apparence de bien, plaisir & volupté, & pource sont-elles plus dangereuses. Si nous auons remarqué aux autres deux ennemis de la ruse & finesse, il ne faut estimer que cestuy-cy ne soit si cauteleux & rusé qu'eux. Mais quelle ruse pensez-vous que ce soit? O combien pernicieuse! Car elle est accompaignee de tromperie & encor de trahison. Remarquons ceste obseruation en la volupté & delectation. Que pensez vous qu'elle faict? Apprenõs-le de ce rare & exquis Philosophe moral Seneque, lequel en vne de ses epistres

Seneque.

parle ainsi de la volupté: *Sur toutes choses sois soigneux de chasser hors de toy les voluptez, & estime-les tres-mauuaises & iniustes, car à guise de larrons elles nous embrassent afin de nous estrangler.* Voila (Ame fidelle) voila la trahison descouuerte, les voluptez se presentent à nous auec beaucoup d'apparence de bien & contentemẽt: mais c'est à la fin qu'elles nous couppent la gorge, & nous priuent de vie. O quel traistreux ennemy! La chair nous fait vne chose pareille au mauuais tour que ioüa Iael femme du Haber Cineen à Sisara Capitaine de l'armee de Iabin Roy d'Asor, comme il est rapporté au liure des Iuges chapitre 4. Sisara espouuenté par ses ennemis, & prenant la fuitte tout à pied paruint iusqu'au tabernacle ou pauillon de Iael, laquelle allant au deuant de luy le receut fort courtoisement & auec douces & amiables paroles. Or il aduint que ce Capitaine desirant reposer à cau-

Aux Iuges 4.

ſe de la laſcitude & eſpouuente qu'il auoit, ſe coucha en terre, & pria Iael de luy donner à boire: Laquelle ayãt percé & ouuert vn baril de laict luy en donna à boire, & par apres luy mit deſſus quelq̃ couuerture afin qu'il repoſat. Cependãt que ce Capitaine dormoit, ceſte femme print vn gros clou en vne main, & vn marteau en l'autre, & ſecrettement ficha le cloux dans la temple de la teſte du Capitaine, en telle ſorte que la pointe du clou penetroit & paſſoit iuſqu'à la terre: & en ceſte façon auec le ſommeil du corps elle luy fit perdre auſſi le ſommeil eternel de la mort. Tout autant en fait la chair noſtre troiſieſme ennemy duquel nous parlons, elle nous donne à boire (ou pour mieux dire) gouſter ſeulement du bout des leures la douceur des voluptez, plaiſirs, & delectations charnelles, mais au party de là elle nous tue, c'eſt à dire nous rauiſt & enleue tout à vn coup & ſans que nous y penſions la vie ſpirituelle de noſtre Ame. Voila la perfidie, la trõperie & deſloyauté de ceſt ennemy. Il eſt fort (Ame deuote) il eſt puiſſant, & auec cela cauteleux ruſé, & encore traiſtre & deſloyal. Il te faut de grandes forces pour le ſurmonter: Mais prens courage ſeulement, & eſpere que tu en viendras à bout.

I'ay dit tout maintenãt que les cinq ſens de nature ſont au rang des armes auec leſquelles la chair nous faict la guerre: Sçauez-vous cõment? En ce qu'il excite & incite noſtre Ame

par les choses exterieures à la volupté ou lubricité. La veüe, en regardant ce qui n'est loisible de regarder, comme les vanitez & beautez que le monde prise beaucoup : L'ouye, en oyant des choses deshonestes ; L'odorante en fleurãt les odeurs & senteurs qui excitẽt à la concupiscence: Le goust, en mangeant des choses delicates & biẽ aprestees en abondãce ou superfluité: L'attouchemẽt en sa mode & façõ aussi. Sur ce suiect il ne sera hors de propos de mettre icy vne chose notable tiree des Chroniques des freres Mineurs, en la secõde partie, liure six, chapitre 44. Sçauoir est vne belle parole que proposoit vne fois l'heureux frere Iacoponus, enseignant comment falloit refrener les sens exterieurs. Il y auoit (dit-il) vne tres belle fille qui auoit cinq freres fort pauures, laquelle possedoit vne tres-pretieuse pierre de grande valeur : l'vn des freres estoit Musicien, l'autre Peintre, l'autre Apoticaire, l'autre Cuisinier, le cinquiesme ruffien macreau. Le Musicien qui sonnoit des instrumens s'en alla vers sa sœur & luy dit. Ma sœur vous sçauez ma grande pauureté aydez-moy, ie vous prie, & donnez moy ceste pierre pretieuse que vous auez, & ainsi me donnerez la vie : Elle respondit, ie ne vous la veux pas donner par ce que i'en ay affaire pour moy. Le frere dit, Ie vous la veux payer: & elle voulant sçauoir le prix, il respondit qu'il sonneroit de sa viole & chanteroit diuerses chansons & medrigales. La fille dit

dit: Et quand la musique sera passee qui me donnera à viure? Allez vous-en, vous n'aurez point ma pierre pour vn si vil prix, puisque auec icelle ie pretens me marier & viure honorablement & honestement en ceste vie. Le peintre s'en alla demander la pierre à sa sœur, luy offrant en eschange vne tres-belle peinture: la fille respõdit comme au premier. L'apoticaire y alla apres & demãda ceste pierre, luy offrant vne chose bien odoriferante: auquel elle fit mesme respõse qu'aux autres. Le cuisinier y alla, & luy ayant demandé la pierre precieuse luy presenta au lieu d'icelles des choses delicates à manger: lequel fut renuoyé tout court comme les autres. Le cinquiesme comparut luy faisant la mesme demande, & luy offrant au lieu de la pierre precieuse vn grand nombre d'amants qui l'aymeroiẽt fort, elle le renuoya plus soudainement que les autres, & en ceste façon elle demeura maitresse de sa precieuse pierre. Bien tost apres y alla vn Roy luy demander ceste pierre, auquel elle respondit: Sçachez, Sire, que tout ce que i'ay en ce monde consiste en ceste pierre: si vous la voulez, que me dõnerez vous? Il fit responce que pour la valeur de sa pierre il l'espouseroit, & la prendroit à femme, & luy donneroit tous les biẽs qu'elle sçauroit desirer. La prudente fille respondit à cela: Vostre offre est si grande que ie ne vous peux refuser ma pierre, & pourtant ie vous la donne volontiers, & la mets entre voz mains.

En ceste maniere le seruiteur de Dieu frere Iacoponnus auoit acoustumé de declarer ceste parabolle. La fille, c'est l'ame: la pierre pretieuse est la volonté & la liberté de nostre arbitre: Les cinq freres, sont les cinq sens, c'est à dire la veüe, est le peintre; l'ouye, le ioueur d'instruments: l'odorate, l'apoticaire: le goust, le cuisinier: l'attouchemẽt, le ruffien. Ceste fille eust esté fort ignorante, si pour tant de viles offres elle eust donné la pierre pretieuse du franc arbitre: & consequemmẽt de beaucoup plus ignorante est l'Ame qui se laisse guider & conduire aux sens corporels par vn consentement illicite. De ceste doctrine tu te pourras seruir & aider (Ame deuote) pour reprimer les mouuements exterieurs qui sont en toy, qui te pourroiẽt causer la perte de la bataille que tu as contre la chair, qui est ton troisiesme ennemy.

V. Le quatriesme ennemy que nous auons en teste est nous-mesme, & la quatriesme bataille qui nous est presentee est celle que nous faisons contre nous mesmes: Sçauez-vous que i'entens par cet aduersaire? Non autre chose que les affections & inclinations naturelles, que le vulgaire appelle naturelles passiõs, & douleurs desordonnees. Voila nostre quatriesme ennemy. O que ceste guerre est bien autant fascheuse, voire d'auantage que les autres droits: Car celles-là se font contre d'autres, ceste-cy se fait contre soy-mesme: aux autres l'Ame est celle qui se defend, & a

pour aduerſaire Satan, ou le mõde, ou la chair, mais en ceſte-cy l'Ame bataille cõtre ſoy-meſme, c'eſt à dire contre ſes affections & inclinatiõs naturelles. Remarque donc en peu de mots (Ame deuote) cõment ceſte guerre ſe fait, & apprẽs à eſtre valeureux en icelle. Noſtre Ame a pluſieurs affections & inclinations naturelles, comme l'amour, la haine, la crainte, & autres : lors que noſtre Ame a ſon inclination à quelqu'vne d'icelles, trop deſordonnees, & qu'il faut ſe demettre de cela, c'eſt lors que nous combattons contre nous-meſmes. Comme par exemple ſi nous aimons quelque choſe deſordonnemẽt, & que cet amour preiudicie à l'amour de Dieu ou du prochain, noſtre Ame ſe repreſente qu'il faut quitter ce deſordonné amour & ſ'en deporter; de façon qu'elle ſe met en deuoir de ſ'en demettre, mais la mauuaiſe affection y repugne & n'y veut conſentir, c'eſt lors qu'en ceſte contradiction & repugnance la raiſon combat contre la ſenſualité, & l'Ame contre ſes affectiõs & inclinations propres : & ſi ces affections & inclinations quittent ceſte choſe deſordonnement aimee, l'Ame a gaigné le combat: Que ſi au contraire cet amour demeſuré cõtinue, & que l'affection interieure ne la vueille quitter, l'Ame a perdu la bataille, & la victoire en eſt demeuree aux affections & inclinations naturelles. Le meſme en eſt-il de la haine, de la cruauté & des autres paſſions naturelles qui ſont en noſtre Ame.

VI. Voila les quatre guerres deduites: Auant parler des armes qu'il nous faut pour nous defendre disons premierement vn mot de la vaillance, force, constance, & magnanimité qu'il nous faut auoir en ces combats. Les armes (ô seruiteur de Dieu) te seruiront de bien peu si tu n'as de la vaillance pour t'en seruir courageusement. Que dirons-nous d'vn soldat qui estant armé de pied en cap de toutes pieces se mettroit à fuïr quand il verroit l'ennemy approcher pour combattre? Dequoy luy seruiroyent les armes s'il n'auoit le courage de batailler? Sçache de mesme qu'en ces combats spirituels les armes ne te seruiront de rien sans la constance & magnanimité. Voicy vne autre raison pourquoy ie parle plustost de la constance & vaillance que des armes. Raison tant pertinente qu'il n'y a personne qui n'en sçache la verité, & mesme que plusieurs qui font estat de seruir Dieu experimentent à leur grand dommage. Ha! lors que i'y pense le poil se dresse en ma teste: car ie ne puis ouurir la bouche à ce discours que tout d'vne haleine ie n'ouure le cœur aux souspirs. C'est que plusieurs tant hommes que femmes lors qu'au Monastere ils sont assaillis & combattus par quelqu'vn de ces quatre aduersaires là, tant s'en faut qu'ils ayent recours à la force, ou au courage, ou bien aux armes, qu'au contraire saisi d'vne extreme pusillanimité & coüardise ils vont se representant la fragilité humaine, la debilité qui

nous est naturelle, la foiblesse de noz forces, &autres telles choses semblables qui ne nous quittẽt depuis le berceau iusqu'au tombeau. Ils disent en eux-mesmes: Les tentations sont trop vehementes, ie ne les puis supporter, ie n'y puis resister: mes forces sont debiles, il n'y a que foiblesse & fragilité en moy, mon sexe ne peut supporter cela, & en ces pensees & imaginations fondees sur la pusillanimité & coüardise croupissent sous le fardeau des tentations, & se laissent vaincre à leurs ennemis par l'escalade de telles considerations friuoles & de neant. Ha! qu'est-cecy (Ame fidelle) qu'est-cecy? Ce n'est pas ainsi qu'il faut faire. C'est vn trop infortuné desastre de se mettre en la gueule de son ennemy, & se donner en proye à luy par la pusillanimité, ou plustost manque de courage. Sus donc, c'est à ce coup qu'il te faut apprendre le moyen d'auoir de la constance, de la force, & de la vaillance: Quitte donc toutes ces vaines & friuoles cogitations, & dresse ton esprit à comprendre ce beau secret, la descouuerte d'icelle te sera tant profitable.

VII. Il y a deux moyens d'acquerir la constance, vaillance & magnanimité aux tentations & assauts de noz aduersaires: l'vn de considerer que Dieu aide & preste secours à ceux qui l'inuoquent: l'autre que ce mesme Dieu trespuissant est nostre refuge, nostre vertu, nostre force, nostre garant, & en somme nostre sauuegarde. Quand donc tu te trouues assail-

ly de tes ennemis appelle Dieu à ton ſecours, & il bataillera pour toy contre eux, & encore conſidere que tu es en ſa protection, par laquelle tes ennemis ne te peuuent nuire, ny endõmager: voyons vn peu plus amplement, l'explication de ces deux points. Ie dis donc, pour la premiere que pour animer à combattre, & auoir de la cõſtance & magnanimité, il faut appeller Dieu à noſtre aide, lequel ne manquera de combattre auec nous. O quel fort & robuſte guerrier nous auons auec nous! Qui doutera de ſes forces? Forces, di-ie, qui ne ſont pas armes d'hommes, mais bien legions d'Anges: ſes miniſtres ne ſont pas Princes ou Capitaines, ce ſont foudres & tẽpeſtes: Ses coleres ne ſont pas coups ny bleſſures, ce ſont tremblement de terre, engloutiſſement de villes, inondation de pays. O quel vaillant guerrier? Voulez-vous voir encore ſes forces? Iettez voz yeux ſur cet acte tant ſignalé & remarquable rapporté en l'Exode chapitre 14. *Quand les Iſraëlites paſſerent à pied ſec la mer rouge, & que Pharao auec toute ſon armee les pourſuiuant fuſt englouty par la meſme eau que les Iſraëlites auoyent trauerſé. Quels propos penſez vous que tenoyent les Egyptiens quand ils virent que les chariots de Pharao eſtoyent ſubmergez? Fuyons, diſoyent ils, de deuant les Iſraëlites: car le Seigneur bataille pour eux contre nous.* O heureux Iſraëlites qui auoyent quant & eux vn ſi fort & valeureux guerrier. Ils ne pouuoyent per-

Exode 14

dre la bataille estāt si bien assistez. Ce mesme Dieu nous promet mesme assistance si nous l'appellons à nostre aide. Voicy la promesse qu'il nous en fait au Psalme 90. parlant ainsi par la bouche du royal Prophete: *Parce qu'il a eu esperance en moy ie le deliureray & conserueray parce qu'il a cogneu mon nom: Il a crié à moy & ie l'exauceray, ie suis auec luy en tribulation, ie le deliureray et le glorifieray.* Si donc nous auons vn si valeureux Capitaine en nostre armee qui nous pourra terrasser? Et (pour le dire tout en vn mot auec sainct Paul) si Dieu est pour nous qui sera contre nous? Que craindrōs-nous si celuy-là nous defend que tout le monde craint & redoute? Il n'y a que craindre (Ame deuote) il a prins nostre vie en sa protection & nous couure de tous costez des aisles de sa puissance Ne dis donc desormais ie suis debile, mon sexe est fragile, ie ne puis resister, tout cela n'a point de lieu, puis que ce Dieu tout-puissant est à nostre aide & combat auec nous. Il n'y a point de doute que l'Apostre S. Paul n'ait enduré beaucoup de labeurs & trauaux à la predication de l'Euangile, voire mesme iusqu'à estre emprisonné, foüetté, lapidé, faire naufrage sur la mer, & autres choses semblables que les ennemis de Dieu & de sa foy luy ont fait patir, a-il pourtant cela perdu courage? Non, non: Voyez comment il parle en l'Epistre aux Ephesiens chapitre 4. *Ie puis toutes choses en celuy-là qui me conforte.* C'estoit Dieu qui

Psalme 90

Rom. 8.

estoit auec luy & qui luy bailloit la force & vaillance pour resister courageusemēt à toutes les difficultez & assauts qui luy estoyent donnez. Celuy qui espere en Dieu & qui l'appelle à son secours, est corroboré & fortifié. Le Prophete Esaye le dit ainsi au chapitre 40. de sa prophetie, parlant ainsi: *Ceux qui esperēt en Dieu changeront leur force.* Qu'est-cecy à dire? La plus commune exposition, est qu'ils receuront & auront de Dieu vne force toute nouuelle, qu'ils n'auoyent auparauant. Ceste sage & prudente Iudith auoit tres-bien apprins cecy lors que voulant mettre à mort ce cruel & impie Holofernes, elle se recommanda à Dieu luy demandant aide & secours, & la force pour pouuoir executer son dessein. Ceste force aussi fust donnee à Dauid, lors qu'estant encor ieune adolescent il terrassa ce grand geant Goliad, & auec son coutelas mesme luy aualla la teste. On s'estonnoit qu'vn si ieune enfant entreprint de defaire vn si fort & puissant geant, luy neantmoins ne douta de l'attaquer, ayant mis toute son esperance à Dieu; & l'appellant à son aide: Car abordant ce monstrueux geant il luy dit: *Ie viens à toy au nom du Seigneur des armees.* Il le met à bas, & comment cecy? C'est parce que nous pouuons toutes choses estans aidez de ce grand Dieu qui nous donne la force & vaillance. Il faut donc esperer en luy, & l'appeller en nostre aide, afin qu'il nous donne la vaillan-

1.Reg.17.

ce,& qu'il bataille auec nous.

L'autre moyen est de considerer que ce Dieu tres-puissãt est nostre refuge, nostre force & nostre sauuegarde. Le chantre des diuines loüanges Dauid a tres-bien recognu cecy lors que au Psalme 69. il appelle Dieu *vne tour de force deuant la face de l'ennemy.* Et au Psalme il l'appelle son refuge & sa force. Dictes moy de grace, lors que les ennemis viennent assieger & assaillir quelque ville; ceux qui sont dedans en quelque façon se peuuēt-ils mieux deffendre & garantir que par le moyen de quelque tour ou forteresse, à laquelle tenant bon ils n'eschapent pas seulement les coups d'arquebuzades de leur aduersaires: mais encore ils en eslancent contre leurs ennemis par des petits pertuis ou visieres qui sont en la muraille d'icelle? Ha! (Ame religieuse) il en va de la sorte en ton endroit. Tu es ceste ville assiegee & cõbatue par les ennemis que nous venons de te proposer, ils t'encernent & enuironnent de tous costez pour te surprendre: Que feras-tu pour te garantir? Mets toy hardiment dans la tour & forteresse de ton Dieu, qui est ton refuge, ta protectiō & sauuegarde, & asseure toy que dans icelle tu n'eschaperas pas seulement le danger, & ne te garantiras pas seulement des coups, mais encore par ceste force & resistãce inuincible tu les blesseras, les renuoyant honteux & confuz d'auoir perdu leurs peines à t'assaillir, & n'auoir eu le dessus en la ba-

taille. O quelle tour! quelle forteresse! quel lieu de refuge & protection! C'est là qu'il te faut recourrir pour te defendre de tes ennemis, & pour estre en asseurance. Conforme à cecy est ce que nous enseigne S. Augustin au cõmentaire sur le Psal. 60. disant: *Mon Sauueur m'est vne tour de force, à laquelle ayant recours, ie n'euiteray pas seullement les fleches de l'ennemy, mais encore ie luy en darderay tant que ie voudray. Veux-tu garãtir d'estre feru par Satan? Mets toy dans ceste tout. Mais cõment y recouureras tu? elle est toute deuant toy, souuiens toy de Iesus-Christ & entre en la tour.* Prens donc hardimẽt (Ame deuote) ces deux beaux moyens pour que te faisant quitte de la pusillanimité & couardise en ces combats tu t'acquieres de la force, & de la vaillance pour combattre courageusement.

VIII. C'est assez parlé (s'il me semble) de ces combats, c'est assez dit quant aux ennemis qui nous font la guerre, & quant à la vaillance que nous deuons auoir pour nous deffendre & garantir: il est temps de parler des armes desquelles il nous faut munir & esquiper pour debeller ces ennemis rebelles. Contente-toy (Ame fidelle) qu'en ceste heure nous aions dit cecy. Pense & repense à la qualité de ces robustes ennemis ausquels tu as affaire, & represente toy viuement toutes les cõsiderations qui t'ont esté deduites, & d'icelles sers t'en comme d'autant de minutes pour la perfection de ceste dixiesme heure de nostre Horologe spirituel.

ONZIESME HEVRE.

Quelles armes doit auoir le seruiteur de Dieu pour combattre & abbatre ses quatres aduersaires.

CHAPITRE ONZIESME.

I Huict armures que nous met en main l'Apostre S. Paul.
II Sept autres que nous enseigne l'heureuse sœur Catherine de Boloigne de l'ordre de saincte Claire.
III La premiere.
IV La seconde.
V La troisiesme.
VI La quatriesme.
VII La cinquiesme.
VIII La sixiesme.
IX La septiesme.
X La souuenance & recordation de la passion de nostre Sauueur est vne forte armure pour deseller noz ennemis.
XI La penitence aussi & la priere.
XII Conclusion de ce chapitre.

I.

Ephes 6.

S*Oyez confortez au Seigneur, & en la puissance de sa force: soyez vestus de l'armure de Dieu, afin que puissiez resister aux embusches du diable*; Dit l'Apostre S. Paul en l'Epistre aux Ephesiens: qui est autant que s'il disoit: Sçachez (ô Ephesiẽs) que vous auez à combatre en ce monde vn tres puissant ennemy qui est Satan ce demon infernal, & prince des tenebres: c'est pourquoy ie vous exhorte qu'apres auoir prins courage & esté confortez en nostre Seigneur, & en sa force, vous preniez les armes en main pour vous defendre, & resister à ce cruel aduersaire, ausquelles paroles nous auõs à noter, que l'Apostre dit: Qu'il faut estre conforté en Dieu, plustost que de prendre les armes pour batailler: lequel rang & ordre nous tenõs en la suitte de ceste matiere: Car venãt de parler de la constance, force, & magnanimité qu'il faut auoir en ses cõbats qui nous sont liurés; ie propose en ce chapitre cy de parler des armes desquelles, nous nous deuõs munir, & esquiper pour valeureusement cõbattre. Mais qui sera-ce qui nous fournira ces armes? Ou (pour mieux dire) qui nous enseignera qu'elles elles sont? Courage (Ame deuote) Nous trouuerons vn champion, ou experimenté chef d'armes qui ne nous dira pas seulement qu'elles armes il

nous faut prendre, mais encore nous les mettra en main. C'eſt à vous que ie m'adreſſe (ô glorieux Apoſtre S. Paul, vaiſſeau d'election, & predicateur de verité) pour nous enſeigner cecy. C'eſt vous que ie choiſi pour ce faire, octroyez nous, de grace tant de faueur: il s'accorde à nos deſirs (Ame fidelle) & condeſcent à nos volontez, & nous monſtre quaſi comme au doigt quelles ſont ces armes, & no⁹ les met en main. C'eſt au lieu ſus-allegué de l'Epiſtre aux Epheſiens, où il parle ainſi. *Soyez fermes ayant vos reins ceints de verité, eſtans veſtus de la cuiraſſe ou halecret de Iuſtice, ayant les pieds chauſſez de la preparation de l'Euangile de paix, prenant ſur tout le bouclier de la foy, par lequel vous puiſſiez eſteindre tous les dards enflammez du malin. Prenez auſſi le heaume de ſalut, & le glaiue de l'eſprit, qui eſt la parole de Dieu, prians en toutes ſortes de prieres & requeſtes en tout temps en eſprit, & veillant à cela auec toute perſeuerance.* O quelles armes! te voila bien armé, ô religieux, & eſquippé de pied en cap: ſi tu prends ces armes, elles ſont fortes; comme auſſi l'ennemy que tu as à combattre eſt robuſte & valeureux.

Epheſ. 6.

II. Nous auons encores deſcouuert d'autres armes qui ne ſont pas moins propres à nos combats que celles que S. Paul nous a tout maintenāt enſeigné. Il ne ſera hors de propos d'en parler, & de les mettre en ſuitte de celles cy. Sçauez vous qui nous les met en main? C'eſt l'heureuſe ſeruante de Dieu ſœur Ca-

therine de Bologne du ſacré ordre de ſaincte Claire, laquelle print la peine de coucher par eſcrit ſes tres vtiles enſeignemens pour l'inſtruction des Nouices du monaſtere où elle eſtoit, leſquelles nous mettrons non pas ſeulement pour les Nouices en la Religion, mais auſſi pour ceux & celles qui font eſtat d'eſtre aduancez & auoir fait du progrez en la vie ſpirituelle. Ils ſont tirez de la troiſieſme partie des Chroniques des freres mineurs liure 4. chap. 41. auquel endroit ceſte ſaincte eſpouſe de Ieſus Chriſt parle ainſi.

Toute perſonne qui aura le cœur en bonne part, & qui deſirera prendre la Croix pour l'amour de Ieſus Chriſt noſtre Sauueur, lequel voulut en combattant mourir pour nous donner la vie, doit apreſter les armes neceſſaires pour vn tel combat, & principalement ſe ſeruir des ſuyuantes.

La premiere ſera la diligence: La ſeconde, la meffiance de ſoy meſme: la troiſiéme, la confiance en Dieu: la quatrieſme, la memoire de la paſſion de Ieſus Chriſt: la cinquieſme, la ſouuenance de la mort: la ſixieſme la recordation de la gloire de Dieu: la ſeptieſme, l'authorité de l'eſcriture ſainte, comme noſtre ſauueur nous donnant l'exemple eſtant tenté par Satan au deſert.

L'ame eſtant eſpouſee auec l'Anneau Imperial de la bonne volonté, ſçauoir eſt de l'amour Diuin, voulant ſeruir à Dieu en eſprit & verité, doit ſur toutes choſes, & premieremẽt

eſpurer & nettoyer ſa propre conſcience a-
uec le balet d'vne entiere & humble confeſ-
ſion, auec vn ferme propos de ne vouloir plus
offenſer Dieu. Donc la premiere armure
que nous deuons prendre eſt la diligence &
ſoin que nous deuons rapporter à faire de
bonnes œuures: l'eſcriture ſaincte maudit les
tiedes & pareſſeux aux œuures de Dieu. La
function & office du S. Eſprit eſt de bouffer
& ſoufler en nous les bõnes inſpiratiõs,
& nous ſommes obligez de leur ouurir la
porte de noſtre cœur, de les accepter & met-
tre en effet, faiſant continuellement force à
noſtre ſenſualité, qui s'oppoſe à noz bons
deſſeins, nous pronon çant à faire le contraire
de ce que le ſainct Eſprit veut eſcrire, par ſes
doux ſoufflemẽs ſur le tableau de noſtre Ame.
Pource il eſt tres-que neceſſaire de reſiſter
à noz mauuaiſes inclinations auec vne viue
diligence, & ne donner temps au temps qui
nous eſt octroyé pour faire fruits de bonnes
œuures, comme il eſt eſcrit: Celuy qui veut
monter ne ſe doit repoſer à penſer, où à par-
ler, ny eſtre bandé à quelque autre choſe,
mais s'emploier du tout à Dieu, & faire que
tout ſon deſir aboutiſſe à ce blãc: Ce qui doit
eſtre neantmoins exercé auec vne treſgran-
de diſcretion, qui eſt la mere des vertus, afin
qu'eſtant aſſailli par derriere les eſpaules de
noſtre aduerſaire, qui eſt noſtre traiſtre enne-
my, nous en puiſſions deffendre. Satan nous
pourſuit par le derriere, lors que ſous eſpece

de bien, il nous veut occire & maſſacrer, car autant dangereux eſt-il au trop cõme au peu. I'ay dit qu'il faut auoir la diſcretion, attendu que par le moiẽ dicelles, toutes les autres vertus ſe rendẽt parfaictes, & acquierẽt leur dernier luſtre, comme dit l'ancien pere & docteur ſainct Antoine de Vienne. Il faut donc exercer auec vne vraye maniere toutes les vertus ſpirituelles & temporelles. Car quand l'ennemy s'apperçoit de ne pouuoir empeſcher que le ſeruiteur de Dieu n'opere le bien & s'adonne à la perfection, il taſche de le tromper pour le faire trauailler par trop. Il eſt neceſſaire que les vertus ſoyent reglees par ce moien, afin que l'armure de la vraye & diligente diſcretion ſoit exercee par nous pour noſtre ſalut, à la gloire & loüange de Ieſus-Chriſt, auquel ſoit tout honneur.

IV. La ſeconde armure ſpirituelle eſt la propre mesfiance, c'eſt à dire croire fermement ſans aucun doute ne pouuoir iamais de nous meſmes faire choſe quelcõque qui ſoit bõne, comme dit le Sauueur de noz Ames: Sans moy vous ne pouuez rien faire. Moins pourra-il reſiſter à la furie de l'ennemy de nature, à cauſe de ſa grãde malice: Qu'il n'y ait perſõne donques qui preſume de ſa propre vertu, & de ſon ſçauoir, car meſpriſant ce conſeil qu'elle ſoit tres aſſeuree, que par le iuſte iugement de Dieu elle fera vne grande cheute: car (comme il eſt tres-aſſeuré) noſtre ennemy eſt plus fort & plus malicieux que nous ne

ſçaurions

ſçaurions eſtre: Pource la ſeconde armure de laquelle il nous faut pouruoir pour courageuſement combattre contre luy, eſt ne ſe fier de ſoy-meſmes, & heureuſe ſera cet Ame qui ſera aſſortie de ceſte tres-noble proprieté & excellence, & tant plus que la religieuſe eſt montee à vn plus haut grade de vertu ou en dignité d'office ou de prelature, tant plus elle eſt neceſſiteuſe de ceſte vertu, & la doit neceſſairement acquerir. Ie retiens en moy meſme cet exemple proferé de la bouche d'vn venerable Religieux, lors qu'il luy ſuruenoit faire quelque choſe qui fut appartenante à ſon office & gouuernement pour le maniement du Monaſtere, l'effectuant ſelon ſon vouloir, le plus ſouuẽt Dieu permettoit que la choſe ne reuſiſſoit ſelon qu'il auoit deſſeigné, & ne luy produiſoit que peine & meſcontentement. Au contraire lors qu'il le faiſoit ſelon le conſeil & aduis de la plus grande partie de ſes ſuiets, il en eſtoit infiniment conſolé, & le tout luy ſuccedoit à ſouhait. Comme doncque aura la perſonne qui n'a point de volonté pour l'auoir reſignee entre les mains de ſon ſuperieur, la hardieſſe, & particulierement le nouice, de vouloir viure ſelon que ſon entendement aueuglé luy preſcrit, pluſtoſt que ſe vouloir regler auec le conſeil de ſa maiſtreſſe? afin que la vertu de la ſaincte humilité reluiſe en elle & que l'armure de la propre mesfiance ſoit exercee par elle viſant à la ſeule gloire de Dieu: qu'elle tienne

entre les mains de son Ame ceste armure defensiue, pour combattre & raporter la victoire.

V. La troisiesme armure Spirituelle qui est la confiance que nous deuons auoir en Dieu, est pour son amour, auec vne promptitude & diligence d'esprit, entrer courageusement en plain champ sans craindre les forces & stratagemes de noz ennemis: à sçauoir, de Satan, du monde, & de la chair: qui nous a esté donnee afin qu'estant comme seruante, reçoiue les loix que l'Ame luy prescrira. Pource il faut mettre sous les pieds de nostre Ame ces puissances ennemies, iettant en Dieu les anchres de ses esperances, & croire que Dieu nous donnera suffisamment sa saincte grace, par l'aide & secours de laquelle nous obtiendrons vne si glorieuse victoire, & raporterons la palme promise aux vainqueurs. Estant chose tres-asseuree que nostre bon Dieu ne trompe iamais & n'abandonne celuy qui se met entre ses bras, & se fie en luy. Lors que l'espouse de Iesus-Christ quelque fois experimentera quelques durs & fascheux trauaux (Dieu le permettant ainsi) & qu'alors se recommendant à Dieu de tout son cœur, disant: O Seigneur Dieu ne m'abandonnez pas, à mesure qu'elle craint de n'estre exaucee en ses oraisons: C'est lors par vn diuin & secret mystere, qu'elle est esleuee en vne plus grande & excellente perfection, & obtient l'interinement de ses demandes &

requestes. Nous auons de cecy l'exemple en la personne de Iesus-Christ, lequel estant sur l'extremité de sa vie & aux abois de la mort, il appella son pere, disant: Pourquoy (ô mon Pere) m'abandonnez-vous? De ces paroles nous entendons & vrayement croyons, qu'en ceste heure nostre Seigneur Iesus-Christ vray fils de Dieu, triompha auec souueraine & totale perfection, pour l'accomplissement de la saincte obeïssance qu'il deuoit & faisoit au pere Eternel, auec lequel il estoit tousiours parfaictement vny; iaçoit qu'alors, comme homme paisible & mortel, il dist & proferast ces paroles. Ce fut deuant que la diuinité inseparablement vnie & liee auec l'humanité laissoit la partie inferieure du sens en sa propre nature, ce que permit la diuine Iustice, afin que la peineuse obeïssance du fils de Dieu; occit & meurtrit la delectation & plaisir de la desobeïssance de nostre premier pere Adam. Or retournons à nostre propos, l'Espouse de Iesus-Christ ne doit craindre d'estre abandonnee, encore qu'elle le pense quelquefois, sçachant que nostre pere Eternel laisse endurer à sa creature ce que son propre fils patit à nostre contemplation, ains lors qu'elle se voit au milieu de quelque fascherie & mescontentement, elle doit prendre plus grande confiance de se retirer au port & haure du diuin secours, se souuenant de la douce promesse qu'il nous á fait par la bouche du Prophete, disant:

Ie ſuis auec luy en ſa tribulation, ie le veux deliurer & le rendray glorieux. Qui eſt celuy dõc qui ne ſouhaitte de boire ce Calice amer, pour auoir vne ſi douce & bõne compagnie, attendu que Dieu meſme s'offre de demeurer auec ſes confidans ſeruiteurs au temps de l'aduerſité, & de la contraire fortune? Combien deuons-nous donc deſirer d'eſtre pluſtoſt troublez, que nager dans les conſolations, ou croupir dans les voluptez charnelles: Iette donc en Dieu ton eſperance, afin que la troiſieſme armure ſoit par nous exercee à la gloire de Ieſus-Chriſt noſtre Sauueur & eſpoux de noz Ames.

VI. La quatrieſme armure ſpirituelle eſt la ſouuenãce du glorieux pelerinage de cet Agneau ſans tache Ieſus-Chriſt noſtre Sauueur, principalement de ſa tres-amere paſſion portant touſiours grauee & burinee la preſence de ſa tres innocente humanité deuant les yeux de noſtre entendement. C'eſt le ſingulier remede pour ſurmonter en toutes les batailles, nous roidiſſant contre les vices : & ſans laquelle nous ne ſçaurions iamais rapporter la victoire de nos ennemis. O tres-glorieuſe paſſion, remede tres-efficace à tous noz maux! O mere tres-fidelle, qui conduits tous tes enfans au Pere celeſte! O doux & veritable refuge, & tres-aſſeuré abry en toutes noz aduerſitez & meſaiſes! O ſecours qui nous ſouſtient, & achemine les Ames imparfaites à vne ſouueraine perfection! O tres-

clair miroir & tres-reluiſante glace, qui eſ-
claire ceux qui dardent leur yeux ſur toy, re-
formateur de noz deformitez! O bouclier
impenetrable, qui defens ſi excellemment
ceux qui ſe couurent & mettent ſous ta ſau-
uegarde! O manne tres-ſauoureuſe, pleine de
toute douceur, tu es celle-là qui defens de
tout venin mortel ceux qui t'aiment! O eſ-
chelle tres-haute, qui conduit & adreſſe aux
biens infimes ceux qui mettent en toy leur
pas & cheminent touſiours! O vraye & re-
creatiue demeure des Ames eſtrangeres! O
fontaine qui ne tarit iamais, qui refrigeres
ceux qui ont ſoif, & ceux qui ſont enflammez
de toy! O mer tranquile, & tres-abondante
pour ceux qui flottent ſur toy! O tres-douce
oliue qui reſpands tes rameaux & tes bran-
ches par tout l'vniuers! O tres-belle eſpouſe
de ceſte Ame qui eſt amoureuſe de toy, ſans
vouloir priſer autre obiect que toy! Pource, ô
tres-cheres ſœurs, exercez-vous inceſſammẽt
en la memoire de ceſte paſſion, ſans iamais
vous laſſer, regardãt au clair miroir de ſa clai-
re lumiere, afin que par le moyen d'icelle
vous puiſſiez conſeruer la candeur & beauté
de voz Ames. Vrayement la tres-ſaincte paſ-
ſion du fils de Dieu eſt ceſte tres-ſage mai-
ſtreſſe, laquelle vous conduira à la beauté &
excellence de toutes autres vertus, & par ſon
entremiſe vous obtiendrez facilement la vi-
ctoire, à la loüange de voſtre eſpoux Ieſus-
Chriſt. C'eſt la vraye academie où vous pour-

rez apprendre toutes les perfections necessaires au vray seruiteur de Dieu, & remarquer les defauts qui se trouuent en voz Ames.

VII. La cinquiesme armure est la souuenance que nous deuons auoir de nostre mort. Il nous faut considerer que le temps auquel nous sommes est veritablement temps de Misericorde, auquel Dieu nous attend chacun iour, afin que nous amendions noz façons de faire allant de bien en mieux: Que si nous mesprisons de faire ce que nous deuons, nous rēdrons compte necessairement, non seulement du mal que nous cōmettons, mais encore du bien que nous obmettons à faire par nostre negligence. Pource l'Apostre nous admoneste de nous exercer en bonnes œuures tandis que nous auons le temps & le loisir: ce qui nous aide beaucoup à nous souuenir de la mort, demeurant tousiours preparez, à cause que nous ignorōs le iour, & l'heure que ce tres-iuste Iuge nous doit appeller, auquel est necessaire de rēdre compte du talent de la bonne volonté qui nous a esté octroyé pour l'exercer aux loüanges de Dieu, au salut des Ames, & à bien faire à nostre prochain.

VIII. La sixiesme armure est la memoire des biens Eternels, apprestez à ceux qui combattront dextremēt & vaillamment, mesprisans toutes les delectations & plaisirs de ce monde: Car comme dit sainct Augustin, Il est

impoſſible de iouïr des biens preſens & des futurs. Cecy eſtant vray, contentez-vous (mes tres-cheres ſœurs) de n'auoir en ce mõde aucune delectation deshonneſte, & qu'il ne vous ſoit point faſcheux de nier voſtre propre volonté, & auec le glaiue d'vne ferme reſolutiõ, luy trancher la teſte. Souuenez-vous de ce que dit noſtre pere, ce grand Patriarche ſainct François, Que le plus excellent don qu'on puiſſe receuoir en ce monde eſt le ſçauoir, le vouloir, & pouuoir vaincre ſoy-meſmes, nous faiſant quitte de noſtre propre volonté. Il diſoit encore, Le bien que i'attens eſt ſi grand que toute peine ſe change en conſolation : pour nous faire voir, qu'en nous ſouuenant des biens Eternels, nous nous deuons glorifier en noz tribulations & meſaduentures. Pource (tres-cheres ſœurs) roidiſſez-vous en la vertu, ſoyez conſtantes en perſeuerant à bien faire, viſant ſeulement à l'honneur de Dieu, & iettez les anchres de voz eſperances conſtamment aux biens de la gloire eternelle, afin que vous les puiſſiez finalement obtenir, diſant auec noſtre Seraphique pere ſainct François qui l'empruntoit de Dauid: *Les iuſtes m'attendent iuſqu'à ce que vous me donniez la recompenſe.*

IX. La ſeptieſme armure ſpirituelle eſt l'authorité de la ſaincte Eſcriture, ſur laquelle nous diſcourerons vn peu plus amplemẽt

pour descouurir & faire paroistre vne tres-subtile tromperie que l'ennemy de nostre salut vsa à l'endroit d'vne de noz premieres sœurs, qui m'occasionna mettre la main à la plume & tracer grossierement selon la portee de mon petit iugement ce petit traitté pour les nouices qui sont & seront à l'aduenir, desquelles i'aime & desire le bien & salut. Ie dy donc que la septiesme armure auec laquelle nous pouuons vaincre noz aduersaires est la recordation de la saincte Escriture, laquelle nous deuons porter engrauee sur noz cœurs, & d'icelle comme nostre tres-fidelle mere & asseuré oracle prendre conseil, & qu'elle nous serue d'vne asseuree & infaillible regle en toutes noz actiõs, comme nous lisons de ceste tres-prudente & bien aduisee Vierge saincte Cecile, laquelle portoit dans le secret cabinet de son Ame l'Euangile de Iesus-Christ. Auec ces armes nostre Sauueur & Redempteur vainquit & rendit confus Satan au desert, disant: Il est escrit, que l'homme ne se nourrit pas seulement du pain, mais de la parole qui sort de la bouche de Dieu. Pource mes tres-cheres sœurs ne laissez pas passer sans attention les leçons qu'on lit tous les iours au chœur ou à la table durant vostre infection au refectoir, pensez encore que l'Euangile & l'Epistre que vous oyez iournellement à la saincte Messe sont autant de messagers ou de lettres missiues, que vostre celeste espoux vous enuoye, engrauez-les auec fer-

uente amour dans vostre cœur, & estudiez-vous de penetrer les mysteres cachez sous l'escorce de la lettre, principalement lors que vous estes retirees dans voz chambrettes ou en quelque autre lieu solitaire, afin que plus seurement vous puissiez par l'entremise d'icelles lettres, embrasser estroittement auec les bras de la volonté, & chastement vostre tres-pur espoux qui vous les enuoye, attendu que ce paquet s'adresse à vne chacune de vous. Si vous vous exercez en ces choses, vous vous trouuerez remplies de toute consolatiõ spirituelle, voyant que si souuent vous receuez ses nouuelles, & les ambassades qu'il vous enuoye, par lesquelles vous pouuez cognoistre combien il vous aime, & que son amour ne flestrit iamais en vostre endroit, ains se renouuelle à toute heure. O combien douce & delectable est la parole de Iesus-Christ en l'Ame de celle-là qui l'aime veritablement & sans feintise: tant plus qu'elle est sortie de la tres-douce bouche de Iesus-Christ comme doctrine Euangelique. Pource escoutez-la auec deuotion & attention pour goust & la douce manne ou nectar qui gist en elle, faisant fin à ce petit traitté des sept armures spirituelles.

Voila (Ame religieuse) sept belles armures spirituelles que ceste bien-heureuse seruante de Dieu te met en main, fais en sorte que tu les ayes tousiours sur toy, afin qu'en quel lieu que tes aduersaires t'attaqueront tu ayes le

moyen de te defendre.

X. Auant que de mettre fin à ce chapitre, arrestons-nous vn peu, de grace, à la consideration de la quatriesme armure que ceste vertueuse seruante de Dieu nous a proposée: Sçauoir est, la memoire & souuenance de la passion de nostre Sauueur. Le Prince des Apostres sainct Pierre en sa premiere Epistre chapitre quatriesme, nous exhorte à nous munir de ceste armure, disant: *Iesus-Christ ayant enduré en son corps, soyez vous autres armez de ceste mesme pensee, & cogitations.* Mais pourquoy (ô Apostre) prendrons-nous ceste armure? Que ne nous enseignez-vous quelque autre aussi tost que ceste cy? Ha! (Ame deuote) voicy la raison. Pour autant que sa douloureuse passion a esté l'armure auec laquelle ton Sauueur mesme a surmonté tous ses ennemis, & a osté les armes aux nostres. Ie diray encore, que ceste armure nous doit donner plus de courage à vaillamment combattre que les autres: Et de fait, si nous representons que nostre Sauueur a si fort bataillé pour nous, ne serons-nous pas animez à batailler aussi d'vn grand courage? L'histoire du liure de Iosué nous rapporte que Dieu luy commanda de leuer en haut le bouclier qu'il tenoit en sa main, lequel ayant esté veu par les Israelites qui estoyent en embuscade pour surprendre la ville de Hay, ils y entrerent dedans, & y mirent le feu, & par ainsi rapporterent la

1. de sainct Pierre 4.

Iosué 8.

victoire. Ha! (Ame Chrestienne) ton Sauueur a esté esleué en la croix, comme vn signe qui t'est donné pour t'animer à combattre valeureusement, & emporter le dessus de tes ennemis. Il a, dy-ie, esté esleué en la croix, où estant il semble qu'il t'arraisonnoit en ceste façon. Tu me vois icy haut esleué (ô homme) ayant gaigné la bataille & rapporté la victoire de mes ennemis. Considere comme ie fais, & sois animé par mon imitation à faire le semblable. La passion que i'endure pour toy te seruira d'vne forte armure pour te defendre contre tes aduersaires, te representant que ce n'est pour moy que ie souffre cecy; mais bien pour toy, & pour te donner exemple. C'est donc en ceste façon que la souuenance de la passion du Sauueur nous est comme vne forte armure pour guerroyer noz ennemis.

XI. La penitence aussi & la priere sont deux autres fortes armures pour debeller noz cruels aduersaires. Quant est de la penitence nostre Sauueur mesme nous l'a apprins par son exemple, lors qu'il fut tenté au desert par Satan pendant le temps qu'il ieusnoit. L'Apostre S. Paul nous l'enseigne aussi par son exemple, disant en la premiere Epistre aux Corinthiẽs chap. 9. *Ainsi ie bataille & combats non pas comme frappant l'air, mais ie chastie mon corps & le reduis en seruitude.* Quant est de la priere & oraison il nous est tres-bien representé par vne figure de l'Exode chap.

1. aux Cor. chap. 9.

sçauoir est que le peuple Israelitique combattant contre les Amalechites, lors que Moyse leuoit ses mains au Ciel, son peuple gaignoit la victoire. C'est ainsi que l'explique & entẽd le docte Origene, en l'homelie 11. sur l'Exode, disant: *Nous autres auons aussi vne bataille cõtre les Amalechites, c'est à dire contre les princes & puissants, & gouuerneurs des tenebres: Leue tes mains à Dieu si tu veux gaigner la victoire, accomplis le conseil de l'Apostre qui t'exhorte à prier sans cesse.* Arme-toy donc aussi de ces deux armures qui t'aideront autant que les autres.

XII. Tu as doncicy (Ame religieuse) les armes desquelles il te faut equiper pour entrer en bataille contre tes aduersaires. Sois soigneuse & diligente à prendre garde qu'ils ne te suprẽnent ou par la ruse de leurs finesses, ou par la force de leurs armes. Armes, dy-ie, & astuces, le nombre duquel est sans nombre. Ils ont encore vn million d'escadrons tous bandez & debandez contre toy: Mais pour tout cela il ne te faut rien craindre, car tu es mille fois plus fort que toutes leurs forces, ayant auec toy & en ton secours celuy qui seul est fort, & Seigneur de la force. Que craindras-tu estant si bien assistee? A part, à part toute pusillanimité: Il est question de redoubler tes forces, & d'encourager ton courage: sois tousiours preparee, parce que lors que moins tu y pense, c'est adonc que tu es assaillie: Ne quitte iamais les armes qui te sont mises en main,

mais en te defendant lance-les dans les flancs de tes aduersaires, pource que les combattãt & abbattãt tu puisses tout à vn coup les charger de honte & ignominie, & t'acquerir la loüange & honneur du trophee. Considere diligemment toutes les considerations qui t'ont esté representees en ce discours, & sers-toy d'icelles comme d'autant de minuttes pour l'accomplissement de ceste onziesme heure de nostre Horologe Spirituel.

DOVZIESME HEVRE.

Que le seruiteur de Dieu doit estre incité à combattre vaillamment & courageusement, non seulement pour la gloire & honneur de la victoire, mais encore pour le guerdon & recompense que Dieu luy promet.

CHAPITRE DOVZIESME.

I Le guerdon & recompense nous doit inciter à cõbattre courageusement.
II Comme Dieu nous propose la recompense en tous noz trauaux & difficultez, ainsi nous promet-il la couronne au combat que nous faisons, si nous emportons la victoire.
III Pourquoy la recompense que Dieu promet aux victorieux est appellee couronne.
IV Douze pierres precieuses desquelles est ornee ceste couronne.
V Pourquoy elle est appellee couronne de vie.
VI Ceste couronne surpasse tout loyer & recompense.
VII Comment il se faut comporter aux combats spirituels qui ont esté proposez au chapitre precedent pour rapporter la victoire, & auoir la couronne en recompense.
VIII Epilogue de ce chapitre.

I. 2.Tim.4.

I'Ay combattu vn bon combat, i'ay acheué mon cours, i'ay gardé la foy : Quant au reste la couronne de Iustice m'est gardee, laquelle me rendra le Seigneur iuste Iuge. Dit l'Apostre sainct Paul en la 2. Epistre à Timothee chap. 4. Qui est autant comme s'il eut voulu dire: Tu n'ignores pas (ô mon cher Disciple, & bien-aimé fils en Iesus-Christ) que ie n'aye souffert beaucoup de tribulations & aduersitez en la predication de l'Euangile, qui m'ont esté comme vne guerre & bataille continuelle: Mais en fin estant aidé de celuy qui m'a dōné ceste charge & fonction ie suis venu à bout de tout, & m'estant comporté comme cōstant & valeureux en ce combat, ay eu le dessus, & rapporté la victoire. C'est pourquoy il ne me reste plus que la couronne de gloire & Iustice, qui me sera mise sur la teste par ce liberal remunerateur des trauaux Iesus-Christ nostre Sauueur. Dy-moy (Ame deuote) si sainct Paul a esperé estant en ce monde icy de receuoir au Ciel la couronne de Iustice pour guerdon & salaire du combat qu'il auoit gaigné, pourquoy n'esperons-nous la mesme couronne, pour remuneration de la victoire, non d'vne guerre seulement mais de ces quatre qui nous sont proposees ? S'il a esté incité à combattre vaillamment pour

l'esperance qu'il auoit de receuoir la couronne, pourquoy la mesme esperance n'esperonnera nostre desir à guerroyer si dextrement, qu'ayant rendus noz aduersaires vaincus & confus, nous soyons les vainqueurs & glorieux? Embrassons donc à belles deux mains ceste celebre bataille: espousons hardiment les armes & exposons-nous courageusement aux coups, puis que la fin & issuë d'icelles est si glorieuse & triomphante, qu'elle nous promet pour recompense la riche & pretieuse couronne de gloire & d'honneur en la beatitude eternelle du Ciel. Les histoires de ces anciens Romains ne parlent d'autre chose que des valeureuses & genereuses proüesses, & actions heroiques dignes de perpetuelle memoire que plusieurs firent en ce temps-là pendant leur guerre. Que pensons-nous qui les ait incité à estre si valeureux, sinon l'esperance de receuoir sur leur teste la couronne ou guirlande de laurier, de palme, ou bien de quelque autre sorte d'arbre? Ha! (Ame deuote) il nous en faut faire autant: Il nous faut vaincre toutes les difficultez des batailles qui nous sont proposees en nous representant la remuneration & recompense que Dieu nous promet.

II. Pense-tu que noz labeurs soyent sans recompense? Non, non: Ce grand Dieu est si bon & si liberal, qu'il ne nous commande ou enioint de faire la moindre chose que ce soit pour peu de difficulté qu'il y ait, qu'il ne nous

nous propose par mesme moyen la recompense. Il cōmanda iadis à Abraham, de quitter la terre & lieu de sa parēté & s'en aller en Chanaan ; auquel voyage il endura beaucoup. Voulez-vous voir la recompense ? La voicy au chapitre quinziesme de Genese, où il est dit que Dieu s'apparut en vision à luy, & luy tint ces propos : *Ne crains point, ie suis ton protecteur, & ton loyer tres-abondant:* Comme s'il eût dit: Courage Abraham ne t'estonne de rien, fais en patience ce que ie t'ay cōmandé, & espere en moy qui suis ta sauuegarde, & qui te donneray vne tres-grande recompense pour les fatigues & ahans que tu endures pour obeïr à mon commandement. Les enfans d'Israël demeurerent l'espace de quarante ans depuis leur sortie de la terre d'Egypte en des grandes aduersitez, ou pour mieux dire en vne continuelle guerre: Qu'estoit-ce, ie vous prie, qui les faisoit batailler courageusement, & guerroyer leurs ennemis? Non autre chose certainement, fors que la promesse que ce grand Dieu leur auoit faite, de leur donner vne terre fertile & abondante en tout, & l'esperance qu'ils auoyent de la posseder. Le vieux Testament nous pourroit fournir vne infinité d'autres tesmoignages pour confirmer nostre dire: mais passons de cestuy-cy au nouueau, & retirons-en d'iceluy vne des paroles mesme de nostre Sauueur. Iettons nos yeux sur les huict beatitudes qu'il a proferees de sa bouche sa-

Genese 12.

Genese 15.

cree ſur la montaigne en la preſence de ſes Diſciples, & nous verrons qu'en chacune d'icelles comme il propoſe la difficulté, auſſi adiouſte-il la recompenſe. Il donne aux pauures d'eſprit pour loyer, la recompenſe des Cieux : aux doux & benins, il baille pour ſalaire l'heritage de la terre des viuans: à ceux qui ont faim & ſoif de Iuſtice, il aſſigne pour recompenſe, qu'ils seront ſaoullez & raſſaſiez: à ceux qui plorent, il promet vne conſolation & reſiouiſſance: à ceux qui exercent la miſericorde, qu'ils obtiendront miſericorde : à ceux qui ſont purs & nets de cœur, qu'ils verront Dieu: à ceux qui recherchent la paix, qu'ils ſeront appellez enfans de Dieu. Voila comme il aſſigne le ſalaire à vne chacune de ces choſes : Et pour ceſte cauſe il conclud en ces termes : *Voſtre recompenſe eſt grande au Ciel.*

Si nous paſſons outre en ceſte conſideration, nous remarquerons encore que ce meſme Sauueur tres-debonnaire & liberal dit, que celuy qui reçoit vn Prophete en ſon nom il aura la recompenſe de Prophete : Et auſſi que celuy qui baillera vn verre d'eau froide en ſon nom à celuy qui en aura beſoin, il ne ſera pas ſans recompenſe. En fin (pour ne demeurer long temps en ce diſcours) il eſt tres-certain que quoy que nous diſions, ce grand Dieu immortel nous propoſe & diſpoſe vn guerdon & ſalaire,

pour nous encourager à ſupporter patiemment les difficultez & trauaux de ceſte vie: Il en fait tout autant aux batailles qui nous ſont propoſeez: Car il nous propoſe la couronne de gloire & d'honneur, & promet de la nous mettre en teſte ſi nous auons le deſſus de noz ennemis & rapportons la victoire.

III. Mais à ce que ie voy, il eſt deſia temps de parler de ceſte couronne, & voir quel elle eſt, & ſçauoir de quel prix ou eſtime; afin qu'à meſure que nous conſidererons ces choſes nous ſoyons plus excitez à combattre vaillamment pour obtenir ceſte recompenſe. Ie reduis donc à deux chefs ce que ie pretens dire de la beauté & excellence, prix & grandeur d'icelle; ſçauoir eſt qu'elle eſt appellee couronne de vie. C'eſt de ce beau tiltre que l'a qualifiee noſtre Dieu, parlant à ſainct Iean, au chapitre deuxieſme de l'Apocalypſe; auquel il luy commande de dire telles paroles à l'Eueſque de Sonime: *Ne crains rien des choſes que tu as à ſouffrir: Sois fidele iuſqu'à la mort & ie te donneray la couronne de vie.* Qu'eſt-cecy à dire (Ame deuote) ſois fidele, ſinon combas valeureuſement? Vois la recompenſe qui eſt promiſe, Ie te donneray la couronne de vie. Remarquons donc que ceſte recompenſe & remuneration ineſtimable de la gloire & felicité eternelle, que

Dieu promet à ceux qui batailleront magnanimement, est appellee couronne: & non pas simplement couronne, mais couronne de vie. Ce sont ces deux choses que nous auons à considerer. Quant est de la premiere, sçauoir est qu'elle est appellee couronne, nous en auons plusieurs tesmoignages en la saincte Escriture. L'Apostre sainct Pierre en sa premiere Epistre, chapitre cinquiesme, l'appelle ainsi, disant: *Lors que le Prince des pasteurs* (c'est à dire des Prelats & superieurs de l'Eglise, le chef desquels inuisible est Iesus-Christ) *apparoistra, vous receurez la couronne de gloire qui ne se pourra iamais flestrir.* Sainct Paul en la 2. Epistre à Timothee chapitre quatriesme, luy baille aussi ceste mesme denomination, disant: *La couronne de Iustice m'est gardee, qui me sera rendue par le iuste Iuge.* Cecy est si clair & euident que ce seroit perdre temps de nous y arrester d'auantage.

1. S. Pierre 5.

2. Tim. 4.

Venons à ce qui est de principal & recherchons les causes & raisons pour lesquelles elle est appellee couronne. La premiere est, parce qu'on a de coustume de donner vne couronne à celuy qui a vaincu & triomphé. C'est la remarque qu'en fait sainct Augustin au liure qu'il a fait du combat Chrestien, & le monstre par ce passage de l'Apostre sainct Paul, en la deuxiesme à Timothee 2. *Nul ne sera couronné qui n'aura combattu deuëment.* Ceste recompense est donc appellee couronne, parce qu'elle se donne à ceux qui auront

combattu. La ſeconde cauſe par laquelle elle eſt appellee couronne; c'eſt d'autant que la couronne eſt de figure ronde & circulaire, laquelle eſt la plus parfaite entre toutes les autres, & auſſi qu'elle n'a ny commencemẽt ny fin qu'on puiſſe diſcerner: pour nous mõſtrer que ceſte beatitude eternelle, de laquelle Dieu doit guerdonner ceux qui combattent eſt la plus digne, la plus noble, & la plus excellente recompenſe qui ſe puiſſe voir: & auſſi qu'elle ne prendra iamais fin, ains durera à perpetuité. O quelle admirable couronne!

IV.

La troiſieſme raiſon eſt, parce que les couronnes ſont ordinairement ornees de belles pierres precieuſes: Ainſi ceſte couronne de gloire eſt embellie de douze pierres tres-precieuſes, qui ſont douze choſes qui ſe trouuẽt au Ciel, deſquelles les bien-heureux iouïſſent auec vn tres-grand contentement. Le royal Prophete Dauid en a cõprins cinq au Pſalme 102. La premiere eſt la haute qui ſera au Ciel ſans maladie, quand il dit: *Mon Ame benis le Seigneur qui guarit toutes tes maladies.* La ſeconde eſt la vie ſans mort, quand il dit: *Il rachette ta vie de mort.* La troiſieſme eſt la ioye que les eſleus auront au Ciel de ce que Dieu les recompenſe de leurs labeurs & peines, quand il dit: *Il te couronne en miſericorde & miſerations.* La quatrieſme eſt l'accompliſſement du deſir de tous biens, quand il dit: *Il remplit ton deſir en biens.* La cinquieſme

Pſalme 102.

est qu'il y aura au Ciel vne ieunesse sans vieillesse, quand il dit : *Ta ieunesse sera renouuellee comme celle de l'aigle.* La sixiesme chose qui sera au Ciel est l'abondance de tout, sans manque de rien : comme il est dit en Esaye 25. *Ils n'auront faim ny soif iamais plus* Et au Psalme 35. *Vous abreuerez les esleus (ô Dieu) du torrent de vostre volupté.* La septiesme est vne refection pleine & entiere sans degoustemens : comme dit l'Ecclesiastique, au chapitre 24. parlant à la personne de Dieu, Sapience incree : *Ceux qui me mangeront, auront encore faim : & ceux qui me boiront, auront encore soif.* La huictiesme est vne ioye perdurable sans aucune tristesse : comme il est dit en Esaye, chapitre 65. *La liesse eternelle sera sur leur teste, ils obtiendront ioye & resioüissance.* Et nostre Sauueur parlant à ses Apostres en sainct Iean chapitre 16. dit: *Personne ne vous ostera ou rauira vostre ioye.* Et en l'Apocalypse, sainct Iean parle ainsi des bien-heureux au Ciel: *Dieu essuyera les larmes de leurs yeux, et n'y aura plus en eux ny tristesse, ny clameur, ny douleur.* La neufiesme est vne paix sans perturbation : comme il est dit au Psalme 147. *Dieu a mis (ô Hierusalem celeste) pour tes limites la paix.* La dixiesme est vne asseurance sans crainte : comme il est dit en Esaye chapitre 32. *Mon peuple sera assis en la beauté de la paix, aux tabernacles de l'asseurance, & en vn repos abondant.* L'onziesme est vne beauté sans aucune deformité: Beauté, dy-ie,

qui consistera en la clarté & splendeur: En la Sapience chap. troisiesme, il est dit: *Les Iustes reluiront.* Et en sainct Matthieu troisiesme chapitre, nostre Sauueur dit: *Les Iustes reluiront comme le Soleil au Royaume de mon Pere.* Et sainct Paul en l'Epistre aux Philippiens, dit aussi; *Nous attendons le Sauueur, sçauoir est nostre Seigneur Iesus Christ, qui reformera nostre corps vil, le rendant conforme à la clarté de son corps Glorieux.* La douziesme & derniere, est vne tres-grande ioye que les esleus aurõt, de ce qu'ils auront fait beaucoup de bien en ce monde cy. De là est qu'il est dit en l'Apocalypse. *Que les œuures suiuẽt ceux là qui meurent en nostre Seigneur.* Mais quoy? Ne sçauons-nous pas qu'en vne belle & riche couronne ornee de plusieurs pierres precieuses on en met ordinairement vne qui est plus riche, & de plus de valeur, & qui est de plus grande beauté & splendeur que les autres en l'endroit qui doit estre mis sur le front? Le mesme se remarque en la couronne de gloire & d'honneur, que Dieu promet aux victorieux. Quelle pensez-vous que soit ceste pierre precieuse plus reluisante & plus riche que les autres? C'est la vision de Dieu de laquelle iouïront les bien-heureux au Ciel. O quel prix inestimable, & quelle splendeur incomparable de ceste pierre precieuse! Elle est plus precieuse & plus riche que les autres, pour autant que toutes les ioyes du Ciel ne sont rien sans ceste

Apoc. 14.

vision Deifique: Elle est auec cela plus reluisante que les autres, parce que c'est elle qui donne la lueur & clarté aux autres. Car qu'est ceste splẽdeur autre que Dieu mesme? Sainct Paul appelle nostre Seigneur *Splẽdeur de gloire* en l'Epistre aux Hebrieux chapitre 1. Outre ce sainct Iean dit en l'Apocalypse que la Cité de la Hierusalem celeste n'aura point de besoin de la clarté du Soleil, ny de la Lune: car la clarté de Dieu luy luminera. Ha! (Dieu Eternel) quelle clarté & quelle splendeur! si grande veritablement, que nous cognoistrõs & verrons Dieu en son essence, & face à face: Comme nous en asseure l'Apostre sainct Paul, en la premiere aux Corinthiens, disant: *Maintenant* (c'est à dire tandis que nous sommes en ce monde) *nous voyons comme par vn miroir, & obscurement comme par enigme*: *mais alors* (c'est à dire quand nous serons au Ciel) *nous verrons face à face: Ie cognois maintenant en partie seulement mais lors ie cognoistray selon que i'ay esté cogneu.* C'est ceste pierre precieuse qui est au deuant de nostre front & de nostre visage, ceste claire vision & cognoissance de Dieu. Si tu es desireuse (Ame deuote) d'auoir sur ton chef ceste belle, riche, & precieuse couronne, excite-toy à combattre valeureusement par la consideration de la promesse qui t'est faite de ceste couronne au Ciel.

Apoc. 21.

1. des Cor. 13.

V. Nous auons dit en second lieu que ceste recompense que Dieu donne aux victorieux,

n'eſt pas appellee ſimplement couronne, mais couronne de vie, au paſſage ſus-allegué de l'Apocalypſe, *Sois fidelle & ie te donneray la couronne de vie.* De laquelle denomination nous auons deux raiſons entre autres fort propres à noſtre ſuiet. La premiere eſt que par icelle eſt fait alluſion à la vie corporelle que les Saincts & eſleus meſpriſent en ce monde, pour celle qui eſt perdurable & eternelle : Comme ſi Dieu vouloit dire : Ne doutez en façon que ce ſoit (ô vous qui eſtes les bien-aimez & benins de mon Pere) de perdre la vie corporelle, s'il eſt beſoin, au cõbat qui vous eſt preſenté: Bataillez ſeulement fort & ferme. Soyez conſtans & robuſtes: Pouſſez, & paſſez auant au combat: Continuez iuſqu'à la mort & ne vous eſtonnez de rien: car ſi vous perdez la vie du corps, Voicy que ie vous offre en recompenſe la vie Eternelle, de laquelle vous iouïrez à iamais & ſans fin au Ciel. Cecy eſt conforme & correſpondant à ce que noſtre Sauueur dit en ſainct Ieã chapitre 12. *Celuy qui hait ſa vie en ce monde, la gardera en vie eternelle.* Et encore en ſainct Matthieu chapitre 16. *Quiconque perdra ſon Ame* (c'eſt à dire ſa vie) *pour l'amour de moy, il la trouuera.* Tu fais l'vne & l'autre de ces deux choſes (ô chere eſpouſe de Ieſus) en te conſacrant au Monaſtere pour le ſeruice de ton Dieu, auquel lieu tu te batailles contre les quatres ennemis qui te ſont propoſez: Si qu'en ces batailles & combats tu haïs ton

Apoc. 2.

S. Iean 12.

S. Mat. 16.

Ame, c'est à dire ta vie corporelle, & la perds: Tu la hais en la mesprisant, & n'en tenant cõte selon le monde: Tu la perds en l'exposant au cõbat pour rapporter la victoire. O l'heureuse perte qu'est ceste-cy! Qui a iamais veu chose semblable, qu'on perd pour trouuer? Qu'on haysse pour aimer? Cela se fait ainsi en cet endroit.

La seconde raison pour laquelle ceste recompense est appellee couronne de vie. C'est pour te monstrer la beauté d'icelle, faisant allusion à vne guirlande composee de plusieurs belles fleurs, gayes, fresches, & vermeilles: comme qui diroit: Considere combien belle, odoriferante, & plaisante à voir est vne guirlande faite de fleurs toutes recentes & de n'agueres cueillies: Tu vois que la varieté & belle disposition des fleurs resiouït ta veuë. La souëfue odeur qui sort d'icelle recree tõ odorat en telle sorte que tu ne te peux souler de la voir, ny de flerer ces odeurs plus que musquees. La couronne de vie que Dieu promet aux victorieux, est mille fois sans comparaison plus belle & plaisante que ceste-cy: Les fleurs desquelles elle est composee sont les merites des Saincts & bien-heureux, & les ioyes qu'ils auront en ce Palais celeste: lesquelles fleurs ne sont ny fanees ny flaistries, ains toutes recentes, fresches, & vermeilles, & qui plus est sans qu'elles se puissent secher, ou perdre tant soit peu de leur premier lustre & beauté: Et par ainsi demeurãt tousiours

en leur integrité, elle est appellee couronne de vie, comme estant faite de fleurs viues & non flaistries, & qui mesme ne se pourront iamais faner. Conforme à cecy est le dire de l'Apostre S. Pierre en sa premiere Epistre, lors qu'il l'appelle couronne qui ne se flaistrira iamais. Mais quoy? Nous estonnerons nous de cecy? Hé! nous n'en auons pas occasiõ si nous considerons que l'heureux estat des esleus au Ciel, est assorty & parangonné à vn beau châp diapré & esmaillé de rares & excellẽtes fleurs au Printẽps. Aux Cantiques chapitre deuxiesme l'Espoux parle en ceste façon à l'Espouse: *Leue toy m'amie, ma colombe, et viens: l'hiuer est passé, la pluye a cessé, & s'est retiree, les fleurs ont apparues en nostre terre:* Par lesquelles paroles nous entendons que l'Espoux celeste inuite sa chere Espouse l'Ame fidele à la gloire & beatitude du Ciel representee par la terre, parsemee & diapree de belles fleurs. C'est donc de ses fleurs qu'est composee ceste guirlande & couronne precieuse que ce grand Dieu promet de donner aux victorieux. Me voila quitte des deux raisons pour lesquelles la recompense que Dieu promet à ceux qui gaigneront la victoire n'est pas appellee simplement couronne, mais bien couronne de gloire.

1. de sainct Pierre 5.

Cant. 2.

VI.

Passons à vne autre consideration, & remarquons encore que la courõne que Dieu promet aux victorieux est si rare, si precieuse, & si admirable, qu'elle surpasse tout autre loyer

& recompenſe qu'on pouuoit s'imaginer: Mais principalement celle qui ſera donnee à ceux-là qui auront emporté la victoire contre la chair. Le ſage Roy Salomon parlant au chap. 4. de la Sapience, de la chaſte generatiõ des fidelles, dit: *Qu'elle triomphe couronnee à iamais, ayant ſurmonté les loyers des combats immaculez.* Dittes-moy, de grace, quelle eſt ceſte chaſte generation, ſinon vous (ô Vierges) qui auec toute chaſteté vous entretenez en pureté auec voſtre chaſte eſpoux? C'eſt donc vous qui deuez receuoir le loyer ſurpaſſant tout autre. Les couronnes & recõpenſes qu'on pourroit donner en ce monde, que ſont-elles au prix de celle qui ſe donnera au Ciel? Veritablement il eſt tres-certain que les lys & œillets, & autres fleurs de ce monde inferieur ne ſont que des eſpines au prix des roſes celeſtes.

Nous trouuons és Archiues anciennes que diuerſes couronnes ont eſté dõnees ſelon les diuerſes merites des combattans, & ſelon les victoires differentes, comme en fait le recit Aulu-Gelle liure 5. des nuicts Attiques cha. 6. & Pline liure 22. chapitres 3. 4. & 6. à ceux qui auoyent contraint l'ennemy de leuer le ſiege, on donnoit vne couronne d'herbe verte, cueillie au lieu meſme d'où l'ennemy auoit eſté contraint de partir auec honte & ignominie. Telle couronne eſtoit appellee Obſidionalle. Il y en auoit vne autre qu'ils appelloyent Cinique, qui eſtoit faite de rameaux

Aulu-Gelle.
Pline.

de chaiſneaux auec ſon fruict, & ſe donnoit à celuy là qui auoit deliuré de peril vn citoyen Romain en tuant ſon ennemy. Vne autre eſtoit nommee Murale qui eſtoit donnee par le Capitaine ou General de l'armee, à celuy qui montoit le premier ſur la muraille pour entrer aux ennemis, elle eſtoit toute d'or, façonnee de petits murs, mais elle n'eſtoit pas priſee tant que les autres qui n'eſtoyent que d'herbe verte, ou de fueilles d'arbres, tant eſtoit eſtimee la gloire entre eux, plus que l'or & les richeſſes. Vne autre eſtoit faite d'oliuier, laquelle eſtoit donnee à ceux-là qui auoyent emporté la victoire aux ieux Olimpiques. Ie ſerois trop prolixe de rapporter la diuerſité des couronnes que donnoient ces anciens aux victorieux : Baſte que nous ſçauons qu'il y en auoit vne Triomphale, vne autre Obſidionale, vne autre d'herbe verte, vne autre d'oliuier, vne autre Cinique, vne autre Murale, vne autre Caſtreuſe, vne autre Nauale, vne autre Ouale, ou de Myrte, deſquelles parle fort au long Pierre Meſſie en la troiſieſme partie de ſes leçons diuerſes chap. trente-vnieſme.

Reuenons à nous, & diſons que ſi c'eſtoit ſeulement la gloire & honneur du triomphe qui aiguillonnoit ces anciens à combattre courageuſement pour rapporter ceſte couronne, comment ne ſera eſperonné noſtre volonté à batailler magnanimement auec grande dexterité & vaillance, pour obtenir la

couronne que Dieu nous dispose & prepa-
ree au Ciel? Allons, allons seulement, expo-
sons-nous aux coups, soyons armez de force
& constance, & guerroyons noz ennemis.
Voila ce qui concerne ceste couronne, qui
qui sera donnee en recompense aux victo-
rieux, depeinte auec ses viues couleurs, &
representee auec toutes ses qualitez: Il ne re-
ste autre chose (Ame deuote) fors qu'à t'en-
courager & aimer à combattre valeureuse-
ment, puis que tu sçais que nul ne sera cou-
ronné d'icelle qu'au prealable il n'ait deuë-
ment combattu.

VII. Mettons fin à ce chapitre auec ceste der-
niere consideration, en laquelle ie te propose
la façon & maniere qu'il te faut tenir pour
combattre deuëment & si valeureusement
que tu puisses emporter ceste precieuse cou-
ronne. Il n'y a qu'vn mot à noter, auquel gist
toute l'importance: C'est qu'en combattant,
il faut que tu te faces quitte & te despouilles
tant de fait comme de pensee des affaires ou
negoces mõdains. C'est la doctrine que nous
en donne sur ce fact l'Apostre S. Paul, en deux
diuers endroits de ses Epistres: L'vn est en la
seconde à Timothee chap. 2. où il parle ainsi:
2. Tim. 2. *Nul qui est en la bataille de Dieu ne s'empesche
des affaires seculiers, afin qu'il plaise à celuy qui
l'a choisi pour guerroyer.* L'autre est en la pre-
1. aux Cor. 9. miere aux Corinth. chap. 9. où il dit: *Quicon-
que luitte, il s'abstient de toute chose: & ceux-là
le font pour auoir vne courõne corruptible, mais*

nous pour vne incorruptible. Que pourrions-nous trouuer de plus clair que cecy? Sçache & tiens pour tout asseuré (Ame religieuse) que tu te trompes grandement, si au Monastere occupant & bandant ton esprit aux affaires du monde, tu pensois auoir le dessus, & emporter la victoire des quatre ennemis que tu as en teste. Non, non : Ce n'est pas ainsi qu'il faut faire : Si tu veux venir à bout d'iceux & emporter la couronne, il te faut despouïller de toutes les affections terriennes, & quitter la curiosité qui te transporte de sçauoir ce qu'on fait çà & là, & principalement des lieux & choses ou tu n'as que voir, ny que sçauoir. A part, à part toutes ces vaines cogitations, & occupations friuolles: Sois seulement soigneuse, diligente, & attentiue à te contregarder, & garantir des assauts de tes aduersaires. Il est trescertain que quand tes ennemis te voyent occupee à des choses qui ne te concernent & touchent en rien, c'est lors qu'ils donnent dedans, & font breche au chasteau & forteresse de ton Ame. Ainsi donc si tu veux combattre vaillamment, pour auoir ceste couronne en guerdon & recompense, n'aye autre soucy ny pensee fors que de plaire à ton Dieu, faire son sainct Seruice, & en quittant les vaines pensees des affaires du monde, estudie & esuertue-toy à inuenter chaque iour quelque nouueau moyen pour re-

ſiſter à la force de tes ennemis, & ſur tout à te bien ſeruir des armes qui t'ont eſté donnees au chapitre precedent, & par ainſi ie m'aſſeure & promets que facillement eſtant aidee de l'aſſiſtance de ton Dieu tu auras le deſſus de ces combats, & à la fin la couronne qui t'eſt promiſe au Ciel en recompenſe.

VIII. Nous auons donc monſtré aſſez familierement, s'il me ſemble, par tout ce diſcours comme tu dois eſtre incitee (Ame deuote) à combattre valeureuſement pour rapporter la victoire, & receuoir la couronne qui t'eſt promiſe. A quoy manquera que tu n'excite ton deſir à ce faire? Sus, ſus, c'eſt trop croupy ſous le fardeau de l'ignorance, c'eſt trop demeuré embourbé dans la fange du deshonneur: Il eſt queſtion de ſacquerir de l'honneur & de la gloire au bout & pointe de la lance, & par le tranchant de l'eſpee, rendant confus & honteux tes aduerſaires: afin que les engoufrant en l'ignominie tu ſois garantie du danger auec honneur. Conſidere la grandeur & prix ineſtimable de ceſte couronne qui t'attend: Couronne, dy-ie, de gloire, d'honneur, de vie, de magnificence: Couronne encore ornee & embellie de tant de belles pierres precieuſes: Penſe au moyen qu'il te faut garder ſur tous les autres pour l'acquerir: Redouble tes forces, ſois genereuſe & conſtante

constante au combat: aspire & respire tousiours à ceste couronne. Graue & burine en ton cœur toutes les considerations qui t'ont esté representees en ce discours, & sers-toy de toutes icelles comme d'autant de minuttes pour accomplir & parfaire ceste douziesme & derniere heure de nostre Horologe Spirituel.

Fin de la premiere partie de l'Horologe Spirituel.

PREFACE POVR L'INTELLIGENCE DE LA ſeconde partie.

PVIS que i'ay donné le nom d'Horologe à ce traitté deuot & Spirituel; Il faut le rendre parfaict & accomply de toutes ſes pieces, & en y trouuant & appliquant toutes les parties d'vn Horologe materiel. Or il n'y a celuy qui ne ſçache que les principales parties de l'Horologe ſont ſix: ſçauoir eſt la monſtre où ſont marquees les heures, les rouës, les poids, l'aiguille, le balancier, & la cloche: C'eſt pourquoy ayant traitté en la premiere partie des douze heures marquees en la monſtre de noſtre Horologe Spirituel, il faut qu'en ceſte ſeconde, nous parlions des autres cinq parties qui reſtent pour

l'accompliſſement de noſtre ouurage encommencé. Il faut, dy-ie, que nous trouuions quelles ſont les roues de cet Horologe, quels ſont les poids, quelle eſt l'aiguille, quel eſt le balancier, & en fin quelle eſt la cloche. I'y mets & applique quatres rouës & deux poids. La premiere rouë ſera l'humilité: la ſeconde, la contemplation: la troiſieſme, la conſideration de l'amour de Dieu enuers nous: la quatrieſme, la conſideration de la gloire celeſte. L'vn poids, ſera l'amour que nous deuons porter à Dieu: l'autre, la crainte d'iceluy. L'aiguille, la deuotion accompaignee de la ferueur d'eſprit, auec ioye & allegreſſe Spirituelle. Le balancier, la diligence, ſoin, & ſolitude qu'il faut auoir au ſeruice de Dieu. La cloche, noſtre Ame auec ſes facultez & puiſſances frappee du marteau des ſainctes inſpirations, bons deſirs & volontez que Dieu nous enuoye. Voila dequoy il nous faut traitter en ceſte ſeconde partie.

Que le seruiteur de Dieu doit auoir en toutes choses la vertu d'humilité, qui correspond à la premiere rouë de nostre Horologe Spirituel.

CHAPITRE TREIZIESME.

I La premiere vertu que le seruiteur de Dieu doit auoir c'est l'humilité, cõme estant le fondement de toutes les autres.
II Qu'est-ce qu'humilité.
III D'où elle prend son origine.
IV L'humilité rend noz Ames le siege & throsne de Dieu.
V Nostre Sauueur a fort estimé l'humilité.
VI Il l'a aussi fort cherie & aimee.
VII L'humilité du Sauueur representee par l'Horologe d'Achaz.
VIII Quelle est l'humilité vicieuse & hipocrite.
IX Les degrez pour paruenir à la perfection de l'humilité.
X Conclusion de ce chapitre.

I. Ephes. 4.

I*E vous prie, moy qui suis prisonnier en nostre Seigneur, que vous cheminiez comme il est seant à la vocation à laquelle vous estes appellez auec toute humilité & douceur*. Dit l'Apostre sainct Paul, en l'Epi-

ſtre aux Epheſiens: Comme s'il eut voulu dire: Puis qu'il eſt ainſi (ô Epheſiens) que Dieu vous a fait tant de faueur que de vous auoir appellez à la foy par la predication de l'Euangile. Ie veux que vous ſçachiez que ſi vous voulez correſpondre à ceſte vocation & vous comporter en icelle comme Dieu le requiert & voſtre deuoir vous y conuie: Il faut que vous ſoyez ornez de la vertu d'humilité, cõme eſtant celle qui vous ouure la porte & introduit aux autres vertus qui vous rendent agreables à Dieu. C'eſt vne choſe digne de grande conſolation que l'Apoſtre exhorte pluſtoſt les Epheſiens à auoir l'humilité, que la charité, la manſuetude, la patience, la clemence, & autres vertus qui ſont l'ornement, & embelliſſement de l'Ame: Comme ſi en cela il eut voulu monſtrer que l'humilité eſt la Roine, la mere, & la gardienne des autres vertus. Tire d'icy ce beau enſeignement (Ame religieuſe) qu'auant entreprendre de faire acquets de vertus & perfections en la religion monaſtique, tu dois premierement auoir l'humilité qui eſt la premiere, la principale, la plus excellente, voire meſme les fondemens & baſe de tous les autres fondemens: Et de quel edifice? Entendez-le. Toutes les bonnes actions & ſainctes operations que font les Religieux au Monaſtere, ne tendent à autre fin qu'à l'acquerir la perfection de vie. Ie dy donc que la perfection de vie à laquelle nous tendons, c'eſt l'edifice Spirituel

que nous batiſſons. O le ſainct & admirable edifice! Dictes-moy de grace (Ames religieuſes) à quoy toutes les auſteritez de voſtre Cloiſtre, ſinon pour acquerir ceſte perfection? Pourquoy ieuſnez vous? Pourquoy mattez-vous la chair rebelle? Pourquoy auez vous embraſſé vne pauureté volontaire? Pourquoy auez-vous reſigné voſtre propre volonté? Pourquoy vous abſtenez vous des plaiſirs mondains? Pourquoy vous eſtes vous reduictes au ſeruice de Dieu? Et pour le dire tout en vn mot, pourquoy auez-vous dit le dernier Adieu au monde & à tout ce qui luy appartient, vous retirant dans ce lieu de ſolitude & repos d'eſprit? N'eſt-ce pas pour acquerir ceſte perfection de vie? N'eſt-ce pas pour baſtir ce haut & eminent edifice? ſi eſt veritablement. O heureux Architecte que nous ſommes, ſi nous ſçauons artiſtement conduire les progrez de ceſt edifice & le mener à ſon entier accompliſſemẽt! Les pierres de ceſt edifice, ſont les vertus: le ciment ou la chaux eſt la charité & amour. Sçache donc (ô Ame) que tant de vertus que tu as en toy, ſe ſont autant de pierres que tu mets & colloques en ceſt edifice ſpirituel. Veux-tu voir l'excellence de ceſt edifice? La voicy par la repreſentation que ie te fais de ſon contraire: Sçauoir eſt de celuy du monde. Penſes-tu que le monde n'ait point d'edifice? Si a, ſi: Mais vn edifice qui en ce batiſſant ſe deſtruit, en ſe faiſant il ſe defaict, en

s'embellissant il se laidit: Edifice qui a pour sõ fondement la vanité & superbe: pour ciment, la dissention & discord: pour pierres, les vices: & pour la perfection, l'imperfection. O quel bastiment estrange! Ce n'est celuy-là (ô religieux) ce n'est celuy-là que tu edifies au Monastere: mais bien l'autre que ie viens de te proposer, & duquel parle sainct Pierre en sa premiere Epistre disant. *Vous qui estes comme des pierres vives soyez edifiez en vne maison spirituelle.* Ie baille à ce bastimẽt l'humilité pour fondement: Sçais tu pourquoy? le voicy. Est-il pas vray que les fondemens soustiennent tout l'edifice? Aussi l'humilité contient en soy toutes les vertus. Ne sçais-tu pas que sans les fondemens l'edifice rue par terre? Aussi sans l'humilité l'edifice de perfection est ruiné. Ignores-tu que les fondemens estans sappez & minez, l'edifice ne peut demeurer en son entier? Aussi si l'humilité est vicieuse ou hypocrite, la perfection ne peut demeurer en son entier. En fin il est certain que tant plus qu'on veut faire l'edifice haut & eminent, de tant plus il faut que le fondemẽt soit profond en la terre. Et aussi l'edifice de perfection qui est basti des vertus comme des pierres, doit auoir pour son fondemẽt la plus basse, la plus profonde, la plus sollide, & la plus ferme vertu qui soit. Veux-tu sçauoir iusques où s'esleue la hauteur de cest edifice? Interroge sainct Augustin qui s'en est fait l'interrogat soi-mesme, & y respond au Sermon dixiesme *De*

1. de sainct Pierre 2.

verbis Domini, Voicy l'interrogation & la res- S.Augustin.
ponce tout ensemble *Quelle est (dit-il) la hauteur & eminence de la fabrique que nous edifions? Où est ce que doit toucher le bout & sommet de cet edifice? Ie dis en vn mot, Iusqu'à la presence de Dieu. Voyez-vous que c'est vne chose grande & haute de voir Dieu? Celuy qui le desire, entend bien ce que ie dy: et ce qui resonne en ses oreilles, il nous est promis la vision de Dieu, du vray Dieu, du souuerain Dieu.* Iette tes yeux sur ce qu'il dit quelque peu auparauant, & tu trouueras qu'il faut que ceste vertu, soit le fondement de nostre edifice: quand il dit, *Lors que tu disposes & pourpenses d'edifier vne grande & haute fabrique, pense plustost au fondement de l'humilité.*

II. Mais tout beau, arrestons vn peu le pas: n'allons pas si viste & si auant en ce discours, de la recherche de l'excellence & dignité de l'humilité: enquerons-nous auant du passer outre, qu'elle elle est, afin de la pouuoir cognoistre, & l'ayant cogneuë, tascher de l'acquerir. S.Bernard, au liure des 12. degrez de S. Bernard. l'humilité, en donne ceste definition. *Humilité, est vne verité par laquelle l'homme cognoissant ce qu'il est, il s'estime vil et abiect.* Le mesme Docteur en vn endroict de ses Epistres, en donne ceste autre. *Humilité est vn mespris de sa propre excellence.* D'autres Docteurs en dōnent ceste-cy, Humilité est vn mespris volontaire de soy-mesme. Par lesquelles definitions, nous voyons apertement, que ceste

ſinguliere & excellente vertu, conſiſte au meſpris, contemnemẽt & peu d'eſtime qu'on fait de ſoy-meſme. Le deuot Docteur que nous venons de citer tout maintenant en vn endroit de ſes œuures, diſtingue & diuiſe ceſte vertu en deux: l'vne qui eſt imparfaicte: l'autre qui eſt parfaicte: l'vne qui giſt en la cognoiſſance, l'autre en l'affection: voicy ſes paroles. *Il y a vne ſorte d'humilité, que la verité nous engẽdre, et icelle n'a point de chaleur: Il y en a vne autre, qui eſt entretenue et enflammee par la charité, ceſte-cy reſide en l'affection, celle-là en la cognoiſſance: par la premiere nous cognoiſſons que nous ne ſommes rien, & icelle apprenons nous de nous meſmes, & par noſtre propre infirmité: par la ſeconde nous foulons aux pieds la gloire du monde, & icelle apprenons nous de celuy qui ſ'eſt deſpriſé ſoy-meſme, prenant la forme de ſeruiteur: ſçauoir eſt Ieſus Chriſt, lequel eſtãt recherche pour eſtre fait Roy ſ'enfuit, mais eſtant cherché pour les opprobres, & pour patir le ſupplice de la Croix, tant s'en faut qu'il s'en ſoit fuy: qu'au cõtraire, il s'eſt preſenté volõtairemẽt.* Par leſquelles paroles il nous enſeigne fort clairement, que l'humilité a deux branches: l'vne imparfaicte, l'autre parfaicte: l'vne que nous apprenons de nous meſmes, l'autre de Dieu.

S. Bernard.

III. Mais quoy? (dira l'ame deuote) ce n'eſt pas aſſez d'auoir dit, qu'eſt-ce qu'humilité, & comment elle ſe diuiſe, enſeignez-nous d'où elle tire & prend ſon origine, afin que par ce

moyen nous la puiſſions acquerir. Voy-cy: l'homme ne peut mieux auoir l'humilité en ſoy, que par la cognoiſſance de ſoy-meſme: qu'il ſoit vray, apprends-le par l'experience. Si tu conſidere (ô Chreſtien) quel tu as eſté, quel tu es, & quel tu dois eſtre: que tu es de terre, que tu as eſté fait de terre, & que tu retourneras en terre: ie m'aſſeure que tu auras ſubiect & occaſion de t'humilier. Fay en toy-meſme ceſte ratiocination, & dis: O miſerable que ie ſuis! ie me voy ſi vil, ſi abiect, & ſubiect à tant de miſeres & calamitez en ceſte vie mortelle, pourquoy m'en orgueilly-ie? Helas! de quelle part que ie tourne ma veuë, i'apperçoy que toutes les choſes meſmes inſenſibles, me repreſentent ma miſere: lors que ie marche ſur la terre, ie conſidere que ie dois eſtre mis en ſes entrailles, & ſi elle eſt maintenant ſous mes pieds, viendra le temps qu'elle ſera ſur ma teſte. Quand ie conſidere l'air, ie me repreſente, que s'il me manquoit, ie ne pourrois reſpirer, & cela eſtant il n'y auroit plus de vie en moy: ou bien que s'il eſtoit infecté, il corromproit mon corps, & cela eſtant il me faudroit mourir. Toutes les autres choſes, qui peuuent eſtre veuës de mes yeux corporels, voire tout ce que Dieu a creé en ce monde, ne me preſche autre choſe que ma miſere & calamité, ma vileté, ou pour mieux dire mõ neant. A quoy pẽſay-ie? Comment m'eſleueray-ie en ſuperbe? Mais comment ne m'humilieray-ie? puiſque rien ne

m'incite à la ſuperbe, & tout m'inuite à l'humilité. Sus, ſus, il eſt temps de ſe recognoiſtre & venir à ſoy: c'eſt trop demeuré en ceſte ignorance, il eſt queſtion de mettre la main à l'œuure, & ſe releuer de ceſt engourdiſſemẽt: telles ou ſemblables conſiderations, t'eſtans viuement repreſentees, te feront ſans doute penſer à toy, puis que tu en auois eſloigné ta penſee; te feront entrer à toy, puis que tu en eſtois ſorty par l'oubliance, & ainſi te faiſant quitter à toute ſuperbe, te feront par meſme moyen embraſſer l'humilité. Ie me diſlateray d'auantage en ceſte matiere, ſçachant bien qu'elle a eſté tant & tant de fois traicté parmy les liures de la deuotion, que d'en dire quelque choſe, ce ne ſeroit que redire ce qui a eſté dit, & ne dire rien de nouueau : c'eſt pourquoy ayez recours aux liures qui en parlent, ſpecialement le Miroir de la vie humaine, qui en traicte fort pertinemment.

Il nous faut prendre garde icy que c'eſt ſeulement l'humilité imparfaicte qui procede de la cognoiſſance de noſtre aide, laquelle nous pouuons rendre parfaicte & accomplie, en faiſant ce que ſainct Bernard nous a appris cy deſſus, ſçauoir eſt que noſtre deſir ſoit enflammé de charité, par laquelle nous meſpriſions tout, & ne faiſions aucun eſtat de nous meſme : comprend cecy par ceſt exemple. Apres auoir conſideré ce que tu es, & les miſeres & calamitez qui ſuiuent & talonnẽt pas à pas les pas des humains, & particulie-

rement de toy, tu dois eſchaufer ton deſir en l'amour de ton Dieu, & en ceſt embraſſement ſpirituel luy dreſſer ta parole & dire: Helas! mon Dieu & mon ſouuerain bien, c'eſt maintenant que ie recognois que ie ſuis miſerable, & ſujet à vn million de calamitez: Ie recognois que ie ſuis la plus chetiue creature du monde. Ie ne veux pas (O Dieu Eternel) me glorifier en ma vileté, ou pour mieux dire en mon neant. Ie veux que tous mes deſirs & ſouhaits brullent en la fournaiſe de voſtre diuin amour. Ie ne pretends me glorifier ſinon en vous: que le monde ſe glorifie en ſes vanitez, ie me reſiouiray ſeulement en la memoire continuelle de voſtre ſainct amour. Ah! Seigneur, faictes moy la grace que mon cœur & mes affections ſoient tellement eſpurees, qu'en icelles n'y aye rien de terreſtre: & que le feu de voſtre diuin amour ſoit tellement allumé en icelle, que le vent du faſte, vanité, ou ſuperbe, ne le puiſſe tant ſoit peu ſouffler: Afin que par ce moyen me meſpriſant moy-meſme & tout ce qui eſt au monde, ie ne face eſtime d'autres choſes fors que de vous qui eſtes tout, & n'aſpire à rien plus qu'à la parfaicte iouïſſance de voſtre viſion Deifique, qui me comblera de tous biẽs en voſtre royaume eternel.

IV. Si nous paſſons plus auant en la conſideration de l'excellence de ceſte belle vertu d'humilité, nous remarquerons que l'vne de ſes principales prerogatiues eſt de rendre nos a-

mes le ſiege & throſne de Dieu, & le lieu ſainct de ſon habitation. Ainſi nous le dict ce meſme Dieu immortel parlant par ſon Prophete Eſaye en ceſte ſorte. *Quelle maiſon edifierez-vous pour moy, & quel eſt le lieu de mon repos? ma main a faict toutes ces choſes icy, mais ſur lequel regarderay-ie & repoſera mon eſprit ſinon ſur l'humble & contrit de cœur, et craignãt mes paroles?* Comme ſ'il euſt voulu dire. Viendra le temps que vous m'edifierez vn lieu de demeure & habitation : Mais quelle ? Me pourra-il contenir? He! le ciel eſt mon ſiege, & la terre l'eſcabeau de mes pieds: Que ſi le ciel & la terre ne me peuuent contenir, quelle maiſon me ferez-vous en laquelle ie demeure? Sçachez (peuple) que le propre lieu de ma demeure & de mon repos eſt l'ame doüee d'humilité : c'eſt là que ie demeure, c'eſt là que ie repoſe. O ſaincte humilité! Que penſez-vous que vouloit entendre Dauid quand il diſoit au Pſalme nonante deux. *Voſtre ſiege eſt preparé (ô Dieu.)* La gloſe ſur ce lieu-là nous l'apprend, quand elle dit que *l'Ame paiſible & humble eſt le ſiege de Dieu.* O que cecy ſ'accorde bien ! Au texte que nous venons d'alleguer du Prophete Eſaye, Dieu dit qu'il repoſera ſur l'humble & ceſtuy cy nous teſmoigne que l'humble eſt le ſiege de Dieu. Ditte-moy, de grace, en quoy giſt noſtre repos? Eſt-ce pas à eſtre aſſis? Dieu ſe repoſe ſur l'humble, & ſon ſiege eſt l'humilité. Sainct Auguſtin à tres-bien reſpondu cecy

Eſaye 66.

Pſalme 92.

lors que au liure vnziesme de ses Confessiõs dressant ses paroles à Dieu, il dit: *O que vous* S. Augustin. *estes haut, & les humbles de cœur sont le lieu de vostre demeure.* Comme s'il eut voulu dire: Lors que ie considere vostre hauteur (ô mon Dieu) ie suis tout esbahy: mais il y a vne chose touchant icelle qui me transporte au delà de moy-mesme, & me faite sortir hors des gonds de la consideration humaine: sçauoir est de voir que nonobstant que vous soyez si haut & sublime, vous daignez neantmoins choisir pour le lieu de vostre demeure, de vostre repos, & pour vostre siege celuy qui est humble. O saincte habitation! O heureux siege! Mais plus admirable est celuy qui y habite, qui y repose, & est assis. Ame deuote, ceste consideration ne t'esleuera-elle point au delà de toy-mesme? Veux-tu point estre le siege & throsne de ce grand Dieu, le lieu de son habitation & demeure? Sus, sus, que ton desir prenne l'essor pour t'acheminer vers ceste tres-saincte Majesté, pour te disposer & rendre digne, par sa saincte grace, de ceste inestimable faueur.

V. Mais qu'allons-nous cherchans par cy, par là, l'excellence de l'humilité, puis que nous sçauons que nostre Sauueur mesme l'a tant estimee & tant aimee? Puis que ce souuerain Seigneur en a fait tant d'estime, est-ce mal à propos que nous la prisons tant, & en faisons tant de cas? Ha! Chrestien, c'est l'excellence des excellences, la perfection des perfectiõs,

la beauté des beautez, la vertu des vertus. C'est vn prix qui ne se peut priser, vne beauté qui n'a point son pareil, & vne rareté si singuliere qu'elle contient toutes les raretez. Mais voyons vn peu, de grace, ces deux points que nous auons touché, sçauoir est que le Sauueur l'ait tant estimee; & l'ait aussi beaucoup aymée. Quand est du premier, voulez-vous voir quel estime il en a fait? C'est quand il a dit haut & clair, qu'il n'y a moyen d'entrer au Royaume celeste, sans ceste humilité. C'est vn faire le faut, (ame Chrestienne) si tu veux acquerir ce beau & pretieux ioyau; voyla le prix auec lequel il s'achepte. Si tu veux entrer à ce Palais & Manoir de la beatitude; voyla la porte pour y entrer, il n'en n'y a d'autre que celle-cy: veux-tu ouyr les paroles du Sauueur les voicy en Sainct Matthieu chapitre 18. *Ie vous dy en verité, que si vous n'estes conuertis & faits comme petits enfans vous n'entrerez point au Royaume des Cieux: c'est pourquoy quiconque se sera humilié comme ce petit enfant, est celuy-là qui est le plus grand au Royaume des Cieux.* O parolles esclatantes! paroles qui nous doiuent faire penser à nous & nous faire quitter la superbe, & hautaineté qui nous empesche d'auoir l'humilité. Il la faut donc auoir: mais pourquoy? quelle necessité nous y contrainct? est elle requise de necessité, ou bien si c'est la seule volonté de Dieu? Sçache que c'est & l'vn & l'autre: comprens cecy par ceste similitude lors que tu veux

S.Matth.18.

veux entrer en quelque maiſon qui a la porte fort baſſe, & que tu n'y peux paſſer tout droict, ne t'abbaiſſes-tu pas, & inclines ta teſte & le reſte de ton corps pour y paſſer? La porte du Ciel eſt baſſe & eſtroitte, le Sauueur le teſmoigne en S. Matthieu 7. chap. diſant: *La porte du Ciel eſt eſtroitte.* La porte c'eſt Ieſus-Chriſt: car luy-meſme le dit en Sainct Iean, 10. chapitre. *Ie ſuis la porte.* Ceſte porte eſt baſſe par ſon humilité: car il dit en Sainct Matthieu onzieſme: *Apprenez de moy, car ie ſuis doux & humble de cœur*: Pour paſſer donc par ceſte porte baſſe, il ſe faut baiſſer par l'humilité: car autrement il eſt certain que celuy qui voudroit y paſſer tout dreſſé par la ſuperbe, il s'offenceroit la teſte: C'eſt pourquoy fort à propos Sainct Auguſtin remarque en l'expoſition des paroles de noſtre Seigneur, en Sainct Iean: *Ie ſuis la porte*, diſant: La porte eſt fort baſſe: Si nous y voulõs entrer ſans offencer nos teſtes, il nous faut baiſſer & courber en bas.

S. Matth. 7.

S. Iean 10.

S. Matth. 11.

S. Auguſt.

VI.

Quant au ſecond poinct, auquel nous diſons que noſtre Sauueur a beaucoup aymé l'humilité, qui eſt celuy qui en doute? Hé! les Euangeliſtes nous le teſmoignent aſſez, ores nous diſant qu'il appelloit à ſoy les petits enfans: Comme Sainct Matthieu au chapitre 19. Ores qu'il en mit vn au milieu de la trouppe & foule du peuple: comme le meſme Euangeliſte au chap. 18. Ores qu'on luy preſente des petits enfans, afin qu'il les touchaſt; com-

S. Matth. 19 & 18.

S. Marc. 10.

me Sainct Marc au chapitre 10. Qu'est-cecy autre chose sinon parler par effects, qu'il aymoit l'humilité, signifiee par les petits enfans? Mais ce n'est pas assez dit : voyons la verificatiõ de cecy en la persõne du Sauueur mesme, & remarquons-le en ses actions. Commencez depuis le temps que l'Ange fust enuoyé à la Vierge pour luy annoncer l'Incarnation du Fils de Dieu, iusqu'au tẽps qu'il monta au ciel, vous n'y trouuerez qu'humilité. Il a voulu naistre d'vne Vierge humble & de bas lieu: Il a voulu naistre dans vne estable, estre mis dans la mangeoire des bestes brutes, estre emmaillotté de drapeaux, & langes vils & de peu de valeur : Il s'est soubsmis à la Circoncision n'en ayant point de besoin : il se rendit volontairement souple & obeyssant à Sainct Ioseph & à la Vierge sa mere : Il s'humilia à Sainct Iean Baptiste, pour receuoir le Baptesme de luy: Il a prins à sa suite douze hommes simples & de basse condition, sçauoir est les douze Apostres: Il ne cherchoit en preschãt sa gloire propre: mais bien celle de son Pere Celeste: Il ne voulut estre cõstitué Roy: car quãd on le cherchoit pour l'en faire, il se departist de la troupe du peuple: ç'a esté auec humilité qu'il a fait les miracles : Car ayant guery le lepreux à la descente de la montaigne, il luy commanda de ne diuulguer cela, & ne le dire à personne: Il disoit n'estre venu au monde pour estre seruy, ains pour seruir : Il laua les

pieds à ſes Apoſtres: Il s'humilia au Iardin des Oliues, ſe proſternãt à terre, faiſant priere par trois fois: Il ſe laiſſa prendre volontairement par ſes ennemis: Il receut vn ſoufflet en la maiſon du Pontife: Il fut mocqué, battu, baffoüé, iniurié, & ſaoulé d'opprobres: Il fut foüetté à la colomne, & tout ce qu'on luy fiſt endurer au temps de ſa paſſion douloureuſe, il ne diſt iamais vn ſeul mot de plaincte, ains eſtoit comme l'Agneau mené à la boucherie, & n'ouuroit ſa bouche: Quoy plus? Il porta la Croix ſur ſes propres eſpaules au ſacré Caluaire, pour lors puant & infect, mais maintenant ſainct & venerable: & en fin a eſté cloüé & eſleué en icelle, & ce entre deux brigands & malfaicteurs. Que remarques-tu icy (Ame deuote) autre choſe que toute humilité? voyla la vie; voyla les actions; voyla les deportemens de ton Sauueur, qui ne te monſtrent autre choſe qu'humilité. Puis que donc tu recognois qu'il eſt ainſi, ne puis-ie pas dire auec verité que le Sauueur l'a beaucoup cherie & aymee? O ſaincte & ſacree humilité! ô rare & admirable vertu. Mais quoy? (O mon Sauueur) comment eſt-ce que vous auez tant priſee & eſtimee ceſte humilité? Quelles raiſons vous ont pouſſé à cela? Quels motifs vous ont incité à ce faire! helas les hommes s'humilient, par ce qu'ils ſe recognoiſſent n'eſtre que pouſſiere & cendre, ou pour mieux dire qu'vn pur neant: mais vous qui eſtes l'vnique & vray Fils de Dieu, la ſeconde perſonne de

la tressainćteTrinité,quelle occasion en auez vous eu? Si vous vous estes fait homme passible & mortel comme nous, si est-ce que vostre sacré & precieux corps n'a esté subiećt à corruption comme les nostres. Quoy donc? Pourquoy est-ce que vous auez si fermemẽt & estroićtement embrassé ceste humilité? Quelle conuenance y a-il du haut au bas: du pretieux,au vil: de l'excellence,à la villeté: de la Majesté diuine,à la bassesse & humilité humaine? Cōmment cecy? Ha! mon Dieu, i'entends la responce que vous me faites. Vous auez aymé l'humilité, parce que vous auez aymé l'homme: & d'autant que l'homme est plus vil que la villeté mesme,vous vous estes humilié au dela de l'humilité mesme. C'est la fontaine inespuisable de vostre bonté: C'est l'abysme incomprehensible de vostre misericorde; C'est en somme l'ardeur inextinguible de vostre diuin Amour qui a causé tout cecy. O estonnement! ô merueille!

VII. Mais ce n'est pas tout: arrestons-nous vn peu,de grace,à la consideration de ceste tresgrãde & tres-profonde humilité du Sauueur. Sçauez-vous, qu'est-ce qui me la represente? C'est la retrogradation & reculement du Soleil en l'HOROLOGE d'Achaz au tẽps & regne du Roy Ezechias. Auez-vous point autresfois ouy l'histoire? Voicy qui vous en rafraichira la memoire. Le Roy Ezechias estant griefuement malade & proche de la mort, Dieu luy

4. des Rois 20.

enuoya le Prophete Esaye, pour l'aduertir qu'il dispofast & mist ordre à toute sa maison: car il mourroit bien tost. Luy ayant fait sa priere à Dieu, & luy ayant crié mercy, le Prophete reuient pour la seconde fois de la part de Dieu & l'asseura qu'il seroit guery, & restitué en sa pristine santé dans trois iours: dequoy voulant auoir asseurance, il demanda au Prophete vn signe par lequel il cogneut qu'il seroit guary: le Prophete apres luy auoir demandé quel il demandoit & vouloit, il luy bailla en fin cestuy-cy: Sçauoir est que le Soleil reculleroit de neuf degrez, s'arrestant au dixiesme: ce qui fust verifié en l'Horologe d'Achaz. O signe admirable! Voicy (Ame deuote) le signe de nostre salut, le reculement de ton Sauueur par l'humilité. La nature humaine estoit malade de l'extreme maladie du peché, & proche de la mort eternelle: Ce Dieu Eternel a enuoyé, non vn, mais plusieurs Prophetes pour luy annoncer sa guerison & son salut: car ils ont promis que le Messie viendroit pour sauuer du peril ceste humaine nature. On a en fin demandé vn signe: & quel est-ce qui nous a esté donné? Le voicy: quand le fils de Dieu prendra chair humaine au monde, & s'affublera du manteau de nostre mortalité, lors vous serez certains & asseurez de vostre salut. Voicy la retrogradation des dix lignes. Le Soleil est Iesus-Christ nostre Sauueur, vray Soleil de Iustice,

qui a reculé de neuf degrez, s'arrestãt au dixiesme, lors que par l'humilité, il s'est fait moindre que les Anges diuisez en neuf chœurs & ordres, à sçauoir Seraphins, Cherubins, Throsnes, Dominations, Vertus, Puissances, Principautez, Archanges, & Anges, & s'est arresté au dixiesme degré qui est l'humanité. O quelle retrogradation! O quelle descente! C'est ceste humilité qui l'a fait descendre du Ciel en la terre; de la compagnie des Anges à celle des hommes: l'a rendu d'impassible, passible: d'Immortel, Mortel: de Dieu, Homme: de Createur, Creature: O quelle humilité! qui s'estonnera donc que le Sauueur l'ait tant aymee? Sçachez (ô Chrestiens) qu'il est venu pour l'enseigner à ses Disciples, & à nous aussi auec eux, car il dit: *Apprenez de moy, car ie suis debonnaire & humble de cœur.* Il s'est reserué ce poinct de Doctrine Chrestienne: Il a voulu nous l'apprendre luy-mesme. Abel nous a apprins l'Innocence, Enoch la pureté, Noë la longanimité & attente de Labeur; Abraham l'obeyssance; Isaac la continence pour les mariez; Iacob la patience aux persecutions & trauerses; Ioseph rendre le bien pour le mal; Moyse la mansuetude; Iosué la confiance & esperance en Dieu aux aduersitez; Iob la patience aux afflictiõs: Mais le Sauueur du monde, nous enseigne ceste rare & excellente vertu d'humilité, & nous en monstre l'exemple en soy-mesme. Puis que tu as vn si bon precepteur, & vne si

S.Matt.11.

ſalutaire doctrine, ſois ſoigneuſe (Ame fidelle) de la bien retenir, & mediter continuellement en icelle, afin de te faire le pretieux acqueſt de ceſte excellente vertu.

VIII.

Mais (ô deſaſtre!) il y en a plusieurs qui penſent eſtre perfectionnez de ceſte belle vertu, & toutefois ne le ſont pas : Ils penſent l'auoir chez ſoy & elle en eſt bien eſloignee. Sçauez-vous de qui ie parle? De ceux-là qui ſous pretexte de quelque humilité exterieure & apparente ſont bouffis & enflez d'arrogance & preſomption au dedans. S'ils ont quelque choſe de plus que les autres, ils les meſpriſent en leurs cœurs, & s'eſtiment eſtre plus qu'eux, & auoir plus de vertu & perfection qu'eux. On diroit à leur maintien exterieur qu'ils ne ſçauroyent troubler l'eau, & neantmoins ſous cet habit de penitence & d'humilité eſt couuee vne dangereuſe ſuperbe: Sous l'apparence de verité eſt caché le menſonge: & ſous le bien, le mal. A part, à part telle ſorte de perſonne, qui cuidant auoir vne vraye humilité n'en ont qu'vne apparente & hipocrite. Ce n'eſt pas ainſi (ô Religieux) qu'il te faut faire: Voicy le moyen. Si tu as quelque choſe plus que les autres, repreſente-toy que ce n'eſt de toy, mais de Dieu que cela vient : Et par ainſi ne t'en rendras orgueilleux, ains au contraire tant plus que tu te ſens redeuable à Dieu, de tant plus faut-il que tu t'humilies, & te reputes indigne d'auoir receu de la main li-

berale de Dieu la moindre des graces que par sa bôté infinie il t'a departy. L'Ecclesiastique te l'apprẽd au chapitre troisiesme, disant ainsi: *De tant plus que tu es grand, humilies-toy en toutes choses, & tu trouueras grace deuant Dieu.* Quand vn arbre est bien chargé de fruicts, nous voyons que les branches panchent & senclinent en bas: Quand les espics de bled sont pleins, ils se baissent vers la terre: Le mesme dois-tu faire: Si tu es chargé du fruict des vertus & bonnes operatiõs, humilies-toy d'auantage, afin que Dieu te les accroisse: & dõne-toy bien garde de t'esleuer par superbe en ton cœur, car à ceste heure-là tu aurois vne humilité feinte, fausse, dissimulee, & vicieuse. Conserue donc ce que tu as auec l'humilité.

Eccles. 3.

IX.

Ayant monstré iusques icy quelle est la vraye humilité, & aussi la fausse & vicieuse, & comment il faut fuïr ceste-cy, & embrasser celle-là, il me semble qu'il est expedient & necessaire de parler quelque peu des moyens pour acquerir celle qu'il nous faut auoir, c'est à sçauoir la vraye & parfaite: Employons dõc ceste derniere partie de ce chapitre cy pour deduire (mais en peu de paroles) les moyens de l'acquerir, c'est à dire les degrés pour y paruenir. Le deuot & contemplatif Docteur S. Bernard nous en enseigne & met en auant douze, l'inuention desquels il attribue à S. Benoist. Le premier est d'auoir la crainte de Dieu deuant les yeux, & par le moyen d'icel-

S. Bernard.

le ſe contregarder d'offenſer Dieu. Le ſecõd, de n'auoir deſir de faire ſa propre volonté. Le troiſieſme, ſe ſouſmettre de bon cœur à l'obeïſſãce de ſes Prelats pour l'amour de Dieu. Le quatrieſme, eſtre muny de patience aux labeurs & trauaux qu'on prend en l'obeiſſance. Le cinquieſme, deſcouurir à ſon ſuperieur les penſees & cogitations auec profonde vileté: ou bien ſe confeſſer de tous ſes pechés. Le ſixieſme, ſe reputer indigne de faire les choſes qui luy ſont commandees. Le ſeptieſme, ſe monſtrer & eſtimer inferieur aux autres, & plus vil & abiect qu'eux; non ſeulement de parole, mais auſſi du plus profond de ſon cœur. Le huictieſme, ne faire autre choſe ſinon ce que la couſtume & reigle du Monaſtere porte. Le neufieſme, refrener ſa langue, & ne parler que quand il eſt beſoin. Le dixieſme, n'eſtre ſuiet ou ordinaire à rire. L'onzieſme, eſtre modeſte & moderé en ſes paroles ſans babil ou cry quelconque. Le douzieſme, n'auoir pas ſeulement l'humilité au cœur, mais encore le monſtrer au maintien exterieur en ſes actions & operations: principalement aux yeux en regardant à terre, non pas diſtraire ſa veuë çà & là. Ce ſont les degrez propoſez par ſainct Benoiſt.

Les Peres contemplatifs & ſpirituels en aſſignent ordinairement & communement quatre qui ne ſont contenus en ceux-là que

nous venons de mettre. Le premier est, mespriser le monde auec ses vanitez. Le second, ne mespriser personne. Le troisiesme, se mespriser soy-mesme. Le quatriesme, ne se soucier d'estre mesprisé; ains mespriser le mespris qu'on fait de nous. Voila (Ame deuote) en peu de mots de beaux degrez pour monter & paruenir au feste de ceste si excellente vertu d'humilité: N'y veux-tu pas arriuer? Voicy les moyens qui t'en sont donnés. Pense, & repense: mache, & remache bien en ton esprit ces singuliers & remarquables degrez, & exerce-toy en iceux. Mets auiourd'huy le pied de ton affection sur le premier, demain monte au second, & ainsi successiuement & par rang tu paruiendras au plus haut d'iceux. O quels degrez! ô quelle montee!

X. Voicy donc la premiere rouë de nostre Horologe Spirituel: Rouë, dy-ie, qui fait iouër les ressorts, & sans laquelle l'Horologe ne peut aller. Tu dois estre excitee (Ame fidele) à embrasser ceste singuliere vertu. Considere que c'est la premiere vertu que doit auoir l'Ame cõsacree au seruice de Dieu: Qu'elle est le base & fondement des autres vertus: Qu'elle rend noz Ames le siege & throsne de Dieu, & le lieu de son habitation & demeure: Que ton Sauueur l'a grandement estimee & aimee, ayant accõpaigné d'icelles toutes ses actions: Prens garde à l humilité feinte, & sois soi-

gneuſe de l'euiter. Repreſente-toy les degrez que ce diſcours t'enſeigne, pour par iceux paruenir au ſommet de ceſte ſinguliere vertu, laquelle ayant, tu pourras facilement arriuer à la perfection à laquelle tu aſpires en la religion Monaſtique.

Que l'Ame deuote se doit exercer à la contemplation, tant pour la douceur d'icelle, comme aussi pour les fruicts qui luy en prouiennent: Ce qui correspond à la seconde rouë.

CHAPITRE QVATORZIESME.

I L'homme a esté creé pour cognoistre & contempler Dieu.
II Le desir de vaquer à la contemplation, quel il doit estre.
III Qu'est-ce que contemplation, & combien elle est differente de la meditation.
IV La contemplation est comparee au vol des oyseaux.
V Six sortes de contemplation.
VI La douceur d'icelle.
VII Les fruicts que nous en receuons.
VIII Epilogue de ce chapitre.

Psalme 23.

QVI sera celuy qui montera à la montaigne du Seigneur Dieu? ou bien qui se tiendra & demeurera en son sainct lieu? Ce sera celuy qui est innocent de ses mains, & net de cœur, et qui n'a point receu en

vain son Ame: Dit le royal Prophete Dauid au Pſalme 23.Celuy-là eſt eſtimé prendre quelque choſe en vain qui ne ſe ſert pas d'icelle aux choſes pour leſquelles elle eſt ordõnee: Comme en vain achettons-nous vn veſtement ſi nous ne le voulons porter & nous en ſeruir. De meſme à noſtre propos, celuy-là reçoit ſon Ame en vain qui ne l'occupe & exerce à ce pourquoy elle luy a eſté donnee: C'eſt, dy-ie, en vain que tu l'as receuë ſi tu ne fais au moyen d'icelle les choſes pour leſquelles elle a eſté creée. Veux-tu ſçauoir que c'eſt? La matiere & ſuiet que nous traittons en ce chapitre cy nous y porte d'vn plain ſaut. Ouure les yeux de ton Ame pour comprendre ce qui en eſt.

Il eſt tres-certain que l'homme n'a eſté creé de Dieu Tout-puiſſant, à autre fin que pour le cognoiſtre & contempler: Et par le moyen de ceſte cognoiſſance paruenir à la iouïſſance de la viſion deifique d'iceluy, qui eſt le ſouuerain bien, en la gloire eternelle. Les anciẽs Payens meſme priuez de la lumiere de la foy ont fort bien recogneu que l'homme auoit eſté creé pour cognoiſtre & cõtempler Dieu: Teſmoin Empedocles qui diſoit que l'homme auoit eſté creé pour voir le Soleil. Vn autre Philoſophe Payen (au rapport de ſainct Auguſtin au ſermon cinquante-cinquieſme, aux freres de l'Hermitage) ayant eſté vn iour interrogé par le Roy, pourquoy il auoit eſté fait. Reſpondit que c'eſtoit pour contempler

1.

les Cieux, & la Diuinité qui estoit en iceux. O dignes paroles! Que sçaurions-nous dire d'auantage? Ils ont dit en ombrage & par enigme en leur temps, ce que nous disons en la verité & clarté de la loy Euangelique. Que vouloit dire Empedocles par la veuë du Soleil, sinon ce que nous disons que c'est pour contempler ce Soleil de Iustice, qui a vne lumiere qui ne defaillira iamais: & pour iouïr de la visiõ de sa clarté inaccessible? Que vouloit dire l'autre par sa responce, que c'estoit pour contempler le Ciel & la Diuinité d'iceux, sinon ce que nous disons que c'est pour esleuer nostre esprit à la contemplation de ce Royaume celeste qui durera à iamais: & entrer en cognoissance de ceste sacrée Diuinité, & Sapience increée, qui dit, le Ciel est mon siege? Heureuse donc la condition (ô homme) si haute & sublime que de s'esleuer iusqu'à la contemplation & cognoissance de Dieu, & penetrer dans les cachots de la Diuinité.

Mais si nous ne sommes contens de cecy, voyons qu'est-ce que disent touchant ce propos les Peres & Docteurs de l'Eglise. Le glorieux sainct Augustin parle pour tous, & dit que *Dieu a creé l'homme afin qu'il le cogneut; le cognoissant, il l'aimast: l'aimant, il le possedast: le possedant, il iouïst de sa vision au Ciel.* Par lesquelles paroles nous voyons que la fin pour laquelle l'homme a esté crée n'est autre que pour iouïr de la visiõ de Dieu au Royau-

me celeste, & que le moyen pour y paruenir est la cognoissance d'iceluy & la contemplation. Disons maintenant, à quelle plus saincte & loüable chose pourroit s'occuper & exercer l'Ame consacree au seruice de Dieu, qu'à la contemplation, par laquelle elle vole au Ciel, & y cõsidere la Diuinité? Puis que nous auons esté creés pour contẽpler nostre Dieu, que pourrions-nous faire de plus sortable & conuenable? Sus donc (ô chere Espouse de Iesus-Christ) occupe-toy à ce sainct exercice pour t'esleuer de la terre au Ciel, & là cognoistre la grandeur, magnificence, & bonté de ton Espoux.

II. La premiere chose qui concerne cet exercice, est le desir duquel nostre Ame doit estre enflammee de vaquer en iceluy. Mais quel desir? Qui nous l'enseignera? Sera celuy qui disoit: *Le feu sera embrazé en ma meditation*: Et encore, *Ie meditois (ô Dieu) aux œuures de voz mains*: I'entens de ce grand Prophete & Roy Dauid, lequel nous enseigne par son exemple mesme quel doit estre le desir duquel nous parlons, quand il dit au Psalme 41. *Comme le cerf desire la fontaine d'eau, ainsi mon Ame vous desire (ô Dieu.)* Qui est autant que s'il eut voulu dire: Quand ie considere (ô Dieu Eternel) le desir que le cerf a de rencontrer sur son chemin lors qu'il est poursuiuy des chasseurs, quelque fontaine pour se rafreschir en icelle, à cause de la chaleur qu'il a prinse en courant: Ie trouue que

Psalme 38.
Psal. 142.
Psalme 41.

mon Ame a vn ſemblable deſir de venir à vous qui eſtes la fontaine d'eau viue & la ſource ineſpuiſable de grace & benediction. C'eſt de ceſte façon (Ame deuote) que tu dois exprimer en toy-meſme le deſir que tu as de ceſt exercice: Comme ſi tu diſois: Lors que ie penſe (ô mon Dieu) combien à mon grand regret iuſqu'à preſent i'ay eſté colee & attachee aux choſes mondaines ſans m'eſleuer à la conſideration des celeſtes, ſans m'adonner à la contemplation de voſtre diuine bonté. Helas! i'en reſte toute confuſe, taxant ma grande negligence: Mais quoy? Si iuſqu'à preſent ma negligence ne m'a permis de vacquer à cet exercice, continueray-ie à n'en tenir compte? Ia n'aduienne (ô mon Dieu) que ie commette vne ſi lourde faute, & m'eſloigne tant de mon deuoir. Sus donc c'eſt maintenant que me ſentant eſpriſe de ce deſir, ie me iette aux pieds de voſtre miſericordieuſe bonté, vous priant tres-inſtamment me pardonner ma negligence par voſtre miſericorde, & par voſtre incomprehenſible bonté me faire la grace ſauourer la douceur tres-agreable de ceſte ſaincte contemplation.

III. Apres ce deſir, il faut conſiderer que ce qui nous peut exciter d'auantage & induire à vacquer à cet exercice eſt, ou la douceur d'iceluy, ou les fruicts qui en prouiennent. Par ainſi il faut parler de ces deux choſes auſquelles nous refererons tout ce qu'eſt de plus notable & principal concernant la cõtemplation.

Com-

Commençons par la definition d'icelle. Le deuot Docteur Richard de sainct Victor, au liure qu'il a fait de la Contemplation, en baille ceste definition digne d'estre bien remarquee. La contemplation (dit-il) est vne viuacité libre de l'esprit bandé & attentif à la consideration des choses spirituelles & diuines auec admiration. Or il faut noter qu'il y a grãde difference entre contemplation & meditation, en quoy plusieurs & principalement les apprentifs & nouueaux en la vie spirituelle se trompent en confondant l'vne auec l'autre; ne sçachant peut-estre, ce enquoy l'vne est differente de l'autre. Nous auons mis la definition de l'vne, adioustons-y celle de l'autre: afin que par la consideration de ce qui est particuliere à l'vne & à l'autre, nous inferions la distinction & difference qui est entre icelle. Le mesme Docteur qui nous a fourny la premiere, nous donnera aussi la seconde: Et ce au liure sus-allegué, quand il dit: *La meditation est vne soigneuse et attentiue occupation de l'esprit, incitant diligemment à rechercher & decouurir les choses spirituelles & diuines.* Si ces deux definitions ne sont bastantes pour nous monstrer la difference qui est entre la contemplation & la meditation, nous en adiousterons deux autres tirees en peu de mots des Docteurs contemplatifs, & traittans de ceste matiere. *La meditation est vne recherche de la verité: La contemplation est vne iouïssance de la verité trouuee & descouuerte.* A mon ad-

uis de ces quatres definitions nous pouuons aisement cõprendre la difference de l'vne & de l'autre. Car en premier lieu la meditation consiste à rechercher & descouurir; mais la contemplation gist à considerer les choses desia trouuees & descouuertes par la meditation. La meditation recherche seulement; mais la contemplation iouïst du biẽ des choses trouuees & descouuertes. La meditation se contente de rechercher simplement tant par les choses sensibles comme par autres obiects, sans s'esleuer iusqu'à la cognoissance (à tout le moins parfaicte) des choses qu'elle recherche: mais la contemplation passe plus auant, & estant plus digne & releuee, penetre iusqu'à la parfaicte cognoissance des choses recherchees & descouuertes par la meditatiõ; & ce auec admiration. En somme la meditation commence seulement & ne peut parfaire: mais la contemplation parfaict & accomplist auec vne merueilleuse excellence.

Mais afin que cecy soit plus clair & euident i'vseray d'vne similitude fort familiere, laquelle, à mon aduis, vous les fera comprẽdre sans difficulté. Considerez, de grace, vn Peintre voulant tirer au vif, & representer au naturel quelque personne, vous le voyez preparer & disposer sa toile, laquelle ayant bien tendue, & estant prest à commencer son ouurage, il prend en sa main le crayon, & auec iceluy marque & dispose les parties selon leur proportion & qualité; premierement

celle du viſage, chacune en leur rang & diſpoſition, ſelon qu'il l'a deſeigné en ſon eſprit: Cela fait, il prend le pinceau & met les couleurs chacune en ſon lieu, diſpoſees conuenablement pour repreſenter au naïf & naturel la perſonne qu'il deſire pourtraire. Ainſi eſt-il de noſtre Ame, qui eſt comme vne toile tendue & diſpoſee pour receuoir en ce qu'elle peut la repreſentation des choſes celeſtes & diuines par la contemplation. Le peintre, eſt l'eſprit: le crayon, la meditation: les viues couleurs, la contemplation: De mode qu'il faut que pluſtoſt le crayon de la meditation marque & diſpoſe le tout en la toile de noſtre Ame, en recherchant & deſcouurãt auec diligẽce, ce qui doit y eſtre repreſenté, auant que les viues couleurs de la contemplation ſoyent appliquees. Par cecy nous voyons apertement quelle differẽce il y a entre la meditation, & contemplation: en ce que l'vne commence, & l'autre acheue: l'vne recherche, & l'autre iouït des choſes deſcouuertes: l'vne n'entre en cognoiſſance parfaicte des choſes, & l'autre les cognoiſt parfaictement: l'vne eſt ſeulement le crayon, & l'autre les viues couleurs & la repreſentation meſme.

IV. Puis que nous ſçauons quelle choſe eſt contemplation, & en quoy elle eſt diſtincte & differente d'auec la meditation, employõs le reſte de ce chapitre à demonſtrer la dignité & excellence de ceſte vertu: & diſons en premier lieu qu'il n'y a choſe en toute l'Eſcri-

ture ſaincte qui nous repreſente mieux ny plus proprement la contemplation, que le vol des oiſeaux. Ie m'en rapporte à ce que nous en apprennent les Interpretes & expoſiteurs d'icelle, leſquels expoſant la viſion contenue au chapitre premier du Prophete Ezechiel, là où il rapporte qu'il viſt quatre animaux, chacun deſquels auoit quatre faces & quatre aiſles. Diſant que c'eſt la repreſentation de la contemplation. Le meſme en diſent-ils de celle que rapporte le Prophete Eſaye, au chapitre ſixieſme de ſa Prophetie, diſant qu'il viſt ſur le throſne haut & eminent de Dieu quelques Seraphins, chacun deſquels auoyent ſix aiſles, deux deſquelles couuroyent leur face, les deux autres, les pieds: & auec les deux autres, ils voloyent: Pour nous repreſenter (diſent-ils) que par le moyen des ſix aiſles de la contemplation, ſçauoir eſt les ſix degrés d'icelle, nous montons & penetrons iuſqu'au throſne de Dieu, en la gloire eternelle par le vol de la contemplation. O admirables! ô ſainctes! ô myſterieuſes aiſles, qui de la terre nous eſleuent au Ciel: & d'hommes que nous ſommes demeurant ſur la terre, nous rendent Anges habitans de la terre des viuans au Ciel, rendant noſtre conuerſation celeſte!

Mais ſi nous conſiderons de prés le vol des oiſeaux, nous verrons plus apertement combien il eſt conforme à la ſaincte con-

templation. N'y auez-vous iamais prins garde? Commencez à ceste heure auec moy, & considerez comme l'oiseau prenant le lans pour voler estant sur la terre, il se baisse & courbe en commençant à estendre ses aisles, & puis se leue en haut, en battant des aisles, & vole parmy l'air. Ores vous le voyez voler son droit chemin auec vne grande agilité fendant l'air auec ses aisles: Ores vous le voyez prendre grand peine à voler où il va estant repoussé par l'impetuosité d'vn vent venant de ce costé-là qui le contraint quelquefois à prendre la route par autre endroit : Aucunefois il va à gauche, aucunefois à droit : Aucunefois il monte en haut, aucunefois il descend en bas : Par fois apres auoir assez volé en auant, il retourne en arriere : Autrefois il voltige en vn mesme lieu auec telle dexterité qu'il semble ne se bouger tant soit peu, & ne remue aucunement ses aisles. O combien de façons de voler! Tout autant en trouueras-tu (Ame deuote) au vol spirituel de la saincte Contemplation. Remarque-les soigneusement auec moy. L'oiseau auant prendre son vol s'abbaisse & courbe en bas : L'Ame auant commencer à s'exercer à la contemplation doit estre ornee d'humilité, & mespris de soy-mesme : Dequoy nous auons au long discouru au chapitre precedent. L'oiseau vole aucunefois & le plus souuent son droict chemin où il vise, sans aller

ny d'vn costé ny d'autre: L'Ame contemple le plus souuent son propre & principal obiect, qui est Dieu. L'oiseau d'autre fois est repoussé des vents, & prend grand peine à voler. L'Ame est souuentefois agitee par les vẽts & soufflee des perturbations de Satan nostre ennemy, & prend grand peine à les surmonter. L'oiseau vole tantost à gauche, tantost à droict: L'Ame contemple tantost la dextre de la misericorde de Dieu, tantost la gauche de sa Iustice. L'oiseau va ores en bas, ores en haut: L'Ame contemple ores la gloire du Ciel, ores les peines de l'enfer. L'oiseau apres auoir assez volé en auant il retourne en arriere: L'Ame apres auoir assés contemplé Dieu en son essence, vient à le contempler en l'admirable creation des choses cõtenues en cet vniuers. Quoy plus? L'oiseau voltige quelquefois si dextrement en vn mesme lieu, qu'il semble ne se bouger ou bien remuer ses aisles: Aussi l'Ame lors qu'elle a vne fois sauouré le goust & la douceur de ceste saincte cõtemplatiõ, elle est toute resignee en Dieu, & semble ne contracter rien de terrestre, ains auoir vne conuersation Angelique en ce monde icy. Que te semble (Ame deuote) de tous ces vols spirituels que tu peux exercer & experimenter par le moyen de ceste excellente & signalee vertu de contemplation? Considere-les souuent, & te les represente, pour allumer ton desir à ce sainct exercice.

V.

Ce n'eſt pas aſſez de dire que l'oiſeau qui vole, eſt l'Ame contemplatiue: Les aiſles, la contemplation : Le vol, l'exercice d'icelle: Mais encore il faut remarquer que ce vol ne requiert pas ſeulement deux aiſles, ny quatre; ains en doit auoir ſix, pour eſtre parfaict entierement. Ces ſix aiſles ſont les ſix ſortes de contemplatiõ, deſquelles les quatres premieres ſont comme degrez pour paruenir aux deux dernieres, eſquelles conſiſte l'accõpliſſement & perfection de ceſte vertu. La premiere ſorte eſt de contempler ſimplemẽt & ſans aucune ratiocination les choſes viſibles & creées, en admirant le Createur d'icelles. Ce qui ſe fait lors que nous laiſſons librement courir noſtre eſprit d'vn coſté & d'autre à ce que l'admiration l'altere, ſans en rechercher aucune raiſon. Par ceſte premiere façon l'Ame contemple Dieu en ſes œuures admirable, loüable, & aimable. Admirable à l'imitation du Prophete Royal, lequel apres auoir aſſez bandé ſon eſprit en la conſideration de tout ce que Dieu a creé, tant au Ciel cõme en la terre. Saiſi & eſpris d'admiration ſeſcrie haut & clair au Pſalme huictieſme, diſant: O *Seigneur noſtre Dieu, que voſtre nom eſt admirable en toute la terre*. Loüable, à l'exemple du meſme Dauid, diſant au Pſalme 112. *Le nom de noſtre Dieu eſt loüable depuis le leuant du Soleil, iuſqu'au ponant*. Aimable auſſi, à l'exemple du meſme, qui apres auoir conſideré la prouidence de ce grand

Pſalme 8.

Pſalme 112.

Dieu à l'endroit de ses creatures, lesquelles il regit, gouuerne & conserue auec vne admirable disposition, dit au Psalme 144. *Le Seigneur Dieu est iuste en toute ses voyes, et sainct en toutes ses œuures.*

Psal. 144.

La seconde sorte de contemplation est d'adiouster à la premiere la ratiocination & discours: Ce qui se fait lors qu'en la faculté & puissance imaginatiue de nostre Ame nous considerons les choses creées & visibles, en recherchant & descouurant la raison pourquoy elles ont esté faites, & à quoy elles seruent le Createur: & que l'ayant descouuerte nous sommes tirez à la consideration d'icelle auec admiration. Par ceste seconde façõ nous contẽplons les causes & raisons pour lesquelles les choses visibles ont esté creées, comme aussi l'ordre & rãg d'icelles, leur dispositiõ, le profit & vtilité qu'elles nous apportent: Et de tout cecy sommes esleuez en admiration, tãt pour la beauté des choses mesmes, comme pour l'infinie puissance du Createur d'icelles: & aussi tant pour l'vtilité & commodité que nous en receuons, comme pour l'ineffable bonté du Createur qui nous les a donnees.

La troisiesme sorte est de monter & venir par le moyen de la ratiocinatiõ & du discours fait en la puissance & faculté raisonnable de nostre Ame, de la consideration des choses visibles aux inuisibles: Ce qui se fait lors que par la semblance des choses visibles nous sommes esleuez à la speculation des inuisi-

bles & ſpirituelles. Comme l'a tres-bien remarqué l'Apoſtre ſainct Paul, en quelque endroit de ſes Epiſtres, où il parle ainſi: *Les choſes inuiſibles de Dieu ſont regardees, comprinſes, & entendues par les choſes viſibles & creées.*

La quatrieſme eſt de comprendre & conſiderer les choſes inuiſibles par la ratiocination & diſcours que nous en pouuons faire. Ce qui ſe fait lors que l'eſprit ſeparant de noſtre Ame tout ce qui deſpend de l'imagination, il vaque ſeulement à la conſideration des choſes que l'imagination ne cognoiſt, mais qui peuuent ſeulement eſtre cogneuës de l'eſprit par le moyen de la ratiocination & diſcours qu'il en fait. Comme par exemple: Lors que nous nous addonnons à la conſideration des choſes inuiſibles que nous ſçauons eſtre en nous, comme eſt l'Ame, auec toutes ſes facultez & puiſſances, & que par telle conſideration nous ſommes eſleuez à la contemplation des intelligences celeſtes, ſçauoir eſt des Anges.

La cinquieſme eſt de contempler les choſes inuiſibles qui ſurpaſſent la portee & capacité de l'entendemẽt humain, eſtant neantmoins conformes à la raiſon: comme eſt l'eſſence diuine, qui eſt tres-ſimple, qui eſt auſſi le ſouuerain bien, & autres choſes ſemblables que nous croyons par la raiſon guidee de la lumiere de la foy, iaçoit que l'eſprit humain ne les puiſſe parfaictement comprendre.

La sixiesme & derniere est de surpasser toute raison humaine par la contemplation des choses que l'esprit humain ne peut comprendre, & qui semblent n'estre conforme à la raison humaine bien qu'elles le soyent: Ce qui se fait lors que l'Ame estant esclairee des rayons de la Diuinité, & grace speciale, elle contemple ce qui ne peut estre comprins par la raison humaine, ains depend seulement de la reuelation diuine: Comme est le mystere de la tres-saincte Trinité qui ne peut estre cõprins par l'esprit & entendement humain, s'il n'est esclairé extraordinairemẽt par les rayõs de la diuine clarté, soit par reuelation ou autrement. Voila en peu de paroles les six sortes de contemplatiõs ausquelles tu te dois exercer (ô Ame fidelle:) Commence à celle qui a esté mise la premiere, laquelle est la plus basse & derniere en dignité, & monte de l'vne à l'autre auec le temps, pour en fin paruenir aux deux plus hautes & excellentes, ausquelles gist l'entiere perfection de la contemplation.

VI. Que si toutes ces considerations ne sont bastantes pour nous induire & esmouuoir à embrasser le sainct exercice de la contemplation, iettons noz yeux sur la douceur d'icelle, & les fruicts qui en prouiennent. Ces deux choses, sans point de faute, enflammeront le desir de nostre Ame. Car pour prendre comparaison des choses que nous experimentõs tous les iours, qu'est-ce qui nous fait cherir &

aimer vne chose, sinon sa beauté & le profit que nous en esperons receuoir? Personne n'ignore cela. Hé! qui a-il de plus beau, de plus doux, de plus profitable, ny de plus vtile que la contemplation? La beauté & la douceur vont ensemble en icelle douceur qui surpasse toute douceur. C'est la manne absconsee & cachee que Dieu promet de donner à celuy qui aura vaincu & surmonté. Ainsi nous l'apprend ce deuot & neltifle Docteur sainct Bernard, au liure intitulé de la Conuersation, qu'il a dedié aux Ecclesiastiques, chapitre 21. auquel lieu il dit. *Que ceste manne cachee que Dieu promet, nous represente la douceur que nous receuons à la contemplation des choses celestes.* Quelle plus grande douceur pourrions-nous trouuer que d'estre separé des choses mõdaines & estre esleués aux celestes? Quelle plus grande douceur que de mener vne vie Angelique en terre? Estre au mõde & neantmoins n'auoir rien de commun auec le monde? Quelle plus grande douceur que de parler auec Dieu? Qui fait tout cecy? C'est la contẽplation. Considerant donc tous ces effects de douceur ie ne puis que ie ne m'escrie auec le Psalmiste au Psalme 30. *Combien grande est vostre douceur (ô Dieu) laquelle vous auez cachée pour ceux qui vous craignent.* Ouy Seigneur grande & plus grande que nous ne la sçaurions estimer. Car de ceste douceur procedent l'inflamation, la ferueur de l'Onction, l'extase, la speculation, le goust, le repos, & en

S. Bernard.

Psalme 30.

dernier lieu la gloire au Ciel: Voulez-vous sçauoir comment? Le voicy: l'Ame contemplatiue sainctement illuminee des rayons diuins, toute desireuse de sauourer les viandes sur-celestes, & sur le moyen de ceste contemplation premierement embrazee, apres cet embrazement, oincte; apres ceste onction, elle est rauie; le rauissement, la fait speculer ou bien considerer; cõsiderant, elle gouste; goustant, elle prend son repos; prenant son repos, elle est aucunement glorifiee. Ce sont les degrés de ce sainct exercice, & les effects d'iceluy descouuerts par les Peres contemplatifs. Que nous preschent tous ces admirables degrés & effects, sinon la douceur de la contemplation? Disons dõc vne secõde fois auec le mesme Psalmiste: O Seigneur que la douceur que vous auez cachee à ceux qui vous craignent est grãde! Nous pouuons en outre cõprẽdre ceste admirable douceur, par la cõsideratiõ de trois choses qui arriuent à l'Ame cõtẽplatiue vaquant à cet exercice, la dilatatiõ de l'esprit, la subleuatiõ, & l'alienation. Par la premiere l Ame se dilate en elle-mesme pour le grãd plaisir & contentement qu'elle prend à la cõtẽplation. Par la seconde l'Ame esclairee des rayons de la Diuinité surpasse la portee & capacité humaine, estãt esleuee aux choses qui sont pardessus soy, se seruant neãtmoins de ses fonctions ordinaires. Par la troisiesme elle oublie du tout les choses presentes, & passe à vn estat & qualité plus parfaict

qui ſurpaſſe l'induſtrie humaine, & ce par le moyen d'vne transfiguration precedente de l'operation diuine. A ces trois choſes paruiēnent ſeulement les parfaits qui par vne grace particuliere de Dieu meritent de monter au feſte & ſommet d'icelles. Quelle douceur donc trouuerons-nous plus grāde que ceſte-cy. Penſe y diligemment (ô Ame deuote,) & par ceſte douceur ſois incitee à embraſſer l'exercice de la contemplation, de laquelle flue & prouient vne ſi grande douceur.

VII.

C'eſt aſſez parlé de la douceur, parlons maintenant des fruicts d'icelles : Le premier eſt que nous conſiderons la longueur, la largeur, la hauteur, & la profondeur de Dieu. Qu'eſt cecy? Dieu eſt il corporel, pour que ces choſes ſe trouuent en luy? Nō, mais pourtāt nous y trouuons ces quatres choſes. Ainſi nous l'apprend S. Paul en l'Epiſtre aux Epheſiens 4. Nous conſiderons ſa longueur, lors que nous contēplons ſon Eternité. Sa largeur quād nous repreſentons ſa charité finie & indicible amour qu'il nous a porté. Sa hauteur, lors que nous contemplons la grandeur de ſa Majeſté: Et en dernier lieu ſa profondeur, lors que nous cōſiderōs ſa puiſſance increée. Voila pas vn fruict ineſtimable? Mais paſſons outre. S. Denis Areopagite no⁹ apprēd que la cōtemplation a trois mouuemēs auſſi bien que les choſes viſibles: Sçauoir eſt, droit, oblique, & circulaire: Par le mouuemēt droit, nous cōtemplons Dieu; par l'oblique, nous-meſmes;

Aux Epheſiens 4.

&par le circulaire les choses celestes. Voila vn premier fruict.

La contemplation est la refection spirituelle de l'Ame: Le voulez-vous voir? Prenez garde. Nous y remarquerons tout ce qui se trouue en la perfection corporelle. Premieremēt pour te refectionner il faut qu'auec ta main tu portes la viande en ta bouche, puis apres tu la masches, tiercement tu l'auales, & en l'aualant tu prens le goust & la saueur, & auec ce tu te refectionnes. Voy le mesme en la sacree refection spirituelle de la contemplatiō. La lecture des bons liures desquels tu prens le suiet & matiere pour contempler, c'est la main qui porte en ta bouche la viande: En apres tu medites sur ce que tu as leu, & ainsi tu masches la viande: Tiercement tu pries Dieu, & par la priere tu te representes le goust & saueur que tu as eu en la meditation, & demandes à Dieu qu'il luy plaise te l'acroistre & augmenter: Par apres tu contemples ce que tu as medité, & prens vne plus grande saueur & goust qu'auparauant, & ainsi tu entretiens tō Ame de ceste pasture diuine & celeste. Voila vn troiziesme fruict.

La contemplation doit estre accompagnee de l'action & operation exterieure. Ce qui nous est mystiquement representé au premier chapitre du Prophete Ezechiel: En la forme de ces quatre animaux que ce Prophete vist, lesquels auoyent des mains d'hommes sous leurs aisles, pour nous monstrer que les

Ezech. 3.

aiſles de contemplation doiuent auoir auec ſoy les mains de l'operation externe. Ainſi nous l'apprend ſainct Gregoire So.3. ſur Ezechiel, par les paroles ſuyuantes. *Qu'eſt-ce que repreſente les mains, ſinon la vie actiue, & les aiſles ſinon la contemplatiue? auoir donc des mains ſous les aiſles n'eſt autre choſe que la vertu de l'operation ſous le vol de la contemplation.* Et veritablement il eſt bien neceſſaire que l'action marche auec la contemplation: Car qui a iamais veu voler vn oiſeau auec vne aiſle ſeulement? De meſme nous ne pouuons voler au Ciel par l'aiſle de la contemplation, ſi l'aiſle de l'action & operation ne l'accompaigne. Voila vn quatrieſme fruict.

Le cinquieſme & dernier fruict eſt autant vtile & profitable que les autres quatre, lequel conſiſte en ce point que l'Ame contemplatiue cognoiſt ſa vileté, ou pour mieux dire ſon neant, par la conſideration de la beauté de Dieu & des choſes inuiſibles, & que l'ayant cogneu elle luy demande inſtamment qu'il luy plaiſe de la rendre belle. Le bien-aimé Apoſtre ſainct Iean en ſon Apocalypſe, chapitre premier, rapporte vne viſion, diſant *qu'il viſt au mitan de ſept chandeliers d'or la ſemblance d'vn homme, veſtu d'vne robe de lin qui alloit iuſqu'au tallons, & ceint à l'endroit des mammelles d'vne ceinture d'or, & ce qui s'enſuit en ce lieu-là, ſi qu'à la fin de ceſte viſion il dit ainſi, ſa face reluiſoit comme le So-*

leil: et cõme ie l'eus regardé, ie tombay à terre au deuant de ses pieds, estant comme demy mort. Cecy me represente lors que nous contemplons la beauté de nostre Dieu, & considerõs par mesme moyen nostre laideur & vileté, nous sommes quasi comme hors de nous mesmes; estans rauis d'vne si grande & inestimable beauté que celle de Dieu. A cecy se rapporte l'exposition de Richard de S. Victor, expliquant ce lieu de l'Apocalypse. *De tant plus parfaictement* (dit-il) *que l'esprit humain contemple & cognoist les choses inuisibles, de tant plus aussi il s'estime vil & abiect.* Considerons encore, de grace, ce que dit l'Espouse aux Cantiques, chapitre premier. Ne me remarquez point noire, parce que le Soleil m'a osté la couleur & le tein que i'auois. Comme si elle disoit: Ne vous estonnez pas si ie suis ainsi deploree & noire; car les ardens rayons du Soleil m'ont ainsi rendue. Ame deuote vsurpe les mesmes paroles, puis que tu es Espouse de ce grand Dieu, & dis: Lors que ie contemple les rayons ardens de ce vray Soleil de Iustice Iesus-Christ mõ cher Espoux, & la beauté, splendeur, & candeur d'iceluy, ie me trouue toute noire & priuee totalement de beauté & couleur. Mais comment est-ce que tu cognois cela? Par la contemplation, laquelle te fait voir à clair la splendeur & beauté de ton cher Espoux.

VIII. Voy donc (ô Ame religieuse) quels fruicts pour commencer à ce qu'a esté mis au dernier

nier lieu : Ceste saincte contemplation t'apporte de considerer la beauté de ton Dieu, de te faire exercer aux œuures exterieures, d'estre ta refection & pasture, & en fin de contempler l'Eternité, la dilection & amour que Dieu nous porte, sa Majesté & sa Sapience incree. Consideres combien est grande la douceur que tu reçois en cet exercice, de cõtempler Dieu par la dilatation, subleuation, & alienation de ton esprit, d'experimenter l'embrassement, l'onction, l'extase, la speculation, le goust, le repos, & la gloire. Voy encore comment par les six sortes de contemplation qui ont esté mises tu peux paruenir à la perfectiõ de ceste vertu. Represente-toy que ceste contemplation n'est qu'vn vol qui t'esleue au Ciel. Consideres aussi qu'est-ce que contemplation, & en quoy elle consiste, & comme elle est differente de la meditation. Pense au desir que tu dois auoir de vaquer à ce sainct exercice : Et en dernier lieu consideres que puis que nous auons esté faits pour contempler Dieu, nous ne sçaurions nous occuper à chose plus sortable & conuenable à nostre condition, que de vaquer à cet exercice. Fais en sorte que toutes ces considerations soyent tellemẽt engrauees & empreintes en toy, qu'elles y demeurent à iamais, & que par icelles ton desir croisse & augmente en l'exercice de ceste saincte contemplation: Et ce sera pour la seconde rouë de nostre Horologe Spirituel.

Que le seruiteur de Dieu doit souuent considerer l'amour indicible de Dieu enuers nous, & par ce moyen estre incité à l'aimer d'auantage : Ce qui correspond à la troisiesme rouë.

CHAPITRE QVINZIESME.

I L'amour de Dieu enuers nous est vn abysme incomprehensible.
II Il est designé par la ceinture d'or dont est parlé en l'Apocalypse.
III Sept choses remarquables & mysterieuses, qui nous tesmoignẽt l'indicible amour de nostre Sauueur enuers nous.
IV Explication de la premiere.
V De la seconde.
VI Combien sont hautes & excellentes les autres cinq: & quelques discours en forme de meditation touchant icelles.
VII Conclusion de ce chapitre.

IE ploye mes genoux vers le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'estans enracinez & fondez en charité vous puissiez comprendre auec tous les Saincts,

quelle est la longueur, la largeur, la hauteur, & la profondeur, & cognoistre la dilection de Iesus-Christ, laquelle surpasse toute cognoissance: Dit l'Apostre sainct Paul en l'Epistre aux Ephesiens. Comme s'il eut voulu dire: Entre toutes les choses que ie souhaitte que vous sçachiez, (ô Ephesiens) & desquelles ie prie instamment le Pere Celeste & Eternel vous donner la cognoissance, celuy-cy est vne des principales: Sçauoir est, que vous entriez en consideration de la profondeur de l'amour & dilection de Iesus-Christ nostre Sauueur, la cognoissance de laquelle surpasse toute autre cognoissance humaine. Que pourroit dire plus proprement ny plus expressement ce grand Apostre, pour nous representer que l'amour de Dieu enuers nous est vn abysme incomprehensible? Incomprehensible, dy-ie, à l'esprit humain. C'est pourquoy il dit: *Afin que vous puissiez comprendre la profondeur*. Ouy: (Ame deuote) Les considerations qui se remarquent en cet admirable & indicible amour sont si profondes, que nous n'y pouuons penetrer: Elles forment vn si espés nuage entre les merueilles de ce sainct amour, & nostre esprit humain que nous ne les pouuons voir au decouuert. La consideration humaine est trop fresle pour passer si auant. Le nerf optique de l'œil interieur de nostre Ame est trop debile, pour supporter l'esclat d'vne si reluisante lumiere, qui procede d'vn si brillant Soleil; Il faudroit emprunter des yeux

d'aigle pour regarder fixemẽt ce rayon: nous aurions besoin des yeux du Lyncee pour percer au trauers de ceste paroist epesse: C'est vne mer qui ne peut estre trauersee par la barque de l'esprit humain: C'est vn haut lieu qui ne se peut gaigner par l'escalade des considerations humaines: C'est en fin vn creux & profond abysme, qui ne peut estre comprins par l'esprit imbecille des humains. Mais ne dites pas encore l'Apostre que c'est vne sciẽce qui surpasse toute science? C'est vne science incomprehensible aux humains, & vn abysme qui ne peut estre penetré par iceux. Voyons, de grace, ce qu'en dit le glorieux sainct Ambroise, aux commentaires sur l'Epistre aux Ephesiens: *Apres que* (dit-il) *l'Apostre nous a representé l'infinie et incomprehensible cognoissance de Dieu le Pere, & sa clemence inenarrable, il veut qu'aussi nous entrions en cognoissance de la charité de Iesus-Christ, pour autant qu'elle surpasse toute science: si que l'amour que Dieu nous a monstré surpasse toute la science des hommes: Car qui pourroit comprendre la raison du mystere de ceste si grande charité, que Dieu se soit fait homme pour l'amour des hommes; et que par apres il soit mort pour eux? Ceste charité & amour n'est-elle pas sur toute science humaine? C'est ce que l'Apostre veut que nous sçachions que nostre esprit ne peut passer ou penetrer la profondeur des benefices de Jesus-Christ enuers nous.* Voila comment ce sainct personnage nous ap-

prend combien profonde eſt ceſte cognoiſſance de Dieu enuers nous, & auſſi quelle eſt ceſte profondeur. Si nous appellons abyſme l'amour du Fils de Dieu enuers nous, à plus forte raiſon en appellerons-nous celuy du Pere: Mais puis que l'Apoſtre au paſſage ſus-allegué nous parle ſeulement de l'amour du Fils noſtre Redempteur, nous nous contenterons auſſi de parler de celuy-là en ce diſcours, ſans toucher en façon quelconque à celuy du Pere noſtre Createur: de peur que confondant deux abyſmes l'vn auec l'autre nous ne puiſſions ſortir ny de l'vn ny de l'autre. Mais, ô eſtonnement! Sera-il poſſible de nous approcher de cet abyſme ſans eſtre abyſmez? Nous auons recours à vous (ô Dieu immortel) qui regardés & gardés les abiſmes, tenant la clef d'iceux pour qu'il vous plaiſe nous guider & conduire; à ce que nous tenant par voſtre toute puiſſante main, noz pieds ſoyent dreſſez & mis en lieu ferme & aſſeuré, pour ne treſbucher, ou faire quelque faux pas, qui nous puiſſe cauſer la ruine. Si nous ſommes conduits & gouuernez (Ame deuote) par ceſte puiſſante main, il n'eſt choſe que nous deuions redouter: Paſſons donc outre.

II. L'Amour du Sauueur du monde enuers nous, eſt fort proprement repreſenté par ceſte ceinture d'or de laquelle parle ſainct Iean en l'Apocalypſe. Sçauez-vous pas quelle eſt? Voicy ce qu'il en dit. *M'eſtant iourné* (dit-il) Apoc.I.

pour voir quelle voix parloit à moy, ie vis sept chandeliers d'or, entre lesquels i'apperceus vn semblable au Fils de l'Homme, vestu d'vne longue robe de lin, & ceint d'vne ceinture d'or à l'entour de ses mammelles. Que vous semble de cecy? Qui est celuy qui fust veu semblable au Fils de l'Homme, sinon nostre Sauueur; duquel dit l'Apostre sainct Paul qu'il a esté fait à la semblance des hommes? Quelle est ceste robe de lin, sinon son sainct & sacré corps blanc pour mõdicité & innocence? Quelle est ceste ceinture d'or, sinon l'amour qu'il nous a porté? Mais ce n'est pas tout, ceste ceinture est à l'entour des mammelles: Qu'est-cecy à dire? Voicy ce que nous demãdons. Les mammelles sont situees bien pres du cœur, lequel comme nous auons monstré au chapitre precedent, est la source & origine, voire mesme le siege de l'amour: Voila pourquoy elles nous representent ce mesme amour. O quel amour! O quelle ceinture! C'est l'amour (Ame deuote) qui a lié ton Sauueur: Lié, dy-ie, auec la nature humaine, lié en tout ce qu'il a fait pour toy tant qu'il a demeuré en ce monde. Que penses-tu qui l'ait lié auec les cordes des satellites qui le vindrent prendre au jardin pour estre mené deuant le Iuge, sinon l'amour? Qu'est-ce qui l'a tenu lié en la colomne où il a esté tout couuert de playes, sinon l'amour? En fin qui l'a tenu attaché ou cloüé à la croix, sur laquelle il souspira

doucement sa vie, sinon l'amour? C'est ceste ceinture qui l'a ainsi lié: & non seulement lié, mais encor attiré. Comment cecy? Il a esté tiré du haut du Ciel en la terre, & de la compagnie des Anges en celle des hommes.

Ceste ceinture fait bien encore plus: elle nous attire de la terre au Ciel, comme elle a tiré le Fils de Dieu du Ciel en terre. O merueille! Ce grand Dieu mesme nous a fait dire cecy par son Prophete Osee. *Ie les tireray* (dit il) *auec les cordeaux d'Adam, auec les liens de charité.* Dittes-moy, de grace, que sont autre chose ces cordeaux & liens, que ceste ceinture dont nous venons de parler? Il nous tire donc à soy par l'amour: Mais en quel acte de tous ceux qu'il a fait pour nous parut plus euidemment cet amour, que quand il fut cloüé à la croix, & esleué en icelle? C'est lors qu'il nous a tiré à soy: comme fort bien il le disoit en sainct Iean, chapitre douziesme. *Quand ie serays exalté de la terre, i'attireray toutes choses à moy.* Et par ce mesme amour nous attire encore tous les iours. Aussi quand il monta glorieux & triomphant au Ciel, il nous y tira apres luy, nous ayant lié à soy auec ceste admirable ceinture. Ha! (Dieu Eternel) de quelle ceinture vous-vous estes ceints: Auec quelles cordes vous nous auez liez à vous, pour nous attirer en voz manoirs Celestes. Las! (ô bon Iesus)

Osee 11.

Iean 12.

ne permets pas que ceste corde nous eschape des mains. Faites que nous la puissions tousiours tenir, à ce que quand vous nous voudrez tirer à vous, nous puissions estre esleuez par icelle.

III. Reuenons au passage de l'Apocalypse que nous venons d'alleguer, & remarquons que sainct Iean dit que celuy qui estoit ceint de ceste ceinture d'or, estoit entre sept chandeliers d'or. Que pensez-vous que ie vueille entendre par cecy? Rien plus que sept choses des plus remarquables que le Sauueur a fait pour nous, qui tesmoignent son admirable charité & amour en nostre endroit: Sçauoir est, qu'il a daigné nous honorer de son amitié: nous, dy-ie, qui sommes des viles & abiectes creatures: Qu'il nous a laissé son tres-sacré & tres-precieux corps pour vray aliment de nostre Ame, & vn gage asseuré de la vie eternelle: Qu'il s'est voulu incarner: Qu'il nous a donné de bonne doctrine & bons exemples, & aussi a vescu fort austerement: Qu'il a souffert & paty le tres-cruel supplice de la croix & est mort en icelle: Qu'il est resuscité victorieux & triomphant: & en fin qu'il est monté au Ciel auec grande gloire & magnificence. Voila les sept mysteres que nous auons à deduire, en remarquant à chacun d'iceux l'admirable & indicible amour du Sauueur enuers nous.

IV. Quant au premier, qui ne voit clairement que c'est vn acte d'amour inestimable d'ai-

mer vne ſi vile & abiecte creature que l'homme? Ha! Il n'y a point de proportion de celuy qui aime, à celuy qui eſt aimé. Quels ſommes nous qui ſommes aimé, & quel eſt celuy qui nous aime? Il eſt tout beau, & nous tous laids: Il eſt tout bon, nous tous meſchans: Il eſt Roy des Rois, Seigneur des Seigneurs, & nous ſommes des hommes ſimples & de peu: Il eſt Dieu, & nous hommes: Il eſt Createur, & nous creatures. Bref pour le dire tout en vn mot; il eſt toutes choſes, & nous ne ſommes rien. O quelle diſproportion! nonobſtāt tout cela, il nous a aimez & nous aime. Moyſe print à femme vne Ethiopienne ou More, cōme il eſt rapporté au liure des Nombres: Ce Dieu Eternel nous prend auſſi en ſon amitié, iaçoit que nous ſoyons noirs, & deſtituez de toute beauté interieure. Ce n'eſt pas pour noz merites. C'eſt la pure liberalité & grace de noſtre Dieu. Liberalité, dy-ie, & grace qui l'ont incité à nous aimer: Mais aimez en telle ſorte, qu'il ne nous a pas ſeulement ſauué la vie, voire meſme nous l'a donnee ne l'ayāt point, & rendue l'ayant perdue. C'eſt ainſi que nous l'apprend ſainct Paul en l'Epiſtre aux Epheſiens, quand il dit: *Nous eſtions de nature enfans d'ire: mais Dieu qui eſt riche en miſericorde, par ſi grande charité de laquelle il nous a aimez, lors que nous eſtions morts en pechez, nous a viuifiez enſemble par Ieſus-Chriſt, par la grace duquel nous auons eſté ſauuez.* Recognois donc (ô homme) quel que tu ſois;

que c'est la seule bonté de ton Dieu & non pas tes merites, qui te fait digne de son sainct amour. Representes-toy pareillement que c'est vn acte d'amour inestimable que ce grãd Dieu nous vueille ou daigne aimer, nous qui sont si viles & abiectes creatures, & qui nous rendons indignes de son amour à toute heure par le peché. Voila pour le premier mystere.

V. Le second est de plus grande importance. Qui a-il de plus admirable que l'institution du tres-auguste Sacrement de l'Eucharistie? Sacrement, dy-ie, qui est la merueille des merueilles, & le miracle des miracles: Car comme dit le docteur Angelique sainct Thomas, C'est le plus grand miracle que le Sauueur du monde ait fait. C'est ce diuin mystere & admirable Sacrement que le Fils de Dieu nostre Redempteur nous a monstré son amour infinie & indicible. Nous pouuons colliger & inferer cet amour par beaucoup de considerations conseruantes ce diuin mystere, mais laissant à part les autres contentons-nous d'en dire ce qu'il faut pour nostre suiet: & remarquons-en deux seulement: l'vne que ce tres-auguste Sacrement est la vraye viande & pasture de l'Ame; l'autre que par iceluy nous auons vn gage asseuré de la vie eternelle. O Dieu! quels effects d'amour en ce diuin mystere. Quant à la premiere consideration le Sauueur mesme nous l'asseure en S. Iean, quand il dit: *Ma chair est vrayement viande,*

S. Iean 6.

& mon sang vrayement breuuage. Voulez-vous voir commēt il n'est celuy qui ne sçache que la viande qu'on mange pour estre nourry, se conuertit en la substance de celuy qui l'a mā-gee; le mesme est-il de ceste viande celeste & diuine de noz Ames : comme il est monstré par les paroles qui suiuent les precedentes. *Qui mange ma chair & boit mon sang il demeure en moy, et moy en luy.* O quelle nourriture! Que vouloit dire Salomon en ses Prouerbes, nous introduisant la Sapience qui a immolé ses victimes en l'Holocauste, & meslé le vin, & apresté sa table, sinon entēdre de ce sacré banquet? Ainsi nous l'apprend S. Augustin au liure 17. de la Cité de Dieu, chapitre 20. Et sainct Cyprian en l'epistre troisiesme. C'est de ceste celeste viande que parle en esprit Prophetique le Royal Prophete Dauid, au Psalme 21. quand il dit: *Les pauures mangeront & seront saoulez, & loueront Dieu, & leur cœur viura eternellement.* Comme tres-bien l'a remarqué Eusebe de Cesaree, au liure douziesme de la Demonstration Euangelique, chapitre huictiesme. Mais encore, de quel pain pensez-vous que parle le Prophete Esaye, quand il dit: *Que celuy qui chemine en Iustice & parle verité sera auiandé de pain:* Sinon de celuy-là duquel le Sauueur dit: *Le pain que ie donneray c'est ma chair?* Ainsi nous l'apprend le glorieux Martyr sainct Iustin en son Dialogue auec Tryphon contre les Iuifs. Et aussi sainct Cyrille

Prouer. 9.

S. August.

S. Cyprian.

Psalme 21.

Eusebe.

Esaye.

S. Iustin.

S. Cyrille.

Alexandrin en ses commentaires sur Esaye. Voila comment ce tres-precieux & tres-sacré corps est aueré pour la vraye viande & pasture de nostre Ame : Et cela estant, quelle plus grande marque & signe d'amour pourrions-nous auoir de nostre Sauueur enuers nous quant à ce second mystere?

Mais ce n'est pas tout: Remarquons encore, de grace, que comme l'aliment ou viande que nous prenons ne nous nourrist pas seulement, mais encore nous corrobore & donne force: De mesme la sacree & celeste viande de laquelle nous parlons ne nourrist pas seulement nostre Ame, mais encore la fortifie contre tous les mauuais encontres & trauerses qui luy peuuent suruenir. Ce qui nous est monstré tres-expressement au Psalme 22. quand il est dit : *Vous auez preparé vne table deuant moy, contre tous ceux qui me troublent et trauaillent:* Ainsi que le remarque tres-biẽ sainct Chrysostome, en l'exposition de ce Psalme, disant : *Qui sont ceux qui nous trauaillent? les suiections de l'ennemy, les desirs, les delectations, les honneurs du monde: mais lors que nous venons à la table du Tout-puissant les tribulations sont conuerties en consolations, & ceste table appareillee nous sert contre ceux qui nous molestent & trauaillent.* O quelle viande! Mais plustost : O quel amour! qui a esté cause qu'elle nous a esté donnee.

Psalme 22.

S. Chrysostome.

Quant à la seconde chose que nous auons à considerer, sçauoir est que par ce tres-augu-

ste Sacrement nous auons vn gage asseuré de la vie eternelle. Il nous suffira de representer les expresses paroles du Sauueur mesme, qui le dit fort clairement en sainct Iean chapitre sixiesme. *Qui mange ma chair & boit mon sang, il a la vie eternelle.* Comme s'il eut voulu dire: Que celuy qui dignement reçoit la sacree viande de son corps precieux, a asseurement l'arre de la vie eternelle. Voila quant à ce second mystere.

S.Iean 6.

VI.

Pour le regard des autres cinq derniers, sçauoir est de l'Incarnation du Sauueur, la doctrine & exemple qu'il nous a donné, la passion & mort qu'il a enduré, la Resurrection, & l'Ascension, ie confesse veritablement qu'ils sont plustost loüables par silence, que par la langue humaine. Car qui pourroit penser ou dire la milliesme partie des choses qui se remarquent en chacun de ces hauts mysteres? La langue Angelique auroit assez affaire à les declarer. Ie ne pretends en cet endroit en dire rien de moy, incité à cela par la consideration que les liures qui traittent de la deuotion & spiritualité sont tous pleins de discours touchant ces mysteres: & d'en mettre icy quelque chose, ce ne seroit que redire ce que les autres ont chanté par cy deuant. Neantmoins en partie pour satisfaire aux pieux desirs de l'Ame deuote, comme aussi pour ne sembler mespriser vn suiet & matiere si profitable, i'aiousteray seulement certains propos pieux & deuots, en forme de

meditation, que l'heureuse sœur Angela de Fuligno qui estoit du tiers ordre de sainct François, dit vn peu auant son decez touchant ces cinq mysteres, ils sont contenus en la seconde partie des Chroniques des freres Mineurs, liure septiesme, chapitre 15. Voicy comment parle ceste saincte seruante de Dieu.

O Seigneur mon Dieu faites-moy digne que ie puisse cognoistre ce haut mystere, que vostre ardente charité a fait au milieu de la terre. Sçauoir est, vostre sacree Incarnation, comme le commencement de nostre salut: de laquelle sont ensuiuies deux grands bienfaits, l'vn a esté d'accomplir entierement & dilater en nous vostre amour: Et l'autre, par vn si precieux gage nous acertainer de nostre salut. O immense charité! O amour qui excede toutes les pensees & toutes les langues humaines. Vrayement il n'y a autre plus grande charité par laquelle mon Dieu c'est fait homme pour nous faire Dieux. O amour extreme! Vous mesme vous estes amoindry pour me faire grand: Vous vous estes defait, pour me faire: Vous auez prins la forme de seruiteur, pour me donner la beauté de la forme diuine. O incomprehensible fait selon ma capacité! O hauteur, à laquelle n'arriuent noz pensees! Vous vous estes fait tel (ô mon Dieu) que vous auez voulu que nostre pensee fust, pour consommer & finir noz iours en vous auec profit

ſpirituel. O immenſe charité ! La grandeur de laquelle ne ſe peut comprendre par noſtre entendement Seigneur: Vous auez faits cinq myſteres pour nous, ie vous prie de nous rendre capables de les entendre. Le premier, eſt voſtre tres-ſaincte Incarnation. Le ſecõd, la doctrine, exẽple, & auſterité de vie auec affliction Le troiſieſme, voſtre tres-cruelle & rigoureuſe mort. Le quatrieſme, la gloire de voſtre triomphante Reſurrection : Et le cinquieſme, eſt la hauteur de voſtre glorieuſe Aſcenſion. Le premier eſt procedé d'amour : O ſouuerain amour transformé en nous ! Soyez touſiours loüé, mon Dieu, puis que vous auez daigné me faire entendre que vous auez prins naiſſance pour moy. O la glorieuſe choſe que c'eſt d'entendre ce bien, & le bien ſçauoir : Ie ſuis rauie de voir & entendre que vous eſtes venu en chair viſible pour mon ſalut. Sans doute, entendre bien cela eſt l'accompliſſement de tout deſir & delectation de la douceur celeſte.

Le ſecond nous fait certains & nous ouure le chemin du moyen par laquelle nous deuons viure : Car noſtre Sauueur s'eſt incarné prenant naiſſance au monde, & a tellement veſcu, qu'il nous a donné doctrine & exemple de ſa pauureté, de ſes douleurs, & du meſpris, afin qu'en ſes choſes qui ont accompaigné ſa naiſſance, en toute noſtre vie nous apprenions à naiſtre, viure, & mourir

en l'exercice d'vne si haute & excellente doctrine.

Le troisiesme mystere, est sa saincte mort; pour laquelle il estoit nay, afin que par icelle nostre reparation fust accomplie. Touchant laquelle passion il nous faut considerer cinq choses: La premiere, qu'elle est l'œuure de nostre salut: La seconde, comme elle a esté nostre vertu, la force & victoire contre noz ennemis: La troisiesme, qu'en icelle est l'accomplissement & abondance de l'amour de Dieu: La quatriesme, qu'elle nous a communiqué la verité eternelle, par laquelle nous pouuons cognoistre & entendre comme Dieu le Pere nous a manifesté son Fils bien aimé en ceste tres-saincte Chair, lequel mystere a esté caché és siecles passez: La cinquiesme, que par ce moyen nous pouuõs cognoistre comme le Fils de Dieu nous a manifestez à son Pere, par l'obeïssance qu'il a gardee iusqu'à la mort de la croix: Par laquelle obeïssance il a satisfait à son Pere pour tout le genre humain.

Le quatriesme mystere, est la Resurrectiõ; en laquelle se doiuent considerer deux choses. La premiere, qu'elle nous donne ferme & certaine esperance de nostre Resurrection: La seconde, qu'elle nous donne à entendre nostre spirituelle Resurrection, laquelle sopere de Dieu en nous moyennant sa diuine grace, lors que nous resuscitons estans morts au peché, nous octroyant la vie spirituelle. O tres-

tres-sainct mystere, auquel le Sauueur a parfaictement accomply nostre perfection!

Le cinquiesme mystere, est la glorieuse Ascension. Faites-moy digne (Seigneur) d'entẽdre vn si haut mystere, auquel a esté accomplie nostre reparation. C'est lors (ô doux Iesus) que vous nous auez mis en possession du Royaume celeste. Ces cinq mysteres sont l'escole & la leçon des vrais estudians & Disciples de Iesus-Christ: Le lieu où ils s'apprenẽt, c'est la continuelle priere. Faites-moy entendre & cognoistre (ô mon Dieu) ceste souueraine charité, par laquelle vous m'auez creé & rachetté. Et puis que vous auez daigné prendre nostre basse & vile nature, faites-nous cognoistre par ceste indicible amour nostre coulpe, & noz pechez: afin que nous puissions euiter les peines desquelles vous menacez les ingrats & mescognoissans de tant de hauts & excellens mysteres.

Voila ce que disoit ceste seruante de Dieu, touchant ces cinq mysteres. Ie ne me dilateray d'auantage sur iceux, laissant à ta bonne deuotion (Ame fidele) à penser à la grandeur & immẽsité de l'amour que le Sauueur nous a monstré en ces excellents mysteres. Pour dire tout en vn mot ce qu'il en faut; consideres, non seulement les œuures comprinses en ces mysteres, mais encore toutes les autres qu'il a fait en ce monde pour nous, & tu trouueras cõbiẽ grãde est l'amour qu'il nous porte, puis que c'est luy qui luy a fait faire tout.

VII. O que nous ſommes heureux d'eſtre ſi grandement aimez de noſtre Redempteur! aimez, dy-ie, en telle ſorte que cet amour-là fait oublier ſoy-meſme pour ſe ſouuenir de nous: Luy a fait oublier ſa dignité pour ſe ſouuenir de noſtre ignominie: L'a fait abaiſſer pour nous eſleuer: L'a rẽdu homme, pour rendre les hommes comme Dieux. Et en fin luy a fait endurer la mort, pour nous donner la vie. O quel amour! Ha! (humains) iuſques à quand durera voſtre dureté & obſtination? Voſtre cœur endurcy ne ſamolira-il point par ce feu d'amour que voſtre Dieu vous porte? Faites que les conſiderations de cet admirable amour vous rendent tels que vous deuez eſtre. Et toy (Ame deuote) qui dois eſtre plus accomplie & parfaite en cet amour, excite-toy par ces belles conſiderations, & fais en ſorte que ton eſprit ſoit porté en haut, qui prenant l'eſſor vers ces campagnes azurees du Ciel, il puiſſe penetrer en quelque façon à la cognoiſſance de ceſte infinie bonté. Que les ſainctes penſees de cet indicible amour eſchauffees par les doux zephires de la grace qui halainent en toy, entretiennent le feu de l'amour que tu luy dois, pour celuy duquel il t'a ſi grandemẽt aimee. Au ſurplus fais en ſorte que ces ſacrees mirthes d'amour que i'ay cueilly & recueilly pour planter en toy puiſſent germer & fleurir: afin que par la viue repreſentation des conſiderations qui ont eſté deduittes en ce chapitre, tu ſois excitee à ce

ſainct am our, en le recognoiſſant touſiours; & rendant graces immortelles & infinies à ce ſouuerain Seigneur & Redempteur de noz Ames, de ce qu'il a daigné nous aimer tant. Et ce ſera pour la troiſieſme rouë de noſtre Horologe Spirituel.

Que celuy qui est consacré au seruice de Dieu doit estre incité à viure religieusement & sainctement, par la consideration de la gloire des bien heureux au Ciel: Ce qui correspond à la quatriesme rouë.

CHAPITRE SEIZIESME.

I La beatitude eternelle & gloire des bien-heureux, ne peut estre comprinse par l'esprit humain.
II Description de la gloire du Ciel, par sainct Iean en l'Apocalypse.
III Explication des choses les plus remarquables de ceste description.
IV La beatitude eternelle representee par vn somptueux & magnifique bāquet, & l'explication de douze mets de ce cōuiue.
V Trois choses, la consideration desquelles resiouït les bien-heureux.
VI La beatitude eternelle est tout nostre bien.
VII Conclusion de ce chapitre.

I.
1. des Cor.

IL n'y a œil qui ait veu, ny oreille entendu, ny cœur qui ait comprins les choses que Dieu a preparees à ceux qui l'aiment. Dit l'Apostre sainct Paul, aux Corinthiens: Par lesquelles paroles, il nous don-

ne à entendre que la beatitude eternelle & gloire des bien-heureux au ciel, ne peut estre comprise ou entenduë par l'esprit humain. A ce propos me souuient du faict estrange & admirable qui suruint & arriua à sainct Augustin, comme luy mesme le descrit au long en vne Epistre qu'il enuoya à sainct Cyrille Euesque de Hierusalem : Sçauoir est qu'estant vn iour entre autres saisi & espris d'vn extreme desir, de sçauoir quelle & combien grande est la gloire & felicité des heureux au ciel : il proposa & disposa à part-soy d'escrire à sainct Hierosme touchant cela, afin que de luy il en peut sçauoir & apprendre quelque chose. Il aduint sur ce poinct là que sainct Hierosme passa de ceste vie à l'autre, s'estant des-embarqué de la mer de ceste vie corporelle en ce mesme temps : Et voicy qu'à peine sainct Augustin auoit escrit la salutation au commencement de la lettre, que l'Ame de sainct Hierosme luy apparut tres-resplendissante & enuironnee d'vne tres-reluisante lumiere, luy disant. O Augustin n'aye point de crainte : Ie suis ton frere Hierosme qui en ceste heure-cy suis decedé en Bethleem : Tu desires d'entendre la grãdeur de la gloire des bien-heureux : Ie te demande, pourras tu nombrer les estoiles du Ciel ? Auquel sainct Augustin respondit, que non. Il luy dict de rechef : Pourras tu enfermer & contenir tout l'eau de la mer dãs vn petit vaisseau ? Il dict aussi que non. Sainct Hierosme replique pour la troisiesme fois di-

ſant : Pourras tu contenir tout le monde en vne petite boule de terre ? Il reſpondit que c'eſtoit impoſſible. A quoy ſainct Hieroſme adiouſte : Ie te dis, ô Auguſtin, que ces choſes ſont beaucoup plus aiſees & faciles à faire que n'eſt pas d'exprimer la moindre partie de la gloire qui eſt donnee à vne Ame bien-heureuſe au ciel. Car celà ſurpaſſe & excede la portee & capacité de l'eſprit & entendement humain. Sur ceſte conſideration reuenons à nous & diſons que ſi c'eſt vne choſe ſi difficile & mal-aiſee que de pouuoir exprimer la moindre partie de ceſte beatitude celeſte, cõment oſerons nous entreprendre d'en parler? Nous en dirõs peu (Ame deuote) nous contentans de te repreſenter quelques pieuſes & deuotes conſiderations, qui ne ſeront pas tãt pour te faire comprendre & cognoiſtre en quelque façon & ſelon le pouuoir de nos Ames, ce qui eſt de ceſte beatitude, comme pour t'exciter & mouuoir à viure ſainctemẽt & religieuſement, comme tu dois en la religion Monaſtique, afin de pouuoir obtenir à la fin de tes iours ceſte gloire eternelle.

II. Mais quoy ? qu'eſt-ce que nous en pouuõs dire de nous meſme ? Veritablement ie confeſſe que ſ'il n'alloit que de nous il nous faudroit arreſter tout court, ſans paſſer outre. Adreſſons nous dõc à quelque bon precepteur & maiſtre qui nous enſeigne ce qui en eſt, puis que de nous meſme ne la pouuons ſçauoir. Mais qui ſera celuy-là ? Non autre que

le bien-aymé disciple de Iesus le glorieux Apostre sainct Iean, qui nous en dõne vne belle description en son Apocalypse qui luy fut mõstree en vision prophetique. C'est au chapitre 21. où il parle ainsi: *Lors vint à moy vn des sept Anges et parla à moy, disant: Vien, & ie te monstreray l'Espouse femme de l'Agneau. Et me transporta en esprit en vne grande montaigne & haute, et me monstra la Cité saincte de Hierusalem, descendant du Ciel. Ayant la gloire de Dieu: et sa lumiere estoit semblable à pierre tres-precieuse, comme à pierre de Iaspe, tirant sur le Crystal. Et auoit vne grande & haute muraille ayant douze portes, & és portes douze Anges: & les noms escrits, qui sont les nõs des douze lignees des enfans d'Israël. Du costé d'Orient, trois portes: & d'Aquilon, trois portes: de Midy, trois portes: & d'Occident, trois portes. Et le mur de la Cité ayant douze fondemens, & en iceux les noms des douze Apostres de l'Agneau. Et celuy qui parloit à moy, auoit la mesure d'vn roseau d'or, pour mesurer la Cité, et ses portes, et sa muraille. Et la Cité estoit situee & bastie en quarure, & sa longueur estoit aussi grande que la largeur. Et il mesura la Cité auec le roseau d'or, de douze mille stades: et la longueur, & la largeur, & la hauteur d'icelle estoyent esgalles. Puis il mesura sa muraille de cent quarante quatre coudees, de la mesure de l'homme, laquelle est de l'Ange. Et le bastiment de la muraille estoit de Iaspe, mais la Cité estoit d'or pur, semblable à*

Apoc 21.

pur verre. Et les fondemens de la muraille de la Cité estoyent ornez de toutes pierres precieuses. Le premier fondement, estoit de Iaspe; le second, de Saphir; le tiers, de Calcidoine; le quart, d'Esmeraude; le cinquiesme, de Sardonix; le sixiesme, de Sardoine; le septiesme, de Chrysolite; le huictiesme, de Beril; le neufiesme, de Topaze; le dixiesme, de Chrysopraze; l'onziesme, de Hyacinthe; le douziesme, d'Amethiste. Et les douze portes estoyent douze perles, à chacune vne, & chacune des portes estoit d'vne perle. Et la rue de la Cité estoit d'or pur, comme verre tres reluisant. Et ne vy point de Temple en elle: car le Seigneur Dieu Tout-puissant est le Temple d'icelle, & l'Agneau. Et la Cité n'a point à faire du Soleil, ny de la Lune, afin qu'ils luisent en elle: car la clarté de Dieu l'a illuminee, & la lampe qui l'esclaire. Et les nations chemineront en la lumiere d'icelle, & les Rois de la terre apporteront leur gloire en elle. Et ses portes ne seront point closes de iour: car il n'y aura point là de nuict: & on apportera la gloire & honneur des Gentils en icelle. Il n'entrera en elle aucune chose souillee, ou faisant abomination & fausseté, mais seulement ceux qui sont escrits au liure de vie de l'Agneau. En laquelle description nous auons à remarquer sept choses qui nous seruiront merueilleusement pour sçauoir ce qu'est de ceste beatitude eternelle, & gloire des bien-heureux au Ciel. La premiere, que sainct Iean fust porté en esprit sur vne grande & haute montaigne,

quand cela luy fust monstré: La deuziesme, que ceste beatitude celeste est appellee Cité saincte de Hierusalem: La troiziesme, qu'elle est appellee gloire de Dieu: La quatriesme, que la lumiere d'icelle estoit semblable à la pierre de Iaspe, tirant sur le Crystal: La cinquiesme, qu'il y auoit vne grande & haute muraille: La sixiesme, que ceste Cité estoit bastie en quarré: La septiesme & derniere, qu'elle estoit de pur & fin or semblable au verre pur & net. Toutes ces choses nous peuuent merueilleusement seruir pour nous representer qu'elle est, & en quoy consiste la beauté, la gloire, & la magnificence de ceste beatitude celeste: Et pourtant parlons vn peu de chacune d'icelles à part.

III.

En premier lieu donc sainct Iean dit que que quand l'Ange luy monstra ceste celeste Cité de Hierusalem, il fut transporté en esprit en vne grande montaigne & haute. Qu'est cecy à dire, sinon nous representer la grãdeur & dignité, hauteur, & eminence d'icelle? Secondement, elle est appellee Cité saincte de Hierusalem. C'est ainsi pareillement que l'appelle le royal Prophete Dauid, au Psalme 121. disant: *Hierusalem qui est edifiee comme la Cité, de laquelle la participation est commune à tous ensemble.* O quelle Cité! C'est là (Ame deuote) qu'est la demeure & habitation des Saincts & esleus: C'est là où nous deuons estre citadins auec les Anges: C'est là que nous trouuerons nostre propre partie. Que pẽsez-

Psalme 121.

vous que soit nostre vie en ce monde-cy qu'vn pelerinage que nous faisons en terre estrangere? Ie m'en rapporte à ce qu'en dit de soy-mesme: *Helas! (dit-il) à moy pource que mõ pelerinage a esté prolongé.* La mesme chose a recogneu & aueré long temps auparauant le bon Patriarche Iacob, lors qu'estant interrogé par le Roy d'Egypte quel aage il auoit, il respondit: *Le temps du pelerinage de ma vie est de cent trente ans.* Comme il est rapporté au Genese. Nous pouuons dire auec sainct Paul, que tandis que nous sommes en ce monde nous sommes estrangers de ceste patrie celeste, & que nous n'auons pas icy vne Cité stable ny permanente, mais que nous la recherchons. C'est celle-là & non autre de laquelle nous parle sainct Iean, l'appellant Cité saincte de Hierusalem.

Psal. 119.

Genese 47.

Tiercement elle est appellee gloire: comme au Psalme seiziesme, où Dauid parlant à Dieu, luy dit: *Ie seray rassasié lors que vostre gloire apparoistra.* Et derechef au Psalme 111. *La gloire & les richesses sont en sa maison.* Et aussi sainct Paul luy baille ce mesme tiltre, en l'Epistre aux Romains, disant: *Nous nous glorifions en l'esperance de la gloire des enfans de Dieu.* De ceste gloire & magnificence ne peut parler sinon celuy qui l'a veuë. En quatriesme lieu, attendons seulement & entendons ce que sainct Paul nous dit parlant aux Colossiens: *Lors que Iesus-Christ qui est vostre vie apparoistra, vous apparoistrez aussi*

Rom. 5.

auec luy en gloire. En quatriesme lieu, la lumiere de ceste Cité estoit semblable à la pierre de Iaspe, tirant sur le Crystal. Ceste pierre nous represente la vision de Dieu, de laquelle parle S. Paul en la premiere des Corinthiens, disant : *Que nous verrons Dieu au Ciel face à face*. Le Crystal qui est transparant signifie la clarté & splendeur, tant de Dieu comme aussi des bien-heureux de Dieu : comme le tesmoigne sainct Paul, en l'Epistre aux Hebrieux, disant *Que nostre Sauueur est la splendeur de la gloire des esleus:* Comme l'asseure le mesme en celle des Philippiens, par ces paroles: *Nous attendons le Sauueur Iesus-Christ, qui reformera nostre corps vil & humble, le rendant conforme à la clarté du sien glorieux*. En cinquiesme lieu, ceste Cité estoit enuironnee d'vne grande & haute muraille. Ceste muraille n'est autre que nostre Sauueur mesme : comme il l'a promis par son Prophete Zacharie, disant: *Ie luy seray pour muraille à l'enuiron*. Et Esaye dit aussi que *Le Sauueur sera mis pour muraille en icelle*. O la forte muraille ! O le fort rempart ! Dittes-moy, de grace, pourquoy enuironne-lon les villes de muraille? Est-ce pas pour, que se defendant des assauts des ennemis les citoyens puissent estre en bonne paix sans estre troublez ou molestez! De mesme ce Dieu Eternel garde ceste saincte Cité de toute perturbation, faisant iouyr les citadins d'icelle Cité, d'vne

1.Cor.13.

Hebr.1.

Philip 3.

paix perpetuelle & asseurance sans aucune crainte.

En sixiesme lieu le bastiment de ceste Cité estoit quarré. La figure quadrangulaire esgale, a esté entre les anciens la hyerogriphe & marque de la fermeté & stabilité : Surquoy nous pouuons dire que cecy nous represente que ceste Cité supernelle de Hierusalem est ferme & stable en tout & par tout, ne peut estre esbranlee ny mesme assaillie par aucune chose aduerse. O de combien surpasse ceste Cité celeste en cecy le monde terrestre ! Au monde n'y a rien d'asseuré, en la Hierusalem celeste est la mesme fermeté & asseurance. Au mõde n'y a que guerre, au Ciel est toute paix. Au monde n'y a qu'indigence, au Ciel y a abondance de toutes choses. Mais il nous faut trouuer les trois dimensions en ceste figure quarree: Sçauoir est la longueur, la largeur, & la hauteur, que S. Iean nous propose: Voulez-vous sçauoir quelles ce sont ? Le Psalmiste vsurpe la longueur pour l'eternité, au Psalme 92. quand il dit: *La sainctetė conuient à vostre maison (ô Dieu) en longitude des iours.* Par la longueur donc nous est representé l'eternité, par la largeur est signifié la fruition des biens celestes & ioyes de Paradis. De ceste largeur parle le Prophete Baruch, disant : *O Israel cõbien est grande la maison de Dieu, & ample ou large le lieu de sa possession?* Par ceste fruition l'Ame se dilatera à cause de la grandeur de la ioye & liesse. Ioye, dy-ie, parfaite & accom-

Psalme 92.

plie comme nous en asseure le Sauueur mesme en sainct Iean. Ioye encor telle qu'elle ne nous pourra estre ostee, comme le fils de Dieu le dit à ses Apostres en sainct Iean: *Ie vous verray vne autre fois encore, & vostre cœur s'esiouïra, & n'y aura celuy qui vous oste ou rauisse vostre ioye.* Quant est de la hauteur, ie dis qu'elle nous represente la vision de la tres-glorieuse & tres-resplendissante face de Dieu, au regard de laquelle gist & consiste toute la ioye des bien-heureux. O quelle ioye ce nous sera (Ame deuote) de voir incessammẽt ceste glorieuse face de nostre Dieu! En la trãsfiguration sainct Pierre ne vist qu'vn eschantillon de la gloire de ceste face, & cependant il y trouua tant de plaisir & contentement qu'il se print à dire: O qu'il fait bon icy! Demeurons-y & n'en bougeons point: Ains faisons des tabernacles & demeures. Ie te laisse à penser s'il eut veu ce qu'il voit à ceste heure qu'eut-il dit? Tiens pour tout asseuré (Ame fidelle) que ceste vision deifique est nostre souuerain bien: auec icelle nous auons tout, & sans icelle nous n'auons rien. C'est la hauteur de l'edifice de ceste beatitude eternelle, de la gloire des bien-heureux au Ciel. En septiesme lieu ceste Cité estoit de pur & fin or, semblable au verre pur & net. L'or qui se purge dans la fournaise par le feu nous signifie la pureté: le verre pur & net, la clarté; parce qu'il est transparant & diaphane. En ceste beatitude celeste n'y aura que pureté & netteté,

S. Iean 16.

pour autant que rien de ſouïllé ou ſale n'entrera en icelle : Comme il eſt dit en l'Apocalypſe chapitre 21. Voila quant à la deſcription que ſainct Iean nous baille de la beatitude eternelle & gloire du Ciel ſous la repreſentation d'vne Cité.

IV. Maintenant il eſt queſtion de paſſer outre, & remarquer encore que ceſte gloire & beatitude celeſte eſt repreſentee par vn banquet biẽ preparé, ſomptueux, & magnifique. Ainſi nous l'a monſtré & teſmoigné noſtre Sauueur meſme, en la parabole meſme qu'il propoſa d'vn homme qui fit vn grand ſouper & y appella beaucoup de gens : Comme il eſt rapporté en ſainct Luc chapitre 14. de quel ſouper penſez-vous qu'il entende? Non d'autre certainement que de celuy duquel parle S. Iean en l'Apocalypſe, diſant : *Bien-heureux ſont ceux qui ſont conuiez ou appellez au banquet & ſouper des nopces de l'Agneau.* O ſacré banquet ! ô admirable conuiue ! Deſirez-vous ſçauoir quelles viãdes ou mets il y aura? Interrogeons ce grand maiſtre & pere de famille, & il nous le fera dire par la bouche de ſon maiſtre d'hoſtel, ſon bien-aimé diſciple S. Iean, au chap. 2. de ſon Apocalypſe, quand il dit : *A celuy qui vaincra ie luy donneray à manger de l'arbre de vie qui eſt au Paradis de mon Dieu.* Et quel eſt, cet arbre de vie ? Non autre que celuy duquel eſt parlé au dernier chapitre du meſme liure : ſçauoir eſt, celuy-là qui eſtoit planté au milieu de la place du Paradis,

S. Luc 14.

Apoc. 19.

ayant le fleuue en ses deux costez, & portant douze fruicts chaque mois. Ce sont donc ces fruicts qui sont mis pour mets sur la table de ce celeste & diuin banquet de la gloire eternelle Mais considerōs, de grace, quels fruicts ce sont, & quel est cet arbre de vie. Ie dy donc (Ame deuote) que l'arbre est la ioye & liesse, les douze fruicts sont douze ioyes, desquelles iouïssent les bien-heureux au Ciel: sçauoir est quatre de la part de Dieu, quatre de la part de leur Ame, & quatre de la part de leur corps glorieux apres la Resurrection: D'entre ceux qui procedent de la part de Dieu, la premiere est ioye, & premier fruict est la claire vision de Dieu: Lors qu'ils chanteront incessammēt loüange à Dieu: La troisiesme, qu'ils demeureront tousiours auec Dieu: La quatriesme, est la ioye qu'ils auront de considerer que Dieu salarie & guerdonne tres-abondamment leur peines & trauaux de ce monde-cy. De celles qui prouiennent de leur Ame, la premiere est qu'ils auront le parfait accomplissement de leur desirs: La deuxiesme, qu'ils auront aboundance de tout: La troisiesme, qu'ils seront rassasiez sans aucun desgoutement: La quatriesme qu'ils seront en continuelle asseurance sans crainte d'aucune chose. De celles qui procederont de leur corps glorifiez apres la Resurrection, la premiere est la beauté incomparable d'iceux, qu'ils seront clairs & transparans comme le verre: La deuxiesme la subtilité d'iceux:

la troisiesme, l'agilité : la quatriesme, l'impassibilité. Voila les fruicts de cest arbre de vie, planté au milieu du Paradis : Voila les mets de ce celeste banquet : Voila en fin les ioyes de ceste gloire du Ciel & beatitude eternelle. O gloire! ô Ciel! ô beatitude! ô ioyes! ô banquet! ô viande! ô arbre! ô fruicts! Ha! paresseux & negligens que nous sommes. Que ne nous battons-nous d'entrer en ceste gloire? Las! nous y sommes tous appellez. Que ne venons-nous à ce banquet? Nous y sommes tous conuiez : Redouble le pas à ce coup icy (Ame deuote) & haste-toy. Fais en sorte que les pieds de tes affections soyent plus legers que ceux du serf pour courir viste : & que les aisles de tes desirs soyent plus habiles à voler que celles de l'aigle Roy des oiseaux qui vole plus haut que les autres. Haste-toy, dy-ie, de venir à ce banquet pour en iceluy estre saoulee & rassasiee des sacrees & sucrees viandes qui te seront mises au deuant : D'entrer en ceste gloire & felicité à laquelle tu dois auoir l'accomplissement de tous tes desirs, & iouïr de la claire vision de ton Dieu, en laquelle consiste tout nostre souuerain bien.

V. Mais quoy? Estimez-vous que ce soit assez d'auoir trouué & monstré les douze fruicts de cet arbre de vie? Ha! nous auons oublié ce qui est de plus beau & remarquable : Ie veux dire & entẽdre de trois autres sortes de fruicts qui estans exposez mystiquement nous ferõs encor voir trois autres choses qui donnent

matiere,

matiere, ſuiet & argument aux bien-heureux de ioye & lieſſe. Voulez-vous ſçauoir quels fruicts ce ſont? Non autres certainement que ceux-là que les explorateurs de la terre de promiſſion porterent aux enfans d'Iſraël, pour leur faire voir la fertilité de ceſte terre promiſe; ſçauoir eſt la figue, le raiſin, & la pomme de grenade: comme il eſt rapporté au treizieſme chapitre des Nombres. O myſtere admirable que ceſtuy-cy! La figue nous repreſente la douceur de la Deité: le raiſin l'humanité de Ieſus-Chriſt eſpreinte en la croix, comme le raiſin foulé au preſſoir: la pomme de grenade qui a ſes grains bien rangez & diſpoſez, la diſpoſition admirable, la multitude & la varieté des eſleus en ceſte gloire eternelle. O que ce ſera vne grande ioye (Ame deuote) de voir & conſiderer ceſte Deité, & eſſence diuine comme elle eſt: de contempler ceſte ſacree humanité du fils de Dieu: & en fin de voir ce bel ordre, ceſte diſpoſition de tous les biē-heureux! Quelle admiration! Quel rauiſſement! Quel eſtonnement! de voir & cōſiderer, ou pluſtoſt cognoiſtre en la pure & parfaite verité le tres-ſainct & incomprehēſible (pour les humains) myſtere de la tres-ſaincte Trinité: de contempler la tres-ſacree humanité de noſtre Sauueur, & la gloire inenarrable de ſon corps glorieux! Et en fin de voir la beauté quant à la diſpoſition & multitude innombrable des eſleus au Ciel, & les ioyes qu'ils y auront.

Nomb. 13.

Bon Dieu combien y aura-il en cela à consi-derer? Ha! ie sens defaillir mō esprit en moy-mesme, les forces de mon Ame me delaissent, lors que ie dresse seulement ma cogitation & pensee à ces choses que mon Ame ne peut comprendre.

VI. Que pouuons-dire d'auātage de ceste gloire & beatitude celeste? Il faut nous contenter de ce que nous en auons dit en ce discours, attendant d'en sçauoir la vraye & parfaite verité, & ce qui concerne icelles, quand il plaira à nostre Dieu de nous mettre en possession de ceste terre des viuans. Mettons dōc fin à cecy par ceste derniere consideration & remarque: sçauoir est, que ceste beatitude celeste est tout nostre biē. Ie veux dire que tout heur, toute felicité, & tout ce que nous nous sçaurions souhaitter ou desirer, nous sera donné en ceste gloire eternelle. Qui doutera de cecy? Considerez, ie vous prie, que Dieu est le souuerain bien, & qu'il contient en soy tout bien, tout contentement, tout plaisir, & en fin tout ce qu'on pourroit desirer du mō-de: que Dieu nous estant donné, nous aurons aussi tout bien. Moyse demanda à Dieu de voir sa face, auquel fut respondu qu'il verroit tout bien, & neantmoins ne vit pas ceste face reluisante, mais seulement Dieu se monstra à luy par derriere. Qu'est-cecy à dire? Si voir Dieu en ceste façon est voir tout bien, combien plus sera-ce de voir sa glorieuse face? C'est en ceste vision Deifique que consiste

Exode 33.

tout nostre bien. Et pourquoy ? Pourautant qu'en Dieu (comme ie viens de dire) consiste tout bien. Car il n'est pas seulement la source & origine de tout bien, mais encore il est nostre seul bien qui peut seulement assouuir l'appetit & desir de nostre volonté, lequel bien si nous l'auons, nous n'auons besoin d'aucun autre. Cassiodore expliquant ce verset du Psalme 32. *Ceux qui cherchent n'auront faute de tout bien.* (dit ainsi) *Quand nous aimons Dieu nous trouuons toutes choses en luy: nous le cherchons luy seul, auquel toutes choses sont contenues.* Ceste consideration esleue mon esprit (Ame deuote) & m'induisant à l'admiration me fait dire: Ha! quel contentement & quelle felicité! N'auoir faute de rien, & auoir abondance de tout: Auoir tout ce qu'on desirera, & n'auoir rien de ce qu'on ne voudra. Quel plus grand heur nous pourroit arriuer? C'est ce principalement en quoy consiste la beatitude: comme l'ont tres-bien remarqué sainct Augustin & Boëce: Sainct Augustin en son Enchiridion, disant: *Celuy-là est bien-heureux qui a tout ce qu'il veut, et n'a rien de ce qui est indecent & non conuenable.* Et encore au liure des Coustumes de l'Eglise il dit: *La vie heureuse est quand on aime & possede ce qu'est tres-bon.* Boëce dit aussi que *La parfaite felicité est d'auoir ce qu'on veut, & n'auoir ce qu'on ne veut.* Et encore au troisiesme liure de la Conso-

Cassiodore.

S. August.

Boëce.

lation, il dit que *La beatitude n'est autre chose qu'vn estat parfaict et accomply par le comble de tous biens.* C'est donc là (Ame fidelle) que nous aurons tout ce que nous pourrons desirer. O combien y a-il à penser en cecy ? Les paroles ne sont bastantes pour le representer. Ce n'est pas sans cause qu'on rapporte de nostre glorieux Patriarche & Seraphique Pere S. François, qu'estant vne fois extazé en contemplation, il ne disoit ny ne pensoit à autre chose sinon à ces trois mots. *Mon Dieu & toutes choses, Mon Dieu & toutes choses.* Qu'est autant que s'il eut voulu dire: Ie ne demande autre chose que vous (ô mon Dieu:) car vous m'auez fait cognoistre que vous estes tout, & n'y a aucune chose qui ne soit en vous : & si ie vous possede i'auray tout ; puis que vous contenez tout.

Mais que dirons-nous d'auantage de ceste beatitude eternelle ? Elle est appellee Royaume des cieux, terre des viuans, ioye de Dieu, lieu de repos, d'asseurance & de paix, saincte Cité, gloire du Pere, recompence des iustes, couronne de gloire & d'honneur, vie eternelle, & de cent autres telles denominations qui nous fait voir la qualité & beauté de ceste patrie celeste. Que pouuons-nous faire ? Escrions par admiration, & vsons des paroles du meditatif & Docteur sainct Augustin, en vne de ses medi-

tations, & diſons: O vie preparee de Dieu pour ſes amis, vie heureuſe, vie aſſeuree, vie tranquille, vie excellente, vie pure, vie chaſte, vie ſaincte, vie ne ſçachant que c'eſt de la mort, vie ſans triſteſſe, ſans trauail, ſans douleur, ſans angoiſſes, ſans corruption, ſans varieté ne mutation, vie pleine de toute beauté, & dignité, où il n'y a aucun ennemy qui nuiſe ou offenſe, ny plaiſir qui cauſe triſteſſe: où l'amour eſt parfaict, & où il n'y a crainte quelconque, où le iour eſt Eternel, & où l'eſprit de tous n'eſt qu'vn, où Dieu ſe voit face à face, viande de tous ceux qui ſont là, le regardans d'vne ardente & entiere affection. Il me plaiſt merueilleuſement de conſiderer ta grande clarté, & tes biens ſont ſingulierement agreables mon cœur deſireux. Tant plus ie te conſideres plus me naure ton amour, l'extreme deſir que i'ay de toy me donne vne ioye incomparable, & ta memoire eſt douce ſur toutes choſes. O vie tres-heureuſe, ô Royaume veritablement plein de toute felicité, preuue de toute mort, & qui n'as iamais fin: auquel les temps ne ſuccedent point les vns aux autres, où le iour eſt continuel, & ſans nuict ny tenebres: & où ne ſe ſçait quelle choſe eſt mutation: où le ſoldat vainqueur accompaigné des trouppes Angeliques, le chef couronné de

S. Auguſt.

guirlande de gloire, chante à Dieu ſans interuale vn Cantique des Cantiques de Sion. Heureuſe helas! & tres-heureuſe ſeroit mon Ame ſi apres auoir acheué le cours de ceſte peregrination, ie meritois de voir ta gloire, ta felicité, ta beauté, les murs & portes de la Cité, tes places, tes demeures, tes genereux citoyens, & ton Roy Tout-puiſſant en ſa haute Majeſté. Les pierres de tes murs ſont pierres precieuſes : tes portes ſont ſemees de perles reluiſantes : tes belles places ſont d'or affiné, leſquelles iamais ne ceſſent loüanges perpetuelles. Tes maiſons ſont faites de pierres quarrees ornees de Saphirs, & ouurages de vignettes & raiſins d'or : auſquelles iamais perſonne n'entre ſinon pur & net, & n'y a peu demeurer perſonne ſoüillee de quelque macule. Tu es belle & ſuaue en tes delices, ô mere noſtre Hieruſalem, chez toy ne ſ'endure aucune choſe de celles qui ſ'endurent icy. Trop differentes ſont les choſes tiennes, à celles que nous voyons touſiours en ceſte miſerable vie. Chez toy ne ſ'y voit ny nuict ny tenebres, ny mutations de temps. La lumiere qui t'eſclaire n'eſt ny de la lampe ny de Lune, ny d'Eſtoille luiſante. C'eſt ſeulement Dieu qui procede de Dieu : & la lumiere qui procede de lumiere, eſt ce qui te donne clarté : le meſme Roy des Rois reſide touſiours au milieu de toy, en-

uironné de ſes Miniſtres. Là les trouppes des Anges font vne Muſique tres-douce: Là ſe reſiouït la fraternité de ces nobles Citadins : là ſe celebre vne feſte & ſolemnité perpetuelle auec chacun de ceux qui y arriuent venant en ceſte peregrination. Là ſe voit le rang & compagnie des Prophetes: Là eſt la ſignalee congregation des Apoſtres : Là les trouppes inuincibles des Martyrs: Là eſt la venerable aſſemblee des Confeſſeurs : Là les vrais & parfaits Religieux: Là les ſainctes femmes qui ont vaincu enſemble & les mondaines delices & la foibleſſe feminine: Là les ieunes enfans & ieunes Vierges, plus anciennes de vertus que d'aage : Là les ſimples oüailles eſchappees des loups, & des lacs dangereux de ceſte vie font perpetuelles feſtes en leurs propres & particulieres demeures: deſquels encore que la gloire ſoit differente toutefois la reſiouïſſance entre eux tous eſt commune. Là regne la lumiere en toute ſa perfection, pource que Dieu y eſt tout en tout, lequel ils contemplent ſans fin, en l'amour duquel ils ardent perpetuellement : lequel ils aiment ſans intermiſſion : l'aimant, le loüent: & le loüant, l'aiment: & tous leurs exercices ſont loüanges ſans laſſitudes, & ſans aucun trauail. Heureux certainement & veritablement heureux ie ſeray ; quand deſlié des priſons de ce miſerable corps, ie

me tireray d'ouyr ces chansons de ceste Musique, entonnees en loüange du Roy Eternel par tous les citadins de ceste noble Cité. Icy sont contenues les paroles de sainct Augustin.

VII. Il est donc question (Ame deuote) que tu sois esmeuë & excitee par toutes ces belles considerations, à desirer ceste beatitude eternelle en la gloire du Ciel. C'est pour la pouuoir acquerir que tu as quitté le monde, & t'es rangee au seruice de ton Dieu : Tu as prins vn bon chemin pour y arriuer, il ne faut que continuer ta course à bien faire, en viuant religieusement & sainctement au Monastere, comme tu dois, & selon la perfection de vie que tu as embrassee. Representes-toy toutes les qualitez & conditions de ceste beatitude qui ont esté proposees & deduittes en ce discours, & principalement qu'en ce Royaume celeste nous verrons nostre Dieu face à face, laquelle vision sera le comble de toute nostre felicité, & l'assouuissement des desirs de toutes les choses que nous pourrons souhaitter: Sois soigneuse de te rendre digne par ta bonne vie de tant de ioyes qui te sont promises de ton Dieu, & qu'il a preparees pour toy en sa gloire. Fais en sorte que la consideration d'icelle soit comme vne rouë qui face iouër tous les ressorts de ton Ame, de tes desirs, af-

fections, & volontez, pour les faire marcher à ce qui eſt bon droict & iuſte, puis que nous l'auons miſe pour la quatrieſme roüe de noſtre Horologe Spirituel.

Que celuy qui est consacré au seruice de Dieu doit auoir sur tout l'amour d'iceluy: qui correspond au premier poids de nostre Horologe Spirituel.

CHAPITRE DIXSEPTIESME.

I L'amour de Dieu est assorty à l'eschelle de Iacob.
II Le premier eschelon ou degré, est de retirer nostre affection des choses terriennes.
III Le second, est le desir des choses celestes & de Dieu.
IV Le troisiesme, est de mortifier les affections desordonnees & desreglees de nostre Ame.
V Le quatriesme, est regracier Dieu de tant de graces & bien-faits que nous receuons de luy.
VI L'amour & dilection contient en soy toutes les autres vertus.
VII Elle est la vie de l'Ame.
VIII Elle rend noz Ames le siege & trosne de Dieu, & le lieu de sa demeure.
IX Pourquoy Dieu merite d'estre aimé sur toutes les choses du monde.
X Conclusion de ce chapitre.

I.
Geneſe 28.

I*Acob en ſongeant vit vne eſchelle poſée ſur la terre, le ſommet de laquelle touchoit le Ciel, & les Anges de Dieu montoyent & deſcendoyent par icelle.* Dit le ſacré texte du Geneſe, au chapitre 28. nous repreſentant ceſte admirable viſion, quand ce grand Patriarche s'acheminant en la terre de Haran, ayant à diſcourir en ce chapitre-cy de l'amour de Dieu, que doit auoir continuellement en ſon cœur le ſeruiteur de Dieu: Ie me ſeruiray de la repreſentation de ceſte admirable eſchelle, pour repreſenter ce qui concerne la perfection de ce ſainct & admirable amour. Quelqu'vn, peut-eſtre, trouuera eſtrange de prime abord ceſte nouuelle application de l'eſchelle à l'amour : Mais ie veux qu'il ſçache que tant plus qu'elle ſemble eſtre eſtrange, & eſloignee de ſuiet propoſé, de tant plus eſt-elle excellente, rare, & merueilleuſe. Car dittes-moy, de grace, eſt-il poſſible de monter par vne eſchelle qui a ſes eſchelons rompus? Il faut qu'au prealable ils ſoyent accommodez, ſi on veut mettre le pied deſſus, & monter par icelle. Ie dis de meſme que comme ainſi ſoit que les vertus & perfections ſont les degrez & eſchelons par leſquels nous montons à Dieu, elles ſont imparfaites: c'eſt à dire, ne nous peuuent eſleuer en haut ſi elles ne ſont rendues parfaites

par l'amour & dilection. Ie m'explique & monstre l'vne & l'autre partie de ceste proposition. Que les vertus soyent les degrez par lesquels nous montons à Dieu, le royal Prophete Dauid nous l'apprend au Psalme 83. auquel dressant sa parole à ce Dieu

Psalme 83.

Eternel, il dit: *Heureux est celuy l'aide duquel vient de vous (ô Dieu) qui a disposé en son cœur des montees, ils iront de vertu en vertus, & verront le Dieu des Dieux en Sion.* Voila quant à la premiere chose: Pour le regard de la deuxiesme, l'Apostre sainct Paul nous le monstre fort euidemment en la premiere Epistre aux Corinthiens, chapitre treiziesme, disant: *Si ie parle les langues des hommes & des Anges n'ayant point la charité, ie suis comme, etc.* Qu'est-ce cy à dire, sinon que la charité, l'amour, & la dilection, donne la vigueur & valeur aux vertus, & que sans elle les vertus ne sont rien? Il est ainsi (Ame deuote) & n'en faut douter: Les vertus sont vices sans l'amour de Dieu, & noz perfections sont autant d'imperfections, ayant gaigné ce point d'auantage, qui dira que c'est hors de propos de comparer l'amour à vne eschelle? Mais voyons quels degrez & eschelons elle a.

II.

Le premier est de retirer nostre affection de l'amour des choses terriennes. Ie veux dire par cecy qu'il faut que celuy qui desire monter à Dieu par l'eschelle de l'amour doit en premier lieu prendre garde, & faire en

ſorte que ſon affection ſoit du tout allienee des choſes terriennes, tranſitoires & mõdaines. C'eſt le premier eſchelon ſurlequel il faut poſer le pied pour monter en ceſte eſchelle : C'eſt la premiere qualité & condition que nous deuons auoir. Sçais-tu pourquoy ? Parce que l'amour du monde & celuy de Dieu ne peuuent demeurer enſemble : De mode qu'il faut de neceſſité que là où eſt vn, que l'autre ny ſoit point. Ainſi nous l'apprend l'Apoſtre ſainct Iaques en ſon Epiſtre Canonique chapitre quatrieſme, diſant : *Ne ſçauez-vous pas que l'amitié de ce monde eſt ennemie de Dieu ? Celuy donc qui veut eſtre amy de ce ſiecle eſt conſtitué ennemy de Dieu*, Autant en dit S. Iean en ſa 1. Epiſtre chap. 2. en ces termes : *Ne vueillez aimer le monde ny les choſes qui ſont en iceluy: car la charité du Pere celeſte n'eſt pas en celuy-là qui aime le monde.* La raiſon de cecy eſt miſe en la gloſe ſur ce paſſage, quand il dit *Qu'vn cœur ne peut auoir en ſoy deux amours contraires.* Conſideres donc (Ame religieuſe) que ne pouuãt reſider en ton corps ces deux amours ſçauoir eſt celuy de Dieu & celuy du monde, il te faut bien prendre garde de ne te tromper point au choix ou eſlit, de celuy que tu retiẽdras en toy. Retiens l'amour de Dieu, & iette hors celuy du monde, & de ce qui luy appartiẽt. Noſtre Sauueur meſme nous a voulu enſeigner cecy, lors qu'il nous a commandé en S. Matthieu chap. 22. de l'aimer de tout noſtre

Matth. 22.

cœur. Qu'eſt-cecy à dire de tout le cœur, ſinõ que l'amour qui reſide au cœur ne ſoit point diuiſé, mais qu'il ſoit tout en Dieu? Oyez, de grace, ce qu'en dit le docte Cardinal au commentaire ſur le vingt-deuxieſme chapitre de ſainct Matthieu, De tout ton cœur, dit-il, c'eſt à dire aime tellement Dieu qu'il n'y ait rien en ton cœur qui ſoit contraire à l'amour de Dieu. O la belle expoſition! Il veut dire (Ame deuote) que pour aimer Dieu de tout noſtre cœur, il faut chaſſer tout d'iceluy tout ce qui eſt repugnant & contraire à l'amour de Dieu: Et qui a-il de plus contraire à Dieu que le monde? Chaſſe donc l'amour du monde ſi tu veux que celuy de ton Dieu reſide en ton cœur. Il ſemble que ce grand Dieu a voulu cacher ce beau myſtere ſous la forme & façõ auec laquelle le cœur de l'homme eſt fait: N'y auez-vous iamais prins garde? Vous voyez qu'il eſt fort large & ouuert d'enhaut, & fort petit, eſtroit, & fermé d'enbas. Qu'eſt-cecy à dire? Non autre choſe, ſinon que l'amour qui reſide au cœur doit eſtre grand quant aux choſes celeſtes & diuines: Mais quant aux terriennes & mondaines, il doit eſtre eſtroit & fermé, c'eſt à dire le l'admettre point pour tout dans noſtre cœur. Que dirons-nous encore de ce grand Dieu Eternel, nous demande le cœur par la bouche de Salomon, aux Prouerbes, diſant: *Mon fils baille-moy ton cœur?* C'eſt vne choſe à remarquer qu'il ne demande autre partie de noſtre

Prouer. 23.

corps que le cœur. Qu'eſt-cecy, ô mon Dieu! qu'eſt-cecy? Que ne nous demandez-vous pluſtoſt quelque autre choſe? Helas! le cœur qui eſt ſi petit: Que ne demandez-vous les mains auec leſquelles nous faiſons les bonnes œuures? ou les pieds auec leſquels nous allons & marchons aux lieux Saincts, pour l'honneur & gloire de voſtre nom? ou bien la bouche auec laquelle nous vous chantons des loüanges & loüons voſtre diuine Majeſté? ou bien la teſte en laquelle reſide les facultez de noſtre Ame, par leſquelles nous cõtemplons voſtre eſſence & la gloire de voſtre Paradis? Pourquoy voulez-vous le cœur? Ha eſtonnement! il veut le cœur, parce qu'il eſt la ſource & origine de l'amour; & auſſi parce que le cœur eſt la plus noble & principale partie du corps humain, auſſi eſt le plus noble & principal acte de noſtre volonté qui procede du cœur. Galien au 6. lib. *de vſu partium.* baille ceſte definition du cœur, diſant: *Le cœur eſt la principale partie entre les entrailles, le ſiege de la vie, & comme la fontaine & domicile de la chaleur naturelle par laquelle l'animal eſt regy & gouuerné.* Le cœur eſt la ſource & origine de la chaleur, & c'eſt pour cela auſſi que ce grand Dieu le demande. De la chaleur diuine, de l'amour & dilection qui procede de ce feu diuin & celeſte qu'il dit en ſainct Luc auoir porté en ce monde. Deſirant donc allumer noſtre cœur de ce feu ſacré & l'enflammer de ceſte chaleur admirable, il

Luc 12.

nous le demande & le veut auoir tout entiere-met, pour l'allumer aussi & eschauffer tout, & par ainsi il dit : *Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur*. O quel feu! O quelle chaleur! Mais aussi, ô quelle demande ! Haste toy (Ame deuote) à luy donner, puis qu'il le veut, & te le demande, baille-luy tout entier, ne le diuise point, & ce en chassant hors d'iceluy l'amour des choses terriennes & de ce monde miserable & infortuné : Il te faut faire cela, si tu veux monter au premier degré & eschelon de ceste admirable eschelle d'amour pour paruenir à Dieu.

III. Le second est le desir que nous deuons auoir de Dieu & des choses celestes. Desir, die, qui nous est fort proprement exprimé par le Psalmiste, au Psalme 41. quand il dit : *Tout ainsi que le cerf desire les fontaines des eaux, ainsi mon Ame vous desire ô Dieu : elle a eu soif apres vous qui estes la fontaine d'eau viue, & a dit: Quand viendray-ie, & apparoistray-ie deuant la face de Dieu.* Le desir doit estre tel que nous le descrit le Royal Prophete, nous proposant l'agilité & vistesse auec laquelle le cerf court, lors qu'il est poursuiuy des chiens. Sçauez-vous pas qu'estant tout en sueur & las de la course, il ne desire rien tant que de rencontrer vne claire & cristaline fontaine pour que s'y plongeant dedans il se rafraichisse ? Mais d'aillieurs qui ne sçait qu'il ne s'arreste à vn petit ruisseau qui flue & coule son cours bien qu'il en rencontre? Qu'est-ceci à dire ? Ha!

Psal. 41.

(Ame

(Ame Chreſtienne) c'eſt te monſtrer que ton cœur, ton affection, & ton amour, ne ſe doit pas arreſter au ruiſſeau tary des delectations de ce monde en les aimant. Mais qu'il te faut paſſer outre & ſuiure ta courſe, iuſqu'à tant que tu paruiennes à la vraye fontaine d'eau viue: Ton Sauueur & ton Dieu (chef lequel) comme dit le Pſalmiſte, eſt la fontaine de vie, & en luy mets hardiment & ſans crainte toute ton affection & tout ton amour. Mais ce n'eſt pas tout, il y a bien encore vne autre cõſideration qui eſt merueilleuſement propre, & qui nous ſert à cecy: C'eſt l'exẽple que nous voyons par experience aux choſes inanimees & inſenſibles, leſquelles appetent & deſirẽt touſiours (ſi cela ſe doit appeller deſir) d'aller à leur centre: Prenons exemple à la pierre; Vous voyez que ſi vne pierre eſt iettee en haut par vn mouuemẽt violent, neantmoins elle vient touſiours à la terre qui eſt ſon centre. O quelle Philoſophie Chreſtienne! Le centre de l'homme, c'eſt le cœur; le centre duquel, c'eſt l'amour; le centre de l'amour, c'eſt Dieu. Que ne venons-nous donc à noſtre centre? Si vne pierre ruoit & tombant d'enhaut pour venir à ſon centre la terre, rencontre quelque choſe qui l'empeſche d'y venir, elle briſe & caſſe tout par ſon heurt & ſe fait faire place. Que ne faiſons-nous ainſi pour paruenir à l'amour de ce grand Dieu, centre de noſtre cœur & de nous meſme? Nous deuons briſer & froiſſer, c'eſt à dire, oſter tous

les obſtacles qui nous pourroyẽt empeſcher d'y paruenir. Ie veux que de cecy nous ſoit mis pour exẽple ce grand vaiſſeau d'election ſainct Paul, lequel n'a rien trouué qui l'ait empeſché de venir à ce ſainct amour, il a tout reietté, il a tout oſté. Voicy comment il parle en l'Epiſtre aux Romains : *Qui nous ſeparera de la charité de Ieſus-Chriſt ? &c.* Comme s'il eut dit : Non, non : rien de tout cela n'eſt baſtant pour nous empeſcher de paruenir à cet amour diuin. Voila comment il oſte tous les empeſchemens : Il ſçauoit biẽ que c'eſt Dieu ſeul qui eſt le parfait repos, ſelon ce qui eſt dit au Pſalme quatrieſme de paix, en luy-meſme. *Ie dormiray & repoſeray.* Le meditatif Docteur ſainct Auguſtin a tres-bien recogneu auſſi que c'eſt en Dieu comme en noſtre centre, qu'il nous faut repoſer, quand il dit en ſes meditations dreſſant ſa parole à Dieu. *Vous nous auez faits (ô Dieu) pour venir à vous & noſtre cœur n'eſt en repos iuſqu'à ce qu'il y paruienne.* C'eſt ainſi (Ame deuote) que tu dois ficher tout ton amour en ce grand Dieu, ne viſer à autre qu'à lui, puis qu'il eſt ton cẽtre & le centre de ton cẽtre. Bandes toutes les puiſſances & facultez qui ſont en toy, pour n'aſpirer à autre choſe qu'à ce ſainct amour, & par ce moyen tu ſeras monté au ſecond degré de l'eſchelle qui t'eſt propoſee.

Rom 8.

IV. Le troiſieſme degré eſt de dompter, refrener & mortifier les facultez & puiſſances, actions & affections de noſtre Ame, qu'elles

n'operent qu'en Dieu &en son sainct amour. Ce qui se fait lors que noz affections &noz sens sont tellement mortifiez qu'ils sont du tout esloignez des operations illicites ou mõdaines, & ne visent qu'à l'honneur, gloire de Dieu, & amour du souuerain bien, qui est Dieu mesme. O que ceste mortification est parfaite! C'est veritablement vn tres-propre moyen pour acquerir ce parfait amour de Dieu, auquel nous aspirons tant. Il seroit besoin de nous arrester icy vn peu à considerer les moyens pour acquerir ceste parfaite mortification: mais ie ne m'amuseray à ce que les autres ont fait deuant moy. Si vous voulez apprendre ceste belle leçon & salutaire doctrine, lisez deux liurets de deuotion imprimez depuis quelque temps. L'vn intitulé la Mortification de noz affections desordonnees: Vn autre le Guidon des Spirituels, lesquels parlent fort amplement & fort au long de ceste matiere & suiet. Contentons-nous pour le present d'en dire quelque petit mot, pour exciter l'Ame deuote à ceste parfaite mortification. L'Apostre sainct Paul auoit tres-bien apprins ceste belle perfection, lors qu'il disoit: *Ie vis mais non pas moy, c'est Iesus-Christ qui vit en moy.* Comment cecy? Voy ce qu'il dit en l'Epistre aux Philippiens, chapitre troisiesme. *Ma vie est Iesus-Christ, & mourir pour luy ce m'est vn gain & profit.* C'est ainsi que tu dois faire (Ame deuote) n'estimer rien la vie corporelle: mais faire grand estat de cel-

Gal. 2.

le de l'Ame, mourir aux vices & à la ſenſualité c'eſt viure. Tiens cecy pour reigle generale, que tant que les affections ſenſuelles & corrompues viuent & ont vigueur en toy, l'eſprit eſt mort: & au cõtraire quand elles ſont mortifiees l'eſprit eſt viuifié. Ce n'eſt pas moy qui le dit: C'eſt l'Apoſtre S. Paul en l'Epiſtre aux Romains. *Si vous viuez* (dit-il) *ſelon la chair, vous mourrez: mais ſi au contraire au moyen de l'eſprit vous mortifiez les œuures de la chair, vous viurez.* Il te faut donc mourir au vice, à la ſenſualité, à la chair & aux œuures d'icelle, ſi tu veux que ton Ame viue en Ieſus-Chriſt. Eſt-il pas vray que le Sauueur eſtant entré enfançon ne reuint point de l'Egypte où il auoit eſté porté en fuyant en la terre d'Iſraël, ſinõ apres qu'Herodes le Roy fut mort? Ainſi eſt-il de ton Ame: Elle n'aura point ſon Dieu iuſqu'à ce que tu ſois mortifié. Si tu veux qu'il y vienne fais mourir le peché, mortifie tes affections: Car afin que l'homme interieur viue, il faut que l'exterieur ſoit mortifié. Ne t'abuſes point (Ame fidelle) ne te trõpes point. Tu ne peux paruenir à la perfection de l'amour de tõ Dieu, ſi tu ne mortifies au preala ble l'amour de toy-meſme, & des choſes terriennes, ſi tu ne refrenes les appetits ſenſuels & deſordonnez, qui peuuent auoir quelque vie ou vigueur en toy. Voila pour le troiſieſme degré de noſtre eſchelle d'amour.

Rom. 9.

V. Le quatrieſme Eſchelon eſt de rendre graces & remercier ce grand Dieu, en recognoiſ-

ſant les bien-faits que nous auons receus de luy. Dictes-moy, de graces, quel plus grand ſubjet & occaſion auons nous d'aymer vn homme qui nous aura deliuré de la main corſaire de quelques gẽs barbares, ou bien de quelque grãd danger de mort ou autre mauuais encontre, qu'en nous mettant en memoire le bien-faict que nous auons receu de luy? Ha! Ame Chreſtienne, ton Sauueur ne t'a pas ſeulemẽt deliuré des griffes de ce loup rugiſſant & rauiſſant Satan, ou bien ſauué la vie: mais te l'as donnee ne l'ayãt point, & tout ce que tu as tu le tiens de luy. Seras tu donc ingrat de recognoiſtre tous ces biens-faicts, & en le recognoiſſant luy en rendre grace, & en l'en regraciant l'aimer de tout ton cœur, pour reciproquer à l'amour ſi grand qu'il t'a porté de te donner tant de choſes? Ah! miſerables que nous ſommes ſi nous ne le faiſons. Nous eſtions eſclaues à Satan, il nous a donné la liberté: nous eſtions liez & garottez des cheſnes de nos pechez, il nous a deſliez & deſlachez; nous eſtions en coulpe, il nous a mis en grace; nous eſtions enfondrez & enfoncez dans le bourbier d'iniquité, il nous en a tirez. Nous eſtions precipitez dans l'abiſme de tous malheurs, & il nous en a deliurez. Quoy plus? Nous eſtions morts, & il nous a donné la vie. O doux Ieſus! O les amours de mon Ame! quelle recognoiſſance ou recompence vous donnerons nous pour tant de biens que nous auõs receus de voſtre libera-

lité miſericordieuſe ? Que nous auez vous donné ? mais que ne nous auez vous donné ? en vous donnãt vous meſme vous nous auez tant donné, que vous donnerons nous pour tant de choſes que vous nous auez donné ? Mais que nous demandez vous. Ha mõ Dieu! autre choſe que l'amour : *Dilige*. Voila voſtre demande, & nous vous rendons l'action de graces pour ces biens-faits, par laquelle nous nous acheminons à voſtre amour. Dy donc (Ame deuote) auec le Royal Prophete. *Quelle choſe rendray-ie au Seigneur mon Dieu pour tout ce qu'il m'a donné ? I'inuoqueray ſon Nom & luy rendray mes veux : vous auez rompus mes liens, ie vous ſacrifieray le ſacrifice des louãges, & i'inuoqueray voſtre Nom.* Le meſme Pſalmiſte en vn autre endroict de ſes Pſalmes à louër & remercier Dieu de ce qu'il nous a deliuré de nos tribulations, diſant : *Ie beniray le Seigneur en tout temps, ſa louange ſera touſiours en ma bouche, &c. I'ay requis le Seigneur & il m'a exaucé et deliuré de toutes mes tribulations.* Comme s'il euſt voulu dire : Venez-ça (ô debonnaires) vous tous qui aimez Dieu, aidez moy à le loüer, à glorifier ſon Nom ; à magnifier ſa puiſſance, par ce qu'il m'a deliuré de tous maux, perils & dangers. C'eſt ainſi (Ame deuote) que tu dois faire, exciter toutes les puiſſances & facultez qui ſont en toy, à loüer, recognoiſtre & regracier ton Dieu, de ce qu'il n'eſt pas ſeulemẽt deliuré de tous les malheurs, deſaſtres

Pſalme 115.

Pſalme 33.

& infortunes, ausquelles le peché t'auoit comme abismé & plongé, qui tout à vn coup t'auoit fermé le ciel, & ouuert la gueule de l'enfer: Mais au contraire fermant l'enfer, t'a ouuert le ciel & t'a donné encor tout ce que tu auois. C'est le souuenir continuel de ces grands benefices, qui t'inciteront les recognoistre, les recognoissant t'induiront à en rendre graces à Dieu, & l'action de grace te conduira & portera à l'amour d'iceluy, & ainsi paruiendras au sommet de ceste eschelle d'amour, profitant & t'auançant tousiours en iceluy, ores en vne façon, ores en vne autre.

Nous pourrions icy mettre vne infinité de degrez, pour monter au feste & sommet de ce diuin amour; mais pour autant que c'est vne matiere qui est tant & tant chantee parmy les liures de deuotion, ie laisseray & remettray à la bonne deuotion de la personne religieuse, qui voudra faire son profit de ce sainct Horologe, d'en recueillir d'autres, par la lecture des liures spirituels; & les appliquer en son esprit à ceste matiere. Passons donc outre, & arrestons nous vn peu à la consideration de l'excellence de ce diuin amour, & combien il est digne & raisonnable d'aimer nostre Dieu sur toutes choses. De quelle excellence pense tu que soit l'amour? O diuine bonté! Il faudroit certes auoir vne lãgue Angelique pour en parler deuëment, & comme il appartient. Tout ce que la langue humaine

en pourroit dire, n'est q̃ begayer au respect de ce qu'il en faudroit dire. Mettõs neantmoins en auant quelques briefues considerations.

VI. L'amour & dilection contient en soy toutes les autres vertus. O quelle excellence! S. Paul nous apprend ceste doctrine en la premiere aux Corinthiens, chap. treiziesme, Et de grace remarquez-la auec moy, soigneusement, il dit donc: *La charité est patience, voila la patience, elle est benite.* Voila la benignité, elle n'est point enuieuse. Voila la debonnaireté elle n'est point insolente. Voila la modestie ou temperance, elle ne s'enfle point. Voila l'humilité, n'est point ambitieuse. Voila la simplicité, ne cerche point ses profits. Voila la iustice, elle n'est point despiteuse. Voila la mãsuetude, elle ne pẽse point à mal. Voila la docilité de cœur, elle ne fesiouït point de l'iniquité. voila la rectitude du cœur, elle fesiouit en la verité. Voila la prudẽce, elle souffre tout. Voila la force ou constãce. Quoy plus, elle croit tout. Voila la foy, elle espere tout. Voila l'esperance. O quelle excellence! Mais ce n'est pas tout elle fait bien encore d'auãtage. Les autres vertus ne fõt que nous iustifier, rẽdre plaisant & agreable à Dieu. Mais l'amour & charité de Dieu nous transforme en Dieu. C'est S. Paul qui nous l'apprend en la 1. Epistre aux Corinthiens chapitre six. Celuy qui adhere (c'est à dire est conjoint par amour) à Dieu est vn mesme esprit. Sainct Iean en sa premiere Epistre chapitre quatre

en dict autant. Celuy qui demeure en charité demeure en Dieu, & Dieu en luy. Pourquoy pensez-vous que le legislateur Moyse appelle au Deuteronome ce grand Dieu eternel du nom de feu qui consomme? Desueloppons ce mystere. Il ne dit pas simplement feu, mais feu qui consomme, pour nous donner à entendre que nostre Dieu n'allume pas seulement nostre Ame de son amour, representee par le feu, mais aussi qu'il consomme, c'est à dire, transforme celuy qu'il aime en soy, comme le feu trransforme ce qu'il brusle en sa propre forme ou substance. Voila vne grande excellence de ce diuin Amour.

Deut 4.

VII.

Voulez vous encore cognoistre l'excellence & grandeur de l'amour? Considerez si vous auez de plus pretieux, de plus digne, ny que vous aimez plus que la vie corporelle: Vous m'accorderez que non. Ainsi ie dy que l'amour & dilection estant la vie de l'ame, c'est la plus noble & excellente chose qui soit en nous: Et de tant plus que l'ame est plus noble & digne que le corps, de tant plus aussi est digne l'amour qui est la vie de l'ame, que celle du corps. Doutez vous que l'amour & dilection soit la vie de l'ame? Apprenez-le de Sainct Iean en sa premiere Epistre chapitre quatre, quand il dict. *Celuy qui n'aime demeure en mort.* Qu'est-cecy à dire sinon que celuy qui n'a vaincu en soy est mort spirituellemēt & en son ame? Examine toy diligemment (Ame deuote) & voy si tu es morte ou vi-

1. Ioan. 4.

uãte : si tu trouues en toy l'amour de tõDieu, estime que la vie y est aussi, que si au contraire elle n'y est pas (ce que Dieu ne vueille) la vie aussi par mesme moyen est hors de toy. Ah! que c'est vne grande honte & confusion à celuy qui fait estat de viure à la perfection de la vie Monastique seruant Dieu, d'auoir de la haine & des inimitiez en son cœur : & neantmoins ont vn beau apparat exterieur, & seulement estre la mesme perfection & la mesme vertu. Mais au partir de là que sont-ils? leurs ames sont enseuelies dãs leurs corps. O desastre! O malheur! nous pouuons dire à ceux-là ce qui est dict en l'Apocalipse, à l'Euesque de Sarde de la part de Dieu. *Tu as le bruit d'estre viuant, et neantmoins tu es mort.* Tu penses (ô religieux) que par certaine apparence externe que tu monstres au dehors qu'on t'estime vertueux, & spirituel, mais cependant ton corps est le sepulchre de ton Ame preueu de la vie de grace, estant priuee de l'amour & dilection. O cruelle mort! mais plus cruel sepulchre! As tu la vie de ton Ame? conserue là par la dilection : Es tu priué de ceste vie? Aime ton Dieu & tu viuras.

Apoc. 3.

VIII. Passons à vne troisiesme consideration de l'excellence de ce diuin amour, & representons-nous qu'il fait & rend noz Ames le siege & throsne de Dieu, le lieu de son habitation & demeure. Nostre Sauueur mesme nous en donne vn asseuré tesmoignage de cecy en S. Iean, chapitre seiziesme, quand il dit : *Celuy*

qui m'aime gardera mes commandemens, & mon Pere les cherira, & nous viendrons à luy, & hebergerons chez luy. Cecy mesme nous est figuré & representé en ce superbe & magnifique throsne de Salomon fait d'iuoire, qui estoit reuestu ou couuert d'or tres-pur. Que signifie l'iuoire par sa blancheur, sinon la candeur & pureté de nostre Ame? L'or, sinon la charité, amour & dilection? C'est donc l'Ame armee de candeur & de charité, qui est le throsne & siege de ce grand Dieu. O quelle excellence! En l'ancienne loy il y auoit dans le propitiatoire deux Cherubins qui estendoyent leurs aisles, en telle façon qu'il sembloit que ce fut vn siege où Dieu se deuoit tenir: Comme a fait fort proprement allusiõ le Royal Prophete au Psalme 98. quand il dit à Dieu: *Vous qui estes assis sur les Cherubins.* Qu'est-cecy à dire? Voicy vn beau mystere à descouuert. Ce mot de Cherubin est interpreté plenitude de science. Et que represẽtẽt ces deux Cherubins, sinon les hõmes charitables & qui ont l'amour de Dieu en leur cœur? Sainct Augustin le remarque fort proprement au commentaire sur le passage susallegué, quand il dit: *Fais en sorte que la plenitude de science soit en toy, & tu seras le siege de Dieu.* Mais parauanture tu diras: Et quant sera-ce que pourray auoir la plenitude de science? Qui peut paruenir & monter si haut? Ne te troubles point. Car l'Apostre dit, que la plenitude de la loy c'est la charité. Interroge

3. des Rois 10.

Psalme 98.

Rom. 13.

ton cœur, & si tu y trouues la charité tu y as aussi la plenitude de la loy. Dés lors Dieu habite en toy, & tu as fait le siege de Dieu. Veux-tu donc (Ame deuote) que ton Dieu demeure & habite en toy? ayes seulement la charité, aime-le de toutes tes forces & tu as ce que tu desires. O l'heureux domicile! Mais beaucoup plus glorieux celuy qui y heberge & habite! Heureux siege! mais plus glorieux & magnifique celuy qui y est assis.

IX. Si donc il est ainsi que l'amour est chose si excellente & si precieuse, à qui le dresserons-nous mieux qu'à Dieu? Qu'est-ce que nous aimerons plus proprement que Dieu? He! c'est deshonorer l'amour, & luy oster sa dignité de l'appliquer aux choses qui ne meritent pas seulement d'estre aimees; mais qui plus est doiuent estre de tous hais & detestees comme les richesses, les hõneurs, les delectations mondaines & telles autres choses. Sçauez vous qu'il y a? Le vray & parfait amour appartient à Dieu seul. C'est luy que nous deuons aimer, & non autre chose qui repugne en son amour. C'est donc luy qu'il faut aimer de tout nostre cœur & sur toutes les choses du monde. Voulez-vous sçauoir pourquoy? Ie finiray auec ceste briefue consideration. C'est pour-autant qu'en Dieu se trouuẽt toutes les raisons & occasiõs qui nous meuuent à aimer quelque chose. Remarquez biẽ. Nous aimons la beauté, & nostre Sauueur est le plus beau du monde, voire mesme la mesme beau-

té, au Pſalme quarantequatrieſme. Il eſt beau de face ſur tous les fils des hommes. Nous aimons la force & la puiſſance, & il eſt le Seigneur : au Pſalme vingt-troiſieſme. Le Seigneur Dieu eſt fort & puiſſant. Nous aimons la gloire & les richeſſes, il les a chez ſoy, au Pſalme 121. La gloire & les richeſſes ſont en ſa maiſon. Nous aimons la volupté & delectation, elles ſont auſſi chez luy, au Pſalme quinzieſme. Les delectations ſont en ſa dextre iuſqu'à la fin. Nous aimons l'abondance de toutes choſes, elle eſt auſſi chez luy, au Pſalme 35. Ils ſeront raſſaſiez de l'abondance de voſtre maiſon? Nous aimons la lumiere, & Dieu demeure & habite parmy la lumiere inacceſſible, comme dit ſainct ſainct Paul aux Colloſſiens chapitre troiſieſme. Nous aimons la ſapience, & il en eſt le vray poſſeſſeur. Nous aimons ceux qui nous aiment, & Dieu nous a tant aimé qu'il a enuoyé ſon fils pour l'humaniſer en noſtre nature & ainſi nous racheter. Quoy plus ? Il nous faudroit toute ceſte iournee à faire le denombrement de toutes les choſes qui nous induiſent à aimer Dieu. Contentons-nous de ce qu'en a eſté dit. Remarquons ſeulement en paſſant, que l'amour de Dieu ne peut eſtre parfaict ſans celuy du prochain. Ils marchent tous deux enſemble, & ne ſe ſeparent iamais : Si tu aimes Dieu aime auſſi ton prochain. O qui ſçauroit aſſez loüer ce ſainct & admirable Amour ? Il vaut mieux le loüer par le ſilēce que d'en dire peu.

Coupons le fil à ce discours au ec ces deuotes & contemplatiues paroles de S. Augustin, au liure intitulé de Soliloquiis, auquel parlant à Dieu, il dit: *O feu qui bruslez tousiours & ne vous esteignez iamais! O amour qui eschaufez tousiours, et ne manquez ou defaillez iamais! allumez-moy & ie seray allumé. Allumé, dy-ie, afin que totalement ie vous aime: vous, dy-ie, seul & non autre: Car celuy qui aime quelque chose auec vous, vous aime moins.*

S. August.

X. Qu'est-il donc question de faire (Ame deuote) demeureras-tu encore engourdie & assoupie au sommeil de tepidité, ne seras-tu pas eschaufee par la chaleur de ce diuin & sainct Amour? Tant de considerations qui t'ont esté mises en auant n'auront-elles pas le pouuoir de t'exciter & animer à chasser tout autre amour hors de toy, & y introduire celuy de ton Dieu? Sus, sus, haste-toy: Ton Dieu t'excite & appelle à son Amour: Amour, dy-ie, excellent & admirable, qu'il n'y a rien qui luy doiue estre comparé. Leues-toy donc d'vn sursaut, & puis que l'amour est vne eschelle, monte par icelle à ton Dieu de degré en degré: Consideres & representes-toy les merueilleux effects de cet amour, l'excellence d'iceluy, & toutes les autres particularitez qui t'ont esté deduites en ce chapitre, & par icelles sois esmeuë & incitee à l'auoir & entretenir en toy. Si tu veux sçauoir la raison pourquoy i'ay prins & vsurpé l'amour pour le premier poids, la voicy: C'est pour-autant

que sainct Augustin au liure de la Cité de Dieu chap. 28. appelle son amour son poids: comme s'il eut voulu dire que c'est l'amour de Dieu qui fait peser noz œuures & actions enuers sa diuine Majesté. I'ay donc appliqué cet amour au premier poids qui doit par sa pesanteur faire iouer les ressorts & les rouës de nostre Horologe Spirituel.

Que le seruiteur de Dieu doit auoir tousiours deuant ses yeux & en toutes ses œuures, la crainte de Dieu : qui correspond au deuxiesme poids de nostre Horologe Spirituel.

CHAPITRE DIX-HVICTIESME.

I Le seruice de Dieu & nostre salut se doiuent faire auec la crainte de Dieu.
II Six sortes de crainte, & quelle nous deuons auoir.
III Trois causes & raisons pour lesquelles nous deuons auoir la crainte.
IV Cinq effects que la crainte de Dieu opere en nous.
V Epilogue de ce chapitre.

I. Psal. 2.

SEruez Dieu auec crainte, & vous resiouïssez en luy auec trẽblemẽt. Dit le Royal Prophete Dauid, au Psalme 2. lesquelles paroles i'vsurperay pour suiet & fondemẽt de ce que ie dois dire en ce chapitre de la crainte de Dieu que doit auoir le seruiteur de

de Dieu. Ie dy donc premierement que tout ce que nous deuons faire touchant le seruice de Dieu & nostre salut, doit estre auec crainte. C'est cela que l'Apostre sainct Paul exhorte les Philippiens, au chapitre deuxiesme, disant: *Employez-vous à vostre salut auec crainte & tremblement.* Mais pourquoy cecy? O Apostre, que ne dittes-vous plustost que ce soit auec resiouïssance & ioye de cœur, que non pas auec crainte? Il nous respond (Ame deuote) & nous en rend la raison tout incõtinent, quand il adiouste: *Car c'est Dieu qui fait en vous le vouloir et le parfaire selon sa bonne volonté.* Qui est autant que s'il eut dit: Ie vous exhorte (ô Philippiens) à viure en la crainte de Dieu, pour autant que ce n'est pas assez d'auoir l'entree ou commencement à bien faire, mais il faut continuer & tascher d'acquerir le parfait accomplissement du biẽ, lequel accomplissement vous ne pouuez auoir ny obtenir sans la crainte de Dieu. Tout autant en est-il de toy (ô seruiteur de Dieu) car ie veux que tu sçaches que ce seroit bien peu à toy pour ne dire du tout rien, d'auoir commencé & mesme fait quelque progrez en la perfection de vie que tu as embrassée, si tu ne tasches à te conseruer en vertus, continuant à bien faire, & allant de mieux en mieux par la crainte de ton Dieu. C'est elle qui cache le tresor des vertus en son Ame, & qui t'en fait conquester & acquerir chaque iour de nouuelles, & auec ce t'entretient en

Philip. 2.

la grace de ton Dieu. C'est donc d'icelle que nous deuons traitter en ce chapitre, pour te monstrer quelle crainte tu dois auoir & en quelle façon l'entretenir en ton Ame.

II. Il faut remarquer en premier lieu, que ie ne dis pas que nous deuons auoir toute sorte de crainte, mais seulement celle de Dieu. Voyõs donc plustost combien de sortes de crainte il y a, & puis apres nous monstrerons quelle d'entre celles-là nous deuons auoir. Ie trouue qu'il y a six especes ou sortes de crainte, sçauoir est la naturelle, l'humaine, celle du monde, la seruile, celle qui commẽce, & la filiale. La crainte naturelle est celle par laquelle nous craignons ce qui nous est dommageable. Ce fut de celle-là que fut espris le Sauueur du monde, faisant sa priere au iardin d'Oliuet, au rapport de sainct Marc chapitre quatorziesme. La crainte humaine est celle-là par laquelle nous craignons ce qui peut estre preiudiciable à nostre corps: De laquelle parle le Fils de Dieu en sainct Matthieu, disant: *Ne craignez ceux qui peuuent seulement tuer le corps, &c.* Ceste crainte procede d'vn trop grand amour que nous auons de la vie corporelle & presente: lequel amour est reprins comme vicieux en sainct Iean chapitre douziesme, quand il dit: *Celuy qui aime son Ame* (c'est à dire la vie presente) *la perdra.* De ceste crainte humaine fut saisi S. Pierre lors qu'il denia son maistre. La crainte mondaine est celle-là par laquelle nous craignons

S. Iean 12.

cequinous peut suruenir d'aduersité quant aux biens de ce monde, ou des honneurs, ou des dignitez, ou d'autres telles choses semblables desquelles le monde fait estat. Elle procede du trop grand amour que nous portons aux choses de ce monde: duquel amour parle sainct Iean en vne de ses Epistres, disant: *Ne vueillez aimer le monde, ne ce qui est en iceluy.* De ceste crainte furent espris les Iuifs enuieux, qui furent poussez & incitez à faire mourir nostre Seigneur de peur qu'ils auoyēt que les Romains empietassent leur grade & auctorité. Comme il est rapporté en sainct Iean, chapitre douziesme: *Si nous le laissons* aller ainsi (disent-ils) *tous croiront en luy, & les Romains viendront & nous osteront & rauiront des mains de nostre nation, nostre lieu.* C'est à dire l'auctorité & iurisdictiō que nous auons. De mesme Pilate en fut aussi espris, quand il donna la sentence de condemnatiō cōtre nostre Sauueur pour ne perdre la puissance, l'auctorité & le grand honneur qu'il auoit en Hierusalem. La crainte seruile est celle-là par laquelle no⁹ sommes incitez à craindre Dieu par la representation des peines, tourmens, & afflictions qu'il nous peut enuoyer tant en ce monde icy, comme en l'autre. D'icelle parloit & fut espris le chantre des diuines loüanges, le Royal Prophete Dauid, quand il disoit: *Transpercee (ô Dieu) ma chair par vostre crainte, car i'ay redouté voz Iugemens.* La crainte qui commence qui est la cin-

S. Iean 12.

Psal. 118.

quiesme est celle-là qui n'est du tout accomplie par vne parfaite charité. D'icelle parle le mesme Dauid au Psalme 110. disant : *Le commencement de la Sapience c'est la crainte de Dieu*. La sixiesme & derniere sorte est la crainte filiale, & est celle-là qui est entierement accomplie par la parfaite charité, laquelle chasse & met hors la crainte seruile. De ceste crainte filiale parle le mesme Psalmiste, disant au Psalme trente troisiesme : *Vous tous (ô Saincts) craignez Dieu*. Auquel endroit il conioint à ceste crainte le goust tres-sauoureux de Dieu, & l'abondance de toutes choses: lesquelles deux choses nous seront donnees en la beatitude eternelle. C'est ceste crainte filiale laquelle est dite estre aucunement auec les bien-heureux au Ciel, comme il est dit au Psalme dixhuictiesme: *La saincte crainte du Seigneur demeurera eternellement, & aux siecles des siecles*. O que ceste crainte est heureuse! elle est toute ferme, stable, & tres-asseuree, & ce par la parfaite charité.

Psal. 110.

Psalme 33.

Psalme 18.

De toutes ces six sortes de crainte il nous faut auoir seulement la derniere, sçauoir est la filiale qui consiste en ce seul point, de se cõtregarder d'offencer Dieu en quelque façon que ce soit, nous proposant & mettant en auant l'amour que nous deuons porter à Dieu. Voicy donc comment i'entens (ô Ame religieuse) que tu dois auoir la crainte de Dieu deuant tes yeux & en toutes tes œuures. C'est que tu ne presumes pas trop, ou t'enorguil-

liſſes des vertus ou perfections qui pourroyẽt eſtre en toy ou bien des œuures que tu pourrois auoir fait: mais bien que tu ſois touſiours en crainte deuant Dieu, meſpriſant toute gloire ou loüange humaine pour l'amour d'iceluy & t'eſtimant indigne de ſa grace. Ce qu'a tres-bien comprins l'Eccleſiaſtique en ceſte ſentence du chapitre deuxieſme. *Mon fils lors que tu viens au ſeruice de Dieu, tiens-toy en Iuſtice & en crainte.* En Iuſtice, en faiſant de bonnes œuures, & viuant ſainctement: en crainte pour conſeruer & garder ce qui ſera de bon & vertueux en toy.

Eccleſ. 2.

III.

Il y a trois cauſes & raiſons qui nous incitent à ceſte ſaincte & parfaite crainte. La premiere eſt de conſiderer que nous n'offenſons pas ſeulement par la commiſſion, c'eſt à dire en commettant le mal & peché contre Dieu, mais encore par obmiſſiõ: c'eſt à dire, laiſſant à faire ce que nous deuons & à quoy nous ſommes tenus. La ſeconde, eſt de conſiderer que ce qu'il nous ſemble eſtre bien fait vertueux, loüable, & meritoire, ſelon noſtre iugement, eſt neantmoins bien ſouuent mauuais, vicieux & coulpable deuant Dieu. La troiſieſme, eſt de conſiderer qu'il n'y a celuy qui ſoit aſſeuré de ſa grace: C'eſt à dire, ſi nous ſçauons ſi nous ſommes dignes de haine, ou d'amour, comme dit la ſaincte Eſcriture, & ne ſçauõs auſſi ce que Dieu doit faire de nous apres le deſambarcage de ceſte vie preſente. Quant à la premiere cauſe, il eſt tres-certain

qu'elle ne doit inciter à auoir crainte. Car qui considerera en soy mesme combien de choses il a obmises à faire, qui estoyent de son deuoir, desquelles toutefois il ne s'est prins garde: & ne s'en souuient, n'aura-il pas occasion de craindre? Craindre, dy-ie, de n'estre point en la grace de Dieu, à cause de tels pechez d'obmission. Le Royal Prophete Dauid s'estoit tres-bien representé cela, & estoit entré en ceste consideration, quand il disoit: *Qu'est celuy qui sçait ou cognoist les delicts? Nettoyez-moy, Seigneur, de mes pechez secrets, et pardonnez à vostre seruiteur les pechez d'autruy.* Auquel verset il nous enseigne qu'il nous faut auoir crainte de trois sortes de pechez: sçauoir est de ceux d'obmissiõ, de ceux qui nous sont occultes & cachez, ou desquels n'auons souuenance, & de ceux que nous commettons ou contractons par la communication des autres, tant pour leur donner aide ou cõseil de mal faire à autruy, comme aussi estant cause qu'il offence Dieu. O estonnement! ô merueille! Est-il pas vray que quand nous nous voulons representer noz offences, nous nous souuenons seulement des pechez commis, & non pas des obmis? Qui est celuy qui entre en cõsideration des pechez occultes, & desquels il ne se souuiẽt pas, ou bien de ceux que les autres ont commis à son occasion? Ha! qu'il y a peu de gens qualifiez de ceste perfection. Qu'il soit vray, ie t'en laisse le Iuge toy-mesme (ô seruiteur de Dieu) t'exhortant à pẽ-

Psal. 18.

ser en toy-mesme, & experimenter si tu n'es pas du nombre de ceux-là. C'est donc pour ceste premiere raison qu'il nous faut tenir en crainte.

La seconde est de considerer que ce que nous estimons estre bon & loüable, est bien souuent vicieux & mauuais deuant Dieu. O combien de personnes se trompent en cecy! vous en trouuerez qui font des bonnes œuures, qui prient, qui ieusnent, & autres semblables: mais ils ont en leur Ame ou l'hipocrisie, ou la haine qu'ils portẽt à autruy, ou la concupiscence, ou l'auarice, ou quelque autre vice qu'ils ne veulent abandonner, ou duquel ils ne se prennẽt garde, qui gaste & corrõpt ceste bonne œuure. O quel infortune! ô quel malheur! Voila comment ils sont trompez. Ie puis vser en cet endroit des paroles de S. Gregoire, & dire que ce qui semble estre pur & net en l'intention de celuy qui fait quelque bonne œuure, est bien souuent salle & souïllee en la presence du Iuge Eternel. Cela donc estant ainsi, n'auons-nous pas suiet de nous tenir en crainte? Helas! lors que nous pensons estre exempts du peché nous nous en trouuons tous chargez: & par ainsi il nous faut auoir la crainte. L'Apostre sainct Paul nous apprend cecy en sa personne mesme, disant en la premiere des Corinthiens chapitre quatriesme: *Ie ne me sens coulpable d'aucune chose, neantmoins pour cela ie ne suis iustifié.* Comme s'il eut voulu dire: Iaçoit que ie

1. des Corinth. 4.

ne me ſente chargé d'aucun crime ou peché qui puiſſe troubler mon Ame, ſi eſt-ce que ie ne preſumeray tant de moy-meſme que de m'eſtimer iuſte, d'autant que ie ne ſçay s'il y pourroit auoir quelque choſe que i'ignore, & que Dieu ſçache bien : c'eſt pourquoy ie me tiendray en crainte. Tu dois faire le meſme (Ame deuote) conſiderant diligemment en toy-meſme, que peut-eſtre il y a quelque choſe, ou que tu ignores, ou de laquelle tu ne te peux garder, qui rend noir ce que tu penſes qui ſoit blanc; & deſplaiſant à Dieu ce que tu penſes qui luy eſt plaiſant. Donc pour ceſte ſeconde raiſon tiens-toy en crainte.

Le troiſieſme & derniere eſt beaucoup plus importante que les autres, qui eſt de conſiderer que nous ne ſommes aſſeurez de noſtre grace, ne ſçachant ſi nous ſommes dignes ou d'amour, ou de haine, & auſſi ignorant ce que Dieu doit faire de nous. L'Eccleſiaſtique no⁹ appréd cecy au chapitre neufieſme, diſant: *Il y a des iuſtes et des ſages, & les œuures d'iceux ſont en la main de Dieu, & toutefois l'homme ne ſçait s'il eſt digne d'amour ou de haine.* O quelle choſe eſtrange! Ne nous fera pas cecy trembler, & dreſſer les poils en teſte? Qui ſera ſi hardy & outrecuidé que de preſumer tant de ſoy-meſme que de ſ'eſtimer aſſeuré de la grace de Dieu? Qui eſt celuy qui peut ſçauoir ſa volonté & ſes conſeils? Qui peut penetrer en ſes iugemens? Ha! le Pſalmiſte dit qu'ils ſont vn abyſme profond. Nous ne

Eccl. 9.

pouuons (Ame deuote) estre asseuré de cela: c'est pourquoy il faut craindre. Que pensons nous que Dieu fait? Si ceux qui sont ses amis & fauoris, oublient leur deuoir & viennent à le negliger ou n'en tenir compte, Dieu les priue de sa grace & de son amitié: Voicy vne estrange menace qu'il me fait sur cecy, par son Prophete Hieremie. *Ie suis viuant, dit le Seigneur Dieu, que quand Ieconias fils de Ioachim Roy de Iuda seroit vn cœur en ma main dextre, si le tireray-ie hors de là.* O quels propos! L'Agneau est le signe d'amitié : pour nous representer que quand bien nous serons les bien-aimez & fauoris de Dieu, il nous peut delaisser & abandonner, & mettre hors de sa grace si nous luy en donnons les occasions. Qui se confiera par trop en ses œuures? Il n'y a point d'asseurance pour ce point là: C'est pourquoy il faut craindre. Il faut faire auec crainte ce que nous faisons de bon & loüable, & prendre exemple sur Iob, qui disoit : *I'auois crainte de toutes mes œuures.* Comme s'il eut voulu dire tout ce que ie faisois c'estoit auec frayeur & crainte, de peur que i'auois que mes œuures ne fussent aggreables à Dieu, ou assez meritoires pour moy. Sur lesquelles paroles sainct Gregoire dit, *Que c'est du deuoir & office d'vne Ame pieuse & deuote de recognoistre de la faute où il n'y en a point.* Et de rechef il dit aillieurs: *Si nous desirons plaire veritablement à Dieu, il faut qu'apres auoir subiugué les choses mauuaises, no⁹*

Hierem. 22.

Iob 9.

S. Gregoire.

ayons crainte des bonnes œuures et actions que nous auons faites. Veux-tu donc sçauoir (Ame deuote) comment il te faut gouuerner en ceste crainte, & quelle chose tu dois craindre? Interroge sainct Bernard & il te respondra en vn de ses sermons sur le Cantique des Cãtiques, disant: *Quand la grace est chez toy & auec toy, aye crainte de n'vser d'icelle si bien que tu deurois: Si elle t'est ostee tu as plus grand suiet de craindre, pour-autant que ta garde t'a quitté: Si elle retourne à toy, tu as encore plus grande occasion de craindre qu'elle ne se separe derechef de toy, ce qui te causeroit vne plus grande perte que la premiere.* Voila comment ce deuot Docteur nous enseigne d'auoir tousiours crainte: Voila aussi ce que nous auons dit des trois causes & raisons pour lesquelles nous deuons auoir la crainte.

S.Bernard.

IV. Ie mettrois fin à ce discours, n'estoit que ie desire parler vn peu des effects merueilleux que produit en nous ceste tant loüable & recommandable crainte. Employons donc à cela ceste derniere consideration. Le premier effect est, qu'elle chasse de nostre Ame le peché, de cecy auons-nous beaucoup de tesmoignages parmy la saincte Escriture. Comme en l'Ecclesiastique, chapitre premier, où il est dit: *La crainte de Dieu iette & met hors le peché: car celuy qui est sans crainte ne pourra pas estre iustifié.* Et au chapitre deuxiesme: *Ceux qui craignent Dieu prepareront leurs cœurs et sanctifieront leurs cœurs en la presen-*

Eccl.1.

ce d'iceluy. La crainte est celle qui demeure à la porte du cœur, pour ne laisser entrer le vice, ou l'en faire sortir s'il y est ia dedans. Le second effect de la crainte est qu'elle nous comble de tous biens & tresors des vertus & perfections de l'Ame, comme il est dit en Esaye, chapitre trente-troisiesme. *La crainte de Dieu est le tresor d'icelle*. Et en Tobie chapitre quatriesme. S*i tu crains Dieu tu auras beaucoup de biens*. Et au Psalme trente-troisiesme: *Ceux qui craignent Dieu n'ont faute d'aucune chose*. Le troisiesme est, qu'elle garde, retienne, & conserue les vertus en nostre Ame. Cōme le dit l'Ecclesiastique au chapitre vingt-septiesme : *Si tu ne te tiens continuellement en la crainte de Dieu, ta maison tombera bientost, & sera destruicte de fond en comble*. C'est à dire, l'edifice des vertus en nostre Ame. A ce propos me souuient d'vne belle sentence que dit S. Bernard en vn de ses sermōs sur les Cātiques. *En verité* (dit-il) *i'ay apprins qu'il n'y a rien de meilleur, rien de plus propre pour meriter la grace, ou pour la retenir, ou pour la recouurir que de nous tenir en crainte deuant Dieu en tout temps*.

Esaye 33.
Tobie 4.
Psal. 33.
Eccl. 27.
S. Bernard.

La quatriesme est qu'elle nous rend forts, robustes & constans, comme il est dit au Prouerbe, chapitre 14. *En la crainte de Dieu est la confiance de la force*. Par ce moyen la debilité de l'homme se change en la force de Dieu. A quoy se rapporte ce qui est dit en Esaye, que *Ceux qui esperent en Dieu changeront leur*

Prou. 14.
Esaye 40.

force. Le cinquiesme est, qu'elle nous fait garder les commandemens de Dieu: comme le dit l'Ecclesiastique au chapitre deuxiesme.

Eccl. 2.

Ceux qui craignent Dieu feront ce qui luy est plaisant & aggreable, & garderont ses commandemens. Pour ceste cause & raison fut dit à Abraham sur le poinct qu'il vouloit immoler son fils Isaac. *J'ay cogneu maintenant que tu crains Dieu.* Comme il est rapporté au Genese. Pourquoy cecy ? Parce qu'il a obey aux commandemens de Dieu. Sur cecy nous faut remarquer que le Docteur moral sainct Gregoire dit en la troisiesme partie de ses Morales, que craindre Dieu n'est autre chose que faire tout ce que Dieu requiert de nous, & n'y manquer point. Comme s'il eut voulu dire que celuy qui a la crainte de Dieu, en accomplissant les commandemens de Dieu, il s'acquiert toutes les autres vertus. Laquelle chose explique fort proprement sainct Bernard, en vne epistre aux freres du Mõt-Dieu, quãd il dit: *La crainte de Dieu commence d'operer l'accomplissement de toutes les vertus, en ce que par la Iustice elle cede & porte honneur au plus grand: par la prudence elle nous fait messier de nous mesmes: par la temperance elle nous fait fuir le iugement d'autruy: par la force elle nous fait volontairement accomplir ce qui nous est commandé.* Si ie voulois mettre icy tous les effects qu'opere en nous ceste saincte & salutaire crainte, ie serois sans doute enuieux par prolixité: C'est pourquoy contentons-nous

Genese 22.

S. Gregoire.

S. Bernard.

de ceux que nous auons proposé, en voila assez pour nous inciter & exciter à nous tenir tousiours en crainte.

Tu as donc icy (Ame deuote) ce qu'il te faut sçauoir de la crainte de Dieu, & comment tu te dois tenir en icelles. Consideres diligemment que c'est auec icelle que tu dois faire le seruice de ton Dieu, & ton salut propre. Excites-toy à l'auoir & l'entretenir à icelle par les trois causes & raisons qui t'ont esté proposees en ce discours. Desires là de tout ton pouuoir, pour iouïr des admirables effects d'icelle, afin que te comblant de vertus & perfections, & encore les contregardant en toy, tu puisses estre plaisante & agreable à ton Dieu. Fais en sorte que te proposant & ayant tousiours deuant tes yeux & en toutes tes œuures ceste tant loüable & salutaire crainte, elle soit comme le poids qui par la pesanteur face ioüer les ressorts de tes actiõs, de tes desirs & volontez à l'honneur & gloire de Dieu, au soing de son seruice & de ton salut, puis que ie l'ay prinse pour le second poids de nostre Horologe Spirituel. V.

Comment & en quoy le seruiteur de Dieu doit auoir la deuotion, qui correspond à l'esguille de nostre Horologe Spirituel.

CHAPITRE DIX-NEVFIESME.

I. Il faut seruir Dieu auec ferueur d'esprit.
II. Qu'est ce que deuotion: & de deux sortes d'icelle desquelles il faut traicter en ce chapitre.
III. Comment se doit entendre que la deuotion est vne ferueur d'esprit.
IIII. La ferueur & la ioye spirituelle constituant la deuotion: & commẽt faut auoir ceste ioye.
V. A quoy nous deuons auoir deuotion principalement.
VI. Quatre beaux moyẽs pour conseruer & faire augmenter en soy la deuotion.
VII. Epilogue de ce chapitre.

I Rom.12.

S*Eruez Dieu auec soing & diligence sans aucune paresse d'vn esprit feruant*: Dit l'Apostre Sainct Paul en l'Epistre aux Romains. C'est vne chose digne de remarque que ce vaisseau d'election a esté soigneux sur toutes choses d'instruire ceux ausquels il a

escrit des Epistres, à seruir Dieu dignement & comme il est necessaire: mais entre autres documens qu'il leur a donné touchant ce sainct seruice, i'estime que cestui-cy est vn des principaux, sçauoir est le soing & diligence conioincte à la ferueur d'esprit qu'il faut auoir en iceluy. Pourquoy pensons nous que la diligence & la ferueur nous soient tant recomãdees au seruice de Dieu, sinon par ce que la paresse & la tiedeur de leurs entrailles luy sont extremement desplaisantes? Il est ainsi & n'en faut aucunement douter. Quand à la tiedeur il le tesmoigne clairement en l'Apocalipse lors que parlant à l'Euesque de Laodicee, il dit: *Ie voudrois que tu fusses ou chaud ou froid: mais par ce que tu es tiede ie te vomiray de ma bouche*: Quant à la negligence & paresse, il le dit aussi par son Prophete Hieremie. *Maudit est celuy qui fait l'œuure de Dieu frauduleusement*: C'est à dire auec negligence & paresse. Combien qu'il semble qu'au passage de l'Epistre aux Romains: mais au commencement l'Apostre vueille conioindre la diligence auec la ferueur d'esprit, si est-ce pourtant que ie ne pretends parler de ces deux choses en ce chapitre-cy auquel est traicté de la deuotion, me contentant de parler de la ferueur d'esprit, qui n'est autre chose que ce que nous appellons deuotion, & reseruant traicter de la diligence au chapitre suiuant.

Apoc. 3.

Hierem. 48.

II. Ie dy donc en proposition generale & vniuerselle qu'il faut seruir Dieu auec deuo-

tion. Nous deuons premieremẽt voir qu'est-ce que deuotion, & par apres comment & en quelle façon il la faut auoir aux choses qui concernent le seruice de Dieu. Les peres deuots & contemplatifs nous voulans apprendre qu'est-ce que deuotion, la nous descriuent en ceste sorte. *Deuotion est vne ferueur de bonne volonté laquelle l'esprit ne pouuant contenir en soy, il la manifeste & demonstre par certains indices.* Ou bien encore en ceste façon. *Deuotion est vne tendreté de cœur par laquelle nous sommes esmeus facilement à pleurer.* De ces deux belles descriptions, ie tire deux sortes de deuotion, desquels il faut parler en ce chapitre : l'vne qui consiste en la ferueur d'esprit ou de la volonté, de laquelle ferueur procede vne ioye & allegresse spirituelle: & cecy est entendu par la premiere description, l'autre que par le moyen de la ioye spirituelle excite en nous vne douleur saincte & loüable, laquelle nous esmeut aux larmes ou d'amour, ou de ioye, ou de compassion : & cecy est entendu par la seconde parole de la premiere.

III. Pour bien entendre qu'est-ce que deuotion en ceste premiere sorte, il nous faut noter que le mot de ferueur en la maniere que nous l'vsurpons pour ceste signification, est priué, & tiré par metaphore de l'eau qu'on met chaufer sur le feu laquelle est appellee feruente, lors qu'apres auoir boüilly quelque temps elle s'est acquis le plus grand & plus

plus haut degré de chaleur par dessus lequel il n'en y a point de plus grand. Ainsi lors que nous disons que la deuotion est vne ferueur d'esprit, ou de cœur, ou de la volonté, c'est à dire que nostre esprit, ou nostre cœur, ou nostre volonté sont tellement eschauffez en l'amour de Dieu qu'ils ne le peuuent estre plus: laquelle ferueur opere tellement en nostre Ame qu'auec toutes ses facultez & puissances elle est du tout resignee en Dieu, & tellement esprise de ioye & allegresse spirituelle, que mesme la manifestant par des indices & signes exterieurs, elle est toute deliberee & portee en son affection à faire ce qui concerne les choses spirituelles, vtiles & loüables tant du seruice de Dieu, comme aussi de son salut propre. Voila comment il faut entendre ce mot de ferueur.

IIII. Cela estant ainsi dit & expliqué, venons maintenant à ce qui est du principal, & remarquons que de ceste ferueur d'esprit ou de volonté procede vne ioye & allegresse spirituelle. La ferueur & la ioye sont les deux choses ausquelles consiste la deuotion: lesquelles sont tellement vnis & conioints ensemble que l'vne depend de l'autre, & ie ne puis parler de l'vne que par mesme moyen ie ne parle aussi de l'autre. La ioye & resiouïssance spirituelle est tellement recommandee en l'Escriture Saincte qu'elle est appellee la vie de l'hõme. C'est ainsi que le dit l'Ecclesiastique au chapitre trentiesme. *La resiouissan-* Eccle. 30.

ce du cœur & la longue vie de l'homme. Pourquoy cecy? Pour autant que l'esprit triste & angoissé est plus mort que vif, ne faisant continuellement que languir. C'est pourquoy au mesme chapitre, il donne ce conseil disant *Chasse la tristesse loin de toy: car elle a occis plusieurs personnes.* C'est en ce que concerne le seruice de Dieu, que nous deuons quitter la tristesse, & faire tout auec ioye & liesse spirituelle. Que vouloit dire autre chose ce Dieu Eternel lors qu'il commanda aux Israëlites. *De faire sept iours de feste au temps du mois des nouueaux fruicts, & estre ioyeux.* Sinon nous apprendre que tout le temps que nous demeurerons en son sainct seruice, comprins par le nombre de sept, nous deuons faire tout auec ioye & liesse? C'est la resiouïssance du cœur qui rend acceptable à Dieu, ce que nous luy offrons : car comme dit l'Apostre, *Dieu aime celuy qui donne ioyeusement.* Que penses-tu (ô religieux) auoir donné à ton Dieu? Mais pour mieux dire que penses-tu luy donner tous les iours? Tu luy as donné a l'entree du Monastere ton corps, ton ame, ta volõté, tes forces, tes facultez, & ainsi tout ce qui est en toy : Tu luy as tout donné & ne t'es rien reserué. Qu'il soit vray, ie ne veux autre iuge que toy-mesme. Tu as captiué tout à son sainct seruice. Tu luy as donné encore tout les iours les mesmes choses en t'occupant ou exerçant à chanter les loüanges, & le seruir comme tu dois, feras-tu cela auec

Deuter. 16.

2. Cor. 9.

regret, desdain, ou tristesse? Ha! il ne luy sera pas agreable. Il faut que ce soit auec ioye & liesse de cœur. La tristesse contraire & opposite à la liesse dont nous parlons, est grandement preiudiciable à l'esprit dedié au seruice de Dieu. C'est pourquoy le sage Salomon dit aux prouerbes: *Comme la tigne gaste & consomme le drap en le rongeant, & le ver le bois, ainsi la tristesse endommage le cœur.* Sois donc soigneux de quitter ceste tristesse & accomplis le conseil que nous donne le Psalmiste, disant: *Seruez au Seigneur auec ioye & liesse.* Representes-toi ce que dit l'Ecclesiastique en son chapitre trentiesme. *Qu'il n'y a contentement quelconque qui surpasse la ioye du cœur.* O combien nous sommes contens ayant ceste ioye en nostre cœur! Nous sommes tous resignez en Dieu prompts & prests à tout faire, rien ne nous semble difficile, nous trouuons tout doux & plaisant à faire: & pour le dire tout en vn mot auec le Psalmiste: *Nous courons en la voye des commandemens de Dieu, quand nostre cœur est dilaté par ceste ioye & liesse.*

Prouer. 25.

Psalme 99.

Psalme 118.

V.

Voila comment nous auons deduit qu'estce que deuotion, & comment elle consiste en la ferueur & en la ioye spirituelle, & aussi comment il la faut auoir: il est question de dire maintenant (mais en peu de mots) ausquelles choses principalement nous deuons auoir ceste deuotion. Iaçoit que le seruiteur de Dieu doiue auoir tout en la ferueur, com-

me la ioye en tout ce qu'il fait au Monaſtere, pour le ſeruice de Dieu & pour ſon ſalut, ſi eſt-ce pourtant que nous remarquons cinq choſes auſquelles il la doit auoir ſur toutes les autres: ſçauoir eſt à l'office diuin, ſoit au cœur ou ailleurs, à la priere & oraiſon particuliere, au vray auguſte Sacrement de l'Euchariſtie, à la ſaincte Meſſe, & à la douloureuſe paſſion de noſtre Sauueur. Quant à l'office diuin & loüanges de noſtre Dieu, ie ne ſçaurois dire auec quelle deuotion, attention, reſpect, & reuerence il le faut dire, ie me contenteray (Ame deuote) de te fournir quelques conſiderations qui ſeront pour exciter ton deſir à la deuotion au diuin office: L'vne que chanter loüanges à Dieu c'eſt office d'Ange: L'autre, que Dieu & les bien-heureux eſprits Angeliques ſont preſens, lors que nous faiſons le ſeruice. La troiſieſme, que chanter loüanges à Dieu en ce monde, eſt comme vn commencement de la beatitude eternelle du Ciel, auquel les bienheureux & auſſi les Anges ne ſont occupez qu'à la loüange de ce Dieu Tout-puiſſant Eternel & incomprehenſible. Tu pourras dilater de toy-meſme ces conſiderations & par la force d'icelle t'exciter à la ferueur & à la ioye ſpirituelle, auſquelles conſiſte la deuotion.

I'ay dit en ſecond lieu que le ſeruiteur de Dieu doit auoir deuotion à la priere & oraiſon particuliere. Sçauez-vous qu'eſt ce que ie

veux dire par cecy? C'eſt que la perſonne cõſacree au ſeruice de Dieu ne ſe doit pas contenter de dire l'office diuin, ſoit au chœur ou aillieurs. Mais encore elle doit faire des oraiſons particulieres, ſe retirant à l Egliſe ou en ſa chambrette ſecrettement, & ainſi offrir ſon cœur à Dieu, luy deſcouurir ſes plus ſecretes & occultes penſees, & le prier de l'entretenir en ſon amour & en ſa grace. En ceſte façon pouuons-nous vacquer à l'oraiſon, tant vocale que mẽtale: & en l'vne & l'autre nous comporter ſelon noſtre deſir & affection: & quant à la vocale, faire telles prieres que bon nous ſemblera. En icelles deuons-nous principalement auoir deuotion à la glorieuſe Vierge, mere de noſtre Redempteur: à noſtre bon Ange qui nous a en ſa protection & ſauuegarde, au ſainct duquel nous portons le nom. Au patron & fondateur de l'ordre auquel nous ſommes, & par apres generalemẽt à tous les Saincts de la Cour celeſte en la beatitude eternelle. Miroir & exemplaire de deuotion nous ſera l'heureuſe ſœur Collette, laquelle (comme nous auons deſia dit icy deſſus) a reformé l'ordre de ſaincte Claire. D'icelle eſt parlé en la troiſieſme partie des Chroniques des freres Mineurs, liure 3. chap. quatorzieſme: comme elle auoit de couſtume de dire pluſieurs commemoraiſons deuotes, & principalement vne en l'honneur de tous les Saincts, laquelle elle fit dire eſtant au Conuẽt de Bezançon, aux Religieux, à la chapelle de

saincte Anne, qui fut cause que ceste glorieuse mere de la Vierge sacree s'apparut à elle, laquelle apparution luy causa vne tres-grande ioye & liesse d'esprit. Il ne faut point douter que ceste heureuse seruante de Dieu n'eut particuliere deuotion à saincte Anne : & certainement non sans iuste cause & raison. Car ayant deuotion à la mere de Iesus-Christ nostre Sauueur, quelle deuotion pouuoit-elle auoir qui secondast plus proprement ceste-cy, que celle de la mere d'icelle sacree Vierge? O heureuse saincte Anne! qui auez merité de porter en vostre ventre celle-là qui a esté trouuee digne de porter au sien le fils vnique de Dieu. Heureuses & plus heureuses celles qui portent vostre sacré nom, comme pouuant par vostre entremise obtenir la grace du fils, par l'intercession de la mere vostre fille. D'icy tireront argument celles qui portent ce sacré nom d'auoir particuliere deuotion & honneur à ceste glorieuse Saincte.

Pour-autant qu'entre toutes les oraisons particulieres qu'on a accoustumé de dire par deuotion, la couronne ou chapelet de la Vierge Marie est fort vsitee, & plus souuent que toute autre priere. Il me semble qu'il ne sera hors de propos de mettre icy comment & en quelle façon nostre Dame mesme enseigna à vn Nouice de l'ordre Seraphique de sainct François à dire le chapelet, & la raison pourquoy il est ainsi appellé, ou bien rosaire & couronne: Le tout tiré de la troisiesme partie

des Chroniques des freres Mineurs liure 1. chapitre trentecinquiesme. Au commencement de la reformation de l'ordre, faite par les Religieux de l'obseruance, aduint (comme plusieurs fois le sainct Religieux frere Iean Capistran raconta) qu'vn ieune enfant print l'habit de l'obseruance, lequel estoit tres-deuotieux à nostre Dame, & auparauant qu'il se rendit Religieux estoit accoustumé de faire vne couronne de fleurettes, & la mettre par reuerẽce sur la teste de l'image de la Vierge sacree. Mais apres qu'il fut entré en religion, ne pouuant garder ceste façon de faire, d'autant qu'il ne pouuoit selon son plaisir cueillir les fleurs, estant trompé en sa deuotion, delibera de s'en retourner au monde, & sortir de la religion. Estant vne fois en priere & oraison, accablé de fascherie & de tristesse, nostre Dame luy apparut, & dit: Mon fils ne te vueilles point attrister, ny penser de retourner desormais au monde; car ie te monstreray en quelle façon tu pourras mieux satisfaire à ta deuotion, en me faisant vne guirlande plus belle & meilleure que celle de fleurs, & me la presenter. Ie veux donc que tu me faces tous les iours vne couronne de salutations, en ceste maniere. Premierement, tu diras *vn pater noster*, en memoire du plaisir que i'experimẽtay, lors que ie conceu Iesus-Christ mon Fils & Seigneur, remerciant Dieu le Pere de la grace qu'il m'a faite, me faisant mere de son Fils vnique, & du benefice fait à l'humaine

generation auec ſon Incarnation : & apres le *Pater noſter*, tu diras dix fois *l'Aue Maria*. Secondement, tu en diras derechef autant, en memoire du plaiſir que i'eus allant viſiter ſaincte Eliſabeth, où l'incarnation du verbe diuin fut reuelé par le ſainct Eſprit. Troiſieſmement, diras le meſme, en memoire de mõ ſacré enfantement, lors que ſans douleur & corruption, i'enfantay le Sauueur du monde. Quatrieſmement, tu reciteras les meſmes *Pater & Aue* en commemoration de ceſte ioye que ie receu pour l'adoration des trois Rois, faite à mon Fils Ieſus-Chriſt. Cinquieſmement, auec les meſmes oraiſons tu feras memoire du plaiſir que ie ſentis, lors que ie retrouuay mon cher Fils au Temple, apres l'auoir cherché trois iours. En ſixieſme lieu, tu diras le meſme en memoire du contentement que i'eu lors que mon Fils Ieſus-Chriſt apres ſa Reſurrection me viſita & ſalua. Finalemẽt tu diras le meſme en memoire de la gloire que ie receu, lors que ie fus exaltee & portee des Anges au Ciel. Que ſi tu dis pour moy ces oraiſons tous les iours, ſçaches que tu me feras vne guirlande tres-agreable, & ſera pour toy plus meritoire que celle de fleurs. Et ayant dit ces choſes audit Nouice, la Roine des Anges diſparut, laiſſant le Nouice tres-conſolé & remply d'vne exceſſiue ioye; de maniere qu'il ne manquoit tous les iours d'offrir à la glorieuſe Vierge ſacree auec la plus grande deuotiõ qu'il pouuoit, ceſte bel-

le couronne d'oraiſon. Voila (Ame deuote) vne choſe fort notable touchant la deuotion particuliere à la ſacree Vierge Marie mere de noſtre Redempteur. Si tu luy veux mettre ſur la teſte vne couronne ou chapelet de ſalutations. Fais comme elle l'a enſeigné à ce deuot Nouice. Voila quant à la ſeconde choſe à laquelle nous deuons auoir deuotion.

En troiſieſme lieu nous deuons auoir deuotion au tres-auguſte Sacrement de l'Euchariſtie: Sçauez-vous pourquoy? Pourautant qu'en iceluy giſt & conſiſte toute la contemplation celeſte, toute la conſolation ſpïrituelle, & encore la grace auec l'autheur d'icelle. O qui pourroit dignement parler de ce diuin myſtere! C'eſt veritablement celuy-la qui eſt plus loüable par ſilence que par la voix ou parole humaine. Veux-tu que ie te die (Ame religieuſe) en quoy i'entens que tu dois auoir deuotion au tres-ſainct & diuin Sacrement? C'eſt en cõſiderant & recognoiſſant le grãd amour que noſtre Sauueur nous a monſtré en l'admirable inſtitution d'iceluy, & les biens & profits ſpirituels que nous receuons par la reception d'iceluy, receuant la grace & auſſi l'autheur d'icelle. Le principal effect de la deuotion que tu portes à ce diuin Sacrement, doit eſtre que tu te preſentes à le receuoir auec pureté & netteté de conſcience. Tiens pour tout aſſeuré qu'il n'y a choſe qui nous face dignes de nous approcher de ceſte table celeſte, que la ſincereté de l'A-

me, & la pureté de conſcience: Comme le remarque tres-bien ſainct Chryſoſtome, en l'homelie troiſieſme, ſur le premier chapitre de l'epiſtre aux Epheſiens. Lors que tu te voudras preſenter (ô Religieux) à ce tres-auguſte Sacrement, repreſentes-toy que les anciens Peres Iſraëlites, de la loy Moſaïque qui deuoyent participer aux ſacrifices de ce Temple-là, & manger les pains de propoſition deuoyent eſtre purifiez. Oſeras-tu te preſenter à ce diuin Sacrement chargé de pechez & ſoüillé en ta conſcience, puis que nous ſçauons que les eſprits Angeliques du Ciel meſme qui ſont ſans tache l'ont en tres-grande admiration, & ne le regardent qu'auec crainte & reuerence? Ayes donc deuotion à ce diuin myſtere & tres-auguſte Sacrement.

Quatrieſmement, il faut auoir deuotion au ſainct Sacrifice de la Meſſe. Sçauez-vous pourquoy? Pour-autant qu'en iceluy le precieux corps de noſtre Redempteur eſt preſent reellement & de faict en l'Hoſtie. & auſſi parce qu'à ce diuin myſtere les Anges y aſſiſtent. Quant à la premiere de ces deux choſes, il n'y a celuy d'entre nous qui en puiſſe douter s'il ne veut errer en la foy: Quāt à la ſecōde, ie rapporterai vn beau texte qui me ſeruira d'auctorité & de preuue. Ie l'ay tiré d'vne epiſtre que le ſainct perſonnage Nilus moyne, diſciple de ſainct Chryſoſtome a eſcrit à Anaſtaſe Eueſque, en laquelle parlant de

S. Nilus.

ſainct Chryſoſtome, il dit ainſi : *Il a veu ſouuentefois des Anges à l'Egliſe, principalement au temps du ſacrifice de la Meſſe : C'eſt pourquoy eſtant eſpris d'admiration et de ioye il racontoit en particulier à ſes plus familiers amis ſpirituels : comme lors que le Preſtre commençoit à faire l'oblation ſaincte, pluſieurs Anges deſcendans du Ciel veſtus de robes tres-reluiſantes, les pieds nuds, d'vn regard attentif & baiſſé en bas enuironnans l'Autel, aſſiſtoient auec grande reuerence, repos, & ſilence, iuſqu'à la fin du myſtere.* Et vn peu plus bas, il adiouſte: *I'eſcris cecy afin que ſçachant de quel tremblement et crainte eſt le diuin ſacrifice de la Meſſe, vous ne negligiez point la crainte de Dieu, & ne permettiez qu'aucun parle ou deuiſe, ou bien commette quelque inſolence, ou bien aller d'vn coſté & d'autre, au temps de la saincte oblation.* Voila des paroles (Ame deuote) qui ſont baſtantes pour te rendre telle qu'il faut quand à la deuotion, attention, reſpect, ou reuerence, que tu dois auoir au temps du ſainct Sacrifice & diuin myſtere. Ha! quelle honte & vergongne ce nous eſt de dire que les ſaincts Anges du Ciel aſſiſtent à l'Autel auec tremblement, admiratiõ, adoration, reſpect, & reuerence, & nous au contraire y ſoyons auec exceſſiue diſtraction, auec irreuerence, ſans deuotion ny attention quelconque. Quelle honte de voir noſtre Dieu preſent, & ietter noz yeux çà & là, & occuper noz deſirs à mille vaines fantaſies, &

chofes friuolles : Que Dieu nous regarde, & nous auifons ailleurs : Qu'il eſt pres de nous & noſtre penſee eſt eſloignee pour ne dire du tout allienee de luy. Honte, honte à nous ſi nous ſommes defectueux & defaillans en telles choſes, & par ainſi prens garde & auiſes bien (Ame deuote) de te comporter en telle façon que ton Dieu le requiert & que tu dois en ce ſainct, diuin & myſterieux Sacrifice.

Ces quatre premieres choſes auſquelles nous deuons auoir deuotion, conſiſtent en la premiere acception que nous auons dict cy deſſus conſiſter en ce que la ioye ſpirituelle & ferueur excitent en nous vne douleur ſaincte & loüable, qui nous eſmeut à pleurer. Il ne faut trouuer eſtrange que ie die que la ioye & ferueur d'eſprit nous incitent à pleurer, puis que meſme l'Eſcriture ſaincte nous rapporte que quand le ieune Tobie reuint du voyage auec l'Ange Raphael on ſe print à pleurer de ioye. Voulez vous ſçauoir comment la deuotion qui conſiſte en la ioye & ferueur d'eſprit nous excite aux larmes? Ie le monſtre en pourſuyuant la metaphore que i'ay vſurpee cy deſſus de l'eau boüillãte. Voila vn pot ou de terre ou de fer, ou de quelque autre matiere dans lequel eſt de l'eau fort chaude, & puis boüillante: Couurez ce pot de quelque choſe, vous trouuerez à ceſte couuerture des gouſtes d'eau comme de la ſueur, qui ne ſont autres choſes que

Tobie 11.

certaines vapeurs de l'eau qui eſt dans le pot. D'où vient cecy? de la chaleur, laquelle faiſant ſortir de l'eau certaine fumee qui ne peut ſortir à cauſe de la couuerture, elle ſe ramaſſe au bout & ſe conuertit en goutelette d'eau. De meſme à noſtre propos la ferueur & la ioye eſtant à noſtre cœur, ne peut ſe dilater & eſtendre tant qu'elle voudroit, quand luy eſt preſent vn obiect triſte, lugubre & douloureux: de mode que ceſte ioye ne pouuãt paſſer outre, noſtre cœur ſe reſout en larmes & gemiſſemens. C'eſt donc par la conſideration douloureuſe que nous sõmes incitez à pleurer. Quelle choſe plus douloureuſe que la paſſion du Sauueur ſurpaſſant toute douleur? Bon Dieu! qui ſera celuy d'entre nous qui penſant à ceſte douleur, ne fera debonder de ſes yeux vn torrent de larmes? Ha! l'eſprit & le cœur me defaut, quand ie penſe à ceſte exceſſiue douleur. Ie me contenteray (Ame deuote) de te repreſenter en ceſt endroict deux choſes ſeulement pour t'exciter à la deuotion, & par meſme moyen aux larmes, conſiderant ceſte douloureuſe & amere paſſion de ton Sauueur, te renuoyant au liure du mont de Caluaire, aux exercices ſpirituels de Grenade, & autres tels liures ſpirituels & deuots, qui traictent bien au long ceſte paſſion, ſi tu es deſireuſe d'en voir & ſçauoir quelque choſe de plus. La premiere eſt que ie te repreſente pour modele & exemplaire de cecy l'heureuſe ſuauité de Dieu,

ſœur Colleᴄte de laquelle nous auons parlé naguere, afin que te propoſant ſes actions quād à ceſte paſſion douloureuſe, tu les puiſ-ſes imiter tant qu'il te ſera poſſible. D'icelle eſt raporté en la troiſieſme partie des Croniques des freres Mineurs, liure trois, chapitre ſeize, que tous les iours à l'heure de None, lors que Ieſus Chriſt fut crucifié, elle experimentoit vne exceſſiue douleur en ſoy-meſme de ſa paſſion, pour ce elle vouloit à ceſte heure ſe ſeparer des autres, & ſe retirer en quelque lieu deuotieux, & en ceſte ſienne ſolitude elle auoit vne telle douleur des iniures & de la mort du Sauueur de nos ames, que mainte-fois elle eſtoit comme demie morte, & priuee de tous ſentimens, pour eſtre du tout engouffree ou abiſmee en ce diuin Amour, par lequel il voulut pour l'amour de nous mourir. Tous les Vendredis dés le matin qu'elle entendoit la Meſſe iuſques au ſoir ſans manger ny boire, elle demeuroit en continuelle meditation des myſteres de la paſſion auec ſi grande contrition, que ſon corps & ſon Ame eſtoyent tranſpercez du glaiue de douleur, mais particulierement les mains, & le coſté: luy eſtant aduis d'eſtre percee de ces gros cloux, & du coup de lance. Et en ces ieunes ans receut ceſte ſinguliere grace de noſtre Seigneur, qu'en contemplant profondement la ſaincte & douloureuſe paſſion, luy apparut en la maniere qu'il fut crucifié, luy monſtrant qu'il n'y auoit aucun pe-

tit membre ſur ſa perſonne, qu'il n'eut particulierement ſouffert pour noz pechez: dequoy elle endura vne extreme triſteſſe, reſtant ſi ardemment enflammee de ſa tres-douloureuſe paſſion, que pluſieurs fois, que quand elle ſe ſouuenoit de ceſte viſion, & des cruelles peines qu'elle vid ſur le tres-delicat corps de ſon tres-cher Eſpoux, ſon corps reſtoit comme mort, & tous ſes ſens abiſmez & transformez en l'amour du crucifix. O quelles actions ſainctes & loüables! Elle monſtroit veritablement qu'elle auoit bien graué en ſon cœur ceſte paſſion douloureuſe, & qu'elle auoit tres-grande deuotion à icelle.

L'autre choſe que ie te veux repreſenter touchant la paſſion de ton Sauueur, eſt ceſte merueille qui ſe raconte de la bien-heureuſe ſaincte Claire de Monte-Ialco, qui eſtoit du tiers ordre de ſainct François, en la deuxieſme partie des Chroniques des freres Mineurs, liure cinquieſme chapitre quarante-deuxieſme. Sçauoir eſt que les ſignes de la paſſion du Sauueur ſe trouuerent en ſon cœur, formez de viue chair: à ſçauoir vn crucifix auec trois cloux, la lance, l'eſponge, & le roſeau d'vn coſté de la croix: & de l'autre le trouſſeau de verges, la colomne, & la courõne d'eſpines: Dedans le fiel ſe trouuerẽt trois pierres rondes, groſſes comme noix de poids eſgal, de meſme grandeur & couleur: & ſi lon en met vne en vne balance, & deux en l'au-

tre, elles ſont eſgales de poids: & ainſi vne & vne: choſe fort miraculeuſe, & de certaine demonſtration d'vn vray Dieu trine en perſonnes, & vn en eſſence, & qui rend clairement teſmoignage de la verité & aſſeurance de la ſaincte Catholique foy Chreſtienne.

Apres auoir eu tant de priuileges, la ſaincte Eſpouſe de Ieſus-Chriſt ne ſ'eſt pourtant eſtimee ſoy-meſme, ains s'eſt reputee plus vile que tous les pecheurs, & perſeuerant en l'humilité de ſe tenir la pire de tous, elle faiſoit reſiſtence à l'ennemy, ſe rendant touſiours plus aggreable à ſon Seigneur, ſuiuant la regle de l'Euangile, qui dit: *Qui s'humilie ſera exalté.* O quelle merueille! Quel admirable effect de la meditation de la paſſion du Redempteur du mõde! Excites-toy par tout cecy (Ame deuote) à la mediter & contempler auec vn treſprofond deſir de ton cœur, auec vne grande deuotion & abondance de larmes: Larmes, dy-ie, de compaſſion, afin que tu puiſſes en quelque façon reſſentir la douleur que ton Sauueur a enduré pour toy. Me voila quitte des deux acceptions de deuotiõ, & des cinq choſes auſquelles nous la deuons auoir principalement & ſur toutes les autres. Reſte maintenant pluſtoſt finir ce diſcours que de mettre en cet endroit certains moyẽs pour conſeruer & augmenter en nous la deuotion.

VI. Ie dy donc qu'il y a quatre choſes entre autres fort propres à cela, ſçauoir eſt les bons

propos

propos & saincts paroles que nous pouuõs tenir les vns auec les autres, les bonnes & loüables pensees de nostre esprit, la lecture des liures deuots, & le desir de la fruition diuine. Quant à la premiere chose il n'y a celuy qui en puisse douter: Car comme ainsi soit que la deuotion est vne ferueur d'esprit, elle despend du feu de l'amour de Dieu, lequel s'allume & entretient à n[ost]re cœur par la communication des sainctes paroles & spirituelles: les propos ou paroles que nous tenons, ou de Dieu ou des choses spirituelles sont enflammees en l'Escriture saincte: comme au Psalme 118. auquel Dauid parlant à Dieu, luy dit: *Vostre parole est embrasee grandement, ô mon Dieu.* Et encore le Prophete Hieremie dit au chapitre vingt troisiesme, que *Les paroles de Dieu sont comme le feu.* Mais voicy vn plus asseuré tesmoignage en sainct Luc chap. 24. lors que nostre Seigneur se fut departy d'auec ses Disciples en Emaüs, ils disoyent entre eux: *Nostre cœur estoit-il pas ardent, lors qu'il parloit à nous en chemin?* C'estoit donc les paroles & propos que nostre Sauueur leur auoit tenu qui auoyent embrasé leur cœur. Veux-tu (Ame deuote) auoir ton cœur embrasé en l'amour de ton Dieu, & le rendre feruent à la deuotion? Associes-toy de ceux qui peuuent parler auec toy des choses sainctes & spirituelles, & tu auras ce que tu demandes.

Psal. 118.

Hierem. 23.

Les bonnes pensees de nostre esprit sont

vn ſecond moyen d'exciter en nous la deuotion, & l'entretenir à noſtre Ame. Voulez-vous ſçauoir comment? C'eſt en ce qu'entretenant noſtre Ame, & captiuant les facultez d'icelle aux ſainctes & deuotes penſees, noſtre deſir eſt eſchauffé par telles conſiderations, laquelle chaleur le cõduit à la ferueur, & par meſme moyen à la deuotion. La lecture des liures deuots & ſpirituels eſt vn troiſieſme moyen. L'Apoſtre S. Paul en la 2. Epiſtre à Timothee chap. 3. dit, que *Toute eſcriture inſpiree de Dieu eſt pour rendre l'homme parfait, & enſeigne toutes bonnes œuures.* Ce moyen icy eſt plus excellent que les deux premiers, pour-autant qu'ils dependent de ceſtuy-cy. Car dittes-moy, de grace, d'où eſt-ce que nous tirons les bons propos, & ſainctes penſees, ſinon de la lecture des liures deuots & ſpirituels? Le quatrieſme & dernier, eſt le deſir de la fruition diuine. Le deſir doit eſtre conioint & annexé à l'Ame qui aime Dieu, pour-autant que la fruition diuine eſt la ſouueraine beatitude & felicité perdurable: l'Ame deſire ceſte felicité qui luy eſt touſiours propoſee pour fin, à ce que ſon deſir obtenant ſa fin il puiſſe auſſi obtenir ſon aſſouuiſſement & repos. Le Royal Prophete Dauid ne s'eſtoit preſenté aucune autre fin que ceſte beatitude de laquelle ne pouuant iouïr tant qu'il ſeroit retenu en ce monde, il ne ceſſoit de mediter ceſte vie heureuſe (bien que lors les iuſtes ne fuſſent encore intro-

2. à Tim. 3.

duits en la gloire du Ciel, ains estoyent aux limbes) il le dit ainsi au Psalme 18. *La meditation de mon cœur est tousiours en ma presence.* O combiẽ fascheuse luy estoit ceste vie mortelle! Il faisoit sortir des sanglots de son cœur, & ruisseloit des larmes en abondance de ses yeux, pour deplorer la misere qui le detenoit en ce monde: Comme quand il disoit: *Helas de moy! parce que le pelerinage de ma vie est trop long.* L'Apostre sainct Paul auoit aussi vn tres-grand desir de ceste fruition diuine, lors qu'il disoit aux Philippiens: *Ie desire estre deslié & deliuré de ce corps mortel, & estre auec Iesus-Christ.* Ce sainct & loüable desir nous doit faire esleuer au delà de nous mesmes, & mespriser tout, pour qu'estans deliurez des affections terriennes nous vacquiõs librement à la saincte meditation, & contemplation de ceste beatitude celeste qui est nostre derniere fin, & à laquelle nous aspirons & respirons de tout nostre cœur, desir & volonté. Voila quatre beaux moyens deduits pour nous entretenir à la deuotion, & aussi l'accroistre & augmenter.

Psal. 18.

Psal. 119.

Aux Philip. 1.

Tu as en ce discours icy (Ame deuote) ce qui est de plus remarquable touchant la deuotion, & aussi comment tu la dois auoir: les choses ausquelles particulierement & sur toutes les autres tu la dois auoir, & les moyẽs pour la conseruer & faire accroistre en toy. Il ne reste autre chose sinon que tu auises & prennes garde à bien exercer ceste deuotion

en toutes tes actions & operations du Monaſtere. Que tu faces, dy-ie, tout auec ceſte deuotion interieure, pour-autant que c'eſt celle qui rēd noz œuures acceptables & aggreables à Dieu. C'eſt pour ceſte cauſe & raisō que i'ay pris & vſurpé la deuotion pour l'aiguille de la mōſtre de noſtre Horologe Spirituel, pour te repreſenter que tout ainſi comme l'aiguille en l'Horologe materiel ſert pour marquer & denoter les heures, & ſans icelle on ne peut voir ou ſçauoir quelle heure il eſt en regardant la monſtre : De meſme il faut que la deuotion marque & deſigne en noſtre cœur les heures marquees en la mōſtre de noſtre Horologe Spirituel, pour nous donner à cognoiſtre ſi nous ſommes ſur le poinct de l'obſeruation de ce qui nous eſt repreſenté en chacune heure. Voila quelle eſt l'aiguille de noſtre Horologe Spirituel.

Que le seruiteur de Dieu doit auoir grand soin & diligence à faire ce qui concerne le seruice de Dieu : Ce qui correspond au balancier de nostre Horologe Spirituel.

CHAPITRE VINGTIESME.

I Il faut seruir Dieu auec soin & diligence.
II Comment nous deuons auoir ceste diligence.
III Nous la deuõs auoir pour-autant qu'elle est plaisante à Dieu, & au contraire la negligence luy desplait.
IV Deux considerations qui nous induisent à la diligence.
V La diligence doit estre accompagnée de la pureté & netteté de conscience.
VI Conclusion de ce chapitre.

I Rom.12.

SEruez Dieu auec soing & diligence sans aucune paresse d'vn esprit feruant : Dit l'Apostre Sainct Paul en l'Epistre aux Romains. Au chapitre precedent nous auons monstré cõment ceste sentence a deux bran-

ches, l'vne la ferueur d'esprit, l'autre le soin & diligence. En celuy la nous auons traicté de la ferueur d'esprit, en cestuy cy il nous conuient parler du soin & diligence que nous deuons auoir au seruice de Dieu, selon le bon conseil & aduertissement de l'apostre, l'vne des principales choses que Dieu requiert de nous, c'est le soin & diligence à faire ce qui concerne nostre deuoir. Ainsi nous l'apprend ce mesme Dieu immortel par son prophete Michee, disant. *Ie t'enseigneray (ô homme, ce qui est bon) et ce que Dieu requiert de toy: faire iugement, aimer la misericorde, & marcher deuant luy auec soin & diligence.* Allons donc à ceste eschole de sapience (Ame deuote) & apprenons y comment & en qu'elle façon nous deuons estre soigneux & diligens deuant nostre Dieu, c'est à dire à son sainct seruice.

II. Ce soin & diligence nous est monstré & represente fort proprement en plusieurs endroits de l'escripture saincte, tant du vieux que du nouueau testament. Le sainct Esprit descendit sur les Apostres le iour de la Pentecoste en forme de feu, de vent, & de langue. Or il n'y a riẽ qui se mouue auec plus de facilité & legereté, que ces trois choses là. Ce qui nous represente que celuy qui a l'esprit de Dieu doit estre prompt & diligent à son seruice. Que nous vouloit signifier nostre Sauueur par la parabole de la femme, qui ayant perdue vne dragme, allume sa lampe renuer-

Actes 2.

Luc. 15.

ſa tout ce qui eſtoit en ſa maiſon, la cherchant diligemment, iuſqu'à ce qu'elle l'eut trouuée, ſinon que nous deuons eſtre ſoigneux & diligens à rechercher, la dragme de la grace de Dieu pour luy eſtre aggreables par le ſeruice que nous deuons faire en ſa ſaincte maiſon ? Le meſme nous eſt figuré auſſi au Geneſe chap.18. quand il eſt parlé du fait memorable du Patriarche Abraham, lors qu'il receut en ſa maiſon des Anges en forme de pelerins: il courut ſoudainement à ſon troupeau pour en tirer le meilleur mouton qui y fuſt pour feſtoyer ces pelerins. Le ſeruiteur pareillement ſe haſta à le porter & faire cuire, & ſa femme ſe diligenta à peſtrir & faire cuire des gaſteaux ? Tous eſtoyent en beſoigne, & trauailloyent auec ſoin & diligence. Dieu commanda iadis aux Iſraelites de manger l'Aigneau Paſchal ſoudainement & auec diligence, pour nous repreſenter auſſi la meſme choſe. Quoy plus ? Il a tellement en haine la negligence & tardiueté qui attaque toute la promptitude & diligence qu'il commanda au traiſtre Iudas en la derniere Cene qu'il ſe diligentaſt & depeſchaſt à faire ce qu'il auoit deſigné de mettre à fin. La promptitude donc & diligence eſt grandement recommandee au ſeruice de Dieu. Entre autres loüanges que l'Eſcriture ſaincte baille à la diligence, i'en trouue deux qui peuuent fort bien ſeruir à noſtre propos: ſçauoir eſt, que l'homme diligent en ſes œuures ſera deuant

Geneſe 18.

les Roys,& qu'il eſt exempt de toute infirmité. La premiere nous apprend le ſage Roy Salomon aux prouerb. cha.22. quand il dit: *As-tu apperceu vn homme diligent en ſon œuure? Il demeurera deuant les Rois, & ſera deuant ceux qui ne ſont pas nobles.* La ſeconde eſt en l'Eccleſiaſtique chap.22.où il eſt dict: *Sois habille & diligent en tout ton courage, & aucune infirmité ne t'aduiendra.* Ces deux choſes te doiuent inciter (Ame deuote) à ſeruir ton Dieu diligemment & promptement: l'vne que tu es deuant luy qui eſt le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs: l'autre, que c'eſt luy qui te contregarde de toute mauuaiſe fortune ou aduerſité, pour te conſeruer en diſpoſition propre pour le ſeruir. Voyla cõmẽt nous deuons auoir ceſte diligence. Quãd ie parle de la diligence, i'entends en telle façon que nous ſoyons ſoigneux de bien & deuëment faire ce que nous auõs entreprins ou commencé: comme par exemple. Lors que nous allons au chœur pour chanter loüãges à Dieu,& faire ſon ſainct ſeruice, nous le faiſons ſoigneuſement & auec diligence ſi nous n'obmettons ou laiſſons rien de ce qui concerne ceſte œuure là, comme l'attention, la deuotion, l'integrité, & autres telles choſes qui dependent de l'office diuin: De mode que faire deuëment & comme il faut quelque choſe ſans manque de rien, c'eſt faire ſoigneuſement & auec diligence.

Le vice contraire à ceste loüable vertu est la negligence, laquelle consiste en ce que celuy qui faisant quelque chose ne se soucie pas comment ny en quelle façon il paracheue l'œuure qu'il a commencé. Mais seulement il desire de se descharger de cela, ne se souciant en quelle façon que ce soit. Comme par exemple : lors que nous allons au chœur non pas guidez & conduits par l'esprit de Dieu, mais plustost par la coustume & habitude, ou bien de peur d'estre reprins : si nous n'auons en disant l'office diuin, l'attention, ny la deuotion, ny les autres choses requises pour bien & deuëment loüer Dieu, c'est faire le seruice de Dieu auec negligence. Ceste negligence est vituperable & mesme penses comme desplaisante à Dieu, par le Prophete Hieremie, disant : *Maudit celuy qui fait l'œuure de Dieu frauduleusement*. C'est à dire, auec paresse & negligence. Veux-tu voir encore comme ce vice est desplaisant à Deu ? Voy ce qu'en dit Salomon aux Prouerbes chapitre vingtiesme. *Tel qu'est le vinaigre aux dents, & la fumee aux yeux, ainsi est le paresseux à ceux qui l'ont enuoyé & mis en chemin*. Dictes-moy, de grace, que faict le vinaigre aux dents, & la fumee aux yeux ? Le premier rend les dents agacees, & l'autre fait plorer & larmoyer les yeux. Qui est celuy (ô Religieux) qui t'a mis en la voye de salut, par

Hierem. 48

Aux Prouerbes 10.

l'entree du Monaſtere, ſinon ce Dieu tout bon & miſericordieux? Aduiſes donc que ſi tu es pareſſeux à ſon ſeruice, & à faire ce qu'il requiert de toy tu luy es autant faſcheux qu'eſt le vinaigre aux dents, & la fumee aux yeux ſenſibles & corporels.

IV. Nous ne deuons pas ſeulement eſtre incités à la diligence en conſiderant qu'elle eſt plaiſante à Dieu, & au contraire la negligence luy deſplaiſt, mais encore nous repreſentant le ſoin & la diligence qu'ont les mondains aux biens de ce mõde periſſables & trãſitoires, & auſſi la promptitude que les mauuais ont à mal faire. Qui ne ſçait auec quel ſoin & diligence les mondains veillent en leur negoces & affaires temporels, ne laiſſant perdre ou paſſer aucune occaſion tant peu ſoit-elle fauorable à leur deſſein? Vous les voyez leuez du matin, couchez tard, courir çà & là, ne craindre rien, s'expoſer à mille inconueniẽs, eſpouſer les trauaux & difficultez, & pour le dire tout en vn mot auec le Poete Horace: Le marchand diligent court & va iuſques aux dernieres extremitez des Indes, vaguant ſur la mer, trauerſant les rochers & montaignes, paſſant par les feux: Bref, il n'y a rien qui leur face perdre courage ny deſiſter de leur entrepriſe ſous l'eſperance d'auoir des biens, des throſnes & des richeſſes. Les mondains font tout cela auec ſi grande diligence, & toy neantmoins (ô Religieux) qui eſt ce negociateur & traffiquant ſpirituel pour t'ac-

querir & conquester le precieux & inestimable thresor du Royaume des Cieux, tu seras negligẽt, tardif, & paresseux à ce faire? A part, à part, telle vicieuse negligence. Considerons en second lieu la diligence des meschans à mal faire, & nous verrons qu'elle n'est moindre que ceste-cy. Que vous semble du tres-impie & cruel tyran Herode, qui desirant mettre à mort le Messie nay en Bethleem s'enquist des trois Rois diligemment en quel temps l'estoille leur estoit apparue, & les enuoya en Bethleem, disant: *Allez & interrogez-vous diligemment de l'enfant.* Et puis apres auec mesme diligence fit massacrer les petits innocens. Le traistre & infortuné Iudas veilloit auec grande diligence le soir qu'il liura son maistre entre les mains des Iuifs. Et Dieu mesme nous reproche par son Prophete Hieremie, la diligence des Idolatres à faire des sacrifices, disant: *Les enfans recueillent le bois, et les peres allument le feu, les femmes font la paste pour faire des gasteaux à la Roine du Ciel* (c'est à dire la Lune) *et pour faire l'oblation aux Dieux estrangers.* Est-il pas vray qu'il pourroit bien dire en ce temps deplorable à ceux qui sont à son seruice? Qui est celuy d'entre vous qui rapporte tel soin & diligence à me seruir & offrir le sacrifice de louange & de voz leures, comme ces pauures aueuglez ont à sacrifier à leur faux Dieux? Ha! estonnement esmerueillable! Ils sont fort clair semés, i'entens qu'ils sont rares, ceux-là qui

S.Matth.2.

ont telle diligence que Dieu requiert à son sainct seruice. Que deuons-nous à cela ? Ha! les paroles me defaillent pour exprimer cela. Ie me contenteray de m'escrier haut & clair auec le deuot & contemplatif sainct Bernard, & dire: Grande confusion! Les mondains desirant plus ardemment les choses pernicieuses & dommageables que nous ne faisons les vtiles & profitables, ils courent plus ioyeusement à la mort, que nous à la vie. Par ces deux considerations donc (Ame religieuse) excite-toy à estre diligent au seruice de ton Dieu.

Mais puis que nous auons prins & vsurpé la diligence pour le balancier de nostre Horologe Spirituel remarquons, de grace, en passant vne belle obseruation. Est-il pas vray que si le balancier en l'Horologe materiel est couuert de rouilleure en l'endroit où il se remue, cela fait arrester le cours & mouuement de l'Horologe, ou pour le moins le fait aller fort lentement & tard ? Ha ! il en va de mesme en nostre Horologe Spirituel, l'oisiueté, la paresse, & la negligence, sont la rouilleure de nostre Ame, lequel ne pouuant estre diligent arreste du tout le cours & mouuements, ou pour mieux dire, le progrez des vertus & sainctes actions, ou bien à tout le moins le rend si lent & tardif que rien & cela n'est qu'vn. Raclons donc ceste rouilleure, separons de nostre Ame ceste negligence ou tardiueté, soyōs prompts & diligens à bien faire, & sur tout ce qui concerne le sainct seruice de Dieu.

Disons pour la derniere consideration de ce discours que la diligence pour estre parfaite & accomplie, doit estre accompagnee de la netteté & pureté de conscience. Ie te demande (Ame deuote) est-il pas vray que quand tu te sens appesantie par quelque peché tu n'es pas si disposee & propre à faire ioyeusement, deuotement, ny auec diligẽce ce que tu dois? L'experience nous fait voir la verité de cela, & n'en faut aller recercher autre iuge que nous mesme. Cecy pareillemẽt se raporte au balancier de l'Horologe materiel. Car si les poids d'iceluy sont trop pesants, le mouuement est lent & tardif: Aussi le peché qui est appellé au Psalme 39. poids pesant, fait aller lentemẽt les facultez de nostre ame qui sont les roues & ressorts qui font marcher le mouuement des sainctes & vertueuses actions. Il y a encore vne autre remarque touchant le retardement du balancier: C'est que pour arrester tout le mouuement de l'horologe il ne faut qu'attacher vn bout du balancier auec vne cordelette & lier l'autre bout d'icelle à vn coin de l'Horologe ou biẽ de la muraille. Si que le balancier estant lié & attaché auec ceste corde, le mouuement prend fin. Il en arriue tout autant, au progrez de nostre Horologe spirituel: Car si nostre ame est liée & attachée par la corde du peché, n'estant parfaictement libre elle ne peut poursuiure son mouuement, il faut donc couper ceste corde, destacher ce lien, & le mettre en son

V.

trein ordinaire. Le moyen d'obuier à ceſt inconuenient eſt d'entretenir noſtre conſcience en pureté & netteté, c'eſt en icelle que cõſiſte toute la beauté de noſtre ame, comme l'a remarqué Dauid au Pſalme 44. auquel il parle ainſi de l'Ame. *Toute la gloire de la fille du Roy eſt au dedans.* L'eſpoux loüe & exalte l'eſpouſe aux Cantiques à cauſe de la beauté de ſon interieur, diſant: *Tes yeux ſont comme ceux de la colombe ſans l'interieur qui eſt caché au dedans.* Les ſainctes Ames ne ſe doiuent glorifier d'aucune choſe en Dieu fors que de leur pureté, candeur & netteté interieure, comme nous l'apprend l'Apoſtre en la 7. aux Corinthiens, diſant: *Noſtre gloire n'eſt autre choſe que le teſmoignage de noſtre conſcience.* Pour ceſte cauſe le ſainct Roy Dauid demandoit inſtamment à Dieu ceſte pureté & netteté, diſant: *Faites (ô mon Dieu) que mon cœur ſoit ſans tache & macule en voz iuſtifications.* Et encore diſoit-il au Pſalme 50. *Creez en moy vn cœur pur et net.* Viſons & tendons touſiours à ceſte pureté & ſuiuons le conſeil du Prince des Apoſtres Sainct Pierre, diſant en ſa 2. Epiſtre chap. 3. *Soyez ſoigneux d'eſtre trouuez immaculez & inuiolez.* Il te faut faire cela, (Ame deuote) pour auoir en toy vne diligence parfaicte & accomplie.

Pſal. 44.

Cant. 4.

7. des Corint. 1.

Pſal. 118.

Pſalme 50.

VI. Voila ce que nous auons deduit en peu de parole touchant la diligence qui correſpond au balancier de noſtre horologe ſpirituel. Conſideres, (Ame religieuſe) combien

ceste vertu t'est necessaire, pour t'acquiter deuëment & dignement de la charge que tu as entreprinse te voüant & consacrãt au seruice de ton Dieu: Representes-toy combiẽ la paresse & negligence est desplaisante à la diuine Majesté: & par ce moyen tasche de conceuoir vne haine contre ce maudit vice, & embrasser de toutes tes forces la vertu de diligence plaisante & aggreable à ce grãd Dieu Eternel. Graues en ta memoire ce qui a esté dit en ce discours, & te la representes souuent, afin que tu puisses faire ton profit de ce nostre Horologe spirituel.

De la beauté de l'Ame douee & ornee de la grace de Dieu, & visitee & consolee par les sainctes inspirations: Ce qui correspond à la cloche de nostre Horologe Spirituel.

CHAPITRE VINGT-VNIESME.

I La beauté de l'Ame comment representee, & en quoy consiste.
II Pourquoy nostre Ame est assortie à vne cloche, & les inspirations diuines à vn marteau.
III Deux acceptions du mot de grace, & de quelle nous parlons icy.
IV Quelle est la principale prerogatiue de la grace.
V Le premier effect d'icelle est, qu'elle est la vie de nostre Ame.
VI Le second qu'elle dõne l'estre à nostre Ame.
VII Plusieurs & diuers autres effects fort remarquables de la grace.
VIII Trois beaux moyẽs pour entretenir & conseruer en nous la grace.
IX Conclusion de ce chapitre.

I. Cantic. I.

V*Oicy tu es toute belle ma bien-aimee, tu es toute belle: tes yeux sont comme ceux de la colombe.* Dit l'Espoux, parlant à l'Espouse aux Cantiques. Lesquelles paroles encore bien que soyent propre-

proprement dittes & adressees par le celeste & souuerain Espoux Iesus Christ à sa chere Espouse l'Eglise, si est-ce pourtant qu'elles peuuent aussi estre rapportees & appliquees à l'Ame fidelle qui est la bien-aimee Espouse du mesme Espoux chery & amiable. Or quittant toutes les autres cõsiderations qui pourroyent estre remarquees touchant ces paroles-cy, ie me contenteray de proposer seulement ceste: sçauoir est, que l'Espoux exprime la beauté de l'Espouse, & la loüe de ce que ses yeux sont comme ceux de la colombe. Il nous faut desuelopper ce mystere & descouurir le sacré secret voilé sous ces paroles. On remarque les yeux de la colombe entre tous ceux des autres animaux pour estre gais, plaisans, beaux, clairs, nets, & sans macule quelconque, & auec cela doüez encore d'vne grande viuacité: Ces belles qualitez & perfections les font estimer sur tous les autres, principalement la clarté & la viuacité. Voicy le secret: Il n'y a celuy qui ne sçache tres-bien qu'en la saincte Escriture le sainct Esprit est designé par la colombe: La grace de Dieu est comme l'œil de ceste sacree & mystique colombe: C'est donc lors que l'Ame fidelle Espouse de Iesus-Christ est belle non vne fois seulemẽt mais deux, quãd elle est doüee de la grace de Dieu: qui amene & porte quant & soy vne admirable viuacité, & clarté inestimable. D'où vient que par ceste-cy elle void, sçait, & cognoist ce qu'il luy faut faire, ce qui

eſt aggreable à Dieu, & conforme à ſa ſaincte volonté : par celle-là elle eſt toute portee & preparee à accomplir ce qu'elle cognoiſt deuoir eſtre fait, & n'eſt aucunement tardiue ou lente à cela, ains regie & conduite par vne grande viuacité, elle ſoffre à Dieu volontairement & de bon cœur pour faire le bon plaiſir de ceſte diuine Majeſté ! C'eſt à ces deux choſes qu'ont viſé les diſcours precedens, auſquels t'a eſté monſtré (Ame deuote) qu'elle eſt la volonté de Dieu, ce qu'il requiert de toy, & commẽt il veut que tu te comportes & gouuernes en l'eſtat de la religion monaſtique, & voye de perfection que tu as embraſſee: & auſſi as eſté excitee à faire promptement & diligemmẽt ce qui t'eſt enſeigné, & te reſigner totalement en Dieu ne reſpirãt à autre choſe qu'à l'honneur & gloire de ſon ſainct ſeruice, & t'acquiter dignement de ce à quoy ton deuoir t'oblige.

II. Auant que de paſſer outre, ie deſire que nous remarquions trois choſes pour l'intelligence des diſcours precedens, comme de ceſtui-cy qui eſt le dernier. Le premier eſt que tout expreſſement & de propos deliberé i'ay reſerué à parler de la cloche de noſtre Horologe Spirituel en ce dernier chapitre : La raiſon eſt que tout ainſi comme en l'Horologe materiel par le heurt du marteau contre la cloche, nous ſçauons & entendons quelle heure il eſt: De meſme conſiderant combien nous receuons de faueurs, graces, conſolatiõs

interieures, & inspiratiõs sainctes, nous pouuons coniecturer de là, si nous sommes en la grace de Dieu, & aggreables à sa diuine Majesté. La seconde est, que ie compare & assortis nostre Ame à vne cloche: La raison est, que comme la cloche est faite de metal, qui doit estre fondu en la fournaise, & espuré de tout ce qui pourroit estre meslé, auec iceluy, pour rendre vn son clair, & bien resonant: De mesme nostre Ame est composee de ses puissances & facultez qui doiuent estre fondues & refondues en la fournaise ardente du feu de l'amour de Dieu, & purgees de tout ce qui pourroit estre de mondain & terrestre, afin de faire retentir & resoner vn son plaisant aux oreilles de Dieu, par sainctes & loüables operations acceptable à sa tres-haute & diuine Majesté. La troisiesme est, que i'attribue & applique les sainctes inspirations au marteau: La raison est, que comme en l'Horologe materiel le marteau frappant contre la cloche on entend sonner les heures, par lequel son on est excité: Ainsi par les bonnes inspirations de Dieu nous sommes esmeus & excitez à faire le bien, & ce qui est de nostre deuoir, quittons toute negligence. O cloche! ô marteau! ô Ame! ô inspiratiõs! ô en fin grace inestimable de nostre bõ Dieu, qui no⁹ rend si beaux & parfaits deuãt sa diuine Majesté! C'est de ceste grace (Ame deuote) qu'il nous faut parler: monstrer l'excellence d'icelle, ses effects enuers nous, & encore com-

ment il la faut conſeruer.

III. Mais pour ne nous tromper point quant au mot de grace, il nous faut remarquer icy qu'elle ſe prend en deux façons en l'Eſcriture ſaincte, ſuiuant les deux acceptions d'icelle: ſçauoir eſt pour vne faueur de Dieu, qui n'eſt autre choſe qu'vne bien-vueillance & bonne volonté d'iceluy enuers nous à nous bien faire: & auſſi pour les effects de ceſte faueur & bien-vueillãce qui eſt la premiere d'icelle: Ce qui n'eſt autre choſe qu'vn don de Dieu conferé par les merites de Ieſus Chriſt noſtre Sauueur à ceux qui ſont ſes cheris, aimez, & fauoris. De la premiere acceptiõ du nom de grace parle S. Paul aux Epheſiens, diſant: *Loué ſoit Dieu qui nous a predeſtinez ſelõ le bon plaiſir de ſa volonté à la loüange de la gloire de ſa grace, de laquelle il nous a gratifiez en ſon biẽ-aimé fils.* Où il appelle gratification ou grace la predeſtination: à laquelle acception appartiennent auſſi ces autres actes de la volonté de Dieu: ſçauoir eſt, de nous pardonner, de nous iuſtifier, de nous ſauuer; & autres ſemblables, qui ſont appellez graces en ceſte premiere façon. Ce n'eſt de ceſte premiere acception que ie parle, ains ſeulement de la ſeconde, laquelle comme ie viens de dire eſt les effects de la faueur & bien-vueillãce de Dieu enuers nous. Lors dõc que ie parle de la grace i'entens des dons que Dieu cõfere par les merites de Ieſus Chriſt noſtre Sauueur à ſes aimez & fauoris.

Epheſ. 1.

IV. Quant à la premiere choſe qui eſt l'excellẽce, grandeur & prerogatiues de la grace, qui

est celuy qui les ignore? Hé! la saincte Escriture ne nous presche rien tant que ceste grace. Mais laissant à part les autres prerogatiues d'icelle ie me contenteray d'en remarquer & mettre en auant vne, laquelle i'estime estre la plus importante & excellente. C'est qu'elle nous rend enfans de Dieu, & aucunement semblable à la nature diuine. O quelle merueille! Sainct Pierre nous l'apprend ainsi en sa seconde epistre, disant: *Dieu nous a donné des choses grandes & precieuses, par lesquelles nous sommes faits participans de la nature diuine.* Sainct Iean en dit tout autant en sa premiere epistre, par ces paroles: *Voyez quelle charité Dieu nous a donné, que nous soions appellez & soyons vrayement enfans de Dieu.* Et comment cecy, sinō par la grace? L'esprit humain nous fait honneur, & la grace surpasse la nature, & nous transforme en Dieu. De mode que celuy qui est parfaitement en la grace de Dieu ne vit pas de la vie de l'homme, mais de celle de Dieu: Il n'est plus homme terrien, mais celeste & spirituel: n'est pas seulement viuant par son Ame, mais encore viuifié par l'esprit de Dieu. O que sainct Paul auoit tres-bien experimenté la verité de cecy, quand il disoit: *Ie vis, mais ce n'est pas moy, ains Iesus-Christ qui vit en moy.* Il aduertissoit aussi les Colossiens de ceste mesme chose, disant: *Quand Iesus-Christ apparoistra, qui est vostre vie, lors vous aussi apparoistrez auec luy en gloire.* O quelle excellence! quelle

2. S. Pierre 1.

1. S. Iean 3.

Aux Galates 2.

Aux Colosſ. 3.

prerogatiue de ceste grace de nostre Dieu.

V. Mais que faisons nous? Il est certain que nous ne pouuons comprẽdre l'excellence de ceste admirable grace, sans sçauoir les effects qu'elle opere & produit en nous. Voyons donc quels ils sont : afin que par le moyen des effects d'icelle nous cognoissions & sçachions son excellence. Ie dy donc que la grace est la vie totale de nostre Ame, & luy baille l'estre. Ce sõt deux choses qui requierẽt vne attentiue consideration. L'ame donne la vie au corps, & la grace donne la vie à l'Ame: Et comme l'Ame est la vie du corps, de mesme la grace est la vie de l'Ame: elle est l'Ame de l'Ame, & la vie de la vie: Nottez que tout ce que faict l'Ame au corps humain & mortel la grace faict aussi en l'Ame, mais d'vne maniere & façon plus noble & excellente. Qu'est le corps sans l'Ame qu'vne charongne puante & infecte? L'Ame priuee de la grace de Dieu, & par ainsi separee de luy n'est propre qu'à estre iectee aux flammes infernalles. Le corps ne peut sans l'Ame faire ses fonctions propres:, il n'y void, ny entend, ny sent, ny autres telles choses qui depẽdent de l'Ame? L'Ame qui n'est en la grace de Dieu ne peut ny comprendre, ny ouïr, ny voir des yeux interieurs les choses diuines & celestes, & n'est aucunement propre aux sainctes operations. Le corps sans Ame ne se remue d'vn lieu, ne se bouge en aucune façon : l'Ame sans la grace de Dieu ne peut estre esmeuë par

les inſpirations diuines, ny excitee à bien faire. Que ſi tant de bien procede de l'Ame au corps entant que vie d'iceluy, combien penſons-nous que porte de profit & vtilité la grace à l'Ame entant que vie d'icelle? Sçaches (Ame deuote) que tout le bien & profit ſpirituel de noſtre Ame depend de la grace. C'eſt celle qui opere tout en nous, & ſans elle nous ne pouuons rien faire: Pourquoy? Parce qu'elle eſt la vie de noſtre Ame. Qui doutera de cecy? Voicy Dieu meſme qui nous le dit par ſon Prophete Ezechiel. *L'Ame qui aura commis peché mourra.* C'eſt à dire priuée de la grace qui eſt la vie de l'Ame: & ſera ſeparee de la grace qui eſt la mort ſpirituelle. Comme le corps eſt la demeure & domicile (s'il faut ainſi dire) de l'Ame; de meſme nous ſommes le lieu de la demeure du ſainct Eſprit. Et de la grace ſainct Paul le dit fort clairement aux Corinthiens, en ces termes: *Voz membres ne ſont-ils pas le Temple de Dieu? & le ſainct Eſprit habite-il pas en vous?* Le Sauueur encore nous l'aſſeure, meſme en ſainct Iean, diſant de ceux qui l'aiment: *Nous viendrons à luy & ferons noſtre demeure chez luy.* Penſerons-nous donc que ceſte ſaincte grace, Ame de noſtre Ame, vie de noſtre vie, & qui habite en nous, ne nous eſlargiſſe & donne des admirables vertus & qualitez, & opere en nous pluſieurs effects loüables, saincts, & ſpirituels? Ouy, ouy, elle produit en nous de merueilleux effects: mais quels? Sainct Paul les com-

Ezech. 18.

1. Cor. 18.

S. Iean 14.

prens tous en vn mot, disant aux Romains: *La Charité de Dieu est esparse en noz cœurs, par le sainct Esprit qui nous est donné.* Que pensez-vous qu'il comprend en cecy? Tout: Car disant que le sainct Esprit nous est donné, c'est à dire que la grace, l'autheur d'icelle, & les effects qui en sortent & prouiennent sont tous en nous. Il comprend la grace increé, & aussi la creé: l'increé est le sainct Esprit, la creé sont les effects d'icelle. O saincte grace! ô merueilleux effects d'icelle!

Rom. 5.

VI. Nous auons parlé du premier effect que produit en nous ceste grace diuine, parlons maintenant du second, sçauoir est que (comme nous auons dit cy-dessus) elle baille l'estre à nostre ame. Ah! Dieu Eternel, qu'est-cecy à dire? Si la grace luy donne l'estre, donc sans la grace elle n'est rien! C'est bien ratiociné à toy (Ame deuote) il n'y a rien de plus veritable: mais de grace voyons comment. Il ne nous faut representer autre chose touchant cecy, sinon vne tres-belle & docte sentence de Sainct Paul, l'explication de laquelle nous donnera la parfaite intelligence de cecy. Elle est contenuë en la premiere Epistre des Corinthiens, chapitre 15. où il parle ainsi: *Par la grace de Dieu ie suis ce que ie suis.* Voila vne haute parole, indefinie & indeterminee. O glorieux Apostre, qu'est-ce cecy à dire? Descouurez-nous vostre intention. Que voulez-vous dire par ce mot: *Ce que ie suis?* Qu'estes-vous? qu'estes-vous? Quel vous a rendu ceste

1. des Corinth. 15.

grace diuine? Ha! Il nous a laiſſé la reſponſe par le deuiner & deſcouurir de nous meſme. Que ſommes-nous tous, nous di-je, qui auōs la grace de Dieu? Il n'y a moyen de reſpondre de nous-meſme: nous ne pouuons dire autre choſe, ſinon ce que dit Sainct Paul: *Ie ſuis ce que ie ſuis*. O eſtonnement! ô merueille! Mais quoy? ſerons nous totalement priuez de la cognoiſſance de cecy? Voicy (Ame deuote) ce ſainct Apoſtre n'en diſant rien ouuertement, dit neantmoins tacitement vne partie de l'explication, & par apres le Sainct Eſprit dit l'autre clairement & ſans voile quelconque de difficulté en paroles expreſſes.

En ſecond effect de la grace de Dieu, nous diſons deux choſes l'vne que noſtre ame n'eſt rien ſans la grace, l'autre que par le moyen de la grace elle eſt quelque choſe, comme receuant ſon eſtre par icelle. La premiere eſt celle que Sainct Paul enſeigne tacitement par les paroles ſuſdites: comme s'il euſt voulu dire. Sans la grace de Dieu, ie ne ſerois rien, puis que par icelle ie ſuis ce que ie ſuis. Voila vn poinct vuidé: venons à l'autre, qui eſt expliqué par le ſainct Eſprit, dictant la ſacree Eſcriture: diſons donc. Qu'eſtes-vous? ô Sainct Paul! Que ſommes nous tous ayans la grace de Dieu? Dreſſe ton eſprit pour entendre & comprendre cecy. La reſponce en eſt recueillie de diuers endroits de l'Euangile & des Epiſtres de Sainct Paul. Demandes-tu qu'eſt-ce que ſont les iuſtes eſtans en la grace de Dieu?

S. Matt. 5. S. Iean 15. A Tite 3. Aux Galates 3. 1 des Corinth. 6 Aux Ephesiens 2. S. Matth. 5. Aux Colossiens 3. S. Luc 21. 2. des Corinth 13. 1. de sainct Pierre 2. Aux Galates 3. Galates 4. 1. des Cor. 6.

Dieu respond: *Vous estes bien-heureux: Vous estes purs & nets: Vous n'estes pas de ce monde: Vous estes iustifiez: Vous estes fils de Dieu: Vous estes rachettez: Vous estes citadins du Ciel: Vous estes les domestiques de Dieu: Vous estes la lumiere du monde: Vous estes le sel de la terre: Vous estes les bien-aimez de Dieu: Vous estes appellez Saincts: Vous estes ceux là qui auez persisté & demeuré auec Iesus-Christ en ses tentations: Vous estes contristez et conuertis: Vous estes à celuy qui vous a rachettez & non pas à vous-mesme: Vous estes fils de la libre, & non pas de la seruante: Vous estes les corps mystiques de Iesus-Christ, & membre des membres.* O quel estre! O quel estre est cestuy-cy! Dieu veut que vous soyez tels que cela. Voulez-vous que ie declare par le menu vne chacune de ces choses? Voicy, les iustes sont dits bien-heureux, c'est à dire en esperance, pourautāt qu'ils ont la grace de Dieu: Ils sont purs & nets, exempts de toute offence mortelle: Ils surpassent le monde par leur dignité & merite: Ils sont amis de Dieu par la participation des diuins secrets, & consolations celestes: Ils sont lauez au Baptesme: Sanctifiez en la Confirmation: Iustifiez en la penitence: Ils sont enfans de Dieu par la Foy: Ils sont rachettez de la main corsaire de Satan par vn prix infiny & inestimable: Ils sont citadins du Ciel, à raison de l'heritage qui leur est promis de Dieu: Domestiques & familiers de Dieu, par vn vray & parfait amour: Ils sont la lu-

miere du monde par bons exemples: Ils sont le sel de la terre, en ce qu'ils rendẽt sauoureuses les choses spirituelles & diuines, tant pour soy comme pour les autres : Ils sont les bien-aimez esleus & predestinez à la vie eternelle: Ils sont Saincts, rẽdus tels par le sang precieux de nostre Sauueur : Ils sont forts & robustes en toute tribulation, par la vertu de patience: Ils sont contristez ou affligez par la contritiõ de leur vie passee : Ils sont conuertis comme pecheurs prompts & obeissans à la parole de Dieu : Ils sont despouïllez & denuez de leur amour propre: Ils sont deliurez de la seruitude de la crainte de la mort, & de la loy Mosaïque, seruante odieuse, & trop insupportable à la famille de Iesus-Christ. Quoy plus ? Voila la derniere chose: Ils sont vnis par la charité de Dieu & du prochain, & faits tous ensemble vn corps mystique de Iesus-Christ, & chacun d'iceux est membre d'iceluy par l'vnion mystique de la saincte Eglise auec son corps. O Ame deuote, se peut-il trouuer chose plus noble qu'vne Ame ainsi ornee, & embellie de ceste grace ? Ha ! que si nous la pouuons considerer comme elle est, & en tout ce qui luy concerne, nous dirons librement qu'il n'y a chose quelconque si belle. O grace ! ô grace !

VII. Voicy encore (Ame deuote) d'autres remarquables effects, qui se rapportent à l'estre que la grace donne à nostre Ame. Par la grace l'hõme deuient & est fait fils du pere Eternel,

frere du Fils vnique de Dieu, & Temple du sainct Esprit: De mode qu'en luy se trouue la vigueur & vertu, de la toute-puissance du Pere: La splendeur de la verité & sagesse du Fils: La ferueur de la charité & bõté du sainct Esprit: La vigueur le purge, l'asseure, & le hausse: La splendeur le rend beau, reformé, & semblable à Dieu: La ferueur l'eschauffe, le viuifie, & l'affine: & finalement le cole & vnit auec Dieu. O quel estre merueilleux! Ce sont trois ternaires des effects formels de la grace en nous. O grace! C'est ce don (Ame fidele) que Dieu nous donne: C'est ceste grace de laquelle il nous gratifie: C'est ceste lumiere qui nous esclaire & qui descent de celuy qui est appellé Pere des lumieres: C'est ce Soleil qui nous viuifie: C'est ceste eau qui nous laue: C'est ce feu qui nous purge: C'est ceste affection qui nous guarit: C'est ceste vigueur qui nous renouuelle: C'est ce doux vent qui souffle en nous: C'est ce S. Esprit qui nous fait mouuoir: C'est ceste vertu qui nous conforte: C'est ceste fontaine qui nous arrouse & rend fertiles: C'est ceste beauté qui nous orne: C'est ceste pierre precieuse qui reluit en nous: C'est ceste paix qui nous affermit & asseure: C'est en fin cet amour qui nous enflamme. Voila de beaux effects de la grace diuine.

VIII. Si nous voulions rechercher par le menu tous les effects de ceste saincte grace, i'estime que ce discours seroit trop ennuyeux par prolixité. Ie me contenteray de ceux que ie

viens de mettre, & passeray à la consideration des trois beaux moyens tres-propres pour entretenir & conseruer en nous ceste grace. Le premier est, de garder soigneusement & diligemment nostre cœur. A cela nous exhorte le Roy Salomon en ses Prouerbes, disant: *Sur tout sois soigneux de garder diligemment ton cœur.* Pourquoy pensez-vous que Dieu nous demande le cœur auec vne si tendre affection, sinon pour l'empescher qu'il ne se souïlle point, & continuer à luy conferer sa grace? Pour ceste cause il nous fait aussi ceste seconde demande en la personne de l'Espouse aux Cantiques, disant: *Mets-moy comme vn seau sur ton cœur.* Il n'y a rien qui soit plus suiet à se distraire & extrauaguer que le cœur: Il ne luy faut que peu de chose pour donner cõsentement au vice, par la consommation duquel l'Ame perd la grace. C'est pourquoy il faut estre bien soigneux à le garder diligemment. Le second, est de faire profit du temps & ne passer pas vn moment s'il est possible, sans faire quelque bonne œuure à la gloire & loüange de Dieu. Employer le temps en œuures sainctes & loüables nous fait euiter tout mal, & par mesme moyen entretenir en nous la grace. Le conseil de l'Ecclesiastique est tres-bon, qui dit: *Regardes & consideres le temps, & te destournes du mal.* Car faire le bien & fuïr le mal, c'est le plus expedient pour conseruer la grace en noz Ames. Le troisiesme, est de rendre graces à Dieu, des biens-faits, dons, & fa-

Prouer. 4.

Cant. 8.

Eccl. 4.

ueurs qu'il nous a conferez. Il n'y a chose qui induise & incite plus la diuine Majesté à nous eslargir & distribuer abondamment sa saincte grace, que quand nous luy rendons actiõs de graces de celle qui luy a pleu nous donner. Dittes-moy, de grace, l'Apostre S. Paul n'est-il pas au nombre de ceux qui ont receu vne infinité de graces de Dieu? Qui pensez-vous qui l'ait entretenu en icelle? ou pour mieux dire qui les luy a augmentees? Voyez ce qu'il dit en la premiere des Thessaloniciens. *Nous rendons tousiours graces à Dieu sans intermissiõ.* Il n'ignoroit pas combien il importe de rendre graces à Dieu, pour s'entretenir en sa grace: & partant il exhorte les mesmes Thessaloniciens au cha. 5. à faire comme luy, & rendre graces à Dieu, disant: *Rendez graces à Dieu en toutes choses.* Le Royal Prophete Dauid n'auoit-il pas receu beaucoup de graces & faueurs de nostre Dieu? Personne n'en doute, & n'y a celuy qui ignore qu'elles ce sont. Voulez-vous voir quelle action de graces il en a rendu? Lisez le Psalme 33. & vous trouuerez qu'en iceluy il va racõtant les graces qu'il en a receuës de Dieu, & s'excite à le louër & remercier, induisant aussi les autres à en faire le semblable. Il entonne haut & clair ce Psalme, en ces termes: *Ie beniray le Seigneur en tout temps.* O combiẽ Dieu a pour agreable qu'on luy rende graces des dõs & faueurs qu'il nous depart! Cela sans doute, l'incite à les continuer, & augmenter de plus en plus sur nous.

1. des Thess. 2.

Psalme 33.

Voila quant aux moyens de conseruer & entretenir la grace de Dieu en noz Ames.

IX. Que reste-il d'auantage (Ame deuote) qui te doiue estre representé touchant ceste matiere? I'estime qu'en voila assez pour exciter ton desir à considerer la grandeur, excellence, & prerogatiues de la grace de Dieu. Prens garde que les sainctes inspirations de Dieu sont ce marteau qui t'excite estant doüee & ornee de la grace diuine. Sçais-tu à quoy elles t'excitent? A faire ce qu'est de ton deuoir pour plaire à ton Dieu, comme il t'a esté monstré par les discours precedens. Ie n'vseray de redites pour te representer cela: Seulement te prieray-ie de bien grauer en ta memoire ce que te monstre cet Horologe Spirituel, & en faire ton profit gardant & obseruant tãt qu'il te sera possible les salutaires enseignemens qui te sont donnez en ce traitté deuot & spirituel. Il te monstre familierement comment tu te dois comporter enuers ton Dieu, enuers la religion Monastique & enuers toy-mesme. Que te faut-il plus? C'est trop dilayé à mettre fin tant à ce dernier discours, comme aussi à tout l'ouurage. Pour conclusion donc ie supplieray instamment la diuine bonté qu'il luy plaise nous faire la grace de nous seruir si bien des enseignemens saincts & salutaires, que par sa misericorde il daigne tous les iours nous mettre en main, que par iceux nous puissions apprendre à viure sainctemẽt en son seruice, le seruir comme il le requiert,

& comme nous le deuons faire, accomplir sa saincte volonté, & nous rendre plaisans & agreables à sa diuine Majesté : afin que par ce moyen nous donnant en ce monde icy, sa paix, sa grace, & sa benediction, il nous comble à la fin de noz iours des biens eternels en la gloire de Paradis, & nous face iouïr de sa vision Deifique, qui est nostre souuerain bien en la beatitude celeste, à laquelle nous mene & conduise la tres-saincte & tres-sacree Trinité, Pere, Fils, & sainct Esprit, qui vit à iamais & en tous les siecles des siecles.

Ainsi soit-il.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

Premiere heure. Quelle doit estre la personne consacree au seruice de Dieu au commencemẽt de sa conuersion & conuersation au Monastere. Chapitre premier. folio 1

Seconde heure. Que la personne consacree au seruice de Dieu doit estre incitee à bien viure par la consideration de la dignité & excellence de l'estat religieux. Chap. second. 23

Troisiesme heure. De la perfection que doit auoir l'Ame religieuse touchant le mespris des choses mondaines: & des considerations qui nous induisent à ce salutaire mespris. Chapitre troisiesme. 45

Quatriesme heure. Que la personne dediee au seruice de Dieu doit supporter auec allegresse & gayeté de cœur tous les labeurs & trauaux, peines & difficultez du Monastere. Chap. quatriesme. 72

Cinquiesme heure. Que le seruiteur de Dieu se doit exercer à la penitence par la mortification & maceration de la chair, & autres austeritez du Monastere. Chap. cinquiesme. 115

Sixiesme heure. Que le seruiteur de Dieu doit tendre à la perfection de vie, & par quels degrez il y peut paruenir. Chap. sixiesme. 133

Septiesme heure. Des exercices que doit faire le seruiteur de Dieu pour se conseruer en vertus & plaire à Dieu. Chap. sixiesme. 152

Huictiesme heure. Que la personne consacree au seruice de Dieu se doit estimer heureuse d'auoir voüé sa virginité à Dieu, sans toutesfois s'en glorifier : & du soin qu'il faut rapporter pour la bien conseruer. Chap. huictiesme. 164

Neufiesme heure. Du bien & vtilité que reçoit de la closture la Religieuse enfermee au Monastere. Chap. neufiesme. 197

Dixiesme heure. Que le seruiteur de Dieu a à combattre quatre puissans & robustes ennemis : & de la vaillance qu'il doit auoir en ces batailles. Chap. dixiesme. 226

Onziesme heure. Quelles armes doit auoir le seruiteur de Dieu pour combattre & abbatre ses quatre aduersaires. Chap. onziesme. 251

Douziesme heure. Que le seruiteur de Dieu doit estre incité à combattre vaillamment et courageusement, non seulement pour l'honneur de la victoire, mais encore pour le guerdon et recompense que Dieu luy promet. Chapitre douziesme. 270

Preface pour l'intelligence de la seconde partie. 291

Que le seruiteur de Dieu doit auoir en toutes choses la vertu d'humilité : Qui correspond à la premiere roüe. Chap. treiziesme. 293

Que l'[illegible]e de[illegible] ſe doit exerc[illegible] à la contemplation, tant pour la douceur d'icelle, comme auſſi pour les fruicts qui luy en prouiennent: Ce qui correſpond à la ſeconde rouë. Chap. quatorzieſme. 316

Que le ſeruiteur de Dieu doit ſouuent conſiderer l'amour indicible de Dieu enuers nous, et par ce moyen eſtre incité à l'aimer d'auantage: Ce qui correſpond à la troiſieſme rouë. Chap. quinzieſme. 338

Que celuy qui eſt conſacré au ſeruice de Dieu doit eſtre incité à viure religieuſement & ſainctement, par la conſideration de la gloire des bien-heureux au Ciel: Ce qui correſpond à la quatrieſme rouë. Chap. ſeizieſme. 356

Que celuy qui eſt conſacré au ſeruice de Dieu doit auoir ſur tout l'amour d'iceluy: Qui correſpond au premier poids de noſtre Horologe Spirituel. Chap. dix-ſeptieſme. 378

Que le ſeruiteur de Dieu doit auoir touſiours deuant ſes yeux & en toutes ſes œuures la crainte d'iceluy: Qui correſpond au ſecond poids. Chap. dix-huictieſme. 400

Comment & en quoy le ſeruiteur de Dieu doit auoir la deuotion: Qui correſpond à l'aiguille de la monſtre de noſtre Horologe Spirituel. Chap. dix neufieſme. 414

Que le ſeruiteur de Dieu doit auoir grand ſoin & diligence à faire ce qui concerne le ſeruice de Dieu: Ce qui correſpond au balancier de noſtre Horologe Spirituel. Chap. vingtieſme. 437

De la beauté de l'Ame douee & ornee de la grace de Dieu, & visitee & consolee par les saincts inspirations : Ce qui correspond à la cloche de nostre Horologe Spirituel. Chapitre vingt-vniesme. 448

FIN DE LA TABLE.

